
GAUDEO



3 #

cup

10-

HISTOIRE
DES
PIRATES
ANGLOIS

HISTOIRE
DES
PIRATES
ANGLOIS

Depuis leur Etabliſſement dans l'Iſle de la Providence, juſqu'à preſent,

Contenant toutes leurs Avantures, Pirateries, Meurtres, Cruautez & Excez.

AVEC

LA VIE ET LES AVANTURES

Des deux Femmes Pirates

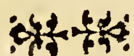
MARIE READ & ANNE BONNY.

Et un Extrait des Loix & des Ordonnances concernant la Piraterie.

Traduite de l'Anglois

Du Capitaine CHARLES JOHNSON.

Seconde Edition corrigée.



A PARIS,

Chez ETIENNE GANEAU, ruë S. Jacques, aux Armes de Dombes, près la ruë du Plâtre.
ET
GUILLAUME CAVELIER Fils, ruë Saint Jacques, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



HISTOIRE
DES
PIRATES.

INTRODUCTION.

COMME les Pirates se sont tellement multipliez, & sont devenus si formidables dans les *Indes Occidentales*, qu'ils y ont interrompu le commerce de l'*Europe*, & qu'en particulier nos Marchands *Anglois* ont plus soufferts par leurs brigandages, que par les forces unies de la France & de l'Espagne dans la derniere guerre; nous ne doutons point que l'on ne

ſoit curieux d'apprendre l'origine & les progrès de ces déſeſperez, qui ont été la terreur de tous les Négocians du monde. Mais avant que d'entrer dans le détail de ce qui les regarde, il ne ſera pas hors de propos de montrer ici par des exemples tirez de l'Hiſtoire, à quels malheurs & à quels dangers ſont expoſez les Roïaumes & les Republiques par l'accroiſſement de ces ſortes de Voleurs, lorſqu'on ſe trouve dans certaines circonſtances fâcheuſes, qui font negliger de les exterminer avant qu'ils ſoient devenus trop puiſſans. C'eſt ainſi qu'on a vû plus d'une fois qu'un ſimple Pirate qu'on laiſſoit infeſter impunément les mers, comme peu digne de l'attention du Gouvernement, s'eſt rendu peu à peu ſi redoutable, qu'il en a coûté bien du ſang, & des tréſors pour l'exterminer. Nous n'examinerons point ici de quelle maniere nos Pirates ſe ſont accrus de jour en jour dans les *Indes*

ccidentales, nous laiſſerons cette re-
ıerche exacte aux dépoſitaires des
oix, ou aux repreſentans du peu-
e en Parlement, à qui il appartient
: le faire. Nôtre ſoin ſera dans cette
ıtroduction, de montrer en peu de
ıots ce que d'autres Nations ont
ıfferts par des commencemens
ıſſi peu conſiderables que ceux-ci.

Du tems de *Marius* & de *Sylla*,
ome étoit au plus haut degré de ſa
uiſſance ; mais elle ſe trouvoit telle-
ent déchirée par les factions de ces
eux grands hommes, que tout ce
ıi concernoit le bien Public étoit
ıtierement negligé. Ce fut alors
ıe certains Pirates ſortirent de *Cili-*
e, contrée de l'*Aſie Mineure*, ſituée
r la merMediterranée entre la *Sy-*
e, dont elle eſt ſeparée à l'Orient
ır le mont *Taurus*, & l'*Armenie Mi-*
ure, du côté de l'Occident. Ils n'a-
ıient au commencement que deux
ı trois Vaiſſeaux, avec leſquels ils
oiſoient du côté de la *Grece*, pre-

nant les Vaisseaux mal armez & de peu de défense. Leur premier coup d'éclat fut la prise de *Jules Cesar*, qui étoit jeune encore, & qui avoit été obligé de s'éloigner pour se soustraire aux cruautez de *Sylla*, qui en vouloit à sa vie. Pour cet effet, il s'étoit rendu auprès de *Nicomede*, Roi de *Bithinie*, où il fit quelque séjour. A son retour par mer, il fut pris par ces Pirates près de l'Isle de *Pharmacuse.* Ces Ecumeurs de mer avoient la barbare coutume d'attacher leurs Prisonniers dos à dos, & de les jetter ainsi dans la mer; mais présumant que *Cesar* étoit une personne d'un rang distingué, tant à cause de sa robe de pourpre, que du grand nombre de ses domestiques, ils crurent qu'il leur seroit plus avantageux de le conserver, dans l'esperance d'en obtenir une grosse somme pour sa rançon. En effet, ils lui offrirent sa liberté moïennant 20. talens, ce qui fait environ trois mille six cens livres sterling de nôtre mon-

oïe, somme qu'ils jugerent eux-
êmes un peu exorbitante. Sur quoi
ésar en souriant, & de son propre
ouvement, leur promit quinze ta-
ns. Cette réponse à laquelle ils ne
ttendoient pas, leur causa autant
joïe que de surprise : ce qui fit
u'ils consentirent sans peine, qu'il
nvoïât plusieurs de ses domestiques
our chercher cette somme. Quoi-
u'il n'en restât que trois auprès de
i, & qu'il fût obligé de passer ainsi
. ou 15. jours à la merci de ces Bri-
nds, il ne laissoit pas que d'en pa-
ître si peu effraïé & embarrassé, que
rsqu'il se couchoit, il leur recom-
andoit de ne point faire de bruit,
s menaçant de les faire tous pendre,
l leur arrivoit de troubler son re-
os. Il se divertissoit à joüer aux dez
vec eux ; souvent il composoit des
ers & des dialogues qu'il étoit ac-
outumé de réciter, & les obligeoit
en faire de même ; & s'ils man-
uoient de les loüer, ou d'en témoi-

gner leur admiration, il les traitoit de bêtes & de barbares, & les tançoit vivement ; mais bien-loin que ces Pirates s'en offenſaſſent, ils prenoient plaiſir aux faillies de ce jeune homme. Enfin ſes domeſtiques arriverent avec l'argent pour païer ſa rançon ; & dès qu'il eût recouvré ſa liberté, il ſe rendit au Port de *Milet*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit tous ſes efforts pour mettre une Eſcadre en mer, qu'il équipa, & qu'il arma à ſes dépens. Auſſi-tôt il fit voile contre les Pirates, qu'il ſurprit bien-tôt entre des Iſles, où ils avoient jetté l'ancre ; il ſe rendit maître de ceux qui l'avoient pris auparavant, & de quelques autres encore ; & s'étant emparé de tout l'argent qui ſe trouvoit à bord de leurs Vaiſſeaux, pour ſe dédommager des frais qu'il avoit été obligé de faire, il les conduiſit à *Pergame* ou à *Troye*, où il les fit mettre en lieu de ſûreté ; il s'adreſſa enſuite à *Junius*, qui étoit pour

rs Gouverneur de l'*Aſie* , à qui il
partenoit de juger ces Priſonniers;
ais celui-ci voïant qu'il n'y avoit
oint d'argent à gagner , répondit à
ſar, qu'il verroit à loiſir ce qu'il y
uroit à faire de ces gens-là ; ſur quoi
eſar étant retourné à *Pergame*, fit
cecuter ces Pirates conformément
la Loi, dont il ſera parlé à la fin de
e Livre. C'eſt ainſi qu'il effectua
rieuſement ce dont il les avoit me-
acé par maniere de plaiſanterie.

Après cette expedition *Ceſar* ſe
endit à *Rome*, où à l'exemple des
rincipaux d'entre les *Romains*, il ſe
vra tout entier à ſon ambition. Ce-
endant les Pirates qui reſtoient en-
ore, profitant des troubles de la Re-
ublique, s'accrurent conſiderable-
nent par la negligence qu'on appor-
oit à garder les mers ; & pendant
que durerent les guerres civiles , ils
parvinrent à une ſi prodigieuſe puiſ-
ſance, qu'au raport de *Plutarque* , ils
avoient conſtruits pluſieurs Arſenaux

remplis de toutes sortes de munitions de guerre, posé des gardes & des fanaux le long des côtes de *Cilicie*, & rassemblé une Flote composée de plus de mille voiles, tant Vaisseaux de guerre, que Galeres à rames & Fregates legeres, pour croiser & faire des découvertes. Ces Vaisseaux ne manquoient de rien, ils étoient montez non seulement par des hommes des plus déterminez, mais aussi par des Pilotes & Matelots d'une experience consommée; les voiles étoient de pourpre, la poupe dorée & les rames couvertes de lames d'argent, comme pour faire parade de leurs rapines, de sorte qu'ils étoient autant enviez pour leurs magnificence que craints pour leurs grandes forces. Ils ne se contentoient pas de commettre des Pirateries & des brigandages par mer, ils en faisoient aussi par terre, ce qu'on appelle aujourd'hui faire des Conquêtes; car ils prirent & saccagerent plus de 400. Villes, en mi-

nt plusieurs autres sous contribu-
on, pillerent les Temples des Dieux,
s'enrichirent des offrandes qui y
oient déposées ; ils débarquerent
uvent des troupes qui ravageoient,
on seulement les païs voisins de la
er, mais aussi les belles maisons de
laisance de la Noblesse, situées le
ng du *Tibre*. Un de ces Partis en-
va un jour les Préteurs *Sixtillius* &
ellinus, revêtus de leurs Robes de
ourpre, dans le tems qu'ils par-
oient de *Rome* pour leurs Gouver-
emens accompagnez de leurs Lic-
eurs, & de ceux qui portoient les
aisceaux devant eux. La fille d'*An-
ine* qui avoit été Consul, & reçu les
onneurs du Triomphe, eut le même
ort en allant à la maison de campa-
ne de son pere. Ce qu'il y avoit de
lus fâcheux, c'est qu'ajoutant l'in-
ulte à la barbarie, lorsqu'ils avoient
ris quelque Vaisseau, ils s'infor-
noient du nom & de la patrie de
eurs Prisonniers ; & si quelqu'un se

disoit *Romain*, ils se prosternoient devant lui comme par respect pour ce grand nom, en lui demandant pardon de ce qu'ils avoient fait, & comme pour mériter sa clemence; ils le servoient avec soumission, & dès qu'ils s'appercevoient que le *Romain* paroissoit persuadé de leur prétenduë sincerité, ils prenoient une échelle qu'ils mettoient sur le bord du Vaisseau, lui disant avec courtoisie, qu'il étoit libre de sortir, & de s'aller promener, ensuite de quoi ils le jettoient à la mer, en faisant de grands éclats de rire. C'est ainsi que *Rome*, dans le tems même qu'elle étoit maîtresse du Monde, se vit forcé de souffrir jusqu'à ses portes les insultes de ces redoutables Voleurs. Mais ce qui fit cesser pour un tems les factions, & réveilla l'esprit de ce peuple peu accoutumé à souffrir des affronts, ce fut la disette excessive des vivres qu'il y avoit pour lors à *Rome*, causée par la perte des Vaisseaux ve-

ant de *Sicile*, de *Corse*, & autres en-
roits, chargez de grains & de vivres,
ui furent pris par ces Pirates, ce qui
réduisit à la famine. Sur quoi *Pom-*
ée le *Grand* aïant été declaré Gene-
al de cette Guerre, on arma avec
oute la diligence possible 500. Vais-
eaux, on lui donna 14. Senateurs,
'une experience consommée, pour
ervir sous lui en qualité de Vice-
miraux, & on ordonna de tenir
rête une armée de 100. mille hom-
nes d'Infanterie, & de 5000. de Ca-
alerie pour les attaquer par terre;
es Pirates étoient alors si redouta-
les, qu'il ne faloit pas moins que de
i grandes forces pour les réduire.

Il arriva heureusement pour *Rome*
que *Pompée* sortit avec toute sa Flote
avant que les Pirates eussent aucune
connoissance des desseins qu'on avoit
formé contr'eux: déja les Vaisseaux
couvroient la mer *Mediterranée*, sem-
blables aux Abeilles, qui sortant de
leur ruche se separent, & se disper-

ſent de toute part pour chercher & raporter leurs charges. *Pompée* partagea ſa Flote en 14. Eſcadres qu'il envoïa en divers endroits pour mieux ſurprendre les Pirates. En effet pluſieurs Vaiſſeaux tomberent l'un après l'autre au pouvoir des *Romains*, ſans aucune perte de leur côté. Quarante jours ſe paſſerent à côtoïer la *Mediterranée.* Les uns croiſerent le long des côtes d'*Afrique*, les autres vers les Iſles, & d'autres ſur les côtes d'*Italie*. Ils étoient ſi avantageuſement poſtez, que les Pirates voulant fuïr une Eſcadre, tomboient le plus ſouvent dans une autre; neanmoins quelques-uns d'entr'eux échaperent, & ſe rendirent promptement en *Cilicie*, pour en donner avis à leurs Compagnons, ſur quoi ils ordonnerent à tous les Vaiſſeaux qui purent échaper, de ſe rendre au Port de *Coraceſium* dans la même Province, où ils marquerent le rendez-vous general. *Pompée* aïant entierement nétoïé la *Mediterranée*,

ſſembla ſa Flote à *Brindes*, d'où il fit
oile pour attaquer les Pirates juſ-
ues dans leurs Ports. Lorſqu'il fut
rivé près de *Coraceſium* en *Cilicie*,
ù étoit le reſte des Pirates, ils eu-
ent la hardieſſe d'aller au-devant de
ui, & de lui preſenter la bataille;
nais la fortune de l'ancienne *Rome*
révalut, & ces ſcelerats furent en-
erement défaits, aïant été tous, ou
ris ou diſperſez. Cependant com-
ne ils poſſedoient pluſieurs places
ortes le long de la mer, & qu'ils
voient fait bâtir des Châteaux &
'ortereſſes dans les terres, & parti-
ulierement au pied du mont *Tau-
us*, *Pompée* fut obligé de les aſſieger
vec ſon armée; il en prit quelques-
nes d'aſſaut, & reçut les autres à diſ-
retion, leur faiſant grace de la vie,
le ſorte qu'il s'en rendit entierement
e maître. Il y a apparence que ſi ces
Pirates avoient été avertis à tems des
préparatifs que les *Romains* faiſoient
contr'eux, ils auroient raſſemblé tou-

tes leurs forces, & disputé la victoire à *Pompée*, qui vrai-semblablement n'auroit pas eu l'avantage, si l'on considere le nombre des Vaisseaux & des hommes qui les montoient. Le courage ne leur manquoit pas non plus; puisque, comme on a vû, ils sortirent du Port de *Coracesium*, pour combattre les *Romains*, avec des forces beaucoup inferieures. Je dis plus, s'ils avoient vaincu *Pompée*, il y a apparence qu'ils auroient fait de plus grandes entreprises, & *Rome* même qui avoit conquis tout le Monde, auroit pû être subjuguée par cette Troupe de Voleurs. On peut juger par-là combien il est dangereux de ne pas s'opposer de bonne heure aux entreprises de ces Pirates.

La verité de cette maxime se fera encore mieux sentir par l'Histoire de *Barberousse*, natif de *Mitylene*, ville de *Lesbos* dans la mer *Egée*; c'étoit un homme d'une naissance médiocre élevé pour la mer: Il sortit pre-

erement avec un ſeul petit Vaiſ-
u dans le deſſein de pirater; il y
iſſit ſi bien, que par les priſes qu'il
il accumula des richeſſes immen-
, en ſorte qu'il raſſembla un grand
mbre de gros Vaiſſeaux, & les fit
onter par des Avanturiers, qui ac-
ururent des Iſles voiſines, pour ſer-
ſous lui, dans l'eſperance du bu-
. Se voïant maître d'une très-
iſſante Flote, il forma des entre-
iſes tres-perilleuſes, & les executa
ec tant de hardieſſe, qu'il devint
terreur des mers. Il arriva environ
tems-là que *Selim Eutemi*, Roi
Alger, craignant d'être attaqué par
Eſpagnols, à qui il avoit refuſé de
ïer le tribut ordinaire; traita avec
rberouſſe, ſur le pied d'Allié, pour
nir à ſon ſecours, & l'affranchir de
tribut; *Barberouſſe* y aïant conſen-
fit voile vers *Alger* avec une puiſ-
nte Flote, mit une partie de ſon
onde à terre, & aïant fait deſſein
ſurprendre la Place, il l'executa

avec beaucoup de ſuccès, & tua le Roi *Selim* dans un bain; après quoi il ſe fit couronner lui-même Roi d'*Alger*. Il fit enſuite la guerre à *Abdilabde*, Roi de *Tunis*, qu'il vainquit dans un combat, étendit ſes conquêtes de tous côtez, & ainſi de Voleur qu'il étoit, devint un très-puiſſant Roi. Il s'étoit ſi bien affermi ſur ſon Trône, qu'il le laiſſa à ſon frere, autre Pirate, n'aïant point laiſſé d'enfans après ſa mort, qui arriva dans une bataille, où il fut tué.

Venons preſentement aux Pirates qui infeſtent les mers dans les *Indes Occidentales*, où ils ſont en plus grand nombre, qu'en aucune autre partie du monde, & cela pour pluſieurs raiſons.

I. Parce qu'il y a une ſi grande quantité de petites Iſles inhabitées, avec des Ports fort commodes & des Quais très-propres à radouber leurs Vaiſſeaux, y aïant abondance des proviſions dont ils ont très-ſouvent beſoin;

oin, ſçavoir, des Oiſeaux, des
rtuës, des Huîtres & autres Poiſ-
s de mer; en ſorte que pour-
qu'ils aïent ſeulement des li-
eurs fortes, ils peuvent ſe mettre
état de faire de nouvelles expedi-
ns, avant que perſonne puiſſe leur
ire. Il ne ſera pas inutile de faire
une petite digreſſion pour expli-
er ce qu'on appelle *Quais* en *Ame-*
ue. Ce ſont de petites Iſles ſablon-
uſes, qui ne s'élevent que très-peu
ors de l'eau, & qui ne ſont couver-
s que de quelques buiſſons, ou mé-
iantes herbes, mais d'ailleurs abon-
intes en Tortuës. Ces Animaux
nphibies cherchent toujours les
ndroits les moins frequentez pour
pondre leurs œufs, & il y en a tou-
ours une très-grande quantité dans
ſaiſon. Il y a lieu de croire, que ces
Quais, principalement ceux qui ſont
rès des Iſles, en ont autrefois fait
artie, & n'en ont été ſeparez que
ar des tremblemens de terre, qui

ſont aſſez frequens en ce païs-là, ou par quelques inondations. Ce qui le fait juger ainſi, c'eſt qu'on a remarqué, que quelques-unes de ces Iſles qu'on étoit toujours accoutumé de voir, comme celles qui ſont près de la *Jamaïque*, ont diſparu avec le tems, & que d'autres diminuoient de jour en jour. Ces endroits-là ne ſervent pas ſeulement aux Pirates, mais on croit communément que les Flibuſtiers s'en ſervoient auſſi pour y cacher leur butin, & s'y retiroient le plus ſouvent, juſqu'à ce que par le moïen de leurs amis, ils euſſent obtenu l'impunité de leurs Brigandages; car il faut ſçavoir, que dans le tems que les Lettres de grace étoient plus frequentes, & les Loix moins ſeveres, ces gens-là trouvoient facilement de la protection à la *Jamaïque*.

II. Une autre raiſon pour laquelle ils ont choiſi ces mers, c'eſt le grand commerce qui s'y fait par les

ançois, les *Espagnols*, les *Hollandois*, principalement les *Anglois*. Ils sont rs d'y faire souvent des Prises, & y trouver de quoi se pourvoir d'habillemens, & des provisions necessaires pour leurs Vaisseaux, outre l'argent dont on remet souvent de grosses sommes en *Angleterre* pour le retour de l'Assiento, ou du commerce es Esclaves aux *Indes Occidentales*, ns parler que c'est par ces Isles-là que passent toutes les richesses du *otosi*.

III. La troisiéme raison, c'est la difficulté d'y être poursuivis par des Vaisseaux de guerre, eu égard à la quantité de passages étroits, de retraites & ports qui sont parmi ces Isles solitaires, & qui les mettent à couvert de toute insulte.

C'est donc par ces endroits-là que les Pirates commencent generalement à faire leurs courses. Ils sortent d'abord avec des forces peu considerables, puis infestent ces mers, &

celles du continent de l'*Amerique Septentrionale*; s'ils ont du bonheur, ils accumulent tant de richesses, qu'ils sont bien-tôt en état de faire des expeditions plus importantes. Ils vont premierement vers la *Guinée*, en côtoïant chemin faisant les Isles *Açores* & du *Cap verd*, ensuite le *Bresil*, & puis aux *Indes Orientales*. Si leurs voïages sont heureux, ils se retirent à *Madagascar*, ou aux Isles voisines, où ils joüissent impunément de leurs acquisitions parmi leurs anciens camarades. Mais pour ne pas donner trop d'encouragement à ceux de cette profession, je dois avertir le Lecteur, qu'on a déja purgé ces Isles de la plus grande partie de ces Brigands.

On peut attribuer l'origine & les progrès de ces Voleurs depuis la paix d'*Utrecht*, à l'établissement des *Espagnols* dans les *Indes Occidentales*, dont les Gouverneurs étant le plus souvent des Courtisans affamez qu'on y envoïe pour faire leur fortune, prote-

t tout ce qui leur raporte du pro-
Ils donnent des Commiſſions à
grand nombre de Vaiſſeaux de
rre , ſous le prétexte ſpecieux
npêcher le commerce de con-
ande, avec ordre de ſe ſaiſir de
s les Vaiſſeaux qu'ils trouvent à
q lieuës des côtes ; ce que nos
lois peuvent très-difficilement
er dans leur voïage à la *Jamaïque.*
arrive que les Capitaines *Eſpa-*
s excedent leur Commiſſion, &
ls volent ou pillent à leur gré, les
reſſez en portent leurs plaintes à
Cour d'*Eſpagne*, y intentent pro-
; & après bien des frais & des dé-
, ils obtiennent un decret en leur
eur ; mais lorſqu'il eſt queſtion de
amer le Vaiſſeau & la cargaiſon
es lieux avec les frais du procès,
rouvent à leur grand regret qu'ils
t été condamnez par proviſion,
le butin a été partagé par la
upe, & que le Capitaine qui a
la Priſe, & qui ſeul en doit ré-

pondre, eſt un pauvre miſerable qui n'a pas le ſol, & qu'on a ſans doute choiſi exprès pour fruſtrer les Intereſſez de leurs prétentions.

Les pertes frequentes que nos Marchands ont ſoufferts par ces Pirates, étoient un ſujet plus que ſuffiſant pour entreprendre quelque choſe par voïe de repreſailles ; il s'offrit pour cela une occaſion très-favorable en l'année 1716. dont les Negocians aux *Indes Occidentales* ne manquerent pas de profiter. Les Gallions d'*Eſpagne* avoient fait naufrage deux ans auparavant dans le golfe de la *Floride*, pluſieurs Vaiſſeaux de la *Havane* travailloient à pêcher l'argent qui avoit été à bord de ces Gallions. Les *Eſpagnols* avoient déja retiré quelques millions de pieces de huit, qu'ils avoient fait conduire à la *Havane*, mais il leur reſtoit encore environ 350000. pieces de de huit, outre ce qu'ils retiroient tous les jours, lorſque deux Vaiſſeaux

.Chaloupes sortis de la *Jamaïque*, *Barbades*, &c. sous la conduite Capitaine *Henri Jennings*, firent e vers le golfe, & trouverent les *ignols* où les Gallions avoient fait frage; l'argent dont on a parlé it été porté à terre dans un ma-n, sous la direction de Commis-es, & une garde d'environ 60. ats.

Le Capitaine s'approcha, jetta cre, mit 300. hommes à terre, & qua la garde, qui d'abord prit la e; de sorte qu'il n'eut pas de pei-à se rendre maître du Trésor qu'il barqua pour la *Jamaïque*.

Comme il rencontra dans sa rou-un Vaisseau *Espagnol*, allant de *to Bello* à la *Havane* richement rgé, aïant à bord plusieurs bales Cochenille, des caisses d'Indigo, 60000. pieces de huit, il crut e merveille de le piller, & de l'a-idonner ensuite; mais cette ren-itre fut la cause de son malheur;

car les *Espagnols* qu'il avoit pillez ne l'aïant point perdu de vûë, en allerent porter leurs plaintes au Gouverneur de la *Havane*, qui envoïa d'abord un Vaisseau à celui de la *Jamaïque*, pour reclamer ce qui avoit été pris.

On étoit pour lors en pleine paix, & cette action avoit été commise contre droit & justice: ce qui fit juger au Capitaine *Jennings*, que bien-loin de trouver protection à la *Jamaïque*, son entreprise n'y demeureroit pas impunie; c'est pourquoi il songea à se mettre en sûreté. Ainsi après avoir disposé de sa charge à son profit, & s'être pourvû de toute sorte de provisions, il se mit en mer lui & toute sa Troupe, & se firent tous Pirates. Dès-lors ils ne se contenterent pas de piller seulement les Espagnols; mais ils coururent sur leurs propres compatriotes, & n'épargnerent aucune des Nations qui tomberent entre leurs mains. Il ar-

va environ le même tems, que les *pagnols* tomberent avec trois ou uatre petits Vaisseaux de Guerre r les *Anglois*, qui coupoient le bois Campêche dans la Baye de ce om, & dans celle de *Honduras*, & rendirent maître des Bâtimens, ont voici la liste, se contentant de onner trois Chaloupes à ceux qui s montoient pour les conduire nez eux; mais ceux-ci au desespoir ce qui venoit de leur arriver, aïant ncontré les Pirates, se joignirent à ux, & en accrurent le nombre.

iste des Bâtimens Anglois *pris par les Vaisseaux de Guerre* Espagnols *en l'année* 1716.

e *Stafford*, Cap.	*Knocks*,	de la *Nouvelle Angleterre*, chargé pour *Londres*,
Anne,	——— *Gernish*,	chargé pour *Londres*.

le *Dove*, ——	*Grimstone*,	pour la *Nouvelle Angleterre.*
une Chaloupe, —	*Alden*,	
un Brigantin, —	*Mosson*,	
un Brigantin, —	*Turfield*,	
un Brigantin, —	*Tennis*,	
un Bâtiment, —	*Porter*,	
l'Emp. Indien,	*Wentworth,*	
un Bâtiment, —	*Rich*, Maître.	
un autre, ——	*Bay*,	
un autre, ——	*Smith*,	
un autre, ——	*Stockum*,	
un autre, ——	*Satlely*,	
une Chaloupe, —	*Richards*,	appartenante à la *Nouvelle Angleterre.*
deux Chaloupes,		appartenantes à la *Jamaique.*
une Chaloupe, —		de *Barbades.*
deux Bâtimens, —		d'*Ecosse.*
deux Bâtimens, —		d'*Hollande.*

Les Pirates ainsi augmentez en nombre, délibererent sur le lieu qu'ils devoient choisir pour retraite, afin

y mettre leurs effets en ſûreté, d'y
doubber leurs Vaiſſeaux, & d'en fai-
une eſpece de demeure. Ils ne ba-
ncerent pas long-tems, mais réſo-
rent de s'établir dans l'Iſle de la
rovidence, la plus conſiderable de
elles de *Bahama*, ſituée à 24. degrez
u Nord, & à l'Eſt de la *Floride Eſpa-
ole.*

Cette Iſle, dont la longueur eſt de
3. & la largeur de 11. milles, a un
ort aſſez grand pour contenir 500.
oiles. Il eſt fermé d'un côté par une
etite Iſle, qui ne laiſſe que deux paſ-
ges fort étroits, & de l'autre par
ne barre ſur laquelle un Vaiſſeau de
00. tonneaux ne ſçauroit paſſer.

Les Iſles de *Bahama* ont été poſſe-
ées par les *Anglois* juſqu'à l'année
700. que les *François* & les *Eſpagnols*
u *Petit Guave* ſe rendirent maîtres
u Fort, dont ils firent le Gouver-
eur priſonnier, détruiſirent les éta-
liſſemens, & emmenerent les Ne-
res & le reſte des Habitans qui pri-

rent la fuite, se retira vers la *Caroline*.

Au mois de Mars 1705. la Chambre des Seigneurs presenta une adresse à la feuë Reine, portant : „ Que „ pendant la derniere guerre les „ *François* & les *Espagnols* avoient „ envahi & pillé par deux fois les „ Isles de *Bahama ;* qu'il n'y avoit „ aucune forme de Gouvernement „ dans ce Païs-là ; que le Port de „ l'Isle de la *Providence* pouvoit facilement être mis hors d'insulte, „ & qu'il seroit d'une trop dange„ reuse consequence de laisser ces „ Isles au pouvoir des ennemis ; c'est „ pourquoi les Seigneurs suplioient „ très-humblement S. M. de pren„ dre les mesures qu'elle jugeroit les „ plus convenables pour recouvrer „ ces Isles, & les assurer à la Cou„ ronne pour l'avantage du Com„ merce.

Cependant on ne fit aucune tentative en consequence de cette Adresse pour mettre ces Isles en sureté, jus-

u'à ce que les Pirates *Anglois* se sai-
rent de l'Isle de la *Providence*, pour y
xer leur retraite generale. Ce fut
ors qu'on jugea qu'il étoit absolu-
nent necessaire d'en déloger cette
angereuse Colonie. Ainsi confor-
némement aux informations, que don-
erent les Marchands, de tous les
naux qui avoient été causez par ces
irates, & de ceux qu'on avoit en-
ore à craindre à l'avenir, il plut à
. M. de publier l'Ordonnance sui-
ante.

Witheal le 15. *Septembre* 1716.

„ Sur les plaintes portées à S. M.
par un grand nombre de Mar-
chands, Maîtres de Navires, & au-
, tres, comme aussi par les Gouver-
, neurs des Isles & Plantages de S.
, M. dans les *Indes Occidentales*, que
, les Pirates étoient tellement aug-
, mentez en nombre, qu'ils infes-
, toient, non seulement les mers

„ voisines de la *Jamaïque*, mais aussi
„ celles de l'*Amerique Septentrionale*,
„ & qu'à moins d'un prompt reme-
„ de, le Commerce de la *Grande*
„ *Bretagne* étoit en danger de se per-
„ dre entierement; S. M. après une
„ mûre déliberation, & de l'avis de
„ son Conseil, a ordonné qu'il seroit
„ emploïé des forces convenables
„ pour réduire ces Pirates, lesquelles
„ forces seront composées de ce qui
„ suit.

Liste des Vaisseaux de S. M. qui sont déja emploïez, ou qui doivent servir dans les Isles & Plantages de la domination Britannique *aux* Indes Occidentales.

Rang.	Navires,	Canons.	
5.	l'*Aventure*,	40	qui y est déjà.
	le *Diamant*,	40	parti d'ici le 5. du mois dernier pour s'y rendre.

ng.	Navires,	Canons.	
	le *Ludlow Castle*,	40	pour transporter le Gouverneur.
	Chaloupe legere,		qui y est déjà.
5.	le *Winchelsea*,	20	pour garder les Côtes des *Indes Occidentales*, & ensuite retourner, mais pendant son séjour à la *Jamaïque*, se joindre aux autres pour la sûreté du Commerce, & surprendre les Pirates.
5.	le *Scarboroug*,	30	qui y est aussi.
6.	le *Seaford*,	6	qui y est aussi.
	Chaloupe.		
6.	le *Lime*,	20	qui y est aussi.
5.	le *Shoreham*,	30	ordre de revenir.

Rang.	Navires.	Canons.	
	la *Perle*,	40	parti d'ici pour ce lieu-là le 7. du mois dern. pour croiser aux environs des Caps.
6.	le *Phœnix*,	30	qui y est aussi.
	le *Squirrel*,	20	
	la *Rose*,	20	ordre de revenir.

„ Les Vaisseaux qui sont à la *Jamaïque*, aux *Barbades*, & aux Isles de *Barlevento*, doivent se joindre dans l'occasion pour nuire aux Pirates, & assurer le Commerce, & ceux qui sont à la *Nouvelle Angleterre*, *Virginie* & *Nouvelle York*, doivent faire de même.

Outre ces Fregates, deux Vaisseaux de Guerre furent ordonnez pour le service du Capitaine *Wode Rogers*, ci-devant Commandant les deux Vaisseaux de *Bristol*, nommez le *Duc* & la *Duchesse*, qui prirent le

e Vaiſſeau d'*Acapulca*, & qui
t le tour du Monde. Ce Gentil-
me reçut la Commiſſion de S.
pour être Gouverneur de l'Iſle
a *Providence*, & étoit revêtu du
voir de ſe ſervir tous les moïens
ibles pour exterminer les Pirates;
fin que rien ne manquât, il por-
avec lui la Proclamation du Roi,
accorde la grace à ceux qui ren-
ont dans leur devoir dans un
ain tems. La Proclamation con-
t ce qui ſuit.

PAR LE ROI,

ROCLAMATION,

Pour la Réduction des Pirates.

GEORGE R.

AIANT *été informez, que plu-ſieurs Sujets de la* Grande Bre-
gne *ont commis depuis le* 24. Juin *de*
nnée 1705. *diverſes Pirateries &*

Brigandages dans les mers des Indes Occidentales *, ou aux environs de nos Plantages, qui ont causez de très-grandes pertes aux Marchands de la* Grande Bretagne *, & autres Négocians dans ces quartiers, nonobstant les ordres que nous avons donnez de mettre sur pied des forces suffisantes, pour réduire ces Pirates ; cependant pour en venir à bout plus efficacement, nous avons trouvé à propos, de l'avis de nôtre Conseil Privé, de publier cette nôtre Roïale Proclamation ; promettant & declarant par la présente, que tous & un chacun des Pirates qui se soumettront avant le* 5. Septembre 1718. *pardevant un de nos Secretaires de la* Grande Bretagne *ou* Irlande, *ou pardevant quelque Gouverneur ou sous-Gouverneur de quelqu'un de nos Plantages au-delà des mers, joüiront de nôtre gracieux Pardon, pour les Pirateries qu'ils auroient pû commettre avant le* 5. *du mois de* Janvier *prochain. Nous enjoignons & commandons très-expressément à tous nos Amiraux, Capi-*

s & autres Officiers de mer, comme à tous nos Gouverneurs & Comlans de nos Forts, Châteaux ou au-Places dans nos Plantages, & à tous s Officiers Civils ou Militaires, de ſir de tous Pirates, qui refuſeront, gligeront de ſe ſoumettre conformé- à la Preſente. Declarons en outre, oute perſonne qui pourra découvrir rêter, ou faire en ſorte que l'on dé-re & arrête un ou pluſieurs de ces tes, à commencer du 6. Septembre *8. enſorte qu'ils tombent entre les ns de la Juſtice, pour être punis de s crimes, recevra pour récompenſe; voir, pour chaque Commandant des ſeaux, la ſomme de* 100. liv. ſterl. *r chaque Lieutenant, Maître, Con- Maître, Charpentier & Canonier,* liv. ſterl. *Pour chaque bas Officier,* liv. *& pour chaque particulier,* 20.

Et ſi quelqu'un de la Troupe, ou au vice des Commandans ou Navires, t dans le terme ſuſdit ſaiſir ou livrer, faire en ſorte, qu'on arrête quelques-

uns de ces Commandans, il aura pou chacun 200. liv. sterl. *lesquelles somme seront païées par le Lord Trésorier, o par les Commissaires de nôtre Trésore rie, qui seront pour lors en service, e étant requis par la Présente.*

Donné à *Hamptoncour* le 5. Septembre 1717 l'an quatriéme de nôtre Regne.

Cette Proclamation leur fut envôïée avant le départ du Gouverneur *Rogers* par un Vaisseau qui fut pris par quelques-uns de ces Pirates, dont ils donnerent aussi-tôt avis à leurs Compagnons qui étoient sortis pour croiser, avec ordre de revenir incessamment, pour assister à un Conseil general. Ce Conseil se tint avec tant de desordre, de bruit & de confusion, qu'on n'y put convenir de rien; plusieurs étoient d'avis qu'il falloit fortifier l'Isle, s'y maintenir, &

er avec le Gouvernement, ſur le
d'une Republique ; d'autres
nt bien d'avis qu'on fortifiât
pour leur plus grande ſûreté ;
qu'il falloit ſonger à accepter le
on, à condition neanmoins qu'il
ſeroit permis de ſe retirer dans
que Plantage voiſin, ſans être
gé à aucune reſtitution.
Iais le Capitaine *Jennings*, qui
leur Commandant, & qui avoit
ucoup de credit parmi eux, d'ail-
s homme d'eſprit & de conduite,
nt que ſon caprice le fiſt Pirate,
clut que ſans perdre de tems, il
oit ſe ſoumettre aux termes de la
clamation. Cette déclaration les
oncerta, rompit toutes leurs me-
s, & l'aſſemblée ſe ſepara bruſque-
nt, ſans rien conclure. Mais le Ca-
ine *Jennings*, & à ſon exemple plus
150. autres, ſe ſoumirent au Gou-
neur des *Barmudes*, dont ils prirent
rs Certificats, quoique dans la ſui-
pluſieurs d'entr'eux ſoient retour-

nez à leurs Pirateries. Ceux qui com-mandoient pour lors dans l'Isle é-toient, si je ne me trompe, *Benja-min Hornigold*, *Edward Teach*, *Jean Martel*, *Jacques Lise*, *Christophe Win-ter*, *Nicolas Brown*, *Paul Williams*, *Char-les Bellamy*, *Olivier la Bouche*, *le* Ma-jor *Penner*, *Ed. England*, *T. Burgess*, *Tho. Cocklyn*, *R. Sample*, *Charles Vane* & encore 2. ou 3. autres. *Hornigold*, *Williams*, *Burges* & la *Bouche* firent ensuite naufrage; *Teach* & *Penner* fu-rent tuez, & leurs Troupes prises; *Jean Tise* fut tué par ses propres gens; la Troupe de *Martel* fut dé-truite, & lui forcé à se retirer sur une Isle inhabitée; *Cocklyn*, *Sample* & *Vane* furent pendus; *Winter* & *Brow* se ren-dirent aux *Espagnols* de *Cuba*, & *En-gland* est encore en vie à *Madagascar*.

Le Capitaine *Rogers* arriva dans son Gouvernement au mois de Mai ou de Juin avec deux Vaisseaux de S. M. Il y trouva plusieurs de ces Pi-rates, qui se soumirent à l'arrivée des

ſeaux de Guerre, & accepterent
ardon, excepté *Charles Vane* &
roupe: ce qui arriva de cette
iere. J'ai déja dit que devant le
il y avoit une petite Iſle qui for-
deux entrées fort étroites; les
ſeaux de Guerre paſſerent par
de ces entrées; mais l'autre reſta
, en ſorte que *Vane* coupa ſes ca-
, & après avoir mis le feu à une
qu'il y avoit, il mit réſolument
voile, en faiſant feu ſur les Vaiſ-
x de Guerre lorſqu'il partit. Dès
le Capitaine *Rogers* eût pris poſ-
on de ſon Gouvernement, il fit
r un Fort pour lui ſervir de dé-
ſe, & y mit en garniſon le monde
l avoit trouvé dans l'Iſle; il forma
lques Compagnies des Pirates
s'étoient ſoumis, au nombre de
. nomma pour Officiers ceux
quels il ſe confia le plus, & entre-
t d'établir le Commerce avec les
agnols dans le Golfe de *Mexique.*
Capitaine *Burges*, dont on a fait

mention ci-dessus, mourut dans un de ces voïages, & le Capitaine *Hornigold*, autre fameux Pirate, fit naufrage contre un rocher, où il périt; mais cinq hommes de son équipage se sauverent dans l'Esquif. Le Capitaine *Rogers* fit partir une Chaloupe pour chercher des provisions, & en donna le commandement à un certain *Jean Augur*, l'un des Pirates qui avoit accepté le Pardon; celui-ci rencontra sur sa route deux Chaloupes, & comme *Jean* & ses camarades n'avoient pas encore oublié leur premier mêtier, ils userent de leur ancienne liberté, & prirent de ces Chaloupes pour environ 500. livres sterl. en argent ou marchandise, après quoi ils firent voile vers *Hispaniola*; mais le malheur voulut qu'ils eussent une tempête à essuïer, dans laquelle ils perdirent leur mât, & furent repoussez vers une des Isles inhabitées de *Bahama*, où leur Chaloupe se perdit. L'équipage neanmoins se sauva

ça à terre, où ils vécurent quel-
temps dans les bois, jusqu'à ce que
Gouverneur aïant appris leur ex-
ition, & ce qu'ils étoient deve-
, y envoïa une Chaloupe bien ar-
e, dont le Commandant les attira
ord par de belles paroles & des
messes, & les transporta ensuite
Isle de la *Providence* au nombre
nze personnes, dont dix furent
damnez par l'Amirauté à [illegible]e
du: ce qui fut executé en pré-
e de leurs anciens Compagnons.
miserables firent tout ce qu'ils
ent pour exciter les autres Pira-
qui avoient accepté le Pardon,
tirer des mains des Officiers de
stice. Etant près de la potence,
ur dirent, *qu'ils n'auroient jamais
que dix personnes comme eux se fus-
vûs attachez & pendus comme des
s, & cela en présence de 400. de
meilleurs amis & Compagnons,
regardoient ce spectacle avec la der-
tranquillité.* Un certain *Hum-*

d

phrey Morrice outra la matiere, en les taxant de pusillanimité & de poltronnerie, comme si c'étoit fair brêche à leur honneur, de ne pas s soulever pour les arracher à la mor ignominieuse qu'ils alloient souffri Ce fut en vain qu'on les exhortoit songer à l'autre vie, & à se repent de tant de maux qu'ils avoient com mis. *Oüi*, répondit un de ces ma heureux, *je me repens sincerement*, *de tout mon cœur, je me repens de n'a voir point fait plus de mal, & de n'avo point coupé la gorge à ceux qui nous o pris, & je voudrois vous voir tous pe dre de compagnie avec nous, & no aussi*, s'écrierent les autres; après qu ils furent pendus, sans dire mot, e cepté un *Denis Macarty*, qui dit a assistans, *que plusieurs de ses amis l avoient prédit, qu'il mourreroit dans s souliers; mais qu'il vouloit leur en do ner le démenti:* sur quoi, à force remuer les pieds, il jetta ses soulie par terre. Tel fut le catastrophe

niſerables Avanturiers, qui fait
le peu d'impreſſion que fait le
on ſur des hommes accoutumez
e mauvaiſe vie.
vant que de finir cette Introduc-
, & de commencer l'Hiſtoire
iculiere de ces Pirates, qui ont
ant de bruit dans le monde, il
dire ici quelques mots du pro-
des *Eſpagnols* envers nous dans
ides Occidentales, dans les termes
lus concis qu'il ſera poſſible, &
paroître trop ſevere envers eux,
on pourra juger par la copie
Lettres originales ci-jointes du
verneur de la *Jamaïque*, auſſi-
que d'un Officier d'un Vaiſſeau
uerre aux *Alcades* de la *Trinité* à
de *Cuba*, avec leurs réponſes.
nviron le mois de Mars de l'an-
1722. un de nos Vaiſſeaux de
rre, nommé le *Greyhound*, com-
dé par le Capitaine *Walron*, né-
oit ſur la côte. Un jour que ce
itaine avoit invité pluſieurs Mar-

chands à dîner; ils vinrent à bord avec leurs amis & domestiques, au nombre d'environ 16. ou 18. personnes, & aïant pris leurs mesures pour le dessein qu'ils méditoient, 5. ou 6. d'entr'eux se mirent à table dans la loge du Capitaine, pendant que les autres se promenoient sur le tillac. Durant le repas le Contre-Maître aïant distribué les vivres aux gens de l'équipage, ceux-ci descendirent pour manger; de sorte que n'étant restez que 4. à 5. hommes sur le tillac, les *Espagnols* s'en défirent sans beaucoup de peine, & enfermerent ceux qui étoient descendus. Alors les Conviez qui étoient à table avec le Capitaine, le tuerent de leurs pistolets, de même que le Sergent & un autre, & blesserent dangereusement le Lieutenant, qui eut neanmoins le bonheur de se sauver par la fenêtre; & ainsi se rendirent maîtres du Vaisseau en un instant; mais ils ne purent l'emmener, par la raison que je vais

e. Le Capitaine *Walron* avoit en-
é quelques jours auparavant une
aloupe armée pour négocier avec
Espagnols; cette Chaloupe étant
enuë dans le tems que le Vaisseau
oit d'être surpris par ceux de cet-
Nation; dès qu'ils la virent de loin
c le vent en poupe, ils abandon-
ent le Vaisseau, après en avoir en-
é 10000. liv. sterl. & se retirerent
s être poursuivis. Dans le même
ns le *Garde-Côtes* de *Porto Rico*,
nmandé par un certain *Mathieu*
ke, *Italien* de Nation, prit quatre
isseaux *Anglois*, dont il égorgea
uipage: il fut pris lui-même au
is de Mai 1722. par le Vaisseau
Guerre le *Lanceston*, & mené à la
naïque, où tous, à l'exception de
t, furent pendus comme ils le mé-
oient. Il y a apparence neanmoins
e le Vaisseau de Guerre auroit fait
chemin sans le molester, si le
rde-Côtes, le prenant pour un Vais-
u Marchand, ne l'eût abordé à

son grand dommage. On trouva depuis un cartouche de poudre, fait avec le papier d'un Journal *Anglois*, appartenant au Navire le *Crean* ; on découvrit par-là qu'ils avoient pris ce Vaisseau, & assassiné l'équipage. Un de ces *Espagnols* avoüa en mourant, qu'il avoit tué de sa propre main 20. *Anglois*. Voïci maintenant la traduction des Lettres dont j'ai parlé.

De S. Jacques de la Vega le 20. Février.

Lettre de Son Excellence M. Nicolas Laws, *nôtre Gouverneur aux Alcades de la* Trinité à Cuba, *datée du 26. Janvier* 1721-2.

MESSIEURS.

„ LEs frequens brigandages, vols
„ & autres actes d'hostilité com-
„ mis envers les Sujets du Roi mon
„ maître, par une Troupe de Ban-

its,qui prétendent avoir des Com-
nissions de vous, & qui en effet
ésident dans vôtre Gouverne-
nent, font que je vous envoïe le
Capitaine *Chamberlain*, Comman-
lant le *Happy*, Vaisseau de S. M.
porteur de la présente, pour vous
demander satisfaction de tant de
vols notoires, que vos gens ont
commis envers les Sujets de S. M.
dans cette Isle, & principalement
par les traîtres *Nicolas Brown* &
Christophe Winter, à qui vous avez
donné protection. De semblables
procedez ne sont pas seulement
contraires au droit des gens ; mais
doivent paroître devant tout le
monde d'une nature extraordi-
naire, si on considere que les Su-
jets d'un Prince qui est en amitié
avec un autre, maintiennent &
encouragent des pratiques si in-
dignes. J'avouë que j'ai eu long-
tems patience, & que j'ai differé
de me servir de moïens violens

„ pour en obtenir satisfaction, dans
„ l'esperance que la Paix, qui a été
„ si heureusement concluë entre nos
„ deux Souverains, auroit mis fin à
„ tous ces desordres; mais au con-
„ traire je m'apperçois que le Port
„ de la *Trinité* sert de retraite aux
„ Bandits de toutes les Nations.
„ C'est pourquoi j'ai trouvé à pro-
„ pos de vous avertir au nom du Roi
„ mon maître, que si à l'avenir je
„ rencontre sur les côtes de cette
„ Isles aucuns de vos Pirates, je les
„ ferai tous pendre sans quartier. Je
„ vous demande aussi, que vous aïez
„ à faire au Capitaine *Chamberlain*
„ une ample restitution de tous les
„ Negres qui ont été enlevez en
„ dernier lieu par les susdits *Brown* &
„ *Winter*, dans la partie Septentrio-
„ nale de cette Isle, comme aussi les
„ chaloupes & autres effets qu'ils ont
„ pris & emmenez depuis la Paix, &
„ que vous fassiez livrer audit Capi-
„ taine, les *Anglois* qui sont présen-
„ tement

ment à la *Trinité.* J'eſpere auſſi ue vous n'accorderez plus aucu- e commiſſion, ni ne permettrez ue de ſemblables Fripons arment ſortent de votre port pour aller n courſe : Autrement vous pou- ez être aſſurez que ceux que je rouverai, ſeront pris pour Pirates traitez comme tels. C'eſt ce que ai crû qu'il étoit néceſſaire de ous faire ſçavoir, & ſuis, &c.

tre de M. Joſeph Laws, *Lieute- nant du vaiſſeau de S. M. le* Happy, *aux Alcades de la Trinité.*

MESSIEURS,

JE ſuis envoïé par M. *Vernon*, Commandant en Chef tous les vaiſſeaux de Sa Majeſté, dans les *Indes Occidentales*, pour vous demander au nom du Roi notre Maître, tous les vaiſſeaux avec leurs effets, &c. Comme auſſi les Negres qui

„ ont été enlevez de la *Jamaïque*,
„ depuis la cessation d'armes; de
„ même que les *Anglois* qui sont pré-
„ sentement dans votre Port de la
„ *Trinité*, spécialement *Nicolas Brown*
„ & *Christofle Vinter*, tous deux Traî-
„ tres, Pirates & ennemis communs
„ de toutes les Nations: J'ai aussi or-
„ dre de M. le Commandant *Vernon*,
„ de vous faire sçavoir qu'il est surpris
„ que les sujets d'un Prince en ami-
„ tié avec un autre, donnent pro-
„ tection à de Brigands si notoires.
„ En attendant votre réponse je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble serviteur,
Joseph Laws.

Sur la riviere de la Trinité
le 8. Février 1720.

onſe des Alcades de la Trinité *à la Lettre de M.* Laws.

Capt. *Laws.*

EN réponſe à la vôtre, la préſente eſt pour vous faire ſa-voir, qu'il n'y a ni dans cette ville, ni dans le Port aucun Negre ou vaiſſeau, qui ait été pris dans vo-tre Ile de la *Jamaique* ou ſur cette côte-là depuis la ſuſpenſion d'ar-mes, ceux qui ont été pris, l'ont été pour avoir négocié en contre-bande; & quant aux *Anglois* fugi-tifs dont vous faites mention, ils ſont ici ſur le pié des autres ſujets du Roi notre Maître, aïant em-braſſé de leur pur mouvement no-tre ſainte Religion Catholique, & reçu le St. Batême; mais s'ils vien-nent à ſe mal comporter, & qu'ils ne rempliſſent pas le devoir au-quel ils ſont préſentement obli-gez, ils ſeront pour lors punis

e ij

„ conformément aux Ordonnances
„ du Roi notre maître, que Dieu
„ garde. Ainsi nous vous prions de
„ lever l'ancre au plûtôt possible, &
„ de quitter ce Port & ces Côtes,
„ d'autant que nous sommes résolus
„ de ne point permettre que vous
„ fassiez aucun négoce ni rien de
„ semblable. Dieu vous conserve,
„ &c.

De la *Trinité* le 8 *Février* 1720.

Signé *Hieronimo de Fuentes,*
Benette Alfonse del Monzano.

Replique de M. Laws *à la Lettre des Alcades.*

MESSIEURS.

„ LE refus que vous faites de livrer les Sujets du Roi mon
„ maître, me surprend d'autant plus
„ que nous sommes en Paix & que

c'eſt agir contre le Droit des Gens, que de les vouloir retenir. Nonobſtant le prétexte frivol dont vous vous ſervez pour prévenir la recherche que je pourrois faire des faits que j'ai alleguez dans ma précedente, je dois vous dire que ma réſolution eſt de ne pas quitter cette côte que je n'aïe fait auparavant des repréſailles; & ſi je rencontre quelques vaiſſeaux de votre Port, je ne les traiterai pas comme des ſujets du Roi d'*Eſpagne*, mais comme des Pirates, puis que vous faites ſervir votre Religion à maintenir de ſemblables ſcelerats.

Votre très humble Serviteur
Joſeph Laws

r la riviere de la
Trinité le 20. Février 1720.

Réponse d'un des Alcades à la Replique de M. Laws.

Capitaine *Laws*.

„ VOus pouvez vous assurer „ que je ne manquerai jamais „ au devoir de ma charge. Les Pri- „ sonniers qui sont ici ne sont pas en „ Prison, on les garde seulement „ pour les envoïer au Gouverneur „ de la *Havane*. Si vous commandez „ sur la mer, comme vous dites, je „ commande à Terre; si vous traitez „ les *Espagnols* que vous pourrez „ prendre comme des Pirates, j'en „ ferai de même de tous ceux de vo- „ tre Nation que je pourrai prendre „ aussi. Je ne pecherai jamais contre „ les loix de la civilité, si vous en usez „ de même. Je puis aussi en agir en „ Soldat, & le monde ne me man- „ que pas ici. Si d'ailleurs vous sou- „ haitez quelqu'autre chose sur cette „ côte vous pourrez l'executer. Dieu „ vous conserve, &c.

Signé *Bennette Alfonse del Monzano.*

a Trinité le 20
Février 1720.

Les derniers avis que nous avons
de nos Plantages dans l'*Ameri-*
sont du 9. Juin 1724. ils mar-
nt, que le Capitaine *Jones*,
nmandant le vaisseau *Jean &*
rie, rencontra le 5. du même
s près du Cap de *Virginie* le
de-Côtes Espagnol, monté de 96
nmes parmi lesquels il y avoit 60
gnols, 18. *François* & 18. *Anglois*,
ommandé par Don *Benite*. Outre
Capitaine *Espagnol* il y avoit sur
vaisseau un Capitaine *Anglois*
nmé *Richard Holland*, qui avoit
vi ci-devant sur le *Suffolk*, vaisseau
guerre, dont il déserta à *Naples*,
il se retira dans un convent; il
ngagea depuis sur la Flote des *Es-*
nols sous l'Amiral *Cammock* pen-

dant la guerre de la *Mediterrannée*
mais après la suspension d'armes i
alla s'établir dans les *Indes Occidenta*
les Espagnoles avec plusieurs *Irlandoi*
ses Compatriotes. Ce *Garde-Côte*
prit le Capitaine *Jones* & le gard
depuis le 5 jusqu'au 8 pendant le
quel tems, il prit encore le *Pruden*
Hannah de *Boston*, Maître *Thoma*
Mussel, & le *Dauphin* de *Topsham*
Maître *Theodore Bare*, tous deu
chargez pour *Virginie* : le premier fu
renvoïé le même jour qu'il fut pri
sous la conduite d'un Officier *Espa*
gnol; ils emmenerent le second ave
eux après avoir mis le maître & tou
l'Equipage sur le vaisseau du Capi
taine *Jones*, du quel ils prirent trente
six esclaves, quelque poudre d'or, tou
ses habillements, quatre grands Ca
nons & environ quatre cent mesure
d'une certaine boisson qu'on appell
Rum, outre toutes ses provisions &
agrez estimez en tout 1500. liv. sterl.

HISTOIRE



HISTOIRE
DES
RATES ANGLOIS.

HAPITRE PREMIER.

Capitaine Avery & de sa Troupe.

JAMAIS Avanturier ne fit
autant parler de lui durant
un tems que le Captaine
Avery. Son nom a été aussi
eux que l'est aujourd'hui celui de
iweis, & il étoit regardé dans le
de comme un homme d'importan-
On l'avoit represénté en *Europe*
me un petit Roi, qui s'étoit élevé
lui-même à cette dignité, & qui
devenu le Fondateur d'une nou-

velle Monarchie. Il avoit, disoit-on, accumulé des richesses immenses, épousé la fille du *Grand-Mogol* prise dans un vaisseau *Indien*, qui lui étoit tombé entre les mains, & en avoit eu des enfans. On ajoutoit qu'il avoit fait bâtir plusieurs Forts, établi des Magazins, & mis en mer une puissante Flote, montée par des hommes de toute Nation, dont le courage étoit égal à l'experience. Il donnoit des commissions en son nom aux Capitaines de ses vaisseaux, & aux Commandans de ses Forts, dont il étoit reconnu comme le Prince. On a composé à son sujet une Comedie intitulée *l'Heureux Pirate*; & ces bruits avoient trouvé tant de créance, que plusieurs projets furent présentez au Conseil. Les uns dirent qu'il falloit envoyer une escadre contre lui pour tâcher de le prendre, les autres soutinrent qu'il valoit mieux lui faire offrir sa grace & à tous ses compagnons, & les inviter à revenir en Angleterre, depeur que cette grandeur naissante ne troublât entierement le Commerce de l'*Europe* dans les *Indes Orientales*. Mais tout cela n'étoient que des faux bruits, qui

voient pas laissé que de faire impres-
n sur les esprits crédules & sur ceux
i aiment à se repaître des choses mer-
lleuses & extraordinaires ; car tandis
'on le representoit comme aspirant à
e Couronne, il n'avoit pas un shel-
g ; & lors même qu'on lui attribuoit
s richesses immenses à *Madagascar*,
nouroit de faim en *Angleterre*. C'est
qu'on verra par son Histoire, que je
doute nullement que le lecteur ne
t fort curieux de sçavoir.
Il nâquit près de *Plymouth* dans la
ovince de *Devonshire*, située à l'Ouest
l'*Angleterre*. Il étoit élevé pour la
r, & fit plusieurs voyages en qualité
Contre-maître sur un vaisseau mar-
and. Avant la paix de *Riswick*, &
ns le tems que l'*Espagne* étoit en al-
nce avec l'*Angleterre* & la *Hollande*,
François de la *Martinique* négo-
ient en contre-bande avec les *Espa-
ls* du *Perou*. Il est défendu par les
x d'*Espagne* à toute Nation, même à
les qui sont en paix & alliance avec
te Couronne, de négocier aux *Indes
pagnoles*, encore moins d'y mettre le
d sous peines d'être faits prisonniers

en même tems. Il n'y a que les ſeuls *Eſpagnols* naturels qui puiſſent faire ce commerce, pour lequel ils entretiennent toujours dans ces mers-là certains vaiſſeaux qu'ils appellent *Garde-Côtes*, & qui ont ordre de s'emparer de tous les Bâtimens qui s'approchent à cinq lieuës des terres; mais ils étoient pour lors ſi mal pourvûs de vaiſſeaux, & le peu qu'ils en avoient étoient ſi foibles & ſi mal armez, qu'ils n'auroient oſé attaquer aucun des bâtimens *François* qui faiſoient la contre-bande. C'eſt pourquoi on reſolut en *Eſpagne* de loüer deux on trois vaiſſeaux étrangers pour s'en ſervir contre ces gens-là. Quelques marchands de *Briſtol* en ayant eû avis équiperent deux vaiſſeaux de 30. pieces de canon & de 120. hommes d'équipage chacun, bien pourvûs de toute ſorte de proviſions & autres agrez neceſſaires; après être convenus avec les agents d'*Eſpagne*, ils firent voile vers la *Corogne* pour y recevoir leurs ordres, & prendre à bord quelques Gentils-hommes *Eſpagnols* qui alloient comme paſſagers à la *Noüvelle Eſpagne*.

Avery étoit en qualité de premier

ıtre-maître ſur un de ces vaiſſeaux
ellé le *Duc* , & commandé par le
itaine *Gibſon* ; c'étoit un homme
-adroit & perſuaſif, il gagna l'eſprit
a plus grande partie des Matelots
étoient à bord des deux vaiſſeaux, il
da leurs inclinations, & ayant trou-
l'occaſion propre pour s'ouvrir à
, il leur propoſa de ſe rendre maî-
lu vaiſſeau, en leur étalant les gran-
richeſſes qu'on pouvoit acquerir ſur
côtes des *Indes*; ils y conſentirent
ord, & reſolurent de l'executer dès
uit ſuivante. Le Capitaine de ce vaiſ-
étoit fort adonné à la boiſſon, &
oit une grande partie du tems à ter-
nais ce jour-là il reſta à bord; ce qui
déconcerta pas neanmoins les con-
ıteurs; car il prit ſa doſe ordinaire,
coucha avant 10. heures, qui étoit
ems marqué pour l'execution du
plot; ceux qui n'en étoient pas ſe
erent auſſi, en ſorte que les conſpi-
urs qui faiſoient la meilleure partie
équipage, reſterent ſeuls ſur le til-
La Chaloupe de l'autre vaiſſeau
nmé la *Ducheſſe* , dans laquelle é-
nt leurs complices, parut au tems

marqué, & après avoir fait le ſignal dont ils étoient convenus, ils allerent au nombre de 16. à bord du vaiſſeau d'*Avery*: s'étant joints à la compagnie, ils s'aſſurerent des écoutilles ou ouvertures du tillac, leverent doucement l'ancre, & ſe mirent en mer ſans aucune difficulté.

Il y avoit pour lors pluſieurs vaiſſeaux à la rade, & entr'autres une Fregate *Hollandoiſe* de 40. pieces de canon; on offrit au Capitaine une groſſe récompenſe s'il vouloit les pourſuivre; mais il le refuſa: en ſorte qu'*Avery* continua ſon voyage ſans aucun obſtacle. Cependant le Capitaine qui s'étoit éveillé, ſoit par le mouvement du vaiſſeau, ſoit par la manœuvre, appella du monde; ſur quoi *Avery* & deux autres de ſa troupe entrerent dans ſa chambre. Le Capitaine encore à demi endormi, & un peu effrayé, leur demanda *ce qu'il y avoit à faire; rien du tout*, répondit *Avery*; *mais*, dit le Capitaine qui croyoit que le Bâtiment avoit chaſſé ſur ſes ancres, *il me ſemble que le vaiſſeau are, quel tems fait-il? Non*, dit Avery, *nous ſommes en mer avec un vent frais,*

& il fait le plus beau tems du monde ; en mer ! repliqua le Capitaine, *eh comment cela ? ne craignez rien*, ajouta *Avery ; mais habillez-vous : apprenez que c'est moi qui suis presentement le Capitaine, que c'est ici ma chambre, & que vous en devez sortir. Je vais à* Madagascar *à dessein de faire ma fortune, & celle de tous ces braves compagnons qui se sont joints à moi, si vous voulez être des nôtres nous vous recevrons, & si vous vous comportez bien, peut-être qu'avec le tems je vous ferai un de mes Lieutenans, sinon je vous ferai donner une barque qui vous mettra à terre.* Le Capitaine, que le commencement de ce discours avoit effrayé, se remit un peu à ces dernieres paroles, il accepta l'offre, ensuite on appella le reste de l'équipage à qui on donna aussi le choix de rester ou de se retirer ; cinq ou six prirent ce dernier parti, se mirent avec le Capitaine dans la chaloupe, & gagnerent terre le mieux qu'ils purent.

Les Pirates poursuivirent leur voyage jusqu'à *Madagascar* sans faire aucune prise ; étant arrivé au N. E. de cette Isle, ils y trouverent deux chaloupes

à l'ancre, dont l'équipage, après avoir coupé ses câbles, prit d'abord le large, & aïant gagné terre se sauva dans les bois. Comme ces gens-là étoient aussi des Pirates qui venoient de déserter des *Indes Occidentales*, ils crurent en voyant venir *Avery*, que c'étoit une Fregate qu'on avoit envoyée après eux pour les prendre, & n'étant pas assez forts pour s'y opposer, ils firent ce qu'ils purent pour l'éviter. *Avery* se douta du fait, & pour s'en éclaircir, il envoya du monde à terre pour leur faire connoître qu'ils étoient amis, & leur offrir de se joindre ensemble pour leur sureté commune. Ces déserteurs-là étoient bien armez & postez avantageusement dans un bois; ils avoient mis des sentinelles, pour observer de quel côté débarqueroient les gens du vaisseau; mais ne voyant venir à eux que deux ou trois hommes sans armes, ils leur crierent *qui va là?* & ceux-ci ayant répondu, *amis*, ils furent conduits au gros de la troupe à qui ils declarerent leur ordre. La troupe crut au commencement que c'étoit un stratagême pour les attirer à bord du vaisseau; mais sur les assuran-

s que leur donnerent les députez, que
Capitaine lui-même, & plusieurs au-
es viendroient à terre sans armes, ils
laisserent persuader, de sorte qu'ils
ent bien-tôt connoissance, à leur satis-
ction réciproque. L'équipage des cha-
upes se réjoüit de cette rencontre,
urs bâtimens étoient si petits, qu'ils ne
oïoient nulle apparence de faire au-
ine prise considerable. *Avery* d'un au-
e côté n'étoit pas fâché de ce renfort,
se sentoit par-là en état de pouvoir
ire quelque entreprise de consequen-
e, & quoique le butin dût se partager
ntre tant de monde, il comptoit bien
e trouver le moyen de se l'approprier
out entier, comme on le verra dans la
uite.

Après qu'ils eurent consulté entre
ux sur ce qu'ils devoient entrepren-
re, ils resolurent de sortir ensemble
our croiser le long des côtes de l'*Ara-
ie*. Quand ils furent à l'embouchure
le l'*Inde*, ils découvrirent un bâtiment
uquel ils donnerent la chasse, & l'ayant
econnu de plus près, ils jugerent que
'étoit un vaisseau *Hollandois* qui reve-
oit des *Indes Orientales*. Les Pirates

firent feu pour l'amener, sur quoi le vaisseau arbora pavillon du *Grand Mogol*, & fit mine de se défendre ; *Avery* n'ayant lâché sa bordée qu'à quelque distance, sa troupe jugea qu'il n'étoit pas grand Heros. Cependant les deux chaloupes ayant abordé le navire, l'équipage sauta dedans, sur quoi les gens du vaisseau baisserent le pavillon ; & se rendirent. C'étoit un bâtiment appartenant au *Grand Mogol*, dans lequel il y avoit plusieurs personnes des plus distinguées de sa Cour, & entr'autres une de ses filles qui alloit à la *Mecque* selon la coutume des *Mahometans*, qui se croïent obligez de faire ce pelerinage, au moins une fois dans leur vie. Elles portoient de riches offrandes destinées pour le tombeau de *Mahomet*. C'est l'usage des *Orientaux* de voyager avec la derniere magnificence ; cette Princesse, & ceux qui l'accompagnoient, avoient avec eux tous leurs esclaves & autres domestiques, ils portoient leurs plus riches habits, tous leurs joyaux & quantité de vaisselle d'or & d'argent, outre de grosses sommes pour subvenir aux frais du voïage qu'ils avoient à

faire par terre : on peut juger par-là de l'importance de la prise que firent ces Pirates.

Après qu'ils eurent porté tous ces trésors à bord de leurs vaisseaux, & dépoüillé le bâtiment de tout ce qui leur convenoit, ils l'abandonnerent ; mais ce navire n'étant plus en état de poursuivre sa route, il retourna d'où il étoit venu. *Le Grand Mogol* ne fut pas longtems sans être instruit de cet accident, & ayant appris que c'étoient des *Anglois* qui avoient pillé son vaisseau, il menaça d'envoyer une puissante armée, pour les chasser de tous les établissemens qu'ils avoient en ce pays-là.

Cependant nos heureux Pirates firent force de voiles pour se rendre à *Madagascar*, à dessein d'y élever quelques fortifications pour mettre à couvert toutes leurs richesses, & se défendre contre les insultes des naturels du pays ; mais *Avery* rendit tous ces projets inutils.

Pendant qu'ils poursuivoient leur voyage, comme il a été dit, il envoya prier les Chefs de chaque chaloupe de se rendre à bord de son vaisseau, pour y

tenir conſeil, ce qu'ils firent. Il leur propoſa enſuite de vouloir conſiderer, que les tréſors qu'ils avoient acquis étoient plus que ſuffiſans pour les contenter tous, pourvû qu'ils puſſent les mettre en ſureté dans quelque endroit, que tout ce qu'ils avoient à craindre preſentement, c'étoient uniquement les accidens qui pouvoient arriver dans leur voyage. Il leur pria de faire attention aux conſequences qui en pourroient arriver, ſi par le mauvais tems ils venoient à ſe ſeparer; qu'en ce cas-là, outre les dangers communs de la mer, les chaloupes couroient riſque de rencontrer quelque gros vaiſſeau, qui ſans doute les prendroit, ou les couleroit à fond. Que quant à lui il étoit en état de réſiſter aux navires qu'il pourroit rencontrer dans ces mers, & que quand même il en trouveroit avec qui la partie ne ſeroit pas égal, il étoit sûr de n'être pas pris, vû la quantité du monde qu'il avoit à bord, outre que ſon vaiſſeau étoit très-bon voilier. Pour cette raiſon, il leur conſeilla de mettre à bord de ſon vaiſſeau tout le butin, de ſceller les coffres chacun de leur cachet, & de

convenir d'un rendez-vous en cas de
paration.

Ces propositions leur parurent si rai-
nnables, & si bien fondées, qu'ils y
nnerent les mains; car enfin, dirent-
entr'eux, s'il arrivoit quelque acci-
nt à l'une des chaloupes, l'autre pour-
it du moins se sauver, ainsi c'est l'a-
ntage commun que tout le butin soit
semble. En consequence de cette ré-
lution, ils mirent tous leurs plus ri-
es effets à bord du vaisseau, & les cof-
es furent scellez de la maniere dont on
oit convenu. Ils naviguerent ce jour-
& le suivant en compagnie avec un
nt favorable. Cependant *Avery* qui
oit d'autres vûës sonda ses compa-
ons, en leur disant, qu'ils avoient
esentement à bord de quoi les rendre
eureux, & qu'ils étoient maîtres d'al-
r chercher quelque contrée où ils se-
ient inconnus, & où ils pourroient vi-
e le reste de leurs jours dans l'opulen-
. Ils comprirent aussi-tôt sa pensée, &
nvinrent d'abandonner leurs nou-
eaux alliez, sans qu'aucun eut le moin-
re scrupule de consentir à cette super-
herie. En effet profitant de l'obscurité

de la nuit, ils prirent une autre route, & quand le jour vint à paroître, ils avoient déja perdu de vûë les deux chaloupes.

On peut juger quelle fut la surprise & la consternation de ces malheureux, lorsqu'ils virent le lendemain qu'*Avary* les avoit trompé. Ils comprirent aisément que c'étoit à dessein qu'il les avoit abandonné, tant à cause du beau tems qu'il faisoit, que par raport à la route dont ils étoient convenus; mais nous les laisserons un moment pour suivre *Avery*.

Ce Capitaine & sa troupe aïant deliberé sur ce qu'ils avoient à faire, résolurent de gagner l'*Amerique*, où n'étant pas connus, il leur seroit facile de changer de nom, & après avoir partagé leur butin, de chercher des établissemens en divers endroits pour y vivre à leur aise. La premiere terre qu'ils aborderent fut l'Isle de la *Providence*, où ils resterent pendant quelque tems; mais ayant consideré que la grandeur de leur vaisseau pourroit les rendre suspects dans la *Nouvelle Angleterre*, où ils avoient dessein de se rendre, & y pourroient être découverts par quelques *Anglois*, qui au-

oient connoiſſance de leur déſertion
e la *Corogne*, ils prirent la réſolution de
 défaire de leur vaiſſeau, ſous prétexte,
u'ayant été équipé pour le compte de
uelques particuliers, & que n'ayant
as réüſſi dans leur entrepriſe, ils a-
oient ordre des proprietaires de le
endre à leur plus grand avantage, c'eſt
e qu'ils firent. Aïant depuis acheté une
haloupe, *Avery* & ſes compagnons s'y
nbarquerent.

Ils aborderent enſuite en pluſieurs
ndroits de l'*Amerique*, ſans qu'on eut
e moindre ſoupçon de ce qu'ils étoient.
'luſieurs d'entr'eux allerent à terre, &
e diſperſerent dans le pays, après avoir
eçu leur contingent du butin, tel qu'*A-
very* avoit bien voulu leur donner.

Quant à lui il avoit caché la plus gran-
le partie des diamans, à quoi les autres
'avoient guéres fait d'attention dans la
remiere ardeur du pillage, comme n'en
onnoiſſant pas la valeur.

Il arriva enfin à *Boſton* dans la *Nou-
velle Angleterre* où il parut avoir deſſein
le s'établir. Quelques-uns de ſa troupe
'y établirent en effet; mais lui aïant
onſideré que la plus grande partie de

ſon bien conſiſtoit en diamans, il jugea que cet endroit ne lui convenoit pas, d'autant qu'il n'oſeroit les expoſer en vente ſans s'expoſer à être découvert, & ſoupçonné de piraterie. Il changea donc de réſolution, & propoſa à ceux de ſes compagnons qui étoient reſtez avec lui, de s'embarquer pour l'*Irlande*, à quoi ils conſentirent tous.

Ils éviterent dans leur voyage le canal de S. *George*, & ayant tiré vers le Nord, ils arriverent heureuſement dans un des ports Septentrionaux de ce Royaume. Ils y vendirent leur chaloupe, après quoi ils ſe ſeparerent. Les uns ſe rendirent à *Cork*, & les autres à *Dublin*; parmi ces derniers, il y en eut 18. qui obtinrent leur grace du Roi *Guillaume*. Cependant *Avery* ſe trouvoit plus embaraſſé que jamais, & ne ſçavoit que faire de ſes diamans. La crainte qu'on ne recherchât, & qu'on ne découvrit de quelle maniere il y étoit parvenu, fit qu'il n'oſoit les produire pour en procurer la vente. Enfin après y avoir bien penſé, il ſe reſſouvint de quelques perſonnes à *Briſtol* auxquelles il croyoit pouvoir ſe confier. Il reſta

neanmoins

neanmoins quelque tems en *Irlande*, ensuite de quoi il se rendit en *Angleterre* dans la Province de *Devonshire*, d'où il envoïa prier un de ses amis de le venir trouver dans une certaine ville nommée *Biddifort*. Cet ami y étant venu, il lui confia son secret, & le consulta sur les moyens de se défaire de ses diamans. Celui-ci lui dit qu'il n'en connoissoit point de meilleur ni de plus sûr, que de les mettre entre les mains de quelques marchands, gens de bien, & dont la réputation & le credit les mettroit à couvert de toute recherche; qu'il en connoissoit quelques-uns qui s'en chargeroient volontiers, & qui lui en rendroient bon compte, moyennant une bonne provision. *Avery* qui ne voyoit pas d'autre expedient pour se tirer d'affaire, y consentit: sur quoi son ami retourna à *Bristol*, & alla trouver ses marchands avec lesquels il revint à *Biddiford*. Ils ne manquerent pas de faire l'un & l'autre de grandes protestations de fidelité & de bonne foi à *Avery* qui leur remit ses effets, consistant en diamans & en quelque vaisseile d'or, sur lesquels il reçut quelque argent pour ses besoins

les plus preſſans, après quoi les mar-
chands repartirent.

Avery reſta à *Biddiford* où il changea
de nom, & y vécut ſans ſe faire connoî-
tre qu'à un ou deux de ſes parens qui le
vinrent trouver. Cependant le peu d'ar-
gent qu'il avoit reçu s'en alloit, ſans
qu'il eut aucune nouvelle de ſes mar-
chands. Il leur écrivit pluſieurs fois, &
à force de les importuner, il en obtint
enfin quelque ſecours; mais ce qu'ils lui
envoyerent, quoi qu'à pluſieurs repri-
ſes, étoit ſi peu de choſe, qu'il ſuffiſoit
à peine pour payer ſes dettes & acheter
du pain. Se voyant réduit à cette extré-
mité, il réſolut d'aller ſecretement à
Briſtol, pour parler lui-même à ces mar-
chands. Ceux-ci bien loin de lui don-
ner aucun argent, lui firent mille repro-
ches, & le menacerent de le découvrir
à la Juſtice, s'il perſiſtoit à vouloir leur
faire rendre compte: ce qui fait voir que
ces gens-là étoient auſſi bons Pirates ſur
terre, qu'*Avery* l'avoit été ſur mer. Soit
qu'il fut intimidé par ces menaces, ou
qu'il craignit d'être découvert d'ail-
leurs, il partit ſubitement pour l'*Irlan-
de*, d'où il ſollicita encore ſes marchands

lui envoyer quelque secour ; mais
t fut inutile, ce qui l'obligea de re-
rner en *Angleterre*, au risque de tout
qui en pourroit arriver. Il s'embar-
a donc sur un vaisseau marchand qui
ransporta à *Plymouth*, d'où il se ren-
à pied à *Biddiford*. Après y avoir fait
elque séjour, il tomba malade, &
ourut dans une si grande pauvreté,
'il ne laissa pas de quoi acheter une
rre.

Voilà ce que j'ai pû recüeillir tou-
nt cet homme ; dont les actions,
oique moins considerables que celles
Pirates qui sont venus après lui, ont
neanmoins beaucoup plus de bruit
ns le monde. Cela suffira à ce que
pere pour détruire toutes les fables
'on a débité sur sa prétenduë gran-
ir.

Voyons presentement ce que devin-
t les deux chaloupes que nous avons
ssées dans la derniere surprise par la
sertion d'*Avery*.

Plusieurs de ceux qui les montoient,
ribuant cette séparation à l'obscurité
la nuit, se flattoient encore de le trou-
r au lieu du rendez-vous. Dans cette

eſperance, ils pourſuivirent leur route: mais quel ne fut pas leur deſeſpoir, lorſqu'y étant arrivez ils furent convaincus par eux-mêmes qu'ils s'étoient trompez, & qu'*Avery* ne les avoit que trop certainement abandonné. Ils déliberérent ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette fâcheuſe conjoncture. Ils étoient dans un très-grand embarras, n'ayant plus aucune des proviſions neceſſaires pour tenir la mer. Ce n'eſt pas que la contrée où ils ſe trouverent ne fournît abondamment du ris, du poiſſon & de la volaille; mais tout cela leur devenoit inutile, ne pouvant les conſerver faute de ſel. Ainſi ne voyant aucun moyen de continuer leurs pirateries par mer, ils ſe déterminerent à s'établir dans le pays. Dans cette réſolution, ils emporterent tout ce qu'il y avoit dans leurs chaloupes, firent des tentes de leurs voiles, & y camperent bien pourvûs de munitions & d'une quantité d'armes à feu. Ils rencontrerent dans l'Iſle pluſieurs de leurs compatriotes de l'équipage d'une chaloupe commandée autrefois par le Capitaine *Thomas Tew*. Nous nous détournerons un moment de notre pro-

os pour raconter de quelle maniere ces erniers y étoient venus.

Les Capitaines *George Dew* & *Thomas* *ew* avoient reçu une commiſſion du ouverneur des *Barmudes* pour faire oile vers la riviere de *Gambia* en *Afri-ue*, avec ordre d'attaquer, de concert vec les Agens de la Compagnie Roya- d'*Afrique*, le Comptoir que les *Fran-ois* avoient à *Goorie* ſitué ſur la côte. eu de jours après leur départ, ils fu-ent ſurpris d'une violente tempête, le apitaine *Dew* perdit ſon grand mât, & ant auſſi perdu de vûë ſon compa-non, retourna ſur ſes pas pour ſe ra-ouber. Mais le Capitaine *Tew*, an lieu e pourſuivre ſon voyage, fit voile vers Cap de *Bonne-Eſperance*, & l'ayant oublé, fit route vers le détroit de *Be-l-Mandel*, qui eſt à l'entrée de la *Mer-ouge*. Il y joignit un vaiſſeau riche-ent chargé venant des *Indes*, & deſti-é pour l'*Arabie*, ſur lequel il y avoit oo. ſoldats, outre les matelots. *Tew* t neanmoins la hardieſſe de l'abor-er, & eut le bonheur de s'en rendre aître. Cette priſe étoit ſi conſidera-le, qu'après le partage fait, ils eurent

chacun environ 3000, liv. ſterl. Ils apprirent par leurs priſonniers que cinq autres vaiſſeaux, non moins richement chargez devoient faire la même route. *Tew* avoit deſſein de les attendre, & de les attaquer; mais le Quartier-maitre & pluſieurs autres s'y oppoſerent: ce qui fut cauſe qu'ils réſolurent d'abandonner la piraterie, & de chercher quelque endroit pour s'y retirer. *Madagaſcar* leur ayant paru l'endroit le plus propre pour ce deſſein, ils s'y rendirent avec intention d'y joüir en paix du butin qu'ils avoient acquis;mais *Tew* & quelques autres ſe retirerent peu de tems après pour ſe rendre à *Rhode-Iſland*, d'où il fit ſa paix avec le gouvernement. Telle fut la compagnie que nos Pirates rencontrerent comme nous venons de le dire.

Il faut obſerver que les naturels de *Madagaſcar* ſont Negres; ils different de ceux de la *Guinée*, en ce que leur teint n'eſt pas d'un auſſi beau noir, & que leurs cheveux ſont plus longs. Il y a parmi eux une quantité prodigieuſe de petits Princes, qui ſe font continuellement la guerre. Tous ceux qu'ils pren-

ent prisonniers deviennent esclaves,
: ils les vendent ou les tuent selon leur
on plaisir. Lorsque nos Pirates s'éta-
lirent parmi eux, leur alliance fut bien-
ôt recherchée par ces Princes, d'autant
ue ceux dont ils prenoient le parti,
toient toujours victorieux. Ces Ne-
res ne se servent point d'armes à feu,
: n'en connoissent point l'usage : telle-
nent que nos Pirares qui en étoient
ien fournis se rendirent si formidables,
u'il suffisoit que deux ou trois d'entre
ux se rangeassent d'un certain parti,
our que les autres prissent la fuite, dès
u'ils s'en appercevoient, avant même
ue de combattre. Cet avantage servit
on seulement à les faire redouter, mais
ncore à les rendre très-puissans.

Tous les prisonniers qu'ils faisoient
eur servoient d'Esclaves ; ils choisirent
s plus belles femmes du pays pour les
pouser, & ils ne se contentoient pas
'en avoir une ou deux, ils en prenoient
utant que bon leur sembloit ; en sorte
ue chacun d'eux avoit un Serrail assez
ombreux. Ils employoient les Esclaves
semer du ris, & les envoyoient à la
hasse & à la pêche. Ils en avoient outre

cela quantité d'autres, qui leur payoient tribut pour être ſimplement ſous leur protection, & pour s'affranchir par ce moyen des attaques de leurs voiſins. Quelque tems après ils ſe ſeparerent pour vivre en particulier avec leurs femmes & Eſclaves, comme autant de petits Princes. Mais cette puiſſance ne tarda gueres à exciter entr'eux de la jalouſie, ils en vinrent bien-tôt aux diſputes, enſuite aux mains, & marcherent les uns contre les autres. Pluſieurs d'entre eux furent tuez dans cette eſpece de guerre civile; mais un accident qui survint peu après obligea ceux qui reſtoient à ſe réünir pour leur commune ſureté.

Comme leur ſoudaine grandeur les avoit rendu orgüeilleux, ils uſerent de leur pouvoir en veritables Tyrans, & ſe plurent à commettre mille cruautez. Pour la moindre faute que faiſoient leurs Eſclaves, ils les faiſoient paſſer par les armes: que le crime fut grand ou petit, c'étoit-là la punition ordinaire. Ce qui irrita tellement les Negres, qu'ils réſolurent de les exterminer tous en une nuit. La choſe étoit d'autant plus facile, que ces Tyrans demeuroient dans

habitations ſeparées les unes des au-
; , & elle auroit été executée, ſi une
ıme qui avoit été Concubine d'un de
Pirates, n'eût découvert le complot;
avoit fait environ 20. miles en trois
ıres de tems pour les avertir du danger
chain qui les menaçoit. Sur cet avis,
e raſſemblerent tous le plus prompte-
ıt qu'il leur fut poſſible, en ſorte
les Negres les trouvant en armes, ſe
rerent ſans rien entreprendre.

Cet évenement les rendit plus circonſ-
ts pour un tems, & leur fit prendre cer-
es meſures pour prévenir de ſembla-
attentats, qu'il ne ſera pas inutile de
rire.

Comme leur puiſſance ne pouvoit les
tre à couvert de la ſurpriſe, & qu'en
t l'homme le plus brave peut être égor-
pendant le ſommeil par le plus lâche,
premiere politique fut de fomenter la
rre parmi les Negres leurs voiſins en
ınt neutres eux-mêmes. Ceux qui ſe
ıverent les plus foibles ne manquerent
de recourir à eux pour implorer leur
ection. Par ce moyen ils fortifioient
parti, & en procurant leur avantage,
rocuroient en même tems celui des
es. Lorſqu'il n'y avoit point de guer-

re parmi ces Negres, nos Pirates s'étudioient à faire naître entr'eux des divisions, & sur la moindre querelle qui leur survenoit, ils les excitoient à la vengeance, leur donnant des instructions pour surprendre leurs ennemis, & leur prêtoient même des armes à feu pour les assassiner. Le fin de cette politique étoit d'engager les Assassins à se mettre avec leurs femmes & enfans sous leur protection pour n'être pas recherché.

Ces sortes de gens leur étoient tout-à-fait dévouez, d'autant que leur vie étoit entre leurs mains. Car comme nous l'avons déja dit, nos Pirates étoient devenus si redoutables, qu'aucuns de leurs voisins n'avoient assez de résolution pour les attaquer ouvertement.

Leur troupe se trouvoit considerablement augmentée en peu d'années, c'est pourquoi ils songerent à se separer pour se mettre plus au large. Ils se partagerent comme les Juifs en divers Tribus, emmenant avec eux leurs femmes & leurs enfans, dont ils avoient pour lors un grand nombre, avec tout ce qui en dépendoit. Si le pouvoir & l'autorité est ce qui distingue les Souverains, on peut dire qu'ils en avoient toutes les marques; mais d'un au-

té, ils n'étoient pas exemts de la peur
la méfiance,qui accompagnent ordi-
ment les Tyrans,comme on verra par
écautions qu'ils prirent pour fortifier
ux de leurs demeures.
ſuivirent tous un même plan, ce qui
e leurs habitations reſſembloient plus
Citadelles, qu'a des maiſons de par-
ers. Ils choiſirent des endroits cou-
de bois, & ſituez près de quelque ri-
, ils les environnoient de foſſez & de
arts ſi eſcarpez & ſi élevez, qu'il n'é-
pas poſſible d'y monter, ſur-tout aux
es qui n'avoient pas l'uſage des échel-
u-delà de ces foſſez,il y avoit un paſ-
dans le bois; l'habitation qui n'étoit
e hute, étoit bâtie dans quelque en-
du bois, que celui qui y faiſoit ſa de-
e avoit jugé le plus convenable: elle
ſi cachée & ſi couverte, qu'on ne la
oit découvrir à moins d'en être bien
Leur plus grande adreſſe ſe remar-
dans la maniere dont ils avoient pra-
le paſſage qui menoit à cette hute,
l étoit ſi étroit, qu'il n'y pouvoit paſ-
'une ſeule perſonne à la fois, & tel-
t entre-coupé de diverſes autres pe-
routes, que c'étoit un vrai Labirin-
& qu'à moins de bien connoître le

veritable chemin, il n'étoit pas possible de trouver la maison, qu'après avoir erré long-tems de côté & d'autre. Outre cela, ils avoient bordé ces passages de certaines grandes épines qui croissent dans ce païs-là sur les arbres, & qui étoient herissées de leurs pointes: & comme ces sentiers serpentoient, si un homme entreprenoit d'y passer la nuit pour approcher de la maison, il étoit sûr de donner sur ces épines, à moins d'avoir le fil qu'*Ariadne* donna à *Thesée* lorsqu'il entra dans la caverne du *Minotaure*. C'est ainsi que ces Bandits, tout redoutables qu'ils étoient, vivoient eux-mêmes dans une perpetuelle appréhension.

Le Capitaine *Woode Rogers* les trouva dans cette situation, lorsqu'il arriva à *Madagascar* sur le vaisseau les *Delices* de 40. pieces de canon, dans le dessein d'y acheter des Esclaves, pour les revendre ensuite aux *Hollandois* à *Batavia*.

Il aborda à un endroit où depuis 7, à 8. ans aucun vaisseau n'avoit paru. Il y avoit déja 25. ans que ces Pirates s'étoient établi sur cette Isle, & il n'y en avoit plus que onze d'entr'eux qui fussent encore en vie, mais leur posterité étoit très-nombreuse.

Dès qu'ils apperçurent ce gros bâti-
nt, ils crurent d'abord que c'étoit un
ſeau de guerre qu'on avoit envoïé
r les prendre, & ſe cacherent dans
s retraites inacceſſibles; mais quand
virent que quelques-uns étoient deſ-
dus à terre ſans armes & comme des
s qui venoient négocier avec les Ne-
, ils hazarderent de ſortir de leurs
ıs.

Aïant été ſi long-tems dans cette Iſle,
peut bien juger que leurs habits de-
ent être uſez, en ſorte que ces préten-
Souverains avec leurs ſuites étoient
ſque à demi nûs; on ne peut pas dire
leurs habits fuſſent tant haillons, puiſ-
ls n'en avoient plus. Ils étoient vêtus
peaux des bêtes non préparées, n'a-
ent ni bas ni ſouliers, & reſſembloient
z à ces peintures où *Hercule* eſt repre-
é couvert de la peau d'un Lion. Ils
ient la barbe longue, & leurs corps
ent tellement couverts de poil, qu'on
peut rien s'imaginer de plus ſauvage.
is bien-tôt ils eurent de quoi s'habiller,
la vente d'un grand nombre de ces
vres gens qui étoient leurs ſujets, &
leur donna en échange bonne provi-
d'habits, de coûteaux, de ſcies, de

poudre, balles & autres choses necessair

Ils alloient souvent à bord du vaisse
se familiarisant avec l'équipage qu'ils
viterent de venir à terre. On remarq
qu'ils examinoient fort curieusement
dedans du vaisseau, leur dessein étant
voir s'il n'y auroit pas moïen de le surpre
dre pendant la nuit; ils crurent la cho
assez facile, pourvû qu'il n'y eût qu'u
garde mediocre à bord, aïant assez
monde, & de petites chaloupes pour l'e
treprendre. Mais le Capitaine qui s'en c
fioit, fit si bonne garde, qu'ils jugerent
chose presque impraticable. Neanmo
ils ne perdirent pas encore l'esperance
venir à bout de leur dessein. Pour cet eff
ils tâcherent d'engager ceux qui venoie
à terre, à être du complot pour se saisir
Capitaine pendant la nuit quand ils
roient de garde, & de s'assurer des éco
tilles ou ouvertures du tillac: ils conv
rent de se rendre à bord au premier sign
pour se joindre à eux, & leur promire
que si la chose réussissoit, ils iroient pi
ter ensemble, les assurant qu'avec un se
blable vaisseau, ils seroient en état de pre
dre tout ce qu'ils rencontreroient. Cepe
dant le Capitaine jugeant que ces freque
tes entrevûës pouvoient avoir de mauv

ſuites, trouva à propos d'y mettre or-
; & pour cet effet, toutes les fois qu'il
oïa depuis ce tems-là du monde à ter-
pour le négoce des Eſclaves, il n'étoit
mis qu'à celui qui en étoit chargé de
ler aux Pirates, tous les autres aïant or-
de reſter dans la chaloupe.
Ces meſures aiant fait manquer le deſ-
 qu'ils avoient formé, ils l'avoüerent
nt que le vaiſſeau partit, & le Capitaine
fit qu'en rire, les laiſſant tels qu'il les
it trouvez, c'eſt-à-dire avec leur pré-
duë ſouveraineté, mais avec beaucoup
ins de ſujets, puiſqu'ils en avoient ven-
 une bonne partie, comme nous l'a-
ns remarqué. Si l'ambition eſt leur paſ-
 dominante, on peut dire qu'ils ſont
ureux, puiſqu'ils ont du moins en quel-
e maniere l'image de l'autorité des Rois.
 de ces prétendus Princes avoit été ci-
vant Batelier ſur la *Tamiſe*, où aïant
nmis un meurtre, il s'enfuit aux *Indes*
cidentales, & étoit du nombre de ceux
i déſerterent avec les chaloupes. Tous
 autres n'étoient que des Matelots, au-
 d'entr'eux ne ſçavoit ni lire ni écrire,
leur Secretaire d'Etat n'en ſçavoit lui-
eme guéres plus que les autres. Voilà
it ce qu'on a pû apprendre de ces Rois

de *Madagascar*, dont vrai-semblablement il y en a encore quelques-uns en vie.

CHAPITRE II.

DU CAPITAINE MARTEL ET DE SA TROUPE.

VEnons presentement aux Pirates qui ont paru depuis la paix d'*Utrecht*. Je dis depuis la paix; car il n'y a presque jamais de Pirates pendant la guerre, par la raison que ceux qui ont de la disposition pour ce mêtier, prennent parti alors avec les Armateurs. C'est ainsi, que quand la populace de *Londres* s'émancipe à sortir de son devoir, on leve aussi-tôt de la milice, nommée le *Train Bands*, pour les contenir, & alors ceux qui causoient le plus de desordre, sont les premiers à les réprimer, dès qu'ils ont pris parti dans cette Milice.

Il s'ensuit de-là que si le Gouvernement donnoit de l'autorité à quelques-uns de ces Pirates, ce seroit le moïen, non seulement d'en diminuer le nombre, mais mê-

de les exterminer entierement, ſuivant
roverbe, qui dit, *Que pour prendre un*
ur, il faut ſe ſervir d'un voleur. Et pour
engager, il ne faudroit que leur aban-
ner les effets des Pirates qu'ils pren-
ient, d'autant que ces ſortes de gens
ent indifferemment amis comme en-
nis.

La quantité de vaiſſeaux qu'on a em-
ié de cette maniere dans les *Indes Occi-*
tales pendant la guerre, eſt une des rai-
s du grand nombre de Pirates qu'il y a
ndant la paix. On ne doit point ſup-
ſer que ceci ſoit une refléxion contre
gouvernemens de l'*Amerique*, encore
oins contre le Roi, ſous l'autorité de
i ces Commiſſions ont été accordées,
utant qu'elles ne l'ont été qu'avec juſ-
e, & même par une eſpece de neceſſité;
is c'eſt pour obſerver ſeulement que la
us grande partie de ceux qui prennent
rti avec les Armateurs, ne le font qu'en
ë du pillage & dans l'eſperance de s'en-
hir. Comme ces gens-là dépenſent auſſi
cilement qu'ils gagnent, dès que la guer-
ceſſe, ils ſe font Pirates pour continuer
même genre de vie, ſans faire attention
a difference qu'il y a entre aller en cour-
parCommiſſion ou autrement,quoique
pratique ſoit égale.

Je n'ai pû faire des recherches plus exa
tes pour connoître l'origine du Capitai
Martel; mais je croi que lui & sa trou
ont été des Armateurs de la *Jamaiq*
dans la guerre précedente. Son Histoi
sera courte, d'autant que son Regne n
pas été de longue durée, & qu'on a m
fin à toutes ses avantures dans le tems qu'
commençoit à se faire redouter.

Au mois de *Septembre* 1716. il com
mandoit une chaloupe de 20. pieces de ca
non, & de 80. hommes d'équipage, ave
laquelle il croisoit vers la *Jamaique, Cuba*
&c. Dans ce tems-là il se rendit maître d
Berkley-Galey, commandé par le Capitai
ne *Saunders*, auquel il prit 1000. liv. ster
en argent. Il rencontra ensuite une cha
loupe nommée le *Roi Salomon*, dont il pri
aussi quelque argent, & enleva les provi
sions & les marchandises qui s'y trouve
rent.

Après quoi ces Pirates firent voile vers
le port de *Cavena* dans l'Isle de *Cuba*, &
prirent deux chaloupes, qu'ils pillerent,
& qu'ils laisserent aller ensuite. Etant aux
environs du Port, ils attaquerent un bâti-
ment monté de 20. pieces de canon, nom-
mé *Jean & Marthe*, & commandé par le
Capitaine *Wilson*, dont ils se rendirent

ìtres. Ils mirent à terre une partie de
uipage, & retinrent le reste pour aug-
nter leur nombre suivant leur coutu-
. *Martel* chargea le Capitaine *Wilson*
dire aux proprietaires que ce vaisseau
venoit fort à propos pour s'en servir;
qu'à l'égard de la cargaison, qui con-
oit principalement en bois de Campe-
e & en Sucre, il auroit soin d'en procu-
un bon débit.

Aïant donc fait préparer le Vaisseau
ur leur propre usage, ils le monterent
22. pieces de canon & de 100. hom-
es, & en laisserent 25. autres dans la cha-
upe: après quoi ils continuerent à croi-
vers les Isles de *Berlevento*, où leur suc-
s ne fut que trop favorable. Après avoir
is une Chaloupe & un Brigantin, ils don-
rent la chasse à un gros bâtiment qu'ils
ignirent ensuite; & duquel à la vûë du
villon noir des Pirates, l'équipage plia &
rendit sans attendre l'extrémité. C'étoit
gros vaisseau de 20. pieces de canon
ommé le *Dauphin*, destiné pour *New-
undland*. Le Capitaine *Martel* fit tout
équipage prisonnier, & emmena avec lui
Navire.

Vers le milieu de *Decembre*, ces Pirates
rirent un autre bâtiment venant de la *Ja-*

maïque, & faisant voile vers l'*Angleterre* ; il se nommoit le *Kent* Capitaine *Lawton*, auquel ils se contenterent d'enlever toutes ses provisions ; ce qui obligea ce Capitaine de retourner à la *Jamaïque*, pour y en charger de nouvelles, afin de se mettre en état de poursuivre son voyage. Ils rencontrerent ensuite un petit vaisseau & une chaloupe appartenant aux *Barbades*, dont ils prirent pareillement les provisions, & le quitterent après avoir pris sur leur bord les hommes qui voulurent bien suivre leur destinée. Le *Greyhound Galley* de *Londres*, Capitaine *Evans*, allant de la *Guinée* à la *Jamaïque*, fut le premier qui eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains; mais il ne resta pas long-temps parmi eux ; car après que les Pirates eurent enlevé toute sa poudre d'or, les dents d'Elephans & 40. Esclaves, ils le laisserent continuer sa route.

Ils conclurent enfin qu'il étoit tems de chercher quelque Port pour s'y radouber & & rafraîchir, & pour attendre quelque occasion favorable de disposer de leur cargaison: ce qui fit prendre la résolution d'aller à *Sainte Croix*. Cette Isle, qui a 40. lieuës de longueur & 2. de largeur, est située à 18. 30. degrez de latitude Septentrionale, &

Sud-Eſt de *Porto-Ricco*, & elle appar-
t aux Colonies *Françoiſes*. Ils jugerent
endroit propre pour pouvoir y reſter
ûreté pendant quelque tems, & s'y pré-
er à de nouvelles entrepriſes. Ils pri-
chemin faiſant une chaloupe qu'ils
menerent avec eux, & au commence-
nt de l'année 1716. ils arriverent au
t avec leur petite Flote, compoſée d'un
iſſeau de 20. pieces de canon & une
aloupe de 8. outre trois priſes, ſçavoir
Navire auſſi de 20. pieces de canon, une
aloupe de 4. & celle qu'ils avoient en-
é en dernier lieu.

s entrerent dans un petit Port ou Rade
Nord-Eſt de l'Iſle, où ils ſe touërent ſur
Criques ou Avances, formées par une
ite Iſle qui étoit dans la Baye. Il n'y
it que 16. pieds d'eau aux endroits les
s profonds, & 13. ou 14. dans les au-
, & ils étoient environnez de Rochers
le Bancs de ſable, ce qui les aſſuroit
ntre les vents & la mer, & les mettoit
ouvert des attaques au-dehors.

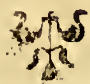
La premiere choſe qu'ils firent à leur ar-
ée, ce fut de ſe précautionner contre
ite attaque. Pour cet effet, ils éleverent
batterie de 4. pieces de canon ſur l'Iſle,
une autre de deux pieces ſur la pointe

Septentrionale de la Rade. Ils posteren une de leurs Chaloupes avec 8. pieces d canon à l'entrée du Canal, pour empêche qu'aucun Bâtiment n'y pût aborder. Aprè ces mesures, ils se mirent à décharger leur vaisseaux pour les radouber. Je les y laisse rai presentement pour quelque tems, jus qu'à ce que je leur amene d'autre Compa gnie.

Au mois de *Novembre* 1716. le Gene ral *Hamilton*, Gouverneur des Isles *Car ribes*, envoïa une Chaloupe aux *Barbades* pour donner avis au Capitaine *Hume* Commandant le *Scarborough*, Vaisseau d S. M. de 40. pieces de canon & de 140 hommes d'équipage, que quelques Pirate avec 2. Chaloupes de 12. canons chacu ne, avoient déja pillé plusieurs Vaisseaux & troubloient entierement le Commerc des Colonies. Le Capitaine *Hume* avoi près de 40. malades sur son bord, outre 20. hommes qui étoient déja morts, en sorte qu'il n'étoit pas en trop bon éta pour se mettre en mer. Il partit neanmoins après avoir mis ses malades à terre fit voile vers d'autres Isles pour y cherche du renfort, & prit 20. soldats à *Antigoa*, 10. à *Nevis*, & 10. autres à *S. Christophle*, après quoi il se rendit à l'Isle d'*Anguilla*

ıpprit que quelque tems auparavant
voit vû à *Spanish-Town*, une des Isles
Virginie, deux semblables Chalou-
Sur quoi il fit route vers cet endroit;
tout ce qu'il put découvrir touchant
Chaloupes, ce fut qu'elles y avoient
tivement été aux environs de Noël,
étoient pour lors au 15. de *Janvier.*
apitaine *Hume* voyant qu'il ne pou-
tirer aucune lumiere de ces Pirates,
ut de retourner le lendemain aux *Bar-*
. Mais dans le tems qu'il s'y atten-
le moins, une Barque arriva de *Sainte*
qui vint moüiller près de lui, & lui
voir vû un Pirate de 22. ou de 24.
es de canons avec encore quelques au-
bâtimens, faisant voile vers le Nord
ſt de l'Isle dont nous venons de par-
Sur cet avis le Capitaine leva d'abord
re, & dès le lendemain matin, il se
va en vûë de ces Brigands. Il avança
eux, & vint moüiller proche du Ca-
d'où il canona vigoureusement leurs
ires & leurs Batteries. Vers les 4. heu-
près midi, la Chaloupe qui gardoit
rée du Canal fut coulée à fond par le
seau de guerre, qui continuoit à faire
sur le Navire de 22. canons qui étoit
autre côté de l'Isle. La nuit suivante,

sçavoir le 18. le calme cessant, le Capitain
Hume leva l'ancre de peur d'accident, &
courut quelques bordées pendant un jou
ou deux pour les tenir bloquez. Le 20. le
Pirates aïant observé que le Vaisseau d
guerre avoit dérivé en mer, profiterent d
l'occasion pour se toüer, & tâcher de s
sauver de l'Isle; mais vers le minuit, il
échoüerent, & voyant que le Vaisseau d
guerre s'approchoit d'eux, ils abandonne
rent leur Bâtiment, & y mirent le feu, e
sorte que 20. Negres qui y étoient reste
furent brûlez; 19. de ces Pirates se sauve
rent dans une petite Chaloupe; mais l
Capitaine & le reste de sa troupe avec 20
autres Negres gagnerent les bois. Il y a
apparence qu'ils y sont morts, puisque de
puis ce tems-là on n'en a appris aucun
nouvelle. Le Capitaine relâcha les prison
niers avec le Vaisseau & la Chaloupe qu
étoient restez, & alla chercher les deux
Chaloupes dont on a ci-devant parlé.



CHAP.

Chapitre III.

[D]U CAPITAINE TEACH

AUTREMENT

BLACK-BEARD.

[E]Douard *Teach* étoit natif de *Bristol.* Il avoit fait plusieurs courses a[vec] des Armateurs de la *Jamaïque* dans [la d]erniere guerre contre la France : & [quoi]qu'il se fût toujours distingué par son [cour]age & son intrepidité, il n'avoit ja[mai]s pû parvenir à aucun commande[men]t, jusqu'à ce que s'étant fait Pirate [à] la fin de l'année 1716. si je ne me [trom]pe, le Capitaine *Hornigold* lui donna [le c]ommandement d'une Chaloupe qu'il [avoi]t prise, avec laquelle il accompagna [touj]ours ce Capitaine, & ne s'en separa [que] peu avant que ce dernier acceptât le [Par]don.

[A]u commencement de l'année 1717, [Tea]ch & *Hornigold* sortirent de l'Isle de la [Pro]vidence, faisant voile vers le conti[nen]t de l'*Amerique.* Ils prirent sur leur

route une Barque avec 120. barils de fa
rine, comme aussi une Chaloupe venai
de *Bermudes*, maître *Thurbar*, à qui i
prirent seulement quelques pieces de vi
& le laisserent ensuite aller. Ils prirent au
un vaisseau chargé à *Madere* pour la *C*
roline Meridionale, dont ils enleverent u
très-grand butin. Après s'être radoub
sur la côte de *Virginie*, ils retournerent au
Indes Occidentales. A la hauteur de 2
degrez de latitude, ils se rendirent maîtr
d'un Vaisseau *François* allant de *Guinée*
la *Martinique*.

Teach fut fait Capitaine de ce Vaisseau d
consentement du Capitaine *Hornigold*, q
retourna à l'Isle de la *Providence*, où à l'a
rivée du Gouverneur *Rogers*, il se soum
conformément à la proclamation du Ro

Teach arma ce Vaisseau *François* de 4
pieces de canon, & le nomma *la Revanc*
de la Reine Anne. Il alla croiser aux env
rons de l'Isle de *S. Vincent*, où il prit u
gros Vaisseau, nommé le *Great-allen*, com
mandé par *Christophle Taylor*. Les Pirat
enleverent de ce Vaisseau tout ce qui po
voit les accommoder, & après avoir m
l'équipage à terre dans l'Isle de *S. Vincen*
ils y mirent le feu. Quelques jours apr
Teach rencontra le *Scarborough*, Vaissea

guerre de 30, pieces de canon, avec le-
el il en vint aux mains. Le combat dura
elques heures, mais le Vaiſſeau de guer-
aïant éprouvé les forces du Pirate, quit-
la partie, & retourna aux *Barbades*,
nt il dépendoit. *Teach* aïant fait voile
s l'*Amerique Eſpagnole*, trouva ſur ſa
ute une Chaloupe de Pirates, montée
10. pieces de canon, & commandée
r le Major *Bonnet*, ci devant Gentil-
mme d'une bonne réputation, & qui
oit même du bien dans l'Iſle des *Barmu-*
. *Teach* joignit cette Chaloupe, & s'é-
nt apperçu quelque tems après que *Bon-*
étoit peu experimenté dans la *Marine*,
nna ſa Chaloupe à commander à un cer-
n *Richards*, qu'il fit Capitaine du con-
ntement de l'équipage, & prit le Major
bord de ſon Vaiſſeau, en lui diſant, *qu'il*
étoit pas propre aux fatigues ni aux ſoins
un ſemblable mêtier, qu'il feroit mieux de
quitter & de vivre à ſon aiſe ſur un Vaiſ-
u tel que le ſien, où il pourroit ſuivre ſes
clinations, ſans s'aſſujettir à aucune
arge.

Les Pirates firent eau à *Turniff*, éloi-
né de 10. petites lieuës de la Baye de
onduras. Pendant qu'ils y étoient à l'an-
e, ils apperçurent une Barque : ſur quoi

Richards coupa ſes cables, & ſortit avec ſa Chaloupe, nommée la *Revanche* pour la joindre; mais la Barque aïant vû le Pavillon noir que *Richards* avoit arboré, calla ſes voiles, & s'approcha juſques ſous la poupe du Commandant *Teach*. Elle ſe nommoit l'*Avanture* venant de la *Jamaïque*, maître *David Harriot*. Tout l'équipage fut mis à bord du gros Vaiſſeau, & *Iſraël Hands*, maître du Vaiſſeau de *Teach*, fut nommé avec quelques autres pour monter cette priſe, & s'en ſervir pour pirater. Le 9. Avril ils leverent l'ancre, quitterent *Turniff*, où ils avoient reſté près d'une ſemaine, & firent voile vers la Baye, où ils trouverent un Vaiſſeau & 4. Chaloupes, dont 3. appartenoient à *Jonathan Bernard* de la *Jamaique*, & l'autre au Capitaine *James*. Le Vaiſſeau étoit de *Boſton*, & ſe nommoit le *Proteſtant Ceſar*, commandé par le Capitaine *Wiar*. *Teach* arbora ſes Pavillons noirs, & tira un coup de canon, ſur quoi le Capitaine *Wyar*, & tout ſon équipage abandonnerent leur Vaiſſeau, & gagnerent terre avec leur Eſquif. Le Quartier-maître de *Teach* avec 8. autres de ſa troupe prirent poſſeſſion du Vaiſſeau de *Wyas*, & *Richards* s'aſſura des Chaloupes, dont l'une fut brûlée en haine du

rietaire. Ils mirent auſſi le feu au
ſeau le *Proteſtant Ceſar*, après l'avoir
. Ils en uſerent ainſi, parce qu'il étoit
oston, où pluſieurs de leurs compa-
ns avoient été pendus pour piraterie ;
les 3. Chaloupes appartenant à *Ber-*
l furent renvoyées.

e-là ils firent route vers *Turkill*, & en-
vers le *Grand-Caimanes*, petite Iſle
viron trente lieuës à l'Occident de la
aique, où ils prirent une petite Bar-
, puis vers *Bahama*, & ſe rendirent en-
la *Caroline*, aïant pris ſur leur route
rigantin & deux Chaloupes. Ils reſte-
5. ou 6. jours à la barre de *Charles-*
, & ſe rendirent à leur arrivée maî-
d'un Vaiſſeau chargé pour *Londres*,
mandé par *Robert Clark*, aïant à bord
ques paſſagers qui alloient en *Angle-*
. Le lendemain ils prirent un autre
nent, comme il ſortoit de *Charles-*
, de même que deux Flutes qui y vou-
t entrer, avec encore un Brigantin
t à bord 14. Negres. Toutes ces pri-
qui ſe faiſoient à la vûë de la Ville, jet-
t une telle épouvante par toute la *Ca-*
e, que les habitans en étoient au de-
ir, d'autant plus que *Vane*, autre fa-
x Pirate, leur avoit rendu depuis peu

une ſemblable viſite. Il y avoit 8. Vai
ſeaux dans le Port prêts à mettre à la voil
mais aucun n'en oſoit ſortir de crainte d
tomber entre leurs mains. Les Vaiſſeau
chargez pour l'interieur du païs étoie
dans la même appréhenſion ; en ſorte q
le Commerce de cette Place étoit entier
ment interrompu. Mais ce qui rendo
leur malheur plus ſenſible, c'eſt qu'i
avoient été obligez de ſoutenir une guer
contre les naturels du païs qui les av
épuiſez, & qui à peine étoit finie, lorſq
ces voleurs vinrent infeſter leurs mers.

Teach retint tous les Vaiſſeaux & les p
ſonniers, & aïant beſoin de medecines,
réſolut d'en demander une caiſſe au Go
vernement de la Province. Pour cet eff
il envoïa *Richards*, Capitaine de la Ch
loupe la *Revanche*, avec encore deux
trois autres Pirates, & avec eux M. *Mar*
qui avoit été fait priſonnier ſur le Navi
de *Robert Clark*, pour en faire la propo
tion. Ce qu'ils firent d'une maniere tr
inſolente, & avec menace que ſi l'on n'e
voïoit promptement la caiſſe de mede
nes, & ſi l'on faiſoit la moindre violenc
ces Députez, ils maſſacreroient tous le
priſonniers, dont ils enverroient les tê
au Gouverneur, & qu'enſuite ils m

ent le feu à tous les Vaiſſeaux qu'ils
ient pris.

endant que M. *Marks* en faiſoit le ra-
t au Conſeil, *Richards* & les autres Pi-
s ſe promenoient publiquement dans
uës,& à la barbe d'un peuple,qui quoi-
indigné de voir ces voleurs & ces aſſaſ-
, auteurs de leurs oppreſſions, n'oſoit
endant rien entreprendre pour s'en
ger, depeur de s'attirer encore de plus
ndes miſeres, ainſi ils étoient forcez de
aiſſer paſſer avec impunité. Le Gou-
nement ne fut pas long-tems à délibe-
ſur leur meſſage, quoi qu'injurieux à
t égard; il s'agiſſoit de ſauver la vie à
ſieurs hommes, parmi leſquels étoient
Samuel Wragg, membre du Conſeil, en
te que s'accommodant au tems, ils en-
yerent à bord une caiſſe avec des mede-
es de la valeur de 3. ou 400. liv. ſterl.&
Pirates retournerent ſains & ſauf à leurs
iſſeaux. Dès que *Blackbeard* (car c'eſt
ſi que *Teach* ſe nommoit ordinairement
nme nous le dirons ci-aprés) eût reçu
medecines, & que ſes compagnons fu-
t revenus, il rendit tous les priſonniers
es Vaiſſeaux,après en avoir enlevé pre-
erement en or & argent pour la valeur
nviron 1500. liv. ſterl. outre les provi-

ſions & autres choſes qui leur convenoient le plus.

Après cette expedition, ils quitterent la Barre de *Charles-town*, & firent voile vers le *Caroline-Septentrionale*. Le Vaiſſeau que montoit *Teach* étoit nommé Vaiſſeau de guerre par excellence, les deux Chaloupes commandées par *Richards* & *Hands* portoient le nom d'Armateurs, & une autre Chaloupe qu'ils avoient encore leur ſervoit d'Allege. *Teach* ſongea dès-lors à rompre cette ſocieté, à s'aſſurer de l'argent, & des meilleurs effets, en les partageant avec ceux dont il faiſoit le plus de cas, & à tromper le reſte de la troupe. Pour executer ce deſſein, il courut vers la petite Iſle de *Topſail*, ſous prétexte de ſe radouber, & mit ſon Vaiſſeau à ſec; enſuite comme ſi la choſe étoit arrivée ſans deſſein & par malheur, il ordonna à *Hands* de venir à ſon ſecours avec ſa Chaloupe; ce que celui-ci ayant voulu faire, il donna de même contre terre, & ſe perdirent tous deux. *Teach* & 40 autres entrerent dans la Chaloupe qui ſervoit d'Allege, & abandonnerent la *Revanche*. Ils débarquerent enſuite 17. d'entr'eux ſur une petite Iſle ſablonneuſe, où ils ne trouverent ni oiſeau, ni bête, ni herbe pour ſe nourrir; en ſorte

qu'il

ls auroient dû y périr tous, si le Major
net ne les eût tiré d'affaire deux jours
s.

Teach avec 20. de ses compagnons alla
ver le Gouverneur de la *Caroline-Sep-*
rionale, & s'y soumit aux termes de la
clamation de S. M. dont il prit des cer-
ats. Mais cette soumission n'étoit pas
et d'un repentir sincere, ni du dessein
éformer ses mœurs; mais plûtôt un
if pour attendre une occasion plus fa-
ble, & retourner à son premier mê-
C'est ce qu'il fit bien-tôt après avec
de succès, & plus de sûreté qu'aupa-
nt, aïant pendant ce tems-là cultivé
intelligence avec *Charles Eden* Ecuïer,
ouverneur de la *Caroline-Septentrio-*

e premier service que lui rendit ce
verneur, ce fut de lui ajuger le droit
in Bâtiment qu'il avoit pris dans le
qu'il étoit Pirate sur le Vaisseau nom-
la *Revanche de la Reine Anne*. Pour
ffet, il fit tenir une Cour de la Vice-
rauté à *Bath-Town*, & quoique *Teach*
t jamais reçu en sa vie aucune Com-
on, & que d'ailleurs la Chaloupe dont
gissoit appartenoit à des Marchands
lois, néanmoins elle fut déclarée com-

E

me une prise faite par *Teach* sur les *Espa-gnols*. Ce procedé fait voir quel homme c'étoit que ce Gouverneur.

Avant qu'il partit pour chercher des autres avantures, il épousa une jeune personne âgée de 16. ans ou environ. C'est la coutume en *Angleterre* que les Mariages se font devant les Prêtres; mais dans ce Païs-là, c'est au Magistrat que cette fonction appartient; c'est pourquoi le Gouverner en fit la ceremonie. Je sçai de bonne part que c'étoit-là la quatorziéme femme de *Teach*, & que de ce nombre il y en avoi[t] encore douze en vie. La conduite qu'i[l] tint avec sa nouvelle Epouse fut des plu[s] extraordinaires; car tandis que sa Chalou-pe étoit à l'ancre à la petite Isle d'*Okere-cok*, il alloit trouver sa femme à un plan-tage où elle demeuroit, & après avoir pas-sé la nuit avec elle, il avoit la brutale coutu-me d'inviter 5. ou 6. de ses Compagnon[s] & l'obligeoit de s'abandonner à eux l'u[n] après l'autre, & cela même en sa presence.

En Juin 1713. il retourna en mer pou[r] une nouvelle expedition, faisant voile ver[s] les Isles *Bermudes*. Il rencontra sur sa rou-te 2. ou 3. Vaisseaux *Anglois*, dont il n'enle-va que les provisions, & autres choses sem-blables, dont il avoit pour lors le plus de be

n ; mais étant près des Isles dont nous
ons de parler, il rencontra deux autres
sseaux *François* destinez pour la *Marti-*
ue, dont l'un étoit chargé de Sucre &
Cacao, & l'autre étoit vuide. Il ordon-
l'équipage du premier de se rendre à
d du second, après quoi il emmena
Vaisseau chargé, & se rendit à la *Caro-*
-Septentrionale, où le Gouverneur &
Pirates partagerent ensuite le butin.
Dès qu'il y fut arrivé, il alla trouver
. avec encore quatre autres de sa trou-
ils déposerent sous serment, qu'ils
ient trouvé ce Vaisseau, sans qu'il y eût
sonne à bord: sur quoi on tint une Cour
declara le Vaisseau de bonne prise. Le
uverneur eut pour sa part 60. caisses de
re, & un certain M. *Knigt*, qui étoit
Secretaire & Collecteur de la Provin-
n eut 20. le reste fut partagé entre les
tes.
Teach craignit avec raison que cette
berie ne vînt tôt ou tard au jour, le
sseau pouvoit être reconnu par l'un ou
tre de ceux qui aborderoient à cette
. C'est pourquoi il s'adressa au Gou-
neur, à qui il dit, que ce Bâtiment étant
é en plusieurs endroits, il y avoit du
ger qu'il ne coulât à fond, & ne bou-

chât l'entrée de l'Anſe. Sous ce prétexte, qu'il avoit inventé à ce deſſein, il obtint un ordre du Gouverneur de faire conduire le Vaiſſeau ſur la riviere, & d'y mettre le feu: ce qu'il executa promptement ; le Vaiſſeau fut brûlé juſqu'à fleur d'eau, & la quille s'enfonça : il ſe mit par-là à couvert de la crainte qu'il avoit d'être pourſuivi en Juſtice pour cette affaire.

Le Capitaine *Teach*, autrement *Blacbeard*, paſſa 3. ou 4. mois ſur la riviere : tantôt il étoit à l'ancre dans les Anſes, tantôt il en ſortoit pour aller d'une Iſle à l'autre, & négocier avec les Chaloupes qu'il rencontroit, auxquelles il faiſoit part du butin qu'il avoit à bord, pour des proviſions qu'il prenoit en échange, bien entendu lorſqu'il étoit d'humeur liberale ; car le plus ſouvent il enlevoit ce qu'il trouvoit à propos ſans en demander la permiſſion, ſçachant bien qu'on n'oſeroit en exiger le païement. Quelquefois il alloit à terre, où il ſe divertiſſoit nuit & jour avec les Maîtres des plantages, il en étoit aſſez bien reçu, mais ſi c'étoit par amour, ou par crainte, c'eſt ce que je ne ſçaurois dire. Il y avoit des tems où il étoit aſſez courtois envers eux, & leur faiſoit preſent de Rum & de Sucre en récompenſe de ce

'il en recevoit ; mais pour ce qui eſt des
ertez que lui & ſes Compagnons pre-
ient avec leurs femmes & leurs filles, je
voudrois pas aſſurer qu'ils en payaſſent
uſte valeur. Souvent il agiſſoit en maî-
envers eux,en en mettant pluſieurs ſous
ntribution : il ſe donnoit même des airs
Gouverneur , non pas qu'il y eût la
oindre diſpute parmi eux ; mais ſeule-
ent pour ſe faire valoir.

Les Maîtres des Chaloupes qui alloient
venoient ſur cette riviere , ſe voïant ſi
uvent pillez par *Black-beard*, conſulte-
nt avec les principaux de la Colonie , &
tres Négocians , ſur les moïens de faire
ſſer ces déſordres. Ils étoient perſuadez
e le Gouverneur de la *Caroline-Septen-
ionale*, à qui il appartenoit d'y mettre or-
e , ne feroit aucune attention à leurs
aintes , & qu'à moins que d'avoir du ſe-
urs de quelque autre endroit, *Black-
ard* continueroit impunément ſes rapi-
s. C'eſt pourquoi ils députerent ſecre-
ment au Gouverneur de la *Virginie*, pour
ſolliciter d'envoïer des forces convena-
es pour prendre ou détruire ces Pirates.
e Gouverneur conſulta avec les Capitai-
es des deux Vaiſſeaux de Guerre la *Perle*
le *Lime*, qui étoient depuis dix mois ſur

la riviere de *S. Jacques*. Il fut résolu que le Gouverneur loüeroit deux petites Chaloupes pour les armer avec partie de l'équipage des Vaisseaux de guerre, & qu'on en donneroit le commandement à M. *Robert Maynard*, premier lieutenant du Vaisseau *la Perle*, Officier très-experimenté, d'ailleurs brave & résolu, comme on le pourra voir par la conduite qu'il tint dans cette expedition. Les Chaloupes étoient bien pourvûës de toutes sortes de munitions de guerre & de petites armes; mais elles n'avoient point de canon.

Environ le même tems le Gouverneur fit assembler le Conseil, dans lequel on résolut de publier une Proclamation, qui promettoit certaines récompenses à quiconque pourroit dans l'espace d'un an, prendre ou détruire quelque Pirate, dont voici la teneur.



PAR LE LIEUTENANT
Gouverneur de Sa Majesté, & Com-
nandant en chef dans la Colonie &
Province de la Virginie.

ROCLAMATION,

OMETTANT DES RECOMPENSES
ceux qui prendront ou tuëront des
Pirates.

OMME *par un Acte de l'Assemblée* à Williamsbourg *le* 11. *de* Novem- , *dans la cinquiéme année du regne de Majesté*, *intitulée*, Acte pour encou- ger la destruction des Pirates, *il a été r'autres choses stipulé, que toute personne, dans le tems d'une année à commencer le* . Novembre 1718. *jusqu'au* 14. *No- mbre* 1719. *entre les* 33. *&* 39. *de- z de Latitude Septentrionale, & dans pace de* 100. *lieuës, depuis le conti- nt de la* Virginie, *& dans les Provinces la* Virginie, *ou de la* Caroline Septen- onale, *prendra, ou en cas de résistance, era quelque Pirate par mer ou par terre, sorte qu'il paroisse évident pardevant le ouverneur & Conseil, que tel Pirate aura é dûëment tué, recevra du trésor public par mains du Trésorier de cette Colonie, les*

récompenses suivantes; sçavoir, *pour* Edouard Teach, *vulgairement appellé le Capitaine* Teach *ou* Black-beard, 100. *liv. sterling; pour chaque Pirate commandant un Vaisseau, Chaloupe ou Navire*, 40. *livres*; *pour chaque Lieutenant, Maître, Quartier-maître, Contre-maître, ou Charpentirr*, 20. *livres*; *pour chaque Officier inferieur*, 15. *liv. & pour chaque Matelot pris à bord de semblable Vaisseau, Chaloupe ou Navire*, 10. *liv. Les mêmes récompenses seront données pour chaque Pirate qui aura été pris par quelque Vaisseau, Chaloupe ou Navire, appartenant à cette Colonie, ou à la* Caroline Septentrionale, *conformément à la qualité & condition de ces Pirates. C'est pourquoi pour encourager telles personnes, qui pour le service de Sa Majesté & de ce Pais, voudroit s'engager dans une entreprise aussi juste & aussi honorable que celle d'exterminer un peuple, qu'on peut à juste titre appeller l'ennemi du Genre humain, j'ai trouvé à propos, de l'avis & du consentement du Conseil de Sa Majesté, de publier cette Proclamation; déclarant par la Présente, que les récompenses ci-devant mentionnées, seront ponctuellement payées en argent courant de Virginie, conformément à l'intention du susdit Acte. Et ordonne en outre, que cette Proclamation soit publiée par*

eriffs & leurs Subdeleguez, & par tous
Iiniſtres & Lecteurs des Egliſes & Cha-
de cette Colonie.

Donné en notre Chambre du Conſeil à *Williams-bourg* le 24. *Novembre* 1718. dans la cinquiéme année du Regne de Sa Majeſté.

A. SPOTSWOOD.

e 17. Novembre 1718. le Lieutenant t de *Kicquetan*, ſur la riviere de *Saint ues* en *Virginie*, & le 21. au ſoir, il vint ıtrée de la petite Iſle d'*Okerecock*, où couvrit les Pirates. Cette expedition ıénagée avec tout le ſecret poſſible, & luite par l'Officier avec toute la pruce neceſſaire, en arrêtant toutes les ques & Vaiſſeaux qu'il rencontroit, r prévenir que *Teach* n'en reçût quel- avis, & pour s'informer en même s de l'endroit où ce Pirate ſe tenoit ıé. Mais malgré toutes ces précaus, *Black-beard* fut informé par le Gouıeur même de la Province du deſſein on tramoit contre lui, & M. *Knigt*, Seaire de S.E. lui écrivit là-deſſus en parlier, en lui marquant, *qu'il lui avoit*

envoïé quatre de ses gens, qui étoit tout c *qu'il avoit pû trouver dans la Ville ou au* *environs, & lui recommandoit d'être su* *ses gardes.* Ces gens-là étoient de la troup de *Black-beard*, & avoient été envoïez d *Bath-Town* à la petite Isle d'*Okerecock*, dis tante d'environ 20. lieuës, où il se tenoi avec sa Chaloupe.

Black-beard avoit eu souvent de sem blables avis qu'il n'avoit jamais trouv vrais, ce qui fit qu'il n'ajouta point de fo à ce dernier, & ne le crut que lorsqu'il vi les Chaloupes qu'on avoit envoyées con tre lui. Dès qu'il fut convaincu que c'é toit tout de bon, il mit son Vaisseau e état de défense, & quoique son équipag ne consistât qu'en 25. hommes, il publioi par tout qu'il en avoit 40. Après qu'il eu donné tous les ordres necessaires pour l combat, il passa la nuit à boire avec le maî tre d'une Chaloupe marchande : cepen dant le Lieutenant *Maynard* avoit jetté l'ancre, parce qu'il ne pouvoit pas cet te nuit approcher de plus près de *Teach*, à cause que l'endroit étoit peu profond & le Canal embarrassé; mais le lendemain il le va l'ancre, & aïant envoïé l'Esquif à la tête de ses Chaloupes pour sonder, il ar riva enfin à la portée du canon des Pirates,

il essuïa le feu ; sur quoi *Maynard* ar-
e Pavillon Royal, & fit force de voi-
de rames pour avancer. *Black-beard*
n côté coupa ses cables, & fit tout de
nieux pour éviter l'abordage, faisant
u continuel de son canon. *Maynard*
n'en avoit pas tiroit sans cesse de sa
squeterie, tandis que plusieurs de ses
ramoient à force. La Chaloupe de
b échoüa peu de tems après ; mais
me le Bâtiment de M. *Maynard* tiroit
d'eau que celui du Pirate, il ne put en
ocher ; c'est pourquoi il jetta l'ancre
lemie portée du canon de l'ennemi, à
ein d'alleger son Vaisseau pour pou-
venir à l'abordage ; pour cet effet, il
onna qu'on jettât dans la mer tout le
& qu'on vuidât l'eau qui pouvoit être
nd de calle ; après quoi il avança sur
irate. Celui-ci le voïant approcher,
emanda avec des imprecations, qui il
t, & d'où il venoit ; à quoi le Lieute-
t répondit, vous pouvez voir à nos Pa-
ons que nous ne sommes pas Pirates.
ck-beard lui ordonna d'envoïer son
uif à bord, afin qu'il pût voir, qui il
it ; M. *Maynard* ajouta qu'il ne pou-
t se passer de son Esquif ; mais qu'il
ndroit lui-même à bord avec sa Cha-

loupe aussi-tôt qu'il lui seroit possible. Su
quoi *Black-beard* ayant pris un verre de l
queur, lui cria, *après l'avoir* bû, *qu'il vou*
loit que le Diable l'emportât s'il lui faiso
aucun quartier, ou s'il lui en demandoit :
n'en attens point de toi, répondit M. *Ma*
nard, & tu peux être assuré de n'en poin
avoir de moi. Pendant ce tems-là la Cha
loupe de *Black-beard* étoit revenuë à flo
& celle du Lieutenant ramoit à toute for
ce vers le Pirate. Quand elle fut proch
celui-ci lui lâcha toute sa bordée, ce qu
causa d'autant plus de desordre parmi l'é
quipage du Lieutenant, que le canon éto
chargé à cartouche. *Maynard* eut ving
hommes tuez ou blessez sur son bord &
neuf sur l'autre Chaloupe. Et comme l
tems étoit calme, il fut obligé de se servi
des rames, pour empêcher le Pirate d'é
chaper.

Le Lieutenant fit descendre tout son
monde, depeur qu'une semblable bordée
ne mît fin à cette expedition, & ne caus
leur entiere ruine. Il resta seul sur le tillac
avec celui qui étoit au timon, qui avoit
grand soin de se tenir caché. Ceux qui
étoient à fond de calle avoient ordre de te-
nir leurs pistolets & leurs sabres prêts pour
le combat, & de monter au premier com-

ement. Pour cet effet, on avoit placé
helles dans les ouvertures du tillac.
ue la Chaloupe du Lieutenant eut
é celle du Capitaine *Teach*, les gens
dernier jetterent plusieurs grenades
nouvelle invention. C'étoient de
nes bouteilles remplies de poudre,
orceaux de fer, de plomb & autres
diens, lesquelles étant jettées dans
âtiment, y faisoient des ravages in-
bles, & mettoient l'équipage dans
xtrême confusion; mais par bonheur
ne firent ici aucun mauvais effet. La
rt de la troupe du Lieutenant étoit,
ne nous venons de le dire, à fond de
, de sorte que *Black-beard* ne voïant
eu ou point de monde à bord, dit à
ens, *que tous leurs ennemis étoient pé-
la reserve de 3. ou 4. c'est pourquoi,*
a-t'il, *taillons-les en piece, & jettons-
ns la mer.*
peine avoit-il prononcé ces paroles,
la faveur d'une fumée épaisse qui sor-
d'une de ces bouteilles, il entra avec
orze autres Pirates dans la Chaloupe
ieutenant *Maynard*, qui ne les apper-
ue lorsque la fumée commença à se
er. Il donna neanmoins assez à tems
nal à ceux qui étoient à fond de calle,

ſur quoi ils monterent à l'inſtant, & atta-
querent les Pirates avec toute la bravour
qu'on en pourroit attendre en pareille oc-
caſion. *Black-beard* & le Lieutenant tire-
rent l'un contre l'autre leur premier coup
de Piſtolet, dont le Pirate fut bleſſé. Ils ſe
battirent enſuite à coup de Sabres, celui du
Lieutenant ſe rompit, & tandis qu'il ſe re-
tiroit un peu pour bander un Piſtolet
Black-beard l'auroit percé de ſon coûte-
las, ſi un des gens du Lieutenant n'eût en
même tems déchargé un terrible coup ſur
le col du Pirate, ce qui ſauva le Lieutenant
qui en fut quitte pour une legere bleſſure
aux doigts.

La mêlée fut fort chaude, & la mer
toute teinte de ſang aux environs du Vaiſ-
ſeau. *Maynard* qui n'avoit que 12. hom-
mes avec lui, ſe battit comme un Lion
contre *Black-beard* qui en avoit 14. Ce
dernier reçut un coup de Piſtolet que le
Lieutenant lui avoit tiré. Il continua nean-
moins à ſe battre avec beaucoup de furie,
juſqu'à ce qu'aïant reçu 25. bleſſures, par-
mi leſquelles il y avoit 5. coups de feu, il
tomba mort dans le tems qu'il bandoit un
autre Piſtolet. Pluſieurs d'entre les Pira-
tes furent auſſi tuez; le reſte, qui étoient
la plûpart bleſſez, ſauta par-deſſus les

& demanda quartier : ce qui ne pro-
a leur vie que pour peu de tems. La
upe la *Ranger* attaqua en même tems
mmes qui étoient reſtez dans celle
ack-beard, qui demanderent auſſi
er.

eſt ainſi que périt ce malheureux,
a valeur l'auroit fait paſſer pour un
s, s'il l'avoit emploïée dans une cau-
te & legitime. Sa deſtruction, qui
d'une ſi grande conſequence pour les
ages, fut uniquement dûë à la bonne
uite & à la valeur du Lieutenant
ard, & de ſes gens, qui en ſeroient
à bout avec moins de perte, s'ils
nt eu un Vaiſſeau monté de gros ca-
mais ils furent obligez de ſe ſervir de
etits Bâtimens, d'autant qu'il n'étoit
oſſible d'approcher avec de plus gros
eaux des endroits où ces Pirates ſe te-
t cachez. Le Lieutenant eut encore
de peine pour l'atteindre, aïant don-
lus de 100. fois contre terre, outre
eurs autres inconveniens, qui certai-
ent auroient rebuté tout autre Officier
s réſolu & moins hardi que lui. Cette
ée qui fit tant de ravage parmi l'équi-
du Lieutenant, fut ce qui ſauva le
; car *Teach* qui avant cette décharge

voïoit peu d'apparence de pouvoir se sauver, avoit déja posté dans la chambre de poudres un Negre, avec une mêche allumée, pour y mettre le feu aussi-tôt qu'i lui en donneroit l'ordre; ce qu'il n'auroi manqué de faire, dés que le Lieutenant & son monde seroit entré dans sa Chaloupe afin de le faire sauter, & d'envelopper en même tems ses vainqueurs dans sa ruine Deux prisonniers qui étoient à fond de cale eurent bien de la peine à dissuader ce Negre de le faire, même après qu'il eû appris la destinée de *Black-beard.* Ce qu'i y a de surprenant, c'est que plusieurs de ceux qui s'étoient si fort signalez contre *Teach* & sa troupe, sont depuis devenus Pirates eux-mêmes.

Le Lieutenant ordonna qu'on coupât la tête de *Black-beard*, & la fit attacher au haut de son *Beaupré*; après quoi il partit pour se rendre à *Bath-town*, pour y faire panser ses blessez. En visitant la Chaloupe du Pirate, on trouva plusieurs Lettres & autres papiers, qui découvrirent l'intelligence qu'avoient entretenuë avec *Black-beard* le Gouverneur Eden, son Secretaire & quelques Négocians de la *Nouvelle York*. Il y a apparence que ce dernier auroit brûlé tous ces papiers, pour les empêcher de

tomber

ber entre les mains de ſes ennemis, ſi
ſolution n'eût été de ſe faire ſauter en
après qu'il auroit perdu toute eſpe-
e.

orſque le Lieutenant arriva à *Bath-*
, il ſe ſaiſit de 60. caiſſes de Sucre
les magazins du Gouverneur, & de
autres de *Knigt* ſon Secretaire, qui
ent leur portion du *Butin* pris ſur le
ſeau *François*. Ce Secretaire ne vécut
ong-tems après cette infâme décou-
e; car la crainte qu'il eut d'être appellé
ıſtice, & de rendre compte de ſa con-
e, lui donna la fiévre, dont il mourut
eu de jours.

orſque les bleſſez furent entierement
is, le Lieutenant fit voile pour aller
dre les Vaiſſeaux de guerre qui étoient
a riviere de *S. Jacques* en *Virginie*, avec
te de *Black-beard*, toujours attachée
aut du *Beaupré*, & 15. priſonniers,
r 13. furent pendus. Il paroît par les
es du procès, qu'un de ces priſonniers,
mé *Samuel Odell*, n'avoit été pris que
uit d'avant le combat à bord d'une
loupe marchande. Ce pauvre homme
t païé bien cher ſon entrée dans ce
vel engagement; car il reçut pendant
ion plus de 70. bleſſures, dont nean-

moins il a depuis été entierement guéri
L'autre qui se sauva aussi de la potence
fut un certain *Israël Hands*, maître de la
Chaloupe de *Black-beard*, & autrefois
Capitaine sous lui avant que le Vaïsseau la
Revanche de la Reine Anne se perdît à la
petite Isle de Topsail.

Cet *Hands* ne se trouva point au combat; mais il fut prit depuis à *Bath-Town*
Il avoit été estropié quelque tems auparavant par *Black-beard* dans une de ces
humeurs feroces; ce qui arriva de la maniere suivante. Une nuit qu'il étoit à boire avec *Hands*, le Pilote & encore une autre personne, il prit deux Pistolets de poche qu'il mit secretement sur la table après
les avoir bandez, un de la compagnie s'en
étant apperçu se retira, & s'en fut sur le
tillac, laissant *Hands* & le Pilote avec le
Capitaine. Ensuite de quoi *Black-beard*
aïant éteint la chandelle tira les deux Pistolets, sans qu'on lui eût donné le moindre sujet de se porter à une pareille action.
Hands fut tellement blessé au genou qu'il
en resta estropié pour toute sa vie, l'autre
Pistolet n'aïant point fait d'effet, le Pilote
en fut quitte pour la peur. Lorsqu'on demanda à *Black-beard* quelle raison l'avoit
induit à cela, il répondit, que *s'il ne tuoit*

de tems en tems quelqu'un d'entr'eux,
blieroient qui il étoit.

ands aïant été pris, comme nous ve-
de le dire, fut condamné à être pen-
nais dans le tems qu'on l'alloit execu-
il arriva un Vaisseau avec la Procla-
on du Roi, qui prolongeoit le pardon
rdé aux Pirates qui se soumettroient.
ds plaida pour y être compris, ce qui
ut adjugé, en sorte qu'il est encore
entement en vie dans *Londres*; mais
un état si miserable, qu'il est obligé
andier son pain.

vant que de finir l'Histoire de *Teach*,
ecteurs ne seront pas fâchez que nous
ns un mot de sa Barbe & de son équi-
affreux, qui n'ont pas peu contribué
endre si terrible dans ces quartiers-là.
arque, & autres Historiens des plus
ores, ont remarqué que plusieurs
ds hommes d'entre les *Romains* ont
des surnoms de certaines marques par-
ieres qu'ils avoient au visage. Ainsi
rcus Tullius prit le nom de *Ciceron* du
Latin *Cicer*, à cause d'un poireau qu'il
t sur le né. De même nôtre *Heros* se
na le surnom de *Black-beard* pour la
nde quantité de poil qui lui couvroit le
ge. Cette barbe étoit noire, il la laiss-

ſoit croître juſqu'à une longueur extravagante, en ſorte que toute ſa poitrine en étoit couverte, & elle lui montoit juſqu'aux yeux. Il étoit accoutumé d'en faire de petites treſſes avec des rubans qu'il tournoit autour des oreilles. Les jours de combat il portoit ordinairement une ſorte d'écharpe qu'il paſſoit ſur ſes épaules avec trois paires de piſtolets dans des foureaux en forme de bandolieres. Il attachoit deux méches allumées ſous le chapeau qui lui pendoient de chaque côté du viſage. Cet équipage joint à ſes yeux, dont le regard étoit naturellement farouche & cruel, le rendoit ſi affreux, qu'on ne ſçauroit ſe former l'idée d'une furie des enfers plus terrible qu'étoit ſa figure.

Son humeur & ſes inclinations aſſortiſſoient à ſa mine barbare; nous donnerons ici deux ou trois exemples de ſes extravagances, que nous avons omiſes dans le corps de ſon Hiſtoire, & qui feront voir juſqu'à quel point de méchanceté la nature humaine peut parvenir, lorſqu'on donne un libre cours aux paſſions.

Dans la Republique des Pirates, celui qui commettoit le plus de crimes étoit regardé parmi eux avec quelque ſorte d'envie, & comme un homme extraordinaire;

c cela il étoit diſtingué par quelque
oi, & qu'il eût du courage, certaine-
c'étoit un grand homme. Nôtre *He-*
uvoit ſur ce pied-là paſſer pour très-
npli; il avoit de certains caprices ſi
agans, qu'il ne viſoit pas moins qu'à
e croire un Diable incarné. Un jour
étoit ſur mer un peu pris de vin, *al-*
dit-il, *faiſons un enfer de nous-mêmes,*
ions qui pourra y réſiſter le plus long-
ſur quoi étant deſcendu à fond de
vec deux ou trois autres de même
que lui, & aïant fermé toutes les
lles ou ouvertures du tillac, il mit le
pluſieurs pots remplis de ſouffre &
matieres combuſtibles, ce qu'il con-
au riſque d'être tous ſuffoquez, &
rit les écoutilles, qu'après que la
agnie eût crié pour avoir de l'air, ſe
ant d'avoir été le plus courageux.

nuit avant qu'il fut tué, il fit la
che avec pluſieurs de ſa troupe, &
tre d'un Vaiſſeau marchand; & com-
ſçavoient qu'ils ſeroient attaquez
Chaloupes, ainſi que nous l'avons
ant remarqué, quelqu'un lui deman-
, en cas de malheur, ſa femme avoit
iſſance de l'endroit où il avoit ca-
n argent; à quoi il répondit, *qu'il*

n'y avoit que lui & le Diable qui le sçussent, & que le dernier vivant auroit le tout. Ceux de sa troupe qui ont été pris racontent une Histoire, qui paroîtra peu croïable ; mais comme nous l'avons aprise de leur propre bouche, nous ne laisserons pas que de la raporter ici. Dans une sortie qu'ils firent pour aller en course, ils apperçurent pendant plusieurs jours qu'il y avoit parmi eux un homme de plus qu'à l'ordinaire qui tantôt se promenoit sur le tillac, & tantôt descendoit à fond de cale, sans que personne sçût ni qui il étoit, ni d'où il étoit venu, mais qui disparut entierement un peu avant que leur gros Vaisseau fit naufrage. Il y a apparence que ces gens-là crurent que c'étoit le Diable.

On s'imaginera peut-être que de pareilles avantures dûssent les engager à réformer leur vie ; mais bien loin d'y faire aucune réflexion, ils ne s'en encourageoient que plus à perseverer dans leur mauvaise vie, à quoi leur penchant à boire & à s'enivrer ne contribuoit pas peu. Dans le journal de *Teach* qui fut pris, on trouva plusieurs memoires écrits de sa propre main conçu à peu prés de cette sorte. *Tel jour tout le Rum fut bu.—— Nôtre Compagn[ie] un peu sobre ; —— les scelerats complo[...]*

——*il est beauceup parlé de sépara-*
——*Je suis très-attentif à quelque pri-*
—*Tel jour fait une prise avec une gran-*
antité de liqueur à bord, & autres cho-
semblable nature.
est ainsi que ces malheureux passe-
leur vie dans la possession de ce qu'ils
nt pris aux autres avec violence; mais
peu de plaisir & de satisfaction, étant
ainsi dire sûrs qu'une mort ignomi-
e ne pouvoit qu'être la fin d'une vie si
glée.
n trouva dans les Chaloupes des Pira-
x à terre sous une tente, 25. caisses
cs, 145. caisses de Cacao, une baril-
ndigo & une balle de Coton; lesquels
ce qui avoit été enlevé au Gouver-
& au Secretaire, avec la vente de la
oupe, montoient à 2500. liv. sterl.
les récompenses promises par le
erneur de la *Virginie*, conformément
roclamation. Les équipages des deux
eaux le *Lime* & la *Perle* qui étoient
riviere de *S. Jacques* partagerent en-
le butin, sans que ceux qui l'avoient
é eussent aucune prérogative.



CHAPITRE IV.

DU MAJOR STEDE BONNET

ET DE SA TROUPE.

LE Major *Stede Bonnet* étoit un Genti homme d'une fort bonne réputatio dans l'Isle de Barbados où il vivoit; il éto bien partagé du côté de la fortune, avoit outre cela l'avantage d'une belle édu cation. Personne ne l'a induit ni sollicité se faire Pirate eu égard à sa condition c'est pourquoi on fut extrémement surpr dans l'Isle d'entendre l'entreprise du Ma jor: il y étoit generalement estimé & ho noré d'un chacun; de sorte qu'il fut depu plûtôt plaint que condamné, & principa lement par ceux qui l'avoient frequent d'autant plus qu'on étoit persuadé q cette manie de se faire Pirate ne pouvo proceder que du desordre de son espri duquel on s'étoit déja apperçu avant cet malheureuse entreprise. L'on prétend mê me que ce dérangement de cerveau l étot venu des chagrins qu'il eut à essuïe

dan

son mariage. Quoiqu'il en soit le
or étoit peu propre à un pareil exerci-
n ce qu'il n'avoit aucune connoissan-
la navigation.
équipa à ses propres dépens une Cha-
e de 10. pieces de canon & de 70.
mes d'équipage, qu'il nomma la *Re-*
be, & sortit une nuit de l'Isle des *Bar-*
. Sa premiere entreprise fut vers les
de *Virginie*, où il prit plusieurs Vais-
, dont il enleva les provisions, habil-
ns, argent, munitions, &c. & entre
s la *Anne* Capitaine *Montgomery*, de
ow, le *Turbet de Barbades*, auquel il
e feu à cause qu'il étoit du païs,
rt, Capitaine *Scot*, de *Bristol*; & le
de *Leith*. De-là il fit voile vers la
elle York; étant à la pointe Orientale
ong - Island, il prit encore une Cha-
destinée pour les *Indes Occidentales*;
te de quoi il relâcha dans l'Isle de
ner, où il débarqua quelque monde,
sein d'acheter des provisions pour l'é-
ge, qu'il paia, & partit sans faire
personne.
uelque tems après, sçavoir en *Aoust*
7. *Bonnet* vint à la Barre de la *Caroline*
ntrionale; il s'y rendit maître d'une
oupe appartenant à l'Isle de *Barbades*,

Maître *Joseph Palmer*, chargée de Sucr de *Rum* & de quelques Negres, comm aussi d'un Brigantin, Maître *Thomas Po ter*, venant de la *Nouvelle Angleterre*, qu laissa aller après l'avoir pillé; mais il en mena la Chaloupe avec lui dans une peti Isle de la *Caroline Septentrionale*, où il rendit pour se carener, & puis y mit feu.

Après s'être radoubé, il se remit mer; mais sans aucune résolution to chant la route qu'il avoit à prendre, to l'équipage étant partagé. Pendant q l'un vouloit une chose, l'autre en voulo une autre; en sorte qu'il n'y avoit q confusion dans tous leurs projets.

Le Major étoit très-mauvais Pilot comme nous l'avons déja remarqué, étoit obligé de déferer aux sentimens sa troupe, & de se conformer à tout qu'ils jugoient à propos.

Il arriva qu'enfin ils rencontrerent u autre Pirate; sçavoir, *Edouard Teach*, au trement *Black-beard*, dont nous avons pa lé en dernier lieu. Celui-ci étoit très-bo homme de mer; mais cruel, hardi & t meraire au suprême degré, & à qui les cr mes les plus énormes ne coûtoient rien. étoit le Chef de cet execrable engeanc

peut dire qu'il l'étoit à juste titre,
u'il les surpassoit en abominations &
uautez, comme on l'a pû voir dans
oire de sa vie.
roupe du Major se joignit aux autres
s, & un certain *Richards* fut fait Ca-
e de la Chaloupe de *Bonnet*, quoi-
e lui appartînt en propre, & celui-ci
ligé de se rendre à bord du Vaisseau
ck-beard, où il resta jusqu'à ce que
iment se perdit dans la petite Isle de
. Il eut alors le tems de songer à la
u'il avoit faite, il s'en repentit, mais
rd, ce qui le jetta dans une profon-
lancholie. Lorsqu'il faisoit réflexion
tat de sa vie passée, & sur celui au-
se trouvoit pour lors, il en étoit
t de honte, & détestoit le jour qu'il
oit abandonné. Il s'ouvrit à quel-
uns de ces Pirates, à qui il de-
e desir qu'il auroit de pouvoir quit-
genre de vie, dont il étoit entiere-
rebuté ; mais que comme il n'ose-
mais paroître en présence d'aucun
s, toute son envie seroit de pouvoir
er dans quelque Province d'*Espagne*
Portugal, pour y passer le reste de
rs inconnu de tout le monde ; sinon
résoudroit à rester toute sa vie par-

mieux, plûtôt que de retourner en so
païs.

Il n'y retourna point en effet; car lors
que *Black-beard* eût perdu son Vaisseau
la petite Isle de *Topsail*, & qu'il se fût en
suite soumis à la Proclamation du Ro
Bonnet reprit le commandement de saCha
loupe, & se rendit à *Bath-Town* dans l
Caroline Septentrionale, où il se soumit pa
reillement à la Proclamation du Roi, don
il prit un Certificat. La Guerre étant pou
lors déclarée entre les Confederez de
Triple-Alliance & l'*Espagne*, *Bonnet* e
dessein de solliciter une Commission d
l'Empereur pour attaquer les *Espagnol*
dans cette vûë, il partit de la *Caroline Se*
tentrionale pour se rendre à l'Isle de *S.Th*
mas. Lorsqu'il revint à la petite Isle d
Topsail, il trouva que *Teach* & sa troupe
étoient partis, & qu'ils avoient empor
tout l'argent, les armes & autres effets d
valeur, qui s'étoient trouvez à bord de le
gros Vaisseau, & qu'ensuite ils avoient d
barqué 17. de leurs compagnons dans u
petite Isle sablonneuse, distante d'env
ron une lieuë de la terre ferme. Comm
cette Isle étoit déserte, & que d'ailleurs
n'y avoit, ni provisions pour y pouvo
subsister, ni barque ni materiaux pour

ir conſtruire, il y a apparence que
ne les y avoit débarqué que dans le
n de les faire périr de faim & de mi-
Ils y avoient déja paſſé 2. jours & 2.
ſans prendre aucune nourriture, dé-
de tout eſpoir de ſecours, & ſaiſis
teur à l'aſpect d'une mort affreuſe
croïoient inévitable, lorſque contre
attente, ils s'en virent délivrez de la
re ſuivante. Le Major aïant appris
ux Pirates, qui s'étoient retirez dans
échant village au-deſſus du Port pour
les cruautez de *Teach*, que ces mal-
ux étoient dans cette Iſle déſerte, fit
ſa Chaloupe pour en avoir des nou-
.
que les Pirates qui étoient dans l'Iſle
rçurent, ils firent un ſignal, ſur quoi
aloupe approcha, & les prit tous à
Le Major fit entendre à toute la
e, que ſon intention étoit d'aller à
mas, pour y prendre une Commiſ-
ontre les *Eſpagnols*; que s'ils vou-
ſuivre ſa fortune, ils ſeroient bien
, à quoi ils conſentirent tous de bon
Mais lorſque la Chaloupe étoit
à mettre à la voile, il y arriva une
e chargée de pommes & de cidre
en vendre l'équipage, par laquelle

ils apprirent que le Capitaine *Teach* ave
18. ou 20. hommes ſeulement étoit à l
petite Iſle d'*Ocricok*. *Bonnet* qui lui por
toit une haine mortelle pour quelques in
ſultes qu'il en avoit reçûës, mit d'abord
la voile pour le pourſuivre ; mais il le man
qua, ainſi après après avoir croiſé pendan
4. jours ſans en apprendre aucune nouvel
le, il fit route vers la *Virginie*.

Au mois de Juin ces Avanturiers arri
verent près des Caps de *Virginie*, ils y ren
contrerent une Flute, aïant à bord un
quantité de proviſions dont ils avoient di
ſette, ils en prirent 10. ou 12. barils d
porc, & environ 400. liv. de pain, & don
nerent en échange 8. ou 10. tonneaux d
ris, & un vieux cable, afin de ne pas paſſe
pour Pirates.

Deux jours après ils donnerent la chaſſ
à une Chaloupe de 60. tonneaux qu'il
prirent à deux lieuës du Cap *Henri*. Ils eu
rent le bonheur d'y trouver des liqueurs
dont ils avoient beſoin pour leurs provi
ſions ; ainſi quoiqu'ils n'euſſent point d'ar
gent comptant pour les acheter, ils en pri
rent cependant deux pieces d'une certain
liqueur forte appellée *Rum*, comme auſ
une quantité de *Moloſſe*, qui eſt une eſpec
de Sirop de Sucre. Je ne ſçaurois dire quell

ils prétendirent leur donner; mais
t envoïa huit hommes a bord de la
upe prise pour en avoir soin, ceux-
lant peut-être faire usage de leur an-
liberté, se separerent de lui à la pre-
occasion, en sorte que *Bonnet*, qui
fait appeller le Capitaine *Thomas*, ne
vit plus depuis.
rès ce tems-là le Major se défit de
crupule & contrainte, & quoiqu'il eût
s peu reçu le pardon de Sa Majesté
nom de *Stede Bonnet*, il reprit son
métier sous le nom de Capitaine
as, & recommença tout de bon à se
Pirate, en prenant & pillant tous les
eaux qu'il rencontroit. Il prit au Cap
deux Bâtimens venant de *Virginie*,
ant à *Glascow*, sur lesquels il ne trou-
e 100. liv. de tabac. Le jour suivant
rates se rendirent maîtres d'une peti-
aloupe, dont ils enleverent 20. barils
rc & quelque lard, & donnerent en
nge deux tonneaux de ris & une piece
op de Sucre: deux hommes de cette
upe se rendirent volontairement à
La premiere Prise qu'ils firent ensui-
t un autre Vaisseau de *Virginie*, char-
ur *Glascow*, à bord duquel ils ne trou-
t que des choses de peu de valeur,

comme des peignes, des épingles & d
éguilles qu'ils prirent, & qu'ils troquere
contre un baril de porc, & deux barils
pain.

De *Virginie* ils firent voile vers *Phil*
delphie, & à la hauteur de 38. degrez de l
titude au Nord, ils rencontrerent un Bât
ment de la *Caroline Septentrionale*, destin
pour *Boston*, ils se contenterent d'en e
lever deux douzaines de Peaux de veau
pour couvrir leurs canons, outre deu
hommes de l'équipage qu'ils retinre
pendant quelques jours.

Tout ceci n'étoient que des Prises d
peu d'importance, il sembloit qu'ils n'eu
sent dessein que de faire un amas de prov
sions jusqu'à leur arrivée à l'Isle de *S. Th*
mas. Ils avoient jusqu'alors assez favora
blement traité ceux qui eurent le malheu
de tomber entre leurs mains; mais ils n'e
userent pas de même avec les Prise
qu'ils firent depuis; car à la hauteur d
32. degrez de latitude proche de *Philade*
phie, ils se saisirent de deux Bâtimens des
tinez pour *Bristol*, dont ils prirent quelqu
argent, outre les Marchandises, enviro
pour la valeur de 150. liv. sterl. ils se ren
dirent en même tems maîtres d'une Cha
loupe de 60. tonneaux allant de *Philadel*
phie aux Barbades qu'ils pillerent, & laisse

nſuite aller de même que les deux
Bâtimens.

29. Juillet le Capitaine *Thomas* prit
utre Chaloupe de *Philadelphie* deſti-
oour les Barbades, Maître *Thomas*
chargée de proviſions, dont il s'em-
& y mit 4. à 5. hommes de ſa troupe
d. Le dernier jour de *Juillet*, ils ſe
rent auſſi maître d'une autre Chalou-
60.tonneaux, commandée par *Pierre*
waring chargée à *Antigoa* pour *Phi-*
hie, ils s'approprierent de même la
ge, conſiſtant principalement en *Rum*,
ſes, *Sucre*, *Coton* & *Indigo*, outre 25.
terl. en argent, le tout eſtimé 500.
terl. Le même jour nos Pirates avec
aiſſeaux dernierement pris quitterent
ye de *Delaware*, & firent route vers
iere du Gap *Fear*, où pour leur mal-
, ils s'arrêterent trop long-tems.
eur Chaloupe, qu'ils nommerent pour
e *Royal Jacques*, commençoit à faire
en ſorte qu'ils furent obligez d'y
r pendant deux mois pour la réparer,
mettre en état de pouvoir tenir la
Ils prirent ſur la riviere une Chalou-
u'ils briſerent pour s'en ſervir à rac-
moder la leur ; enfin ce retardement
auſe que la nouvelle en fut portée à la
line.

Le Conseil de la *Caroline Meridional* aïant été informé, qu'un Pirate se tenoi sur la riviere du Cap *Fear* avec quelque Prises pour s'y radouber, en fut allarmé dans la crainte d'en recevoir bien-tôt un visite ; mais le Colonel *Guillaume Rhet* d la même Province, s'adressa au Gouver neur, & offrit genereusement d'aller en per sonne avec deux Chaloupes attaquer ce Pi rate, & prévenir les maux qu'il pourroi faire à la *Colonie*. Le Gouverneur accepta aussi-tôt l'offre, & lui donna une Commis sion avec plein pouvoir de se servir de tel vaisseaux qu'il jugeroit les plus convena bles pour son dessein.

On équipa en peu de jours deux Cha loupes, dont l'une, sçavoir le *Henri*, étoit commandée par le Capitaine *Jean Masters* avec 8. pieces de canon & 70. hommes d'équipage ; & l'autre, sçavoir la *Nimphe Marine*, par le Capitaine *Fayrer Hall*, avec 8. pieces de canon & 60. hommes d'équi page. Elles étoient toutes deux sous les ordres du Colonel *Rhet*, qui alla le 14. de *Septembre* à bord du *Henri*, & partit de *Charles-Town* avec l'autre Chaloupe, fai sant route vers l'Isle de *Swilivants* à dessein de croiser. Dans le même tems, il y arri va un petit Bâtiment venant d'*Antigoa*, Maître *Cock*, qui raporta avoir été pris &

à la vûë de la barre par un Pirate
né *Charles Vane*, commandant un
ntin de 12. pieces de canon & 90.
nes d'équipage; que ce Pirate avoit
ré pris deux autres Vaisseaux, dont
étoit une petite Chaloupe, Capitaine
Maître, venant de *Barbades*, & l'au-
i Brigantin, Capitaine *Thompson Maî-*
enant de *Guinée*, aïant à bord 90. Ne-
qui furent transportez dans une autre
oupe commandée par un certain *Yeats*,
pagnon de *Charles Vane*, avec 20. hom-
Ce changement fut le salut des pro-
aires du Vaisseau de *Guinée*; car *Yeats*
t entrepris plusieurs fois d'abandon-
e dangereux mêtier, profita de l'obscu-
de la nuit pour quitter *Vane*, & se ren-
ır la riviere de *Nord-Edisto*, au Sud de
rles-Town, où il se soumit à la Procla-
on du Roi; de cette maniere les pro-
aires dont nous venons de parler re-
ent leurs Negres, & *Yeats* avec ses
pagnons reçut des Certificats du Gou-
ement.
Vane croisa pendant quelque tems vers
barre dans l'esperance de découvrir
s. Deux Vaisseaux qui en sortirent
r aller *à Londres* furent malheureuse-
nt pris, & pendant que les prisonniers

étoient à bord, quelques Pirates declare-rent que leur dessein étoit de faire voile vers une des rivieres situées au Sud.

Sur ces avis le Colonel *Rhet* passa le 15. *Septembre* la barre avec ses Chaloupes, & à la faveur d'un vent du Nord, donna la chasse à *Vane*. Il parcourut toutes les rivieres & les petites Isles vers le Sud; mais ne recevant aucune nouvelle de ce Pirate, il tourna vers la riviere du Cap *Fear* pour poursuivre son premier dessein. Le 26. vers le soir, il entra dans la riviere avec sa petite Escadre, & apperçut pardessus une pointe de terre trois Vaisseaux à l'ancre, c'étoit le Major *Bonnet* avec ses Prises; mais il arriva que le Pilote de la Chaloupe du Colonel en montant la riviere donna contre terre, en sorte qu'une partie de la nuit étant déja écoulée avant que la Chaloupe revînt à flot, ils ne purent aller plus loin à cause de l'obscurité. Les Pirates découvrirent en même tems les Chaloupes; mais ne sçachant ni qui elles étoient, ni dans quel dessein elles étoient entrées dans la riviere, ils armerent promptement trois Esquifs qu'ils envoïerent contre elles avec ordre de s'en rendre maîtres; mais ceux-ci reconnurent bien-tôt qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, & retournerent au plus vîte

eurs compagnons pour leur faire part
tte fâcheuſe nouvelle. Le Major don-
endant la nuit tous les ordres neceſſai-
our le combat. Pour cet effet, il fit
à bord de ſon vaiſſeau tous ceux qui
ent ſur les priſes, & fit voir au Capi-
Manwaring, l'un de ſes priſonniers,
lettre qu'il venoit d'écrire, & qu'il
oit envoïer au Gouverneur de la *Caro-*
cette lettre contenoit, *qu'au cas que les*
oupes qu'il appercevoit fuſſent envoïées
re lui par ledit Gouverneur, & qu'il pût
ſain & ſauf du combat, il détruiroit &
roit tous les Vaiſſeaux allant & venant
Caroline Meridionale. Le jour venu
irates mirent à la voile, & deſcendi-
la riviere, dans le deſſein de ne com-
re que de loin. Le Colonel *Rhet* mit
illement à la voile : il avança ſur les Pi-
s pour tâcher de les aborder, ce que
-ci aïant remarqué, ils ſe rangerent du
de terre & échoüerent. Les Chalou-
de la *Caroline* étoient dans le même
faute d'eau, en ſorte qu'elles échoüe-
pareillement ; ſçavoir, le *Henri*, où
rouvoit le Colonel, à la portée du piſ-
t du Pirate, & l'autre Chaloupe hors
a portée du canon, ce qui fit qu'il ne
rendre aucun ſervice au Colonel.

Les Pirates avoient un avantage très-considerable, d'autant que de la maniere que leur Chaloupe s'étoit tournée en échoüant, ils étoient à couvert, au lieu que l'équipage du Colonel étoit tout à fait exposé; ceux-ci neanmoins firent un feu continuel pendant tout le tems qu'ils resterent échoüez, ce qui dura environ cinq heures. Les Pirates se croïant en sûreté firent plusieurs signes de leurs chapeaux, pour se moquer de la troupe du Colonel, en les invitant par dérision de venir à bord, sur quoi ces derniers répondirent d'un air résolu qu'ils viendroient bien-tôt leur parler de plus près. Ce qui arriva en effet; car la Chaloupe du Colonel revint la premiere à flot, & aïant rajusté ses agrez qui avoient été fort endommagez dans le combat, il avança sur le Pirate à dessein d'aller à l'abordage, & de mettre fin à cette expedition; mais ceux-ci le prévinrent en arborant le pavillon blanc, & après avoir capitulé pendant quelque tems, ils se rendirent prisonniers. Le Colonel prit possession de la Chaloupe, & fut très-content de voir que le Capitaine *Thomas* étoit la même personne que le M r or *Stede Bonnet* qu'ils avoient vû venir plusieurs fois sur la cô e de la *Caroline*.

Henri eut 10. hommes de tuez &
rze bleſſez, la *Nimphe Marine* n'en
e deux de tuez & quatre bleſſez. Les
s perdirent ſept hommes, & eurent
leſſez, dont deux moururent immé-
nent après. Les Officiers & Mate-
comporterent dans cette action avec
niere bravoure, & ſe ſeroient ſans
rendus maîtres des Pirates avec
de perte, s'ils n'euſſent eu le mal-
d'échoüer; mais ils ne le purent évi-
'autant qu'ils étoient obligez de s'en
cher pour prévenir la fuite que ces
s méditoient. Le Colonel *Rhet* leva
e le 30. de *Septembre*, & arriva à
s-Town le 3. d'*Octobre* avec ſes pri-
rs, ce qui remplit de joïe toute la
nce de la *Caroline*.
ux jours après on débarqua *Bonnet*
oupe, les Pirates furent mis dans un
de garde faute de priſon publique, le
hal ou Geolier eut ordre de garder
dans ſa maiſon, où on envoïa de
le Maître *David Harriot* & le Con-
aître *Ignace Pell*, qui furent ſeparez
tres Pirates, pour s'en ſervir à rendre
gnage contre eux; & pour plus gran-
eté, on poſta toutes les nuits deux
elles devant la maiſon. Cependant

ſoit que les gardes euſſent été gagnez, ſo
par leur négligence, le Major & *Harri*
s'échaperent; mais le Contre-Maître r
fuſa de les ſuivre. Cette fuite fit gran
bruit dans la Province, juſques-là que
peuple accuſa ouvertement le Gouverne
& autres perſonnes de la Magiſtrature d
avoir donné les mains. Ces invectives n
provenoient que de la peur qu'ils euren
que *Bonnet* ne remît ſur pied une nouvel
troupe,& ne fiſt tomber ſur eux ſon reſſe
timent pour ſe vanger des maux qu'il avo
ſoufferts en dernier lieu. Mais cette crai
te ne dura pas long-tems; car dès que
Gouverneur eût appris la fuite du Majo
il fit d'abord publier une Proclamatio
promettant 700. liv. ſterl. de récompen
à quiconque pourroit s'en ſaiſir, & envoi
pluſieurs Barques armées du côté du Nor
& du Sud pour le pourſuivre.

Bonnet ſe retira dans un petit Bâtimen
faiſant route vers le Nord; mais faute d
proviſions néceſſaires, & à cauſe du mau
vais tems, il fut obligé de retourner ſu
ſes pas. Il ſe rendit à l'Iſle de *Swillivant*
près de *Charles-Town* pour y prendre de
rafraîchiſſemens. Le Gouverneur en aïan
eu avis envoïa le Colonel *Rhet* pour l
pourſuivre; ce dernier partit encore l
mêm

nuit avec quelque monde pour se
à *Swillivants*, & après quelque
ite, il découvrit le Major *Bonnet* &
r ensemble. Les Gens du Colonel
feu sur eux, tuerent *Harriot* sur la
& blesserent un Negre & un *Indien*.
se rendit, & fut conduit le lende-
à *Charles-Town*, où par ordre du
rneur, il fut mis sous sûre garde pour
e son procès.
28. d'Octobre 1718. on tint à *Char-
on* une Cour de la Vice-Amirauté,
rès plusieurs ajournemens fut conti-
usqu'au Mercredi 12. de Novembre
t, pour faire le procès aux Pirates
r la Chaloupe nommée premiere-
a *Revanche*, & ensuite le *Roïal Jac-*
ardevant *Nicolas Trot*, Ecuïer, Juge
Vice-Amirauté, & Chef de Justice,
es Juges assistans.
Commission Roïale du Juge *Trot* fut
es grands Jurez prêterent serment
recevoir plusieurs accusations, & le
eur fit un sçavant discours en forme
uction, par lequel il fit voir,
*Que Dieu avoit crée la mer pour l'usa-
hommes, mais qu'elle étoit sujette à
cquise à titre de domaine & proprieté
e la terre.*

II. Il leur fit remarquer particulie[r]ment, *que le Roi d'*Angleterre *command[oit] souverainement sur les mers* Britannique[s].

III. Il observa, *que le Commerce & [la] Navigation ne pouvoient se maintenir [sans] Loix, & qu'il y a toujours eu des Loix par[ti]culieres pour regler les affaires maritime[s]* avec un détail Historique de ces Loix & [de] leur origine.

IV. Il continua *à faire voir que plusieu[rs] Juges & Cours particulieres ont été établ[ies] pour y traiter également les affaires Crim[i]nelles & Civiles.*

V. Il leur montra en particulier *la Co[n]stitution & Jurisdiction de cette Cour d'[A]mirauté.*

Et enfin *les Crimes dont elle connoît*, [&] qui s'étend specialement *sur celui de Pir[a]terie*, qui étoit le cas porté pardevant eu[x]. Les accusations aïant été formées, les J[u]rez prêtent serment, & devant eux fure[nt] citez & jugez, outre le Major *Stede Bo[n]net*, encore trente de ces Pirates, lesque[ls] à l'exception de ces quatre personnes *Th[o]mas Nicolas, Roland Sharp, Jonathan Clar[k]* & *Thomas Gerrard*, furent tous trouv[ez] coupables, & reçurent Sentence de mor[t].

Voici les deux Chefs d'accusation su[r] lesquels ces Pirates furent jugez. Le pré[mier]

toit conçu en ces termes.

Jurez de par le Roi nôtre Souverain,
ent sous serment, que le 2. du mois
ſt dans la cinquiéme année du Regne
George, Stede Bonnet, *en dernier*
Barbades, Marinier, Robert Tuc-
&c. étant dans la haute mer, vers cer-
droit nommé Cap Jacques, *autrement*
lopen, *distant d'environ deux lieuës*
rre à 39. degrez de latitude sous la
iction de la Cour ou Vice-Amirauté de
oline Meridionale, *ont attaqué à*
l'armes comme Pirates une Chaloupe
ande commandée par Pierre Manwa-
Que contre les Loix divines & hu-
, ils se sont saisis de la personne de
Manwaring, *& du reste de son équi-*
ion sans danger de leur vie. Qu'après
rendus maîtres de ladite Chaloupe, ils
nmenée, & se sont emparez de 26. ba-
&c. &c. &c. contre toute justice, &
l'obéissance duë au Roi nôtre Souve-
à sa Couronne & à sa dignité.

lle est la forme de l'accusation sur
le ils furent citez, & quoiqu'il y eût
urs autres faits qu'on pouvoit prou-
ntre eux, la Cour s'est contentée de
lleguer que deux. Le second chef
sation regardoit la prise d'une autre

Chaloupe nommée la *Fortune*, comma-
dée par *Thomas Read*, & étoit de la mê-
teneur que le précedent.

Les Prisonniers s'inscrivirent en fa
contre ces deux chefs, à l'exception de *J*
ques Wilson & de *Jean Levit*, qui s'
avoüerent d'abord coupables, & de *D*
niel Perry, qui reconnut en avoir comm
un. Ils n'allegueremt que de foibles r
sons pour leur défense ; sçavoir, qu'aïa
été embarqué sur le Vaisseau du Maj
pour l'Isle de *S. Thomas*, & que les pro
sions étant venuës à manquer lorsqu
étoient en pleine mer, ils avoient été ob
gez de faire comme les autres. Le Ma
soûtint aussi que c'étoit plûtôt la necess
que leur inclination qui les avoit porte
faire ce qui étoit arrivé. Mais les fa
aïant été entierement prouvez, ils fure
declarez coupables, excepté les quatre
devant nommez.

Le Juge leur fit un discours pathetiq
en leur remettant devant les yeux *l'énorm*
té de leurs crimes, la triste situation dans l
quelle ils se trouvoient, & la necessité de se r
soudre à un repentir sincere. Sur quoi il l
recommanda aux Ministres de la Provin
pour les préparer à la mort; car, conclut-
les Lévres des Prêtres garderont la Scienc

us rechercherez la Loi de leur Bouche ; 's sont les Messagers du Seigneur. Ma- 1. 7. *& les Ambassadeurs de Christ, & x est mis la parole (ou Doctrine) de la ciliation.* 2. Cor. 5. 19. 20. Ensuite ononça la Sentence de mort contre & en consequence 22. d'entre eux fu- executez le 8. de Novembre. La fuite apitaine retarda sa mort de quelques ; mais il fut enfin jugé le 10. & aïant rouvé coupable, il reçut le même Sen- e de mort. Le Juge *Trot* prononça nt lui un excellent discours, qui quoi- n peu long, ne sera point mal placé cause de sa beauté & de son utilité.

SCOURS DU LORD CHEF
e Justice sur la Sentence prononcée contre le Major *Stede Bonnet*.

Major *Stede Bonnet*, vous êtes ici con- cu sur deux accusations de Piraterie, e sur le raport des Jurez, & l'autre de e propre aveu.

Quoique vous n'aïez été accusé que de x faits, vous sçavez neanmoins que de- que vous fistes voile vers la *Caroline entrionale*, vous avez pris ou pillé pour oins treize Vaisseaux.

En ſorte que vous auriez pû être con vaincu de onze chefs de plus, les aïan commis depuis que vous avez accepté l pardon du Roi, & depuis que vous ave promis d'abandonner un ſi infâme genr de vie.

Je ne fais point mention de tous ceu que vous avez commis avant ce tems-là dont vous devrez répondre devant Dieu quoiqu'ils vous aïent été remis par le hommes.

Vous n'ignorez pas que ces crimes n ſoient très-odieux en eux-mêmes, & con traires, non ſeulement à la Loi naturelle mais auſſi à la Loi divine, qui dit, *Tu n déroberas point*, Exod. 20. 15. & l'Apôtr *S. Paul* déclare en termes exprès, *que le Larrons n'heriteront point le Roiaume d Dieu*, 1. Cor. 6. 10.

Vous êtes non ſeulement coupable d Larcin, mais vous y avez ajoûté le peché d'homicide. Combien de ſang innocen n'avez-vous pas répandu, en tuant ceu qui faiſoient quelque réſiſtance à vos vio- lences injuſtes ? Nous ne le ſçavons point ; mais il nous eſt connu, qu'outre les bleſſez, vous avez tuez 18. perſonnes de ceux qu ont été envoïez contre vous pour répri- mer les rapines que vous commettiez jour- nellement.

ous alleguerez peut-être que c'étoit en
battant ; mais quelle autorité legitime
-vous de vous ſervir de l'épée, ou de
battre qui que ce ſoit ? Ainſi tous ceux
ont reſtez en cette action en faiſant
devoir envers le Roi & l'Etat, ont été
iné, & leur ſang crie vengeance &
e contre vous ; car c'eſt la voïe de la
re confirmée par la Loi de Dieu, que
qui aura répandu le ſang de l'homme
l'homme, ſon ſang ſera répandu. Gen.

mort n'eſt pas la ſeule punition dûë
ſſaſſins, ils ſont encore menacez *d'a-*
leur part dans l'étang ardent de feu &
ulphre qui eſt la ſeconde mort. Apoc.
.
roles remplies d'horreur, & qui doi-
vous faire trembler d'effroi, pour peu
vous faſſiez attention aux circonſtan-
e vos crimes ; car *qui eſt-ce qui pourra*
ner avec les ardeurs éternelles ? Iſaïe
4.
remord de vôtre conſcience doit vous
aincre de la grandeur de l'offenſe en-
Dieu, par la multitude & l'énormité
os pechez, qui attirent ſur vous ſon
gnation & ſa juſte vengeance. Je croi
n'eſt pas neceſſaire de vous montrer,

que le ſeul moïen pour obtenir de Dieu l
pardon & la remiſſion de vos pechez, e
un repentir ſincere & la Foi en *Jeſus-Chri*
& que c'eſt uniquement par les mérites c
ſa Paſſion & de ſa mort que vous pouve
eſperer le ſalut.

Comme vous êtes Gentilhomme,& qu
vous avez eu l'avantage d'une belle édu
cation, & que d'ailleurs vous êtes réput
homme de *Lettres*, je ne vous expliquera
point la nature du repentir & de la Foi e
Chriſt, ſans doute vous ne l'ignorez pa
peut-être même trouvera-t'on que je vou
en ai déja trop parlé; mais lorſque je con
ſidere le cours de vôtre vie, j'ai juſte ra
ſon de craindre que les principes de la Re
ligion, dont on vous a imbû dans votr
jeuneſſe, ne ſoient très corrompus, pou
ne pas dire entierement effacez par vôtr
mauvaiſe vie, & par vôtre trop grande ap
plication à la litterature & à la vaine Phi
loſophie de ces tems-ci, qui vous ont fai
négliger la recherche ſerieuſe des Loix &
des volontez de Dieu qui nous ſont réve
lez dans la *Sainte Ecriture*; car *ſi vôtre plai
ſir eût été en la Loi de l'Eternel, & que vou
euſſiez médité nuit & jour*, Pſal. 1. 2. vou
auriez trouvé que *la parole de Dieu étoi
une lampe à vos pieds & une lumiere à vo
ſentiers*,

rs, Pſal. 119. 105. & que toutes les
s Sciences n'étoient que vanité en
paraiſon de *l'excellence de la connoiſ-*
de Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, Phil. 3.
i pour *ceux qui ſont appellez eſt la puiſ-*
de Dieu, 1. Cor. 1. 24. la Sapience
ée, *laquelle Dieu avoit déterminée des*
t les ſiecles, chap. 2. 7.
ous auriez pour lors reconnu que les
ures ſont les veritables *Chartes* du
, qu'elles nous donnent les regles les
parfaites de la vie, & qu'elles nous
rent les moïens d'obtenir de Dieu le
on de nos pechez; car c'eſt en elles
trouve uniquement le Myſtere de la
erſion du pecheur, dans laquelle *les*
s deſirent regarder juſqu'au fond, Pier.
.
es vous auroient convaincu que le
é eſt l'aviliſſement de la nature hu-
e, comme étant dérivées *de la Juſtice*,
Droiture & de la *Sainteté*, dant la-
e Dieu nous a créé, & que la *Vertu*
Religion ſont les voïes de la Loi de
entierement préferables à celles du
é & de Satan; car les *voies* de la vertu
es voïes agreables, & *tous ſes ſentiers*
t que proſperité, Prov. 3. 17.
ſpere que la divine Providence & les

les afflictions présentes qu'il vous a e
voïées, vous retireront des égareme
dans lesquelles vous êtes tombé par vôt
negligence à vous instruire de sa parole,
à ne la considerer que superficiellemen
car quoique dans vos prosperitez appare
tes vous aïez fait le joüet de vos peche
vous reconnoissez presentement que
main de Dieu est appesantie sur vous,
qu'elle vous a conduit à la Justice pub
que. J'espere que ces malheureuses c
constances vous feront rentrer en vo
même, & que faisant une serieuse réf
xion sur les actions de vôtre vie pass
vous deviendrez sensible à la grandeur
vos pechez, & trouverez que le fardeau
est intolerable.

Et que pour cette raison, étant ainsi *tr
vaillé, & chargé de pechez*, Mat. 2.28. vo
estimerez cela comme la plus solide co
noissance, qui puisse vous montrer, comm
vous pourrez vous reconcilier avec
grand Dieu que vous avez offensé si gr
vement, & qui puisse vous réveler
lui qui non seulement est le puissant *Av
cat envers le Pere*, 1. Jean. 2. 1. mais qu
païé les dettes des pechez par sa prop
mort sur la Croix, & satisfait pleineme
par-là à la Justice Divine.

Mais ceci ne se peut trouver que dans la
te Ecriture, qui nous enseigne que
neau de Dieu qui ôte le peché du monde,
n. 1. 29. c'est *Jesus-Christ* le Fils de Dieu:
sçachez, & soïez assuré, *qu'il n'y a*
sous le Ciel d'autre Nom qui soit donné
hommes par lequel il nous faille être sau-
Act. 4. 12. que le seul Nom du Sei-
ur *Jesus.*

onsiderez qu'il invite tous les pecheurs
enir à lui.

ar il nous assure, *qu'il est venu pour*
er ce qui étoit perdu, Mat. 18. 11. & il
omis, *qu'il ne jettera point hors celui*
viendra à lui, Jean. 6. 37.

n sorte que si vous voulez retourner à
quoique tard, comme les Ouvriers *de*
heures dans la Parabole des Vignerons,
20. 6. 9. il vous pourra encore rece-

n'est pas nécessaire de vous repeter
les moïens d'obtenir sa grace sont la
la *Repentance.*

ais prenez bien garde que la *nature*
epentir ne soit un simple regret, qui
ienne de la consideration des maux &
punition que vous souffrez presente-
; mais que ce regret soit l'effet d'une
eur sincere d'avoir offensé un Dieu

ſi benin & ſi miſericordieux.

Je ne prétend pas de vous donner de plus amples explications ſur la nature du repentir, je conſidere que je parle à une perſonne, dont les offenſes ſont plûtôt l'effet du mépris & de la negligence de ſon devoir, que de ſon ignorance. Auſſi-bien ne m'appartient-il pas de vous donner des avis qui ſont hors de la ſphere de ma profeſſion.

Vous en ſerez mieux inſtruit par ceux qui ont fait leur étude particuliere de cette ſcience divine,& qui par leur ſçavoir,auſſi bien que par leur charge, étant *Ambaſſadeurs pour Chriſt*, 2. Cor. 5. 20. ſont plus qualifiez à vous enſeigner.

Mon plus ardent deſir eſt, que ce que je viens de vous dire par pure compaſſion pour vôtre ame dans cette funeſte & ſolemnelle occaſion, en vous exhortant en general à la Foi & au repentir, faſſe une telle impreſſion ſur vous, que vous puiſſiez vous repentir ſincerement.

C'eſt pourquoi m'étant acquitté de mon devoir en qualité de Chrétien, en vous donnant les meilleurs conſeils dont je ſois capable pour le ſalut de vôtre ame, je vais preſentement faire le devoir de ma Charge en qualité de Juge.

a Sentence que la Loi ordonne d'être
oncée contre vous pour vos crimes, &
cette Cour prononce en consequence,

ue vous, Stede Bonnet, *irez d'ici vers*
u dont vous êtes venu, & que de-là vous
conduit au lieu de l'execution, où vous
pendu par le col jusqu'à ce que mort s'en-
.

ue Dieu infiniment misericordieux ait
de vôtre ame.

CHAPITRE V.

DU CAPITAINE
OUARD ENGLAND,
ET DE SA TROUPE.

DOUARD England étoit en qualité de Contre-Maître sur une Chalou-
qui fit voile de la *Jamaïque*, lorsqu'il
pris par un Pirate nommé le Capitaine
ter, un peu avant que ces derniers
ssent leur établissement à l'Isle de la
vidence, où *England* s'engagea ensuite
mi eux, & obtint le commandement

d'une Chaloupe. Il eſt ſurprenant qu'u
homme de bon ſens puiſſe ſe réſoudre
embraſſer un genre de vie ſi contraire a
droit naturel, & par lequel on ſe rend ſem
blable aux bêtes qui ne vivent que de ra
pines, & n'exercent leur ferocité que ſu
les animaux les plus foibles. Les crime
énormes que ce dangereux mêtier renfer
me en ſoi leur deviennent ſi familiers pa
la pratique journaliere, & les rend ſi con
traires à eux-mêmes, que la moindre réfle
xion qu'ils pourroient faire ſur l'honneu
& la juſtice, eſt regardée comme une of
fenſe digne de mort. *England* étoit un d
ces gens-là, & il ſembloit que la raiſo
dont il paroiſſoit ſi bien partagé, dût lu
inſpirer de meilleurs ſentimens. Il étoi
d'un bon naturel, ne manquoit pas de cou
rage, & l'avarice, qui poſſede ordinaire
ment ces ſortes de gens, n'avoit aucun
empire ſur lui; il avoit même de l'averſion
du mauvais traitement que l'on faiſoit aux
priſonniers. Il ſe ſeroit bien contenté d'un
butin médiocre, ſans y mêler aucun autre
crime, s'il eût pû porter ſes compagnons à
une ſemblable moderation; mais il étoit
obligé de ceder à la multitude, & partici-
per à leurs indignes actions, puiſqu'il s'é-
toit engagé dans une ſocieté ſi abomina-
ble.

rès que le Gouvernement d'*Angle-*
eût pris possession de l'Isle de la *Pro-*
ce, & que les Pirates se furent soumis
Proclamation du Roi, le Capitaine
nd fit voile vers les côtes d'*Afrique*,
rit plusieurs Bâtimens, parmi lesquels
uva le *Cadogan* appartenant à *Bristol*,
le Maître nommé *Skinner* fut inhu-
ement massacré; & ce qu'il y a de
étrange, c'est qu'il le fut par les gens
Vaisseau qui avoient été autrefois de
équipage. Dans le tems qu'ils étoient
d de son Vaisseau, il s'éleva quelque
te parmi eux, en sorte que *Skinner*
prévenir tout désordre, trouva à pro-
e les mettre sur un Vaisseau de Guer-
ais il refusa de leur païer leurs gages.
que tems après ils trouverent moïen
éserter, & s'embarquerent aux *Indes*
dentales sur une Chaloupe qui fut pri-
r un Pirate, & menée à l'Isle de la *Pro-*
nce, où ils s'engagerent sous le Capitai-
ngland.
ès que *Skinner* eût mis pavillon bas, on
rdonna de venir à bord avec son Es-
; l'aïant fait, la premiere personne qui
resenta à lui, fut son ancien Contre-
re; qui l'aïant joint, lui parla de cette
iere; hé, *Capitaine* Skinner! *c'est donc*

vous? Le seul homme que je souhaite de voi
je suis vôtre debiteur, & presentement je vo
paierai de vôtre propre argent.

Le pauvre homme trembla de tout corps à ce compliment, & fut saisi d'effro non sans raison, de se voir tombé dans c semblables mains. Le Contre-maître ap pella ses compagnons, qui tous ensembl se saisirent du Capitaine *Skinner*, l'attache rent à une certaine machine qu'on nomm Vindas, & puis lui jetterent quantité d bouteilles de verre, dont il fut miserable ment coupé. Non content de cette cruau té, ils le foüetterent tout autour du tillac tant qu'ils eurent de force, sans se laisser fléchir aux prieres ni aux lamentations de cet infortuné. Enfin comme il a été bon maître, dirent-ils, il faut lui faire souffrir une douce mort, & le tuerent sans misé-ricorde. Ils n'enleverent que peu de cho-ses du Bâtiment, mais le donnerent avec toute sa charge au Contre-maître *Howel Davis*, & au reste de la troupe, dont il se-ra fait mention dans l'Histoire du Capitai-ne *Davis*.

Le Capitaine *England* prit une Chalou-pe nommée la *Perle*, commandée par le Capitaine *Taylor*, & l'échangea contre la sienne. L'aïant équipé pour aller en cour-

la nomma la *Roial Jacques*, & prit
eurs Vaisseaux de toute sorte de Na-
, vers les Isles d'*Azores* & du *Cap-*

u commencement de l'année 1719.
rates retournerent en *Afrique*, qu'ils
erent depuis la riviere de *Gambia* jus-
u Cap *Corse*, & prirent plusieurs Vais-
, parmi lesquels étoient l'*Aigle*, char-
our la *Jamaïque*, la *Sara* pour la *Vir-*
, & le *Buck* pour *Maryland*, qui eu-
permission de se retirer; la *Charlote*, le
worth, le *Carteret* & le *Coward* qui fu-
brûlez, & le *Mercure* & l'*Elisabeth-*
erine, qui furent équipez pour aller
ourse. Le premier fut nommé la *Re-*
he de la Reine Anne, commandé par
ertain *Lane*, & l'autre eut le nom de
g-king, dont *Robert Sample* fut fait
taine. Ces deux Vaisseaux laisserent
and sur la côte, & firent voile vers les
s Occidentales, où ils prirent plusieurs
mens, & après s'être radoubez arrive-
au *Bresil* au mois de Novembre. Ils se
irent maîtres de quantité de Vaisseaux
ugais de ces quartiers-là, & y commi-
une infinité de maux; mais dans le
fort de leurs entreprises, un Vaisseau
Guerre *Portugais* vint, mal à propos

pour eux, interrompre le cours de leurs
pines; c'étoit un très-bon voilier qui l
donna vigoureusement la chasse. La *A*
vanche de la Reine Anne se tira d'affaires,
le se perdit neanmoins quelque tems ap
sur la côte; mais le *Fleying-king* se tena
perdu se fit échoüer. Il y avoit 70. ho
mes à bord de ce Vaisseau, dont 12. fure
tuez, & le reste fait prisonnier. Les *Port*
gais en pendirent 38. parmi lesquels il
avoit 32. *Anglois*, 3. *Hollandois*, 2. *Fra*
çois, & un de leur propre Nation.

England prit encore le long des côtes
Peterboroug Galley de *Bristol*, Capitai
Owen, & la *Victoire*, Capitaine *Ridont*;
retint le premier, laissa aller le second apr
l'avoir pillé. Etant près de la rade de *Ca*
Corse, il y vit deux Vaisseaux à l'ancre, c'é
toient le *Whydah*, Capitaine *Prince*, & l
Jean, Capitaine *Rider*. Dès que ceux-c
apperçurent les Pirates, ils couperent leur
cables, & se retirerent sous le Château d
Cap Corse: Sur quoi les Pirates firent u
brûlot du Bâtiment qu'ils avoient pris en
dernier lieu, & tâcherent de brûler les
Vaisseaux; mais le feu continuel que l'on fit
du Château les obligea de se retirer. Ils se
rendirent ensuite à la rade de *Whydah*, où ils
trouverent un autre Pirate nommé le C

...e *La Bouche*, qui y aïant été quelque
...vant la venuë de ces derniers, avoit
...nlevé, ce qui les dérangea entiere-
...

...*gland* après avoir manqué son coup
...dans un Port, radouba son Vaisseau,
...remettre en bon état le *Peterboroug*
...nomma la *Victoire*. Les Pirates y vé-
... pendant plusieurs semaines d'une
...re si dereglée, en prenant trop de
...aritez avec les femmes des Negres,
... commettant des actions si outra-
...es, qu'ils en vinrent à une rupture
...te avec les naturels du Païs, dont ils
...nt un grand nombre, & mirent le feu
...ieurs de leurs habitations.

...tant remis en mer, ils consulterent
... route qu'ils avoient à prendre, &
...rent, à la pluralité des voix, d'aller
...*ndes Orientales*; ils arriverent à *Ma-*
...*car* au commencement de l'année
.... Ils n'y resterent pas long-tems; mais
... avoir fait eau, & s'être muni de quel-
...provisions, ils firent voile vers la côte
...*Malabar*. Ce Païs qui est très-fertil,
...nd depuis la côte de *Canara* jusqu'au
...*Bamo* entre les 7. 30. & 12. degrez de
...ude au Nord, & à 75. de longitude.
...nciens Habitans sont Païens; mais il

y a parmi eux une grande quantité de *M*
hometans, qui sont tous Marchans, &
neralement riches ; ils ont leurs Pri
particuliers, qui sont tributaires du *Gr*
Mogol. Sur la même côte du côté du N
sont les villes de *Goa*, *Suratte* & *Bom*
où les *Anglois*, les *Hollandois* & les *Por*
gais ont des Comptoirs.

Nos Pirates arriverent sur cette c
après avoir fait le tour de la moitié
Globe.

Ils y prirent plusieurs Vaisseaux *Indi*
& un seul *Européen*, qui étoit *Holland*
& qu'ils échangerent contre un des leu
& puis s'en retournerent à *Madagasca*

Ils débarquerent quelque monde av
des tentes, & des armes à feu, pour tu
des Porcs, du Gibier, & pour avoir d'a
tres viandes fraîches dont cette Isle abo
de. Pendant le séjour qu'ils y firent, il le
prit envie d'aller chercher le reste de
troupe d'*Avery*, qu'ils sçavoient y être ét
blis. Pour cet effet plusieurs d'entr'eux pa
coururent l'Isle pendant quelques jour
mais ce fut en vain, d'autant que ces gen
là étoient établis de l'autre côté de l'Isl
en sorte que n'en apprenant aucune nou
velle, ils vinrent rejoindre leurs Compa
gnons.

n'y resterent pas long-tems ; mais
s'être radoubé, ils firent voile vers
a. Ils y rencontrerent deux Vais-
Anglois, & un autre d'*Ostende* qui
de ce Port, dont l'un fut pris après
igoureuse résistance. On verra les
ılaritez de cette Action dans la Let-
vante écrite de *Bombay* par le Capi-

du Capitaine Mackra, datée de
mbay *du* 16. *Novembre* 1720.

E 25. du mois de *Juillet dernier* nous
arrivâmes, accompagné du Vais-
l le *Greenwick*, à une Isle située près
Madagascar, nommée *Juanna.* En y
rant pour rafraîchir nôtre équipage;
is trouvâmes 14. Pirates venant de
jotta dans des canots, qui nous dirent
le Vaisseau auquel ils appartenoient,
qui se nommoit la *Reine Indienne* de
o. tonneaux, monté de 28. pieces de
ion, & de 90. hommes, commandé
le Capitaine *Olivier de la Bouche*, s'y
it brisé & perdu, ajoûtant qu'ils a-
ient laissé le Capitaine avec 40. hom-
s, travaillant à la construction d'un
uveau Vaisseau, pour poursuivre leurs

„ pernicieux desseins. Le Capitaine K
„ & moi conclûmes que ce seroit ren
„ un service très-signalé à la Compag
„ des *Indes Orientales* d'exterminer c
„ engeance, sur quoi nous nous prépa
„ mes à mettre à la voile; mais en mê
„ tems nous découvrîmes 2. Vaisseaux
„ Pirates qui avançoient vers la Baye
„ *Juanna*, dont l'un étoit de 33. pieces
„ l'autre de 30. pieces de canon. Je me r
„ dis aussi-tôt à bord du Vaisseau le *Gre*
„ *wich*, où tous parurent très-occupez
„ faire les préparatifs necessaires pour
„ combat. Je quittai le Capitaine ap
„ des promesses réciproques de nous as
„ ter. Je démarai ensuite, & aïant mi
„ la voile, je fis les dispositions necessai
„ pour me tenir serré au *Greenwich*; m
„ *Kirby* au contraire fit tout son possib
„ pour s'éloigner de moi. Ce que voïant
„ Capitaine d'un Vaisseau d'*Ostende* de 2
„ pieces de canon, qui étoit de nôtre con
„ pagnie, il fit la même chose, quoiqu'il e
„ promis de ne nous pas abandonner:
„ je crois certainement qu'il auroit tenu
„ parole, si le Capitaine *Kirby* eût tenu
„ sienne. A 12. heures & demi ou enviro
„ nous appellâmes plusieurs fois le *Green*
„ *wich*, en tirant quelques coups de cano

ır l'engager à venir à nôtre ſecours ;
is ce fut inutilement. Nous eumes
ırtant lieu d'eſperer qu'il reviendroit,
ce qu'étant à une lieuë de nous, nous
ıes qu'il s'arrêtoit pour nous regarder
e ; cependant le Vaiſſeau d'*Oſtende* &
déſerterent lâchement, & nous laiſſe-
t engagez avec des ennemis barbares
nhumains. Les Pirates avoient déja
oré leurs pavillons noirs, de ſorte
il ne nous reſtoit plus aucune eſpe-
ce qu'en Dieu, qui par ſa grande bon-
ıous retira du danger preſqu'inévita-
d'être mis en pieces. Car malgré leur
eriorité, nous en vînmes aux mains
c les deux Vaiſſeaux, & combatîmes
ıdant trois heures avec un courage in-
oide. Leur plus gros Bâtiment reçut
ant ce tems-là pluſieurs coups à fleur
au, ce qui l'obligea de s'éloigner un
ı pour boucher les trous que nôtre ca-
ı y avoit fait. L'autre Vaiſſeau fit tous
efforts pour venir à l'abordage à for-
des rames, n'étant éloigné de nous
ıdant plus d'une heure que de la de-
e longueur d'un Vaiſſeau ; mais nous
nes le bonheur de tirer en pieces tou-
leurs rames, ce qui prévint leur deſ-
n, & nous ſauva la vie.

„ Sur les 4. heures la plûpart des O
„ ciers & Matelots qui se tenoient su
„ tillac étoient déja ou tuez ou blessez
„ comme le plus gros Vaisseau s'app
„ choit de nous en toute diligence, en n
„ lâchant souvent toute sa bordée, &
„ d'ailleurs nous avions perdu toute es
„ rance d'être secouru par le Capita
„ *Kirby*, nous tâchames de gagner te
„ Par bonheur pour nous le Pirate vin
„ échoüer, ce qui l'empêcha une secon
„ fois de venir à l'abordage. Le com
„ devint alors plus terrible qu'auparava
„ Tous mes Officiers & Matelots fir
„ des prodiges; & j'ai lieu de croire c
„ nous nous serions rendus maîtres de le
„ deux Vaisseaux, si le Capitaine *Kirby*
„ venu pour lors à nôtre secours, d'auta
„ plus que l'un étoit pour ainsi dire auta
„ que pris par l'avantage considerable q
„ nous avions de tirer toute nôtre bord
„ sur l'avant de son Vaisseau, ce qui l'e
„ dommagea extrémement. Mais l'aut
„ Pirate qui faisoit un feu continuel s
„ nous, voïant que le Vaisseau le *Gree*
„ *wick* ne faisoit aucun semblant d'appro
„ cher, envoïa promptement à son Com
„ pagnon un renfort de trois Barques ave
„ des hommes frais. Sur les 5. heures, l
Capitain

pitaine *Kirby* diſparut entierement, us laiſſant entre les bras de la mort. r quoi le Pirate qui étoit à flot, nous ſſa vigoureuſement, pluſieurs de mes ns furent tuez ou bleſſez ; de ſorte aïant perdu toute eſperance de ſalut, donnai à tous ceux qui le pourroient, ſe retirer dans la grande Barque, ce nous fimes à la faveur de la fumée nôtre canon ; ainſi partie à la nage, & tie dans des eſquifs, nous arrivâmes ureuſement à terre à ſept heures. Lorſ- les Pirates vinrent à bord de notre iſſeau, ils hacherent en pieces trois de bleſſez. Je fis toute la diligence poſ- e avec le peu de monde qui m'accom- noit, pour gagner *Kings-town*, qui it éloigné de 25. miles ; j'y arrivai le demain à demi mort, tant de fatigue, de la perte de ſang d'une bleſſure j'avois reçûë à la tête.

J'appris dans cette Ville que les Pira- avoient offert 10. mille écus à qui- que me livreroit entre leurs mains, ce pluſieurs auroient bien entrepris, s'ils uſſent ſçû que le Roi & les Chefs de Païs étoient dans nos interêts. Je fis même tems courir le bruit, que j'étois rt de mes bleſſures, ce qui appaiſa

„ beaucoup leur furie. Environ dix jo
„ après je fus passablement bien gu
„ J'esperois que la malice de nos enne
„ seroit un peu passée; mais je fus acca
„ de douleur en considerant le triste é
„ auquel nous étions réduits, sans espera
„ ce d'y trouver des occasions pour no
„ rendre en nôtre patrie : nous étio
„ pour ainsi dire nuds, n'aïant pas eu
„ tems de rien emporter, pas même u
„ chemise, ni une paire de souliers.
„ J'obtins un sauf-conduit de ces Pi
„ tes pour me rendre à bord de leur Va
„ seau; j'étois connu de plusieurs de le
„ Chefs, & même quelques-uns avoie
„ navigé avec moi ; ce qui me fut d'
„ grand secours, d'autant que plusieu
„ malgré leurs promesses, m'auroient h
„ ché en pieces, de même que ceux q
„ n'étoient de leur avis, si le Capitai
„ *England*, & quelques autres Chefs q
„ je connoissois, ne s'y fussent opposez.
„ parlerent de mettre le feu à un de leu
„ Vaisseaux que nous avions si maltrait
„ & de se servir de la *Cassandre* à la plac
„ mais je ménagai si bien cette affair
„ qu'enfin ils m'en firent present. C'éto
„ un Vaisseau construit à la *Hollandoi*
„ nommé la *Fontaine*, du port de 300. to

ıx ou environ. Ils me donnerent en-
: 129. bales de drap appartenant à la
npagnie ; mais ils ne voulurent ja-
; me donner mes habits.
e 3. Septembre les Pirates mirent à
ile : j'eus bien de la peine à en faire
nt le 8. du même mois, à cauſe du
vais état où ſe trouvoit nôtre Vaiſ-
. L'équipage conſiſtoit en 43. hom-
, y compris deux paſſagers & douze
ıts, & nous n'avions que cinq ton-
x d'eau. Enfin nous arrivâmes ici le
l'Octobre, après avoir ſouffert au-
de ce qu'on peut s'imaginer pen-
48. jours que dura nôtre voïage,
a diſette de toutes les choſes néceſ-
s, aïant été réduits à une pinte d'eau
our, outre l'appréhenſion conti-
le de ne plus revoir la terre, à cauſe
grand calme qui nous ſurprit entre
ôtes d'*Arabie* & de *Malabar*. Nous
es 12. hommes tuez & 20. bleſſez
lant le combat ; mais les Pirates, à ce
nous avons appris, en perdirent 90.
o. Lorſque ces derniers nous quit-
nt, ils avoient 300. blancs & 18.
res à bord de leurs deux Vaiſſeaux.
ıis perſuadé que ſi le Capitaine *Kir-*
t fait ſon devoir, nous les aurions

„ abſolument détruit, & aurions éparg
„ aux Proprietaires,& à nous-mêmes,20
„ mille liv.ſterl. dont la perte,comme au
„ celle du Vaiſſeau la *Caſſandre*, ne pe
„ être attribuée qu'à ſa déſertion. J'ai f
„ porter au magaſin de la Compagnie
„ bales dont les Pirates m'avoient fait pr
„ ſent ; ſur quoi le Gouverneur & le Co
„ ſeil ordonnerent que je fuſſe récompe
„ ſé. Ce Gouverneur, qui ſe nomme
„ *Boon*, eſt très-honnête & très-poli, il a
„ bonté de m'honorer de ſa bienveilla
„ ce, & m'avoit procuré un paſſage po
„ l'*Angleterre*; mais le Capitaine *Harv*
„ qui avoit une promeſſe anterieure y va
„ ma place. Le Gouverneur m'a prom
„ de me faire faire un voïage dans le Pa
„ pour tâcher de me relever de mes pert
„ & il veut que je reſte ici juſqu'à l'ann
„ prochaine pour m'en retourner avec l

Il eſt certain que le Capitaine *Mack*
hazardoit beaucoup de ſe remettre ainſi
la bonne foi de ces Pirates, il ſe repen
bien-tôt de ſa trop grande confiance ; c
quoiqu'ils lui euſſent promis ſolemnell
ment de ne lui faire aucune inſulte,
éprouva le peu de fond qu'il y avoit à fai
ſur leurs paroles. Il faut croire que ce f
la triſte & fâcheuſe ſituation où il ſe trouv

ui fit prendre un tel parti. Peut-être
ignoroit l'attachement des Naturels
ette Isle pour la Nation *Angloise*, de-
que le Capitaine *Cornwall*, comman-
une Escadre de Vaisseaux *Anglois*, les
ssisté environ 20. ans auparavant con-
es habitans d'une autre Isle nommée
illa, dont ils ont toujours reconnu
ortance en rendant tous les services
bles, jusques-là que leur amitié passât
overbe : *Qu'un* Anglois, *& un habi-*
de Juanna, *n'étoient qu'un.*
ngland favorisa beaucoup le Capitai-
Mackra, il lui fit sçavoir de ne se pas
er aux Pirates, d'autant que ceux-ci
nt si fort irritez de sa grande résistan-
u'il ne se croïoit pas capable de pou-
le garantir des effets de leur rage. Il
onseilla de tâcher de gagner & d'a-
ir l'esprit feroce du Capitaine *Taylor*,
'étoit acquis beaucoup de credit par-
ux, sans autre raison, sinon qu'il étoit
s barbare de la troupe. *Mackra* pro-
e cet avis, il emploïa toute son indus-
our s'insinuer dans les bonnes graces
brutal. Pour mieux y parvenir, il lui
endre d'une certaine boisson qu'on
me *Punch*. Malgré ces favorables dis-
ions, les Pirates délibererent entre

eux s'ils le ſacrifieroient à leur vengeanc
lorſqu'un accident imprévû leur fit pre
dre une réſolution plus favorable. Voi
comme la choſe arriva. Un certain Con
pagnon de la troupe, homme d'une mi
épouvantable, qui par deux mouſtach
prodigieuſes inſpiroit de l'effroi, ſe pr
ſenta ſur le tillac, il avoit une jambe
bois, & avoit le corps entouré de piſtolet
Il demanda en jurant qui étoit le Capita
ne *Mackra*; à ces mots le pauvre Capita
ne ſe crut perdu ſans reſſource, il preno
cet homme pour ſon bourreau, & n'atte
doit que le moment fatal de ſa mort. Ma
celui-ci s'approchant de lui, le prit par
main, & lui dit en jurant, *qu'il étoit bie
aiſe de le voir; montrez-moi*, ajouta-t'il
*quelqu'un qui ſoit aſſez hardi pour faire
moindre tort au Capitaine* Mackra; *car
veux le proteger.* Enſuite il l'aſſura par mi
le ſerment, *qu'il étoit honnête homme*,
qu'il avoit ci-devant navigé avec lui.

Cet accident ſauva le Capitaine *Mackra*
& le *Punch* avoit rendu le Capitaine *Taylo*
d'une humeur ſi traitable, qu'il conſenti
qu'on lui fit preſent du vieux Vaiſſeau, &
de quelques bales de drap, après quoi i
s'endormit. *England* conſeilla au Capi-
taine *Mackra* de ſe retirer ſans perdre d

de crainte que *Taylor*, venant à se
ler ne se repentît de sa generosité.
ra ne manqua point de suivre cet

Capitaine *England* aïant trop fait
re son penchant pour le Capitaine
ra, s'attira par-là plusieurs ennemis
la troupe. Ils crurent qu'une action
ble étoit incompatible avec leur po-
, toujours fondée sur le crime; c'est
uoi sous prétexte que le Capitaine
ra alloit venir contre eux avec les
de la Compagnie, ils démirent *En-*
le son commandement, & le débar-
nt ensuite avec encore 3. autres dans
le *Maurice*. Ils n'auroient pas été
plaindre dans cette Isle, s'ils y euf-
pporté de quoi vivre commodé-
d'autant qu'elle abonde en poif-
porcs, & autres choses nécessaires à
Thomas Herbert dit qu'on y trouve
rail & de l'Ambre gris sur le rivage;
est à présumer que les *Hollandois* ne
ent pas abandonnée, si on y eût
ces richesses. Les *François* qui ont
t dans une autre Isle voisine nom-
on Mascarine en prirent possession
2. Tous leurs Vaisseaux qui vont
nent aux *Indes*, y moüillent pour se

pourvoir d'eau, de bois & d'autres pro
ſions, de la même maniere que les *Ang*
font à *Sainte Helene*, & les *Hollandois*
Cap de *Bonne Eſperance*. *England* &
Compagnons y conſtruiſirent une pe
Barque avec des vieilles planches & aut
materiaux qu'ils y trouverent, avec laqu
le ils ſe rendirent à *Madagaſcar*, où ils
vent de charité de quelques-uns de le
Confreres, qui ont eu ſoin de faire meill
re proviſion.

Les Pirates retinrent quelques Offici
& Matelots du Capitaine *Mackra*, & ap
avoir réparé leurs agrez, ils firent vo
vers les *Indes Orientales*. Le jour d'ava
qu'ils virent terre, ils apperçurent v
l'Eſt deux Vaiſſeaux qu'ils crurent d'abo
être *Anglois*. Ils ordonnerent à un de le
priſonniers, qui avoit été Officier ſous
Capitaine *Mackra*, de leur communiqu
les ſignaux particuliers dont ſe ſervent
Vaiſſeaux de la Compagnie, & le Capit
ne jura qu'il le feroit hacher en mille p
ces s'il ne le faiſoit à l'inſtant; mais com
me il les ignoroit lui-même, il fut for
d'eſſuïer leurs inſolences, juſqu'à ce q
s'étant approché des Vaiſſeaux, ils reco
nurent qu'ils étoient *Maures*, venant

Maſca

ate, & chargez de chevaux. Ils firent
le Capitaine & les Marchands à bord
urs Vaisseaux, & les obligerent à for-
tourmens à découvrir leurs richesses,
ur cet effet, ils visiterent exactement
Bâtimens; mais ils furent trompez
leur attente. Le lendemain ils décou-
it terre, & y virent en même tems
lote qui se tenoit au vent, ce qui les
rrassa un peu, ne sçachant que faire
Vaisseaux *Maures*; car de les laisser
c'étoit s'exposer à être découverts, ce
roit pû causer leur ruine totale; de
uler à fond avec tout l'équipage,
ie plusieurs prétendirent, tout bar-
qu'ils étoient, la chose leur parut
ruelle; c'est pourquoi ils résolurent
endre une espece de milieu, en les
nt à l'ancre, après leur avoir ôté tou-
rs voiles, & leur avoir coupé un de
nats.

ns le tems qu'ils étoient à l'ancre, oc-
à tirer l'eau, un Vaisseau fut détaché
lote dont nous venons de parler, &
rec pavillon Anglois reconnoître nos
, qui de leur côté arborerent pavil-
ige; mais ils ne se parlerent pas. La
nuë, ils abandonnerent les Vaisseaux
s, & leverent l'ancre avec un vent

de mer, faiſant voile au nord de la Flot
Vers les 4. heures du matin, ils ſe trouv
rent parmi cette Flote, juſtement dans
tems qu'elle ſe mettoit à la voile avec u
vent de terre. Les Pirates, ſans heſiter
firent feu de tous leurs canons juſqu'à
qu'ils fuſſent paſſez. Ils ne furent pas pe
conſternez lorſque le jour fut venu, de vo
cette Flote, la prenant toujours pour cel
d'*Angria.* Ils étoient incertains quel par
prendre, leurs forces étoient de beaucou
inferieures, outre que le Vaiſſeau la *Victo*
re étoit en aſſez mauvais état, & auroit cer
tainement péri, s'il n'eût été ſecouru pa
la *Caſſandre.* Mais voïant la nonchalanc
de la Flote, ils aimerent mieux demeure
que de prendre la fuite, & crurent que l
meilleur moïen de ſe ſauver, étoit de fair
bonne contenance, ſur quoi ils avancerer
avec un vent de mer juſqu'à la portée du ca
non au-deſſus du vent. Les plus gros Vai
ſeaux de la Flote étoient à l'avant-garde, &
quelques autres, qu'ils prirent pour de
brûlots, étoient à l'arriere-garde. Ces pre
miers s'éloignant d'eux, les Pirates ne pu
rent mieux faire que de continuer leu
courſe pendant la nuit; ce qu'ils firent, &
s'étant trouvez le lendemain hors de vûë
ils n'apperçurent qu'un petit Bâtimen

n nomme *Caiche* avec quelques Galli-
ces derniers ſont de certains Vaiſſeaux
eſſemblent aux Felouques de la *Medi-*
nnée, & où l'on ſe ſert de voiles trian-
ires. Ils avancerent vers ces Bâtimens,
ii aïant été apperçu par les gens du
he, ils ſe tranſporterent à bord d'un
vat, & mirent le feu à leur Bâtiment,
itres ſe ſervirent de leur agilité, & ſe
rent. Le même jour ils donnerent la
e à un autre Gallivat qu'ils prirent; ce
nent venoit de *Gogo*, & étoit chargé
ton allant à *Calicut*. Ils demanderent
uipage des nouvelles de la Flote, dans
pposition qu'ils en venoient; mais
ci proteſterent que depuis leur dé-
le *Gogo*, ils n'avoient vû ni Vaiſſeau
que, & ſupplierent très-humblement
leur fiſt grace; les Pirates ſans ſe laiſ-
échir jetterent leur charge dans la
& pour les obliger à confeſſer, leur
ſouffrir pluſieurs maux, & leur preſ-
les doigts entre des vis. Ces pau-
gens qui n'avoient aucune connoiſ-
de cette Flote, furent non ſeulement
ez d'endurer ces tourmens, mais le
main un vent d'Eſt aïant rompu leurs
, on les mit dans une Barque à la
des flots, ſans autre proviſion que

de cinq tonneaux d'eau dont la moit
étoit salée. Pour mieux comprendre cet
histoire, il est necessaire d'expliquer
Lecteur qui étoit cet *Angria*, & qu'el
étoit cette Flote qui a faite une si mauva
se manœuvre.

Angria est un fameux Pirate *Indien*, q
par ses grandes forces & par la quantité
places qu'il occupe, trouble extrémeme
le commerce des *Européens*, & principal
ment celui des *Anglois*. La principale
ses places est *Callaba*, située à quelque di
tance de *Bombay*. Le Port est couvert d'u
Isle, ce qui lui facilite ses brigandages,
lui donne occasion d'incommoder souve
les Vaisseaux de la Compagnie. Il ne
roit pas difficile de l'exterminer, & de
rendre maître de cette place; mais le pe
d'eau qu'il y a empêche les Vaisseaux
Guerre de s'en approcher. Lorsqu'il a a
faire à des ennemis trop puissans, il in
plore ordinairement la protection des M
nistres du *Grand Mogol*.

La Flote de *Bombay* sortit en 1720. pou
attaquer & bombarder le Fort de *Cayr*
appartenant à *Angria*. Elle étoit compo
sée de quatre Vaisseaux, parmi lesquel
étoient le *Londres* & le *Chandois*, outr
quelques Gallivats & quatre Grabbs; ce

niers sont des Bâtimens du port d'en-
on 150. tonneaux construits aux *Indes*
la Compagnie, bien armez, & com-
ndez par de bons Officiers pour la dé-
e du commerce; ils ont trois mâts avec
prouë semblable à celle d'une Galere
nes au lieu du *Beaupré*. Il y avoit, ou-
l'équipage ordinaire, encore 1000.
mes à bord pour cette expedition;
s n'aïant pû réüssir dans leurs projets,
rent obligez de retourner à *Bombay*.
fut cette Flote que les Pirates rencon-
ent, & dont ils s'échaperent si heureu-
ent, comme nous venons de le dire. Le
itaine *Upton* qui la commandoit, alle-
au General *Brown*, qu'il ne falloit pas
rder les Vaisseaux, puisqu'ils n'avoient
t ordre du Gouverneur *Boon* de s'en-
r dans un combat, outre qu'ils n'é-
nt point sortis dans ce dessein. Le Gou-
eur irrité de ce qu'on avoit perdu une
vorable occasion pour détruire les Pi-
, donna le commandement de la Flo-
Capitaine *Mackra*, avec ordre de les
suivre immédiatement, & de les com-
re par tout où il les trouveroit.
année suivante le Viceroi de *Goa* en-
it de se rendre maître de *Callaba*: pour
ffet, étant aidé par la Flote de la Com-

pagnie *Angloise* à *Bombay*, & d'une Esc
de Vaisseaux de Guerre de cette m
Nation, qui étoient pour lors dan
mers, il débarqua 10000. hommes;
après avoir bien examiné les fortificat
de cette place, & aïant perdu beaucou
monde par les maladies & les fatigue
fut obligé de se retirer.

Je reviens aux Pirates, qui après a
renvoïé l'équipage du Gallivat, résolu
de croiser vers le Sud. Le lendemai
entendirent entre *Goa* & *Carwar* plusi
coups de canon, sur quoi ils jetterent
ere, & envoïerent leur Esquif à la déc
verte. L'Esquif revint environ à deux
res après minuit avec avis que deux Gra
étoient à l'ancre dans la rade. Sur c
nouvelle les Pirates firent voile ver
Baye, & découvrirent les deux Grabbs
eurent neanmoins assez de tems pour s
tirer sous le Château d'*India Diva*, o
étoient hors de toute insulte; ce qui c
grina d'autant plus les Pirates, qu'il
voient disette d'eau. Plusieurs d'entr'
proposerent l'attaque de l'Isle pour
rendre maîtres; mais ce projet n'aïant
été approuvé par le plus grand nombre
poursuivirent leur course vers le Sud
prirent chemin faisant un petit Bâtim

sortoit de la rade d'*Onnore*, n'aïant à
d qu'un *Hollandois* & deux *Portugais*.
députerent un de ces gens-là au Capi-
ne, pour lui dire que s'il vouloit leur
rnir de l'eau, & autres provisions fraî-
s, ils lui rendroient son Bâtiment.
ïant pû convenir avec ce Capitaine,
résolurent de se rendre aux Isles de
ccadeva, où ils arriverent en 3. jours; cel-
le *Melinda* se trouvant la plus proche,
détacherent une Barque pour recon-
tre si elle étoit habitée, & si on y pou-
t faire eau. Ils apprirent avec joïe qu'il
a avoit en abondance, & que de plus
étoit habitée; mais que les hommes à
proche du Vaisseau avoient pris la fuite
s les Isles voisines, aïant abandonné
rs maisons, & qu'il n'y étoit resté que
femmes & des enfans pour les garder.
Pirates maltraiterent fort ces femmes,
pour surcroît de barbarie, après avoir
uvi leurs desirs impurs, ils détruisirent
arbres de Coco qui étoient dans l'Isle,
brûlerent plusieurs maisons & Eglises,
e je suppose avoir été bâties par les *Por-*
ais dans leurs premiers voïages aux *In-*
.
Pendant leur séjour dans cette Isle, ils
dirent trois ou quatre ancres, parce

que le fond étoit pierreux, & que d'aille
le vent souffloit plus fort qu'à l'ordinai
ce qui les obligea de prendre le large, ap
y avoir laissé 70. hommes tant blancs q
noirs, & la plûpart de leurs tonneaux; m
au bout de 10. jours, ils revinrent à l'I
& rembarquerent leur monde après av
rempli leurs tonneaux.

Leurs provisions commençoient à ma
quer, c'est pourquoi ils résolurent d'al
à *Cochin* rendre visite aux *Hollandois*, q
si on en veut croire ces Brigands, étoie
toujours prêts à secourir les gens de le
profession. Après avoir navigé penda
trois jours, ils prirent à la hauteur de *T*
leckery un petit Vaisseau appartenant
Gouverneur *Adams*, commandé par
Maître *Jean Tawke*, qu'ils firent venir
bord tout pris de vin qu'il étoit; ils appr
rent de lui que le Capitaine *Mackra* éto
sorti avec une Flote pour leur donner
chasse, ce qui les mit dans une colere ex
trême. *Quoi*, dirent-ils, *cet ingrat que no*
avons traité si civilement, & à qui nous avon
fait present d'un Vaisseau & de plusieurs au
tres choses, est armé contre nous; il faut qu'
soit pendu; & puisque nous ne pouvons pa
presentement exercer nôtre vengeance sur s
personne, faisons pendre tous les Coquins qu

lui, & qui en feroient autant, s'il étoit
ur pouvoir. Si j'en étois crû, ajouta le
rtier-maître, *nous menerions à l'avenir*
nous tous les Maîtres & Officiers des
eaux uniquement pour les tourmenter.
e-là ils poursuivirent leur route vers
ut, où ils tâcherent d'enlever un Vais-
Maure qui étoit à la rade; mais ils en
t empêchez par plusieurs décharges
uelques pieces de canon qui étoient
rivage. M. *Lasinby*, un des Officiers
apitaine *Mackra* qui étoit pour lors
tillac, reçut ordre du Capitaine &
uartier-maître des Pirates d'attacher
ordages aux mâts, dans l'esperance,
ne il le faut croire, qu'il seroit tué
qu'ils fussent en état; étant interrogé
quoi il ne s'y étoit pas trouvé plûtôt,
-ci voulut s'en excuser, & les aïant en
e tems sommé de leurs promesses de le
re à terre, il fut inhumainement battu
Quartier-maître: le Capitaine *Tay-*
ant incapable de le faire lui-même à
qu'il étoit estropié des mains.
jour suivant, ils rencontrerent une
ote *Hollandoise*, chargée pour *Calicut*,
quelle ils embarquerent le Capitaine
e, & le renvoïerent. Plusieurs de la
e intercederent pour *Lasinby*, mais en

vain : *Car*, disoit *Taylor* & sa faction
nous renvoions ce Coquin qui a entendu
tes nos résolutions, nous renversons tou
projets si bien concertez, & principalem
touchant les secours que nous allons prese
ment chercher chez les Hollandois.

Ils arriverent enfin à la hauteur de
chin, où par le moïen d'un canot de
cheur, ils firent tenir une lettre à te
L'après midi ils entrerent avec un
frais dans la rade, & y moüillerent, a
avoir salué le Fort de onze coups de ca
par chaque Vaisseau. Le fort rendit le
lut par autant de coups, ce qui étoit
heureux présage de leur bonne recept
Sur la nuit une grande Barque vint à b
chargée de toutes sortes de provisions f
ches & de liqueurs, conduite par le
mestique d'un des principaux Habita
Ce Domestique qui se nommoit *J*
Trumpet, leur conseilla de lever l'ancre
plûtôt, & de courir plus au Sud, où
trouveroient en abondance toutes les p
visions de guerre & de bouche dons ils
roient besoin.

A peine avoient-ils de nouveau je
l'ancre, que quantité d'Habitans ta
blancs que noirs vinrent les trouver da
leurs Canots, desquels ils reçurent pe

leur séjour tous les bons services qu'ils
voient désirer. Mais rien ne leur étoit
agreable, qu'une grande Barque char-
d'*Arrack* (une liqueur forte qu'on tire
s) que leur amena *Jean Trumpet* avec
bales de sucre, que l'on suppose avoir
un present que le Gouverneur & sa fil-
voïerent aux Pirates, qui en revanche
t tenir au Gouverneur un très-bel hor-
de table, qu'ils avoient pillé sur le
seau du Capitaine *Mackra*, & à sa fille
montre d'or, comme des erres du
ment qu'ils vouloient faire.
orsque tout étoit à bord, ils païerent
7000. liv. sterl. à M. *Trumpet*, qui fut
satisfait de leur generosité, & le rega-
nt de trois décharges de onze pieces de
on par chaque Vaisseau, & jetterent à
nes mains des Ducatons dans sa Bar-
dont ses gens profiterent.
a nuit venuë, ils ne purent mettre à la
e à cause du calme. Le matin *Trumpet*
les éveiller, & leur presenta encore du
ac avec plusieurs coffres remplis de
chandises & d'habits complets, ame-
t avec lui le Fiscal de la place. Sur le
i pendant que ceux-ci étoient à bord,
pperçut un Bâtiment au Sud, à qui on
na aussi-tôt la chasse; mais celui-ci ga-

gna au Nord, & alla moüiller près du Fo
de *Cochin*. Ces Messieurs, dont nous v
nons de parler, conseillerent aux Pirat
de s'en rendre maîtres, même sous le Ch
teau, en les assurant qu'on ne les empêch
roit en aucune maniere. Sur quoi ils ava
cerent sur ce Bâtiment à dessein d'aller
l'abordage; mais lorsqu'ils étoient à la lo
gueur d'un cable ou deux du Vaisseau,
tira deux coups de canon du Fort sur eu
ce qui les obligea à se retirer de la rade, fa
sant voile vers le Sud. La nuit venuë,
jetterent l'ancre au même endroit d'où
étoient partis, & *Jean Trumpet* pour les e
gager à y rester encore quelque tems, le
donna avis, que dans peu il y passeroit u
Vaisseau richement chargé, command
par le frere du General de *Bombay*.

Ce Gouverneur est l'Emblême du pou
voir étranger. Que des injures ne doiver
point souffrir les sujets du Maître sous
gouvernement d'un Ministre qui se se
des pratiques aussi indignes, que de corre
pondre & de négocier avec des Pirat
pour s'enrichir. Certainement un tel hon
me est capable de commettre toute sort
d'injustice, lorsqu'il s'agit de faire fortun
Il emploïe pour l'execution de ses perni
cieux desseins d'autres instrumens, cela ca

bien sa honte, & le fait paroître moins
pable; mais en effet en est-il moins cri-
el? *Jean Trumpet* étoit celui qui agis-
mais comme dit le Chien dans la fa-
Ce qui se fait par ordre du Maître, est
ion même du Maître.

es Pirates délibererent quelque tems
a route qu'ils avoient à prendre, plu-
s proposerent d'aller directement à
dagascar; mais le plus grand nombre
enoit qu'il falloit croiser jusqu'à ce
s se fussent rendus maîtres de quel-
Vaisseaux; sur quoi ils quitterent *Co-*
& firent voile vers le Sud. Après quel-
jours de navigation, ils virent un Bâ-
nt qui étoit près du rivage, ils ne pu-
neanmoins l'aborder à cause du vent
raire; c'est pourquoi à la faveur de la
& du vent de mer, ils se separerent;
fit voile vers le Nord, & l'autre vers le
, dans le dessein d'enfermer ce Bâti-
t entre eux deux. Mais leur surprise
it pas petite, lorsque contre leur at-
e, ils se trouverent à l'aube du jour en
ence de cinq gros Vaisseaux, qui firent
ord signe aux Pirates d'amener. Ces
iers se trouverent dans la derniere
usion, sur-tout *Taylor*, d'autant que
Compagnon étoit éloigné de lui de

plus de trois lieuës au Sud. Ils navigere
neanmoins l'un vers l'autre, jusqu'à
qu'ils se joignirent, après quoi ils fir
force de voiles pour s'éloigner de la Flo
Ils jugerent qu'elle étoit commandée
le Capitaine *Mackra*, dont ils connoissoi
la valeur & le courage, en sorte qu'ils n'
rent guére envie d'avoir à faire à lui.

Ils continuerent leur route pendant tr
heures, sans qu'aucun Vaisseau pût gag
sur eux, à l'exception d'un Grabb, ce qui
haussa beaucoup leurs esperances, d'aut
plus qu'un calme survint qui dura le re
du jour. La nuit étant venuë, ils s'éloig
rent tout à fait du rivage à la faveur d'
vent de terre, & le lendemain ils avoi
entierement perdu la Flote de vûë, ce q
les réjoüit extrémement.

Après avoir échapé ce danger, ils rés
lurent de celebrer les Fêtes de Noël
l'année 1720. à chanter & à se diver
éloignez de tout souci: ce qu'ils firent pe
dant trois jours avec tant d'excès, qu'
dissiperent toutes leurs provisions à for
de boire & de manger; de sorte que pe
dant le voïage qu'ils firent ensuite v
l'Isle de *Maurice*, ils se trouverent rédu
à une bouteille d'eau & deux liv. de vian
tout au plus avec quelque peu de ris po

erſonnes par jour. Il eſt certain que
ıs grande partie ſeroit morte de faim,
üſſent executé le deſſein de ſe défaire
de leurs Vaiſſeaux à cauſe qu'il étoit
auvais état; mais la quantité d'Arrack
Sucre qui y étoit à bord les retint, ce
eur ſauva la vie.
eſt dans cet état-là qu'ils arriverent à
Maurice vers le milieu du mois de Fé-
; & après avoir doublé & radoublé
Vaiſſeau la *Victoire*, ils en partirent le
vril, en laiſſant cette inſcription ſur le
e. *Quitté cette place le* 5. Avril *pour*
à Madagaſcar, & cela depeur qu'on
endît quelque viſite. Ils ne ſe rendi-
cependant pas directement à *Mada-*
r, mais à l'Iſle de *Maſcarine*. A leur
ée, qui fut le 8. ils eurent le bonheur
rouver un Vaiſſeau *Portugais* à l'ancre
. pieces de canon. Ce Vaiſſeau avoit
é une ſi terrible tempête à la hauteur
. degrez au Sud, qu'ils avoient été
ez de jetter la plus grande partie de
canons dans la mer; ils avoient perdu
eurs mâts, & ſe trouverent dans un
ſerable état, que les Pirates n'eurent
eaucoup de peine de s'en rendre maî-
Le Comte de *Ericeira*, Viceroi de
celui même qui avoit fait cette in-

fructueuse experience contre le fam
Pirate *Indien Angria*, étoit à bord d
Vaisseau avec plusieurs autres passag
Cette prise étoit si riche, que les seuls
mans étoient estimez entre 3. à 4. milli
de Risdales.

Le Viceroi qui étoit venu ce jour-
bord, croïant que c'étoient des Vaisse
Anglois, fut fait prisonnier; mais ap
quelques débats, & en consideration d
grande perte qu'il faisoit, il fut rançon
pour 2000. Risdalers, & mis à terre a
les autres prisonniers, avec promesse qu
leur laisseroit un Vaisseau pour les tra
porter ailleurs, d'autant que l'Isle n'é
pas capable de nourrir tant de monde. C
pendant ils ne tinrent pas leur parole;
quoiqu'ils eussent appris par eux qu
Vaisseau d'*Ostende* étoit sous le vent
l'Isle, & qu'en consequence de cet avis,
s'en rendirent maîtres, il leur étoit al
facile d'accomplir leurs promesses; nea
moins ils envoïerent le Vaisseau d'*Osten*
qui avoit été ci-devant le *Grehound Gal*
de *Londres* à *Madagascar*, sous la cond
te de quelques-uns de leur troupe, pou
porter la nouvelle de leur succès, & y fa
préparer des mâts pour réparer leur pri
Les autres Pirates suivirent bien-tôt apr

emmena

menant avec eux 200. Negres de *Mo-*
nbique ſur le Vaiſſeau *Portugais*, ſans
ir aucun égard ni à leur promeſſe, ni à
iiſere où ces pauvres gens étoient expo-

Madagaſcar eſt une Iſle de plus d'éten-
que celle de la *Grande Bretagne*, elle
ituée ſous le Tropique de *Capricorne*, à
t de la côte Orientale d'*Afrique*. Elle
nde en toutes ſortes de proviſions,
nne des Bœufs, des Chevres, des Mou-
s, de la Volaille, des Citrons, des Oran-
, des Tamarindes, des Dates, des Noix
coco, des Bananas, de la Cire, du Miel
u Ris; il y croît auſſi du Coton, de l'In-
o, & pluſieurs autres choſes, lorſque les
bitans veulent bien ſe donner la peine
es cultiver. Il y a de l'Ebene, ſorte de
s, qui eſt auſſi dur que le bois de *Breſil*,
ont les *Madagaſcariens* font leurs lan-
Ils ont auſſi pluſieurs ſortes de Gom-
, du Benzin, de l'Aloës, &c. Mais ce
y eſt extrémement incommode, ce ſont
Sauterelles qui fourmillent dans le
s, comme auſſi les Crocodilles ou Al-
tors qui ſe trouvent dans les rivieres.
ſque les Vaiſſeaux qui vont aux *Indes*
nnent le paſſage interieur, & qu'ils ne
lent pas s'arrêter à l'Iſle de *Juanna*, ils
M

moüillent ſouvent à la Baye de *S. Aug*
tin pour y faire de l'eau. Nous pouvo
obſerver ici, conformément au ſixiém
voïage general que la Compagnie des *A*
des a fait publier, & pour confirmer ce q
en ſera dit ci-après touchant les Couran
en general, que les Courants Septentri
naux & Meridionaux qui ſe trouvent da
ce paſſage interieur ou canal, ſont pl
forts dans l'endroit où ce canal eſt le pl
étroit, & qu'ils le ſont moins & varie
ſur les differens points du Compas, lorſq
la mer commence à s'étendre dans le pa
ſage au travers de la Ligne.

Depuis la découverte que les *Portug*
firent de cette Iſle en l'année 1506. les *E*
ropéens, & principalement les Pirates, y o
procréé une race de Mulâtres noirs, quo
que le nombre en ſoit petit en compara
ſon des Naturels du Païs qui ſont Negr
avec des cheveux courts & friſez. On l
a repreſentez ci-devant comme très-ma
cieux & très-vindicatifs; mais à preſent
ſont fort traitables & fort familiers. Peü
être n'eſt-ce qu'en conſideration des
queurs & des habillemens qu'ils ont reç
de tems en tems de ces Mulâtres, qu'ils v
vent en bonne amitié avec eux; un ſin
ple particulier d'entre ces derniers per

nmander dans un inſtant une garde de
ou 300. hommes. Il eſt de l'interêt des
turels du Païs de cultiver leur amitié ;
utant que l'Iſle étant partagée en plu-
urs petits Gouvernemens, les Pirates qui
ont preſentement établis en grand nom-
, & qui ſont maîtres de pluſieurs petits
âteaux, ſont en état de faire pancher la
ance du côté qu'ils le jugent à propos.
Le Capitaine *Taylor* trouva à ſon arri-
, que l'équipage du Vaiſſeau d'*Oſtende*
fitant de l'ivrognerie de ſes gens, s'en
it rendu maître, & avoit emmené le
timent, ſelon les nouvelles qu'il en eut
puis, à *Mozambique*, d'où il partit pour
a ſuivant l'ordre du Gouverneur.
Les Pirates radouberent le Vaiſſeau la
Jandre, & partagerent entre eux leur
tin. Ils eurent 42. petits diamans par
e au moins, conformément à leur groſ-
r. Un de la troupe qui n'avoit pour ſa
t qu'un ſeul diamant, dont la valeur
oit été jugée égale à celle de 42. autres,
rmura beaucoup de ſon ſort, & ſoit par
orance ou autrement, il pila ſon dia-
nt dans un mortier, & jura enſuite qu'il
it mieux partagé que les autres, puiſ-
il en avoit ſçû tirer 43. pieces.
Ceux qui ne voulurent plus hazarder

leur vie, se détacherent des autres, se con-
tentant de leurs 42. diamans, & autres tré-
sors qu'ils avoient acquis. Ils resterent
Madagascar parmi leurs anciens amis, &
convinrent entre eux que le dernier vivan
auroit le tout. Les autres Pirates qui n'é-
toient plus assez forts pour monter deu
Vaisseaux, mirent le feu à la *Victoire*, don
ceux de l'équipage qui le voulurent, mon-
terent sur la *Cassandre*, sous le commande-
ment du Capitaine *Taylor*, que nous laisse-
rons un moment concerter ses projets pou
se rendre ou à *Cochin*, afin d'y disposer d
ses diamans parmi les *Hollandois*, ou ail-
leurs vers la mer Rouge, ou celle de *Chine*
pour éviter les Vaisseaux de Guerre dont i
craignoit toujours la rencontre, & nou
dirons quelque chose de l'Escadre qui ar-
riva aux *Indes* au commencement de l'an-
née 1721.

Le Commandant de cet Escadre trouv
en Juin au Cap de *Bonne Esperance* une let-
tre que le Gouverneur de *Madras* y avoi
laissée, & qui lui avoit été envoïée par l
Gouverneur de *Pondichery*, un Comptoi
François situé sur la côte de *Coromandel*
par laquelle il lui donnoit avis que les Pira-
tes étoient très-puissans dans les mers de
Indes, qu'ils avoient onze Vaisseaux mon-

de 1500. hommes; mais que plusieurs
ntre eux s'étoient retirez environ ce
s-là vers les côtes de *Bresil* & de *Gui-*
que d'autres s'étoient établis & forti-
aux Isles de *Madagascar*, de *Maurice*,
Johanna & de *Mohilla*; qu'un Pirate
mandant le navire le *Dragon* avoit pris
Conden un vaisseau *Maure* venant de
de & de *Mocha*, aïant à bord 650000.
, & qu'après avoir partagé entre eux
utin, ils avoient mis le feu à ce Vais-
, & s'étoient retirez tranquillement
leurs amis de *Madagascar*.
Cette Lettre contenoit plusieurs autres
es dont nous avons fait mention ci-
nt. Le Commandant *Mathews* jugea
et avis qu'il étoit de son devoir de sor-
u plûtôt, il hâta son voïage vers ces
, où il crut pouvoir le mieux réüssir.
t arrivé à l'Isle de *Sainte Marie*, il
ut engager *England* à lui communi-
tout ce qu'il sçavoit de la *Cassandre* &
utres Pirates, avec promesse de le ré-
penser s'il vouloit l'aider en cela & lui
r de Pilote. Mais *England* fut trop
nspect, & crut que ce seroit se rendre
scretion. De sorte que le Comman-
après avoir enlevé les canons du Vais-
de *Judde* qui avoit été brûlé, dispersa

ses Vaisseaux de Guerre, ausquels il
prendre diverses routes pour croiser
suite, dans l'esperance de réüssir par
moïen; mais ce fut en vain, ainsi l'Esca
fit voile de *Bombay*, où il fut salué pa
Fort, & se retira dans le Port.

Les Pirates, je parle de ceux qui étoi
sur la *Cassandre* commandée par le Ca
taine *Taylor*, équiperent le Vaisseau
Guerre *Portugais*, & résolurent malgré
richesses qu'ils avoient accumulées de
re encore un voïage aux *Indes*. Mais lo
qu'ils alloient mettre à la voile, ils app
rent que quatre Vaisseaux étoient dans
mers qui venoient leur donner la chas
c'est pourquoi ils changerent de sentime
& firent voile vers le continent d'*Afriq*
où ils aborderent à une petite place no
mée *Delagoa*, près de la riviere du *S.Esp*
sur la côte de *Monomotapa*, & à 26. deg
de latitude meridionale. Ils se jugerent
toute sûreté dans cet endroit, d'autant q
n'étoit pas bien possible que l'Escadre
avoir aucune connoissance de leur retra
n'y aïant aucune correspondance par t
re, ni aucun commerce par mer entre c
te place & le Cap de *Bonne Esperance*, où
supposerent que les Vaisseaux de gue
étoient pour lors. Les Pirates y arrivere

e soir, & furent surpris par quelques
ps de canon qu'on leur tira du rivage,
çachant pas qu'il y eût aucun Fort ni
lissement *Européen* dans cette partie
nonde ; de sorte qu'ils jetterent l'ancre
ielque distance de-là pour y passer la
. Le lendemain ils apperçurent un Fort
x pieces de canon sur lequel ils couru-
, & s'en rendirent maîtres.

e Fort avoit été bâti quelques mois
ravant par ordre de la Compagnie
andoise des *Indes Orientales*, sans que
ache à quelle intention. Ils laisserent
la place 150. hommes qui peu de
après furent réduits par des maladies
itres accidens à 50. sans que depuis ils
ent reçu aucun secours dans leurs né-
tez. Les Pirates en admirent 16. à bord
ur Vaisseau comme par grace speciale,
uroient, dirent-ils, accordé la même
ur aux autres s'ils n'eussent été *Hol-*
ois. Je fais mention de cette particula-
pour marquer leur ingratitude, après
: été si bien secourus par ceux de cette
on.

s y resterent au-delà de quatre mois,
pour y radouber leurs Vaisseaux, soit
s'y divertir en toute sûreté, jusqu'à ce
iant consommé toutes leurs provi-

ſions, ils ſe mirent de nouveau en m
après avoir laiſſé aux *Hollandois* mo
bonds des Mouſſelines, des Indiennes,
autres choſes ſemblables, que les *Holla*
dois échangerent enſuite avec les premi
venus contre des proviſions à raiſon de
liards la verge d'*Angleterre*.

Les Pirates partirent de *Delagoa* à la
de *Decembre* 1722. mais n'étant poi
d'accord entr'eux, ils réſolurent de ſe
parer. Ceux qui étoient d'avis de con
nuer cette ſorte de vie, furent à bord de
priſe *Portugaiſe*, & firent voile vers *Mad*
gaſcar pour y trouver leurs amis, j'ai a
pris depuis qu'ils s'y ſont auſſi établis;
autres monterent la *Caſſandre*, & ſe ren
rent aux *Indes Occidentales Eſpagnoles*.
arriva que dans ce tems-là le *Merma*
Vaiſſeau de Guerre ſe trouvoit avec
convoi à environ 30. lieuës de ces Pirate
le Commandant voulut les attaquer; m
après avoir conſulté les Maîtres des Na
res, ceux-ci jugerent que leur ſûreté ét
préferable à la deſtruction des Pirates,
ſorte que le Commandant en fut empêc
malgré lui. Il dépêcha neanmoins une Ch
loupe vers la *Jamaïque* pour y porter cet
nouvelle; mais elle arriva trop tard d'
jour ou deux ſeulement, les Pirates s'éta
rend

us peu auparavant avec toutes leurs
ſſes au Gouverneur de *Porto Bello.*
eſt ici que ces Brigands s'établirent
y joüir du fruit de leurs vols & rapi-
ls partagerent entr'eux les dépoüilles
iverſes Nations ſans le moindre re-
, ſe contentant de dire pour le repos
ır conſcience, que d'autres gens en
ent fait de même s'ils en avoient eu
ion. Si ces Pirates avoient eu con-
nce de ce qui s'eſt paſſé dans ce
là en *Angleterre* par les Directeurs de
mpagnie du *Sud*, ils ſe feroient ſans
écriez, *Que quelques Brigandages*
aient pû commettre, il ſe trouvoit en-
e plus grands voleurs qu'eux dans le
.

ſt très-difficile de ſupputer les crimes
s Scelerats ont commis dans l'eſpace
q années, ils ne ſe ſont pas conten-
piller les Vaiſſeaux, mais en ont brû-
ieurs, & coulé d'autres à fond, ſous
te, diſoient-ils, de prévenir toute
gence, & pour d'autres raiſons ſem-
s, ou pour mieux dire pour ſatisfaire
cruauté.

ıis informé que depuis qu'ils ſe ſont
aux *Eſpagnols*, pluſieurs d'entr'eux
abandonnez, & que huit entr'au-

tres s'embarquerent environ le mois
Novembre dernier sur une des Chalou
de l'*Assiento* de la Compagnie du *S*
comme des gens qui avoient fait naufrag
qu'ils arriverent à la *Jamaïque*, & que d
là ils s'embarquerent sur d'autres Va
seaux. J'en connois un de ceux-là qui
vint de cette Isle en *Angleterre* au pri
tems passé. On dit que le Capitaine *Tay*
a pris une Commission au service d'*Esp*
gne, & que c'est lui qui a commandé
Vaisseau de Guerre qui attaqua dernie
ment les *Anglois* qui coupoient du bois
Campêche dans la Baye de *Honduras*.



CHAPITRE VI.

DU CAPITAINE HARLES VANE, ET DE SA TROUPE.

HARLES *Vane* étoit un de ceux qui pillerent l'argent que les *Espagnols* ient pêché après le naufrage de leurs lions dans le Golfe de *Floride*, & se voit à l'Isle de la *Providence*, lorsque Gouverneur *Roger* y arriva avec deux seaux de guerre, comme nous l'avons marqué ci-devant.

ous les Pirates qui se trouverent dans e Colonie des Brigands, se soumirent, çurent les Certificats de leur pardon, xception de *Charles Vane* & de sa trou- qui aussi-tôt qu'il vit entrer les Vais- x de Guerre, coupa ses cables, & après r brûlé une Prise qui étoit dans le , sortit avec ses pavillons de Pirate oïez, faisant feu sur un de ses Vais- x de Guerre.

eux jours après son départ, il rencon- ne Chaloupe appartenante aux *Bar-*

bades, dont il se rendit maître. Il la gard
pour son usage, & après y avoir mis 2
hommes de ses gens, il en donna le com
mandement à un certain *Yeats*. Un jou
ou deux après, les Pirates tomberent su
un petit Bâtiment aïant à bord plusieu
pieces de huit, & dont l'équipage faisoit
contrebande ; ils prirent pareillement
Bâtiment, qui se nommoit *Jean & Elisa
beth*, & le garderent. *Vane* se rendit en
suite avec ces deux Chaloupes à une peti
Isle pour se radouber, les Pirates y parta
gerent leur butin, & y vécurent quelqu
tems en veritables débauchez & liberti
selon la coutume des Pirates.

Ils partirent sur la fin du mois de M
1718. Ils rencontrerent ensuite une Cha
loupe *Espagnole* venant de *Porto Rico*, &
allant à la *Havane*, à laquelle ils mirent
feu, les *Espagnols* qui la montoient furen
mis dans un Esquif, & contraints de ga
gner l'Isle à la lueur du feu de leur Vaissea
Pendant qu'ils faisoient route entre l'Is
de *S. Christophle* & celle d'*Anguilla*, ils tom
berent sur un Brigantin & une Chaloup
dont la charge leur convenoit, ils s'en sa
sirent, & se pourvurent des provisions
mer qui leur manquoient.

Quelque tems après faisant route vers

rd, ils prirent plusieurs Vaisseaux qu'ils
erent, & les laisserent passer aprés en
ir enlevé ce qui les accommodoit.
A la fin d'Aoust, *Vane* & son Compa-
n arriverent à la hauteur de la *Caroline*
ridionale, & s'y rendirent maîtres d'un
sseau appartenant à *Ipswich*, chargé de
s de Campêche, & commandé par un
ain *Coggershall*. Ils jugerent que ce
sseau leur convenoit beaucoup, c'est
rquoi ils commanderent à leurs Pri-
niers de mettre la main à l'œuvre, & de
er toute la charge dans la mer. A peine
Bâtiment étoit-il à demi vuide, qu'ils
ngerent de sentiment, & le rendirent
Commandant *Coggershall*, avec permis-
de poursuivre son voïage. Les Pirates
ent encore plusieurs Vaisseaux dans
e expedition, & entr'autres une Cha-
pe venant des *Barbades*, Maître *Dill*,
petit Bâtiment venant d'*Antegoa*, Maî-
Cock, une Chaloupe appartenant à *Cu-*
ao, Maître *Richards*, & un gros Brigan-
Capitaine *Thompson*, venant de *Gui-*
aïant 90. Negres à bord. Les Pirates
pillerent tous, & les laisserent aller: les
gres qui étoient à bord du Brigantin
ent mis sur le Vaisseau du Capitaine
rs, & par ce moïen furent rendus à
s véritables Maîtres.

Le Capitaine *Vane* avoit toujours traité son Compagnon avec une espece de dédain, en prenant trop de superioté sur lui & sur sa petite troupe, & ne regardoit leur Bâtiment que comme un Allege pour son usage, ce qui rebuta entierement le Capitaine *Yeats* & son équipage, qui se croïoient aussi bons Pirates & aussi grands voleurs que le meilleur de leur troupe; c'est pourquoi ils résolurent de profiter de la premiere occasion pour abandonner la Compagnie, & d'accepter le pardon de Sa Majesté, ou de pirater pour leur propre compte; ce qu'ils jugerent plus honorable, que d'être les valets de *Vane*. La quantité de Negres qu'on avoit mis dans leur Vaisseau, & dont ils devoient avoir soin, n'avoit pas peu contribué à cette résolution, ainsi ils trouverent à propos de cacher leur ressentiment.

Deux ou trois jours après, pendant que les Pirates étoient à l'ancre, *Yeats* coupa ses cables sur le soir, & mit à la voile faisant route vers le rivage: *Vane* l'aïant apperçu en fut très-irrité, il mit pareillement à la voile pour les poursuivre; mais *Yeats* ne voulant plus avoir affaire à lui, fit tout son possible pour s'en éloigner. Cependant comme le Brigantin que *Vane* mon-

t étoit meilleur voilier, il l'auroit cer-
nement abordé, s'il eût eu plus à cou-
. Il étoit déja à la portée du canon dans
tems que *Yeats* passa la bare, & celui-ci
ur faire les choses dans l'ordre, prit con-
de son ancien ami en lui lâchant toute
bordée.

Yeats entra dans la riviere de *North-
listo*, environ 10. lieuës au Sud de *Char-
-Town*; d'où il envoïa un exprès au
ouverneur pour lui faire sçavoir, qu'il
uloit se soumettre pour joüir du pardon
Sa Majesté, & remettre à S. Excell. ses
haloupes & les Negres qui y étoient à
rd; ce qui lui aïant été accordé, ils se
ndirent tous à *Charles-Town*, où ils reçu-
nt leurs Certificats. Par ce moïen les
egres qui avoient été pris au Capitai-
Thompson, lui furent rendus pour les
stribuer aux Proprietaires.

Cependant *Vane* croisoit toujours à la
uteur de la bare, dans l'esperance de sur-
endre *Yeats*, lorsqu'il en sortiroit: en quoi
se trompa fort; mais en revanche il prit
ois Vaisseaux qui étoient sortis de *Char-
s-Town* pour se rendre en *Angleterre*. Il
riva dans ce tems-là, qu'un de ces Vais-
aux qui avoient été pris par *Vane*, repas-
nt la bare pour chercher de nouvelles

provisions, rencontra le Colonel *Rhet* avec deux Chaloupes bien armées, que le Gouverneur de la *Caroline Meridionale* avoit fait équiper pour poursuivre un Pirate qui s'étoit retiré sur la riviere du *Cap Fear*. Le Colonel *Rhet* apprit par quelques-uns de l'équipage de ce Vaisseau, que pendant qu'ils étoient prisonniers à bord du Capitaine *Vane*, ils avoient découvert que les Pirates vouloient se rendre sur quelque riviere vers le *Sud* pour s'y radouber. Sur cet avis le Colonel changea de sentiment, & au lieu de suivre sa route vers le Nord à la poursuite du Pirate de la riviere du *Cap Fear*, il tourna au *Sud* pour donner la chasse au Capitaine *Vane*. Mais celui-ci n'avoit fait courir ce bruit que pour mieux tromper ceux qu'on pourroit envoïer après lui ; car en effet il navigea au Nord, & par ce moïen il évita la rencontre de ces 2. Chaloupes.

C'étoit un véritable malheur pour le Colonel *Rhet* que la rencontre de ce Vaisseau; car s'il eût suivi son premier dessein, il y a apparence qu'il auroit rencontré *Vane*, & s'en seroit rendu maître : au lieu qu'en se détournant de sa route comme il fit pour parcourir inutilement toutes les rivieres au Sud, il n'a non seulement manqué *Vane*,

s peu s'en fallut qu'il ne manquât en-
le Pirate du *Cap Fear*, qui ne fut pris
pour s'être opiniâtré à rester pendant
emaines sur cette riviere, comme nous
ons remarqué dans l'histoire du Major
net.
e Capitaine *Vane* se retira dans quel-
passage vers le Nord; il y rencontra le
itaine *Teach*, qu'il salua de son gros
on chargé à bales, après l'avoir recon-
c'est la coutume parmi les Pirates de se
er ainsi, ils ont neanmoins la précau-
de ne tirer qu'en l'air. *Black-beard* lui
lit le salut de la même maniere. Ils pas-
nt quelques jours ensemble, & après
e protestations récipropres d'amitié,
e prit congé de lui, & partit au com-
cement d'Octobre faisant toujours
e au Nord.
e 23. Octobre il prit à la hauteur de
g-Island un petit Brigantin, allant de
maïque à *Salem* dans la *Nouvelle An-*
rre, commandé par *Jean Shattock*, qu'ils
erent poursuivre son voïage après l'a-
pillé. Les Pirates résolurent ensuite
roiser entre le Cap *Meise* & le Cap *Ni-*
, où ils firent une assez longue course
rencontrer aucun Bâtiment. A la fin
Novembre, ils tomberent sur un Vais-

ſeau qu'ils crurent devoir ſe rendre à la vû
des Pavillons noirs qu'ils avoient arborez
mais ils furent bien trompez dans leur a
tente, car ce Vaiſſeau lâcha toute ſa bo
dée ſur les Pirates, qui le reconnurent bie
tôt pour un Vaiſſeau de Guerre *Françoi*
Vane ne voulant plus avoir affaire à l
borda ſes voiles, & s'en éloigna ; mais
Commandant *François* deſirant à ſon to
de le connoître de plus près, mit pareill
ment toutes ſes voiles au vent, & le pou
ſuivit vivement. Pendant cette chaſſe l
Pirates n'étoient pas d'accord touchant
réſolution qu'ils avoient à prendre da
cette fâcheuſe conjoncture. *Vane* éto
d'avis qu'il falloit faire tout ce qu'ils pou
roient pour éviter le combat, ſous prétex
te qu'ils n'étoient pas aſſez forts pour s'en
gager avec ce Vaiſſeau de Guerre ; mais u
certain *Jean Rackam*, qui étoit Quartie
Maître, & qui haïſſoit le Capitaine, ſo
tint le contraire, diſant, *que quoique le*
ennemis euſſent un plus grand nombre de ca
nons, ils pourroient venir à l'abordage, &
que pour lors les plus braves emporteroient l
Victoire. Il fut ſecondé par le plus gran
nombre qui étoit pour l'abordage ; mai
Vane inſiſta. *Que ce ſeroit une entrepriſe foli*
& deſeſperée ; que le Vaiſſeau de Guerre pa

ant du double plus fort, leur Brigantin roit être coulé à fond avant qu'ils puſſent r à l'abordage. Le Maître *Robert Deal* du ſentiment de *Vane* avec encore 15. es Pirates; mais le reſte ſe joignit au rtier-Maître *Rackam.* Enfin *Vane* ter-a cette diſpute en ſe ſervant de toute autorité, conformément aux Loix éta-s parmi les Pirates, par leſquelles il eſt ılé qu'en matiere de combat, de chaſſe e retraite, le pouvoir du Capitaine ſe-abſolu: mais qu'en toute autre choſe, roit gouverné par la pluralité des voix: i le Brigantin étant meilleur voilier fut -tôt hors de danger.

e lendemain la conduite du Capitaine à par l'examen de la troupe, qui le trai-e poltron, & le démit de ſon comman-ıent, en le chaſſant de la Compagnie toutes les marques d'infamie. Tous qui comme lui s'étoient oppoſez à ordage, ſubirent le même ſort. On don-u Capitaine *Vane*, & aux autres diſgra-,une Chaloupe qui avoit été priſe peu ems auparavant; & afin de les mettre tat de continuer en leur particulier ce ne genre de vie, ils leur donnerent une ntité ſuffiſante de proviſions de guerre le bouche.

Jean Rackam fut fait Capitaine du Bri-
gantin à la place de *Vane*; il continua
route vers les *Isles Caribbes*, où nous le lai-
ſerons juſqu'à ce que nous aïons ache-
l'Hiſtoire de *Charles Vane*.

La Chaloupe fit voile vers la baye
Honduras, *Vane* & ſa troupe ſe mirent da-
le meilleur état qu'il leur fut poſſible po-
continuer leur ancien mêtier. Ils croiſ-
rent pendant deux ou trois jours au Nor-
Oueſt de la *Jamaique*, ils y prirent u-
Chaloupe avec encore deux autres Bât-
mens, dont l'équipage ſe joignit à eux,
garderent la Chaloupe, dont *Robert De*
fut fait Capitaine.

Les deux Chaloupes entrerent le 1
Decembre dans la Baye, ils n'y trouvere-
qu'un ſeul Vaiſſeau à l'ancre, nommé
Perle, de la *Jamaïque*, commandé par
Capitaine *Charles Bowling*; les Pirates s'e-
approcherent à force de rames, & apr-
avoir arboré leur Pavillon noir, & tir-
quelques coups de canon, ils ſe rendire-
maîtres de la *Perle*, & l'emmenerent à un
petite Iſle nommée *Barnacko*, où ils ſe ret-
rerent pour ſe radouber. Ils prirent enco-
re chemin faiſant une Chaloupe venant d
la *Jamaïque*, commandée par le Capitain
Wallden.

ane partit au mois de *Février* de *Bar-*
o dans le dessein de croiser ; mais quel-
jours après il fut surpris par une vio-
tempête qui le separa premierement
on Compagnon, & jetta ensuite sa
oupe contre une Isle inhabitée où elle
risa ; la plûpart de l'équipage se noïa,
ane lui-même eut bien de la peine à se
er. Ce Capitaine des Pirates se trouva
it dans la derniere necessité, il n'avoit
pû sauver du débris de son naufrage,
lui manquoit, & il seroit sans doute
de misere, s'ils n'eût été secouru par
ques Pêcheurs, qui y venoient prendre
ortuës.

endant le séjour qu'il fit sur cette Isle,
aisseau y vint moüiller pour faire de
. Il se trouva que le Capitaine qui se
moit *Holford* étoit de la connoissance
Vane, qui se réjoüit extrémement de
rencontre, dans l'esperance de sortir
e moïen de cette Isle infortunée. Pour
ffet, il s'adressa à son ancien ami, &
pplia de le prendre à bord ; mais celui-
refusa. *Charles*, lui dit-il, *je ne puis*
prendre à bord à moins que ce ne soit
ne prisonnier ; car autrement vous ca-
riez avec les gens de mon équipage pour
ompre le col, & vous sauver avec mon

Vaisseau pour exercer vos pirateries. Va
lui fit toutes les protestations d'honne
qui lui étoient possibles pour l'assurer
contraire; mais *Holford*, qui apparemme
le connoissoit trop bien pour se fier à
sermens, lui dit, *qu'il pourroit facileme*
trouver moïen de se retirer s'il en avoit e
vie : je vais presentement, ajouta-t'il, *ve*
la Baye, je reviendrai ici dans un mois, &
à mon retour je vous retrouve encore sur ce
te Isle, je vous menerai à la Jamaïque *où*
vous ferai pendre. Par quelle voie voule
vous que je me retire, répondit *Vane? N*
a-t'il pas des Barques de Pêcheurs sur cet
côte, repliqua *Holford*, *ne pouvez-vous p*
vous en saisir d'une? Comment, dit Vane,
faut donc que je la vole? Helas! feriez-vo
donc un cas de conscience de voler une Ba
que, reprit Holford, *vous qui avez été u*
voleur public, un Pirate qui n'avez point fa
de scrupule de piller tous les Vaisseaux q
vous avez rencontrez? Restez donc sur cet
Isle, puisque vous avez la conscience si dél
cate, & le quitta ainsi.

Après le départ du Capitaine *Holford* u
autre Vaisseau vint moüiller à la même Isl
Vane n'étant connu d'aucun de l'équipag
se fit passer pour un autre homme, & pa
ce moïen fut pris à bord du Vaisseau. Peut

croira-t'on que *Vane* étoit en sûreté, u'il avoit évité la punition dûë à ses es; mais bien loin de-là; un fâcheux re-tems ruina toutes ses esperances. Capitaine *Holford* revenant de la Baye ontra ce Vaisseau, les Capitaines se noissoient, & *Holford* fut prié à dîner rd de l'autre Vaisseau, En allant vers hambre du Capitaine, il jetta par ha- les yeux sous le tillac, & reconnut *rles Vane*; il s'adressa d'abord au Capi- e, en disant: *Sçavez-vous qui est celui vous avez ici à bord? Pourquoi*, dit-il, *un homme que j'ai embarqué sur une tel- le, où il avoit été jetté par le naufrage e Chaloupe marchande, il paroît un ha- omme; & moi je vous dis*, repliqua Hol- l, *que c'est* Vane, *ce Pirate si fameux; st lui, je ne veux pas le garder*, répon- le Capitaine; *donnez-le moi donc*, dit ford, & *je le menerai à la* Jamaïque, ui lui fut accordé. Le Capitaine *Hol-* étant de retour à bord envoïa sa Cha- pe armée, & commandée par le Maî- de son Vaisseau, qui s'approchant de *e*, le pistolet à la main, lui dit, *qu'il son prisonnier. Vane* se rendit sans au- e opposition, il fut mené à bord du sseau du Capitaine *Holford*, qui fit met-

tre son ancien ami dans les fers; & apr
l'avoir transporté à la *Jamaïque*, le mit e
tre les mains de la Justice. Son proc
aïant été fait, il fut convaincu, & execut
Son Compagnon *Robert Deal* y avoit eu
même sort peu de tems auparavant, apr
avoir été pris par un Vaisseau de Guerre

CHAPITRE VII.

DU CAPITAINE JEAN RACKAM ET DE SA TROUPE.

NOUS avons fait voir dans le derni
Chapitre, que *Jean Rackam* avoit ét
Quartier-Maître de la troupe de *Vane*, ju
qu'à ce que ce dernier aïant été chass
pour avoir refusé d'aborder le Vaisseau d
Guerre *François*, il fut fait Capitaine d
Brigantin par le reste de la troupe. So
commandement commença le 24. No
vembre, & sa premiere course fut entr
les Isles *Caribbes*, où il prit plusieurs Vai
seaux.

Nous avons déja remarqué, que lors
qu

le Gouverneur *Woodes Rogers* aborda à
e de la *Providence* avec le pardon du
pour tous ceux qui se soumettroient,
uipage du Brigantin que *Jean Rackam*
suite commandé, se sauva par un autre
age, préferant la vie de Pirate à la gra-
ue S. M. leur fit offrir.
Jn Vaisseau venant de *Madere* eut le
heur de tomber entre les mains de ces
tes aux environs de la *Jamaïque*; mais
ès l'avoir gardé pendant deux ou trois
rs, ils le rendirent au Maître, & permi-
à un certain *Hosea Tisdell*, Cabarare-
de la *Jamaïque*, qui avoit été fait pri-
nier sur une de leurs précedentes Pri-
le partir avec ce Vaisseau qui étoit des-
pour cette Isle.
près cette course ils se rendirent à une
te Isle pour y passer les Fêtes de Noël,
ntant & buvant autant que durerent
s liqueurs, après quoi ils se remirent
ner pour en chercher d'autres. Ils n'y
sirent que trop bien, quoiqu'ils ne fis-
aucune prise extraordinaire pendant
de deux mois, à l'exception d'un Vais-
qui transportoit aux Plantages quan-
de voleurs qui avoient été condamnez
Angleterre; mais ce Bâtiment fut repris
de jours après par un Vaisseau de guer-
Anglois.

Rackam retourna vers les Isles *Barm*
des, & prit chemin faisant un Bâtiment v
nant de la *Caroline*, & destiné pour l'*A*
gleterre, de même qu'une Flute venant
la *Nouvelle Angleterre*, qu'ils emmener
aux Isles de *Bahama*. Le Capitaine *Roge*
qui étoit Gouverneur de la *Providen*
aïant eu avis de la prise de ces Vaisseau
arma promptement une Chaloupe, & l'e
voïa contr'eux: les Bâtimens furent repr
mais les Pirates eurent le bonheur de
sauver.

De-là ils firent route derriere *Cuba*
Rackam avoit une sorte de famille, ils y r
terent pendant un tems assez considerab
faisant la débauche avec leurs Maîtress
jusqu'à ce que n'aïant plus d'argent,
leurs provisions étant consumées, ils co
clurent qu'il étoit tems d'y pourvoir.
avoient déja réparé leur Bâtiment, &
étoient prêts à mettre à la voile, lorsque
Garde-Côte Espagnol y arriva avec une p
tite Chaloupe *Angloise* qui en avoit été p
se, sous prétexte d'avoir fait la contre-ba
de sur la côte. Les *Espagnols* attaquere
les Pirates; mais *Rackam* s'étant tenu ser
derriere une petite Isle, ils ne purent ri
effectuer ce jour-là, & résolurent d'atte
dre le lendemain, faisant leur compte

n rendre facilement maîtres. *Rackam*
ant ses affaires deſeſperées,&ſans appa-
ce de ſe retirer d'un auſſi mauvais pas,
étermina à une entrepriſe qui lui réüſ-
parfaitement bien. Il avoit obſervé que
Eſpagnols pour plus grande ſûreté de
r priſe, l'avoient fait avancer dans le
s. *Rackam* fit entrer dans l'Eſquif toute
roupe bien armée de piſtolets & de
itelas, après quoi aïant fait le tour de la
ite Iſle dans un profond ſilence, & fa-
iſé de l'obſcurité de la nuit, il aborda
te priſe ſans être découvert, il menaça
Eſpagnols qui y étoient de les maſſacrer,
s faiſoient le moindre bruit; & de cette
niere, il s'en rendit maître; après quoi
oupa les cables, & ſe mit en mer ſans
e les *Eſpagnols* s'en apperçuſſent. Ces
niers qui ne ſongeoient qu'à la préten-
ë priſe qu'ils alloient faire, dès que le
r fut venu firent un feu extraordinaire
la Chaloupe que les Pirates avoient
ndonnée. Ils ne furent pas long-tems
s s'appercevoir du tour que les Pirates
r avoient joüé, ils penſerent devenir foux
ſe voir ainſi dupez, & de ne trouver
un vieux & chetif Bâtiment à la place
ne priſe très-riche qu'ils venoient de
dre.

Rackam & sa troupe au contraire se ré-
joüirent extrémement de cet heureux
échange, qui les mettoit en état de pou-
voir continuer plus long-tems un genre de
vie qui convenoit si fort à leur génie. Les
voilà donc de nouveau en mer en Aoust
1720. parcourant tous les Ports & les pe-
tites Isles depuis le Nord jusqu'à l'Ouest
de la *Jamaïque*. Ils y prirent plusieurs pe-
tits Bâtimens, sans faire cependant aucun
butin considerable ; ils n'avoient que peu
de monde, c'est pourquoi ils étoient obli-
gez de joüer à petit jeu en attendant quel-
que occasion favorable d'augmenter leur
Compagnie.

Au commencement de Septembre, ils
prirent sept ou huit Barques de Pêcheurs
auxquels ils enleverent leurs filets & autres
effets, après ils se rendirent vers la partie
d'*Hispaniola* qui appartient aux *François*
ils débarquerent du monde, & prirent
quelque bêtail, & se saisirent de trois *Fran-
çois* qu'ils trouverent sur le soir vers le ri-
vage allant à la chasse du porc. Les *Fran-
çois* allerent à bord, mais si ce fut de gré
ou de force, c'est ce que je ne sçaurois dire.
Ils pillerent ensuite deux Chaloupes, &
retournerent à la *Jamaïque*, où ils prirent
encore un Bâtiment près de *Port-Marie*

a côte Septentrionale de cette Isle, mandé par *Thomas Spenlow*; c'étoit pour le 19. Octobre. Le jour suivant *Rac-* avança sur une Chaloupe qu'il apper- ans la Baye de *Dry Harbour*. Il fit feu n canon; sur quoi l'équipage effraïé ut à terre, abandonnant leur Bâtiment toute sa charge, dont le Pirate se sai- nais les gens de cette Chaloupe aïant nnu que c'étoient des Pirates qui s'en ent rendus maîtres, ils leur firent con- e l'envie qu'ils avoient de venir à bord se joindre à eux.

es courses que fit *Rackam* le long de Isle lui devinrent enfin fatales; car le verneur en aïant eu avis par un Canot *Rackam* avoit surpris dans la Baye *ho*, il arma promptement une Cha- e, qu'il fit partir pour donner la chasse Pirate, & en donner le commande- au Capitaine *Barnet*. Cependant *am* continuoit toujours à roder autour sle; étant à la pointe la plus Occiden- nommée la pointe de *Negril*, il y vit etit Bâtiment qui à l'approche des Pi- gagna le rivage, tout l'équipage dé- ua, & un d'entr'eux aïant demandé Pirates qui ils étoient, ceux-ci répon- t qu'ils étoient *Anglois*, & les invite-

rent à venir boire du *Punch* avec eux, à qu
ils consentirent: de sorte que toute la Co
pagnie, consistant en neuf personnes a
mées de fusils & de coûtelas, vint malhe
reusement à bord des Pirates. Je n'ent
prendrai pas de dire quel étoit leur véri
ble dessein; mais à peine avoient-ils é
leurs armes pour prendre des pipes, que
Chaloupe commandée par le Capitai
Barnet parut sur l'horison.

Les Pirates voïant que cette Chalou
avançoit directement sur eux, & craigna
quelque évenement fâcheux, leverent l'a
cre, & tâcherent de se sauver; mais *Bar*
les poursuivit vivement, & à la faveur d'
vent frais qui souffloit de terre, il les abo
da bien-tôt, & s'en étant rendu maî
après quelque résistance, il les emmen
Port Roïal dans la *Jamaïque*.

Quinze jours après, sçavoir le 16. N
vembre 1720. les prisonniers aïant été n
à terre, on tint une Cour d'Amirauté
S. Jacques de la Vega, devant laquelle
Capitaine *Jean Rackam*, le Maître *Geor*
Fetherston, le Quartier-Maître *Richa*
Corner, & six autres, furent convaincus,
reçurent Sentence de mort par le Preside
Nicolas Laws. Cinq furent pendus le le
demain, & le reste le jour d'après.

Ce qu'il y eut de ſurprenant, ce fut la
damnation de ces neuf perſonnes qui
ent à bord de la Chaloupe le même
qu'elle fut priſe. Ils ne furent citez
ant la Cour que le 24. *Janvier*, il y a
arence que tout ce tems fut emploïé
r prouver qu'ils ne s'étoient rendus à
d du Vaiſſeau de *Rackam* que dans le
ein de pirater; cependant il paroît par
émoignage même que deux *François*
furent pris dans l'Iſle d'*Hiſpaniola* ren-
nt contre eux, qu'il n'y eut aucun acte
iraterie commis depuis leur arrivée à
d de ces Pirates: Voici la teneur de la
oſition des *François*.

Que les Priſonniers qui ſont devant
Bare vinrent à bord de la Chaloupe à
pointe de *Negril*, *Rackam* leur aïant
voïé une Barque pour ce ſujet. Qu'ils
oient armez de fuſils & de coûtelas.
ue dans le tems que *Barnet* donnoit la
aſſe aux Pirates, pluſieurs d'entre les
ſonniers s'amuſoient à boire, & que
utres ſe promenoient ſur le tillac: que
Pirates firent grand feu de leur canon
de leur mouſqueterie ſur la Chaloupe
Barnet, pendant que ce dernier les
urſuivoit; & que lorſque *Barnet* fit feu
la Chaloupe de *Rackam*, les priſon-

„ niers qui ſont devant la Bare étoient ſo
„ le tillac. Que durant la chaſſe du Ca
„ taine *Barnet*, quelques-uns d'entre
„ priſonniers aiderent à la rame pour fa
„ liter la fuite. Qu'il paroiſſoit qu'ils
„ toient tous aſſociez enſemble.

Ce fut-là la ſubſtance de ce qu'on ava
ça contre eux; les Priſonniers répon
rent: „ Qu'ils n'avoient aucun témoi
„ Qu'ils avoient acheté une Barque po
„ prendre des Tortuës; & qu'étant à
„ pointe de *Negril*, ils avoient à peine n
„ pied à terre, qu'ils virent une Chalou
„ qui venoit à eux, ſur quoi ils avoient p
„ les armes, & s'étoient cachez dans
„ bois: Qu'un d'entr'eux aïant helé
„ cette Chaloupe, l'équipage avoit répo
„ du qu'ils étoient *Anglois*, & qu'ils les
„ vitoient à venir boire du *Punch* avec e
„ que dans le commencement ils l'avoie
„ refuſé, mais qu'enſuite à force de perſ
„ ſion, ils s'étoient laiſſé induire à ſe re
„ dre à bord: Que peu de tems après,
„ Capitaine *Barnet* leur étoit venu donn
„ la chaſſe: Que *Rackam* leur avoit ord
„ né de les aider à lever l'ancre, ce qu
„ avoient toujours refuſé, quoiqu'il ſe
„ ſervi de violence pour les y obliger,
„ qu'ils s'étoient tous ſoumis volontai
„ ment au Capitaine *Barnet*.

La Cour aïant consideré le cas des Prisonniers, le plus grand nombre des Commissaires opina qu'ils étoient coupables de Piraterie & de Felonie, *pour s'être rendus à bord de la Chaloupe avec intention de se faire Pirates, & pour s'être joints à* Jean Rackam, *& à ses Compagnons qu'ils connoissoient pour tels.* Ils reçurent tous Sentence de mort, & furent executez en consequence. Deux autres Pirates de la troupe de *Rackam* aïant été aussi convaincus du même crime, on leur demanda s'ils avoient rien à dire quelque chose à alleguer avant qu'on passât Sentence de mort contre eux, sur quoi ils declarerent qu'ils étoient femmes & enceintes; la Cour ne laissa pas que de passer Sentence; mais elle ordonna que leur affaire seroit examinée.



CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE MARIE READ

NOus allons presentement faire le récit d'une Histoire pleine d'inc dens extraordinaires, & dont les avant res peu communes pourroient passer da l'esprit de plusieurs pour des fictions, pour un Roman fait à plaisir, si la veri n'eût été averée par mille témoins qui f rent presens au procès intenté contre *Ma rie Read* & *Anne Bonny*, qui sont les fem mes Pirates dont je vais décrire la vie.

Ce fut ce procès qui les détermina à d couvrir leur sexe, & c'est par ce proc que les Habitans de la *Jamaïque* fure instruits de toutes les particularitez de le Histoire aussi veritable, qu'il est vrai qu y a eu des hommes dans le monde tels q les Pirates *Black-bearb* & *Stede Bonnet*.

Marie Read naquit en *Angleterre*; mere se maria fort jeune a un homme

qui la quitta bien-tôt après pour en-
endre un voïage, laiſſant ſa femme
nte d'un fils dont elle accoucha en-
Soit que le mari mourut en chemin,
u'il fit naufrage, elle n'en reçut au-
nouvelle ; c'eſt pourquoi comme
toit jeune & galante, elle s'ennuïa
ôt de n'être ni femme ni veuve, &
a contre l'écüeil où tant d'autres
ent, c'eſt-à-dire qu'elle devint de
au groſſe. Elle avoit aſſez bonne ré-
on parmi ſes voiſins, & pour ſe la
ver, elle réſolut de prendre congé
es formes de tous les parens de ſon
ſous prétexte de ſe retirer à la cam-
pour y vivre parmi les ſiens propres.
rtit en effet avec ſon fils qui n'avoit
core un an. Ce fils mourut peu aprés
part, & ſa groſſeſſe étant parvenuë
ne, elle mit au monde une fille, qui
re *Marie Read.*

nere vécut dans ſa retraite pendant
ans, juſqu'à ce que n'aïant plus d'ar-
lle ſongea à retourner à *Londres*, &
nt que ſa belle-mere étoit en état de
er, elle réſolut de métamorphoſer
, & d'en faire un garçon, pour la
ter en cette qualité à ſa belle-mere,
aire paſſer pour le fils de ſon mari.

Quoique la chose ne fût pas fort facile, qu'il s'agissoit de tromper une vieille fem me, elle hazarda le paquet, & réüssit bien que la vieille mere voulut la garder l'élever ; mais la mere n'y voulut pas co sentir : *Je ne pourrois*, dit-elle, *me résoudr me separer de mon cher fils* ; de sorte qu' conclurent que l'enfant resteroit près la mere, & que la grand' mere fournir un écu par semaine pour sa subsistance.

La mere aïant ainsi gagné cet artic elle continua de l'élever comme un g çon. La fille étant venuë à un certain âg la mere trouva à propos de lui découvri secret de sa naissance, & lui conseilla cacher son sexe. La grand'mere vint mourir dans ce tems-là, ce qui fit ces tout d'un coup la subsistance qui ven par ce canal, & les réduisit à la mise C'est pourquoi elle résolut de mettre fille qui avoit déja atteint l'âge de 13. a au service d'une Dame en qualité de Va de pied. Elle n'y resta pas long-tems; m devenant forte & hardie, & se sentant u inclination au brigandage, elle s'engag sur un Vaisseau de Guerre, où elle ser quelque tems; puis quitta ce service, vint en *Flandres*, où elle prit parti dans Regiment d'Infanterie en qualité de C

, & quoique dans toutes les occasions,
se comporta avec toute la bravoure
ginable, elle ne put neanmoins obtenir
un avancement ; c'est pourquoi elle
ta l'Infanterie pour se mettre dans la
alerie, où elle fit de si belles actions,
lle acquit generalement l'estime de
ses Officiers. Pendant qu'elle faisoit
beaux progrès dans l'Ecole de *Mars*,
us vint lui rendre une visite, elle devint
duëment amoureuse d'un *Flamand*,
garçon, qui étoit son Compagnon.
uis ce tems-là, elle fut moins sensible
charmes de la guerre, ses armes qu'elle
t toujours eu soin de tenir propres fu-
negligées, elle ne couroit plus avec le
ne zele aux devoirs de sa Charge, que
qu'il s'agissoit d'accompagner son cher
ant, aussi ne manqua-t'elle jamais de le
re dans tous les partis où il étoit com-
dé, & s'exposa souvent au danger de
r, sans autre raison que pour être près
i. Les troupes n'avoient garde de de-
r la cause secrete qui la faisoit agir
, son Compagnon même ne pouvoit
prendre le sujet de ces étranges dispo-
ns ; mais l'amour est ingenieux, elle le
bien-tôt de son erreur. Un jour qu'ils
ent ensemble sous leur tente, elle trou-

va moïen de lui découvrir son sexe, s
qu'il parût qu'elle y avoit contribué.

Il fut extrémement surpris de cette
couverte, & s'applaudit en soi-même
voir trouvé une maîtresse qui ne seroit
pour lui, ce qui étoit peu ordinaire d
une armée; mais il se vit fort éloigné
son compte, car il la trouva si reservé
si modeste, que malgré plusieurs tent
ves, il ne put jamais rien gagner. Elle
sista à toutes ses attaques avec tant de c
rage, & sa conduite étoit d'ailleurs si ol
geante envers lui, qu'il quitta le dess
qu'il avoit conçu d'en faire une maître
& résolut au contraire d'en faire sa fe
me.

C'étoit-là ce qu'elle souhaitoit de t
son cœur; ils s'engagerent enfin, & si-
que le Regiment fut entré en quart
d'hiver, elle acheta des habits convenab
à son sexe, après quoi ils se marierent p
bliquement.

Le Mariage de ces deux Cavaliers
grand bruit, plusieurs Officiers eurent
curiosité d'y assister, & convinrent ent
eux que chacun leur feroit quelque pr
sent pour les aider à se mettre en ménag
en consideration de ce qu'ils avoient é
leurs Compagnons de guerre. Ils sollicit

t ensuite leur congé pour chercher
elque établissement plus solide, ce
ils obtinrent facilement; après quoi
loüerent une maison près du Châ-
u de *Breda* pour y tenir ordinaire. L'a-
nture de leurs amours & de leur maria-
leur attira beaucoup de pratique, & la
part des Officiers de la garnison y alle-
t dîner regulierement.

Mais ce bonheur ne dura pas long-tems;
mari mourut bien-tôt après, & la paix
Ryswick étant survenuë, les garnisons
furent plus si nombreuses à *Breda*; par
nsequent le nombre des Officiers dimi-
a considerablement; de sorte que la veu-
n'eut plus rien à faire.

Le peu qu'elle avoit pû ramasser fut
en-tôt dépensé, ce qui l'obligea de quit-
le ménage. Dans cette extrémité, elle
solut de s'habiller de nouveau en hom-
e: elle partit pour la *Hollande*, où elle
ngagea dans un Regiment d'Infanterie
i étoit en garnison dans une des places
ontieres; mais la paix ne fournissant au-
ne occasion pour esperer quelque avan-
ment, elle prit la résolution d'abandon-
r le Regiment, & de chercher fortune
leurs. Pour cet effet, elle s'embarqua
t un Vaisseau destiné pour les *Indes Oc-*
dentales.

Il arriva que ce Vaiſſeau fut pris par d
Pirates *Anglois*, qui le laiſſerent aller apr
l'avoir pillé ; mais *Marie Read* qui étoit
ſeul *Anglois* de la troupe fut gardée parn
eux.

Quelque tems après on publia dans tou
tes les Places des *Indes Occidentales* la Pro
clamation du Roi, qui pardonnoit à tou
les Pirates qui ſe ſoumettroient dans u
certain tems limité par cette Proclama
tion. Tous ceux de la troupe dans laquell
ſe trouvoit *Marie Read*, accepterent le par
don, & ſe retirerent dans quelque endroi
pour y vivre tranquillement. L'argent leu
manqua bien-tôt, & ſur la nouvelle qu'il
apprirent que le Capitaine *Woods*, Gouver-
neur de la *Providence*, équipoit des Arma-
teurs pour croiſer contre les *Eſpagnols*
Marie Read avec pluſieurs autres, s'embar-
querent pour cette Iſle, dans le deſſein de
prendre parti avec eux, bien réſolus de
faire fortune par quelque voïe que ce fût.

Ces Armateurs eurent à peine mis à la
voile, que les équipages de quelques-uns
ſe ſouleverent contre leurs Commandans,
pour recommencer leur ancien mêtier de
Pirates : de ce nombre étoit *Marie Read*.
Il eſt vrai que ſouvent elle a declaré qu'elle
avoit en horreur ce genre de vie, & qu'elle

y étoit engagée qu'à force de sollicita-
s, quoique dans le tems que son procès
nstruit, deux hommes déposerent sous
ient, que pendant quelque action, au-
Pirate n'avoit paru ni si résolu ni si
à aller à l'abordage, ou à entreprendre
que chose où il y eût du danger, qu'elle
nne Bonny. Que particulierement dans
e derniere action où elles furent prises,
onne ne resta sur le tillac que *Marie*
d, *Anne Bonny*, avec encore un autre;
sur le refus que firent ceux qui étoient
le tillac de venir au combat, *Marie*
d avoit fait feu sur eux, dont un Pirate
ué, & plusieurs autres blessez.

oilà en partie ce qu'on déposa contre
rie Read; mais elle le nia. Quoiqu'il en
il est certain qu'elle ne manqua pas de
age, & qu'elle ne fut pas moins remar-
ble par sa modestie; car personne n'eut
is le moindre soupçon de son sexe, jus-
ce que *Anne Bonny*, qui n'étoit pas si
cate en matiere de chasteté, devint
ureuse d'elle, la prenant pour un beau
une garçon. *Anne Bonny* qui voulut
faire sa passion, découvrit son sexe à
ie Read, qui jugeant par-là des des-
de cette amoureuse, fut obligée à son
de lui declarer qu'elle étoit aussi-bien

femme qu'elle,& par consequent hors d
tat de la contenter. La grande familiar
qu'il y eut entre elles donna de la jalou
au Capitaine *Rackam*, qui étoit le Gala
d'*Anne Bonny*, jusques-là qu'il menaça
Maîtresse de couper la gorge à son nouv
Amant ; mais *Anne Bonny*, pour préver
ce fâcheux accident, lui fit part du secr
avec priere de ne le pas reveler.

Le Capitaine *Rackam* tint sa parole,
garda si bien le secret, que personne de
troupe n'en eut jamais connoissance. M
malgré toute son industrie & toute sa re
nuë, l'Amour la sçut bien trouver sous s
déguisement,& lui fit bien-tôt sentir qu'
le étoit femme, comme nous l'allons vo
Les Pirates prirent pendant leur cou
grand nombre de Vaisseaux appartena
à la *Jamaïque*, & autres endroits d
Indes Occidentales, qui alloient & v
noient d'*Angleterre*. Lorsqu'ils renco
troient quelque Artisan, ou autre person
dont ils pouvoient tirer quelque utili
pour le bien de la Compagnie, ils le ga
doient de gré ou de force. Parmi ceux-
étoit un jeune homme beau & bien fa
du moins il parut tel aux yeux de *Mar*
Read, qui en devint si passionnémer
amoureuse, qu'elle ne pouvoit reposer

ur ni nuit. Comme rien n'eſt plus inge-
eux que l'Amour, elle auroit bien pû
ouver le moïen de lui découvrir ſon ſe-
; mais elle jugea à propos de s'en faire
emierement aimer en qualité d'ami. El-
s'inſinua dans ſon eſprit en maudiſſant
vie de Pirate qu'elle ſçavoit lui être
ieuſe; de ſorte qu'en peu de tems, ils
vinrent intimes & inſeparables. Dès
'elle fut bien aſſurée de l'amitié qu'il
portoit, elle crut qu'il étoit tems de lui
couvrir ſon ſexe; ce qu'elle fit, en lui
ontrant, comme par mégarde, une Gor-
d'une blancheur extraordinaire.

La vûë d'un ſemblable objet, auquel le
ne homme ne s'attendoit pas, excita ſa
riosité. Il la preſſa ſi vivement, qu'en-
vaincuë par ſes importunitez, elle lui
clara ce qu'elle ſouhaitoit ſi ardemment
'il ſçût. Après cette connoiſſance, il de-
nt paſſionnément amoureux d'elle; ſa
ſion n'étoit pas moins violente que la
nne, elle en donna bien-tôt des marques
une action auſſi genereuſe que l'A-
our ait jamais pû inſpirer. Il arriva que
ns le tems que leurs Vaiſſeaux étoient à
ncre près d'une Iſle, ce jeune homme
t querelle avec un de la troupe. Ils ſe
nnerent rendez-vous à terre pour s'y

battre selon la coutume des Pirates. Cett
nouvelle troubla extrémement la pauvr
Marie Read, elle en fut toute agitée, no
pas qu'elle souhaitât qu'il eût refusé d'ac
cepter le défi, elle avoit elle-même trop d
courage pour souffrir la moindre lâchet
dans son Amant ; mais elle en apprehend
le succès, & craignit qu'un bras plus for
ne terrassât cet objet si aimé, sans lequ
elle ne pouvoit se résoudre à vivre. Lor
que l'Amour s'est emparé d'un cœur gené
reux, il l'incite aux actions les plus noble
Marie Read aima mieux exposer sa vi
que de hazarder celle de son Amant ; dan
cette résolution, elle fit querelle d'Alle
mand au Pirate, & le défie au combat. L
Pirate accepte le défi, & s'étant trouve
au rendez-vous deux heures avant le tem
marqué pour le combat de son Amant, il
se battirent avec le sabre & le pistolet ; &
Marie Read eut le bonheur de vaincre leu
ennemi commun qu'elle tua sur la place.

Il est vrai qu'elle s'étoit souvent trouv
en pareils duels, lorsqu'elle avoit été in-
sultée par quelqu'un de la troupe ; mais c
dernier étoit l'effet de son amour. Son
Amant en fut si penetré, que la reconnoif-
sance augmenta de beaucoup l'affection
qu'il lui portoit déja. Enfin ils se donne-

la foi de mariage, que *Marie Read*
aussi valable en conscience,que s'il eût
fait devant quelque Ministre de l'E-
e, d'autant plus qu'il n'y avoit moïen
e faire autrement. Elle devint grosse
-tôt après, ce qui lui donna ensuite oc-
on de se défendre pour sauver sa vie.
lle declara n'avoir jamais commis le
né de la chair avec quelque homme
ce fût, encore moins celui d'adultere,
ria la Cour de Justice, devant laquelle
étoit citée, de distinguer fort exacte-
t dans sa Sentence la nature de ses cri-
. Lorsque son mari (car c'est ainsi
lle le nommoit) fut absous avec en-
quelques autres, on lui demanda qui
oit; mais elle ne le voulut avoüer, se
tentant de dire qu'il étoit honnête
nme, dont les sentimens étoient fort
gnez de semblables pratiques, & qu'ils
ient résolu ensemble d'abandonner à
remiere occasion la Piraterie pour s'ap-
uer à une vie plus honnête.
l est certain qu'on eut compassion d'el-
mais la Cour ne put s'empêcher de la
damner; car entr'autres choses qu'on
osa contr'elle, on prouva qu'un jour
courant avec le Capitaine *Rackam*, ce-
ci la prenant pour un jeune homme, lui

demanda, quel plaiſir elle pouvoit pren-
dre à s'engager ainſi parmi les Pirates; que
ſa vie étoit non ſeulement dans un danger
continuel, mais qu'une mort ignominieu-
ſe la devoit terminer, ſi elle avoit le mal-
heur d'être priſe. Sur quoi *Marie Read*
répondit: Que la potence n'étoit pas ce
qu'elle apprehendoit: Que les gens de cou-
rage ne devoient point craindre la mort.
Si les Pirates, diſoit-elle, n'étoient punis
d'une telle maniere, & que la peur ne re-
tînt beaucoup de Poltrons, mille fripons
qui paroiſſent honnêtes gens, & qui nean-
moins ne s'appliquent preſentement qu'à
tromper la Veuve & l'Orphelin, ou à chi-
chaner & ſupplanter leurs Voiſins, ſe met-
troient auſſi en mer pour voler impuné-
ment, & l'Ocean ne ſeroit couvert que de
cette canaille: ce qui cauſeroit la perte to-
tale du commerce.

Nous avons vû ci-devant qu'elle étoit
enceinte, ſur quoi la Cour fit ſurſeoir l'e-
xecution, & il y a apparence qu'elle auroit
obtenu ſon pardon; mais peu de tems après
elle fut attaquée d'une fiévre violente dont
elle mourut en priſon.



CHAPITRE IX.

LA VIE

ANNE BONNY.

OMME nous entrons dans un plus grand détail de la vie de ces deux
mes que de celle des autres Pirates, il
ste qu'en qualité d'Historien sincere,
ommence par leur naissance. *Anne*
y naquit dans une Ville près de *Cork*
rlande, son pere étoit Avocat; mais
n'étoit pas legitime, ce qui semble dé-
tir un ancien Proverbe Anglois, qui
que *les Bâtards ont le plus de bonheur.*
Avocat étoit marié, sa femme aïant
en couches en retint une maladie, qui la
ésoudre de changer d'air pour tâcher
ecouvrir sa santé. Elle se retira près de
ere de son mari qui vivoit à la campa-
à peu de distance de leur demeure, où
fit quelque séjour, pendant que le mari
vaquer à ses affaires restoit en Ville
une servante qu'elle avoit laissée pour
r soin du ménage. Cette servante étoit
, un jeune homme de la même Ville,

qui étoit Tanneur de ſon mêtier, lui fit r
gulierement la cour. Un jour qu'il éto
ſeul avec elle,& qu'elle avoit le dos tour
pour quelque affaire du ménage, il ſe ſe
vit de cette occaſion pour prendre tro
cuillieres d'argent qu'il mit en poche: l
ſervante ne les trouvant plus, & ſçacha
que perſonne n'avoit été dans la maiſo
qu'elle & ce jeune homme, ne douta pl
qu'il ne les eût volées. Elle l'en accuſa
mais il nia hardiment le fait; ſur quoi s'é
tant miſe en colere, elle le menaça de
mettre entre les mains de la Juſtice. C
menaces l'intimiderent, il pria la ſervant
de bien chercher par tout, que peut-êtr
elle les trouveroit. Pendant ce tems-là,
fut à la chambre où elle couchoit ordina
rement, mit les cuillieres entre les drap
& puis ſortit par une porte de derriere;fa
ſant ſon compte qu'elle s'en appercevro
facilement lorſqu'elle ſe coucheroit,& qu
le lendemain il feroit paſſer cette affair
comme un jeu.

Dès que la ſervante vit qu'il s'en étoi
allé, elle jugea qu'il les avoit emportées,&
fut ſur le champ trouver un Connêtabl
pour le faire arrêter. Le jeune homm
aïant appris qu'un Connêtable le cher
choit, n'y fit aucune attention, ſe flattant
que

le lendemain tout iroit mieux; mais
jours après voïant que le Connêtable
toujours à ses trousses, il trouva à
os de se cacher, ne pouvant compren-
l'intrigue de cette affaire. Il ne douta
ucune maniere que la servante n'eût
vé les cuillieres, & jugea par cette
suite obstinée, que son intention étoit
faire son profit, & de mettre le vol sur
ompte.

arriva que dans ce tems-là, la femme
Avocat étant parfaitement rétablie
s indispositions, revint au logis ac-
pagnée de sa Belle-mere. La premiere
elle qu'elle apprit par la servante, fut
de ces cuillieres, & que c'étoit le
homme qui les avoit prises. Celui-
ut en même tems avis de l'arrivée de
îtresse, & considerant qu'il ne pour-
pas paroître en public à moins que
affaire ne fût terminée, prit la réso-
de l'aller trouver, & de lui faire le
de toute cette Histoire, avec cette
ence seulement, qu'il lui disoit ne
r fait que par badinage.

Maîtresse eut peine à le croire: pour
claircir, elle alla immédiatement à la
ore de la servante, où en effet elle
a les cuillieres dans l'endroit que ce

jeune homme lui avoit indiqué;elle le r
voïa enſuite avec promeſſe qu'il ne ſer
moleſté en rien.

Cette avanture l'embarraſſa extrém
ment, elle n'avoit jamais ſoupçonné la ſ
vante de la moindre infidelité, & ne
s'imaginer que ſon deſſein eût été de ſe ſ
vir de cette occaſion pour voler les cuil
res. Après bien des réflexions,elle conc
que ſelon toutes les apparences la ſerva
ne s'étoit pas couchée dans ce lit depuis
les cuillieres y avoient été miſes. La jal
ſie s'empara d'abord de ſon cœur,elle c
avec raiſon que pendant ſon abſence,
avoit pris ſa place près de ſon mari, &
c'étoit-là la cauſe pour laquelle les cuil
res y étoient reſtées ſi long-tems.

Elle rappella dans ſa memoire toutes
careſſes que ſon mari avoit faites à ſa ſ
vante, le moindre ſouris, qui dans t
autre tems ne ſeroit qu'une bagatelle,
parut pour lors un crime qu'elle ne p
voit lui pardonner, après des preuve
certaines de ſon infidelité. Une autre
conſtance la fortifia dans cette penſée;
fut l'abſence de ſon mari, qui ſur l'avis
ſon arrivée étoit parti ce jour-là mê
ſous quelque prétexte frivole, quoiqu'
eût quatre mois qu'ils n'euſſent couch

emble; toutes choses jointes confir-
ent sa jalousie.
es femmes pardonnent rarement les
res de cette nature; celle-ci pensa d'a-
d à faire sentir à la servante les effets de
engeance. Pour cet effet, elle remit
uillieres au même endroit où elle les
t trouvées, & ordonna à la servante
nettre d'autres draps dans le lit, sous
exte qu'elle y vouloit coucher, d'au-
que sa Belle-mere coucheroit dans le
La servante obéït; mais quelle fut sa
rise à la vûë de ces cuillieres? Elle ré-
d'abord de n'en rien dire pour des
ns à elle connuës, & que l'on peut fa-
nent comprendre; c'est pourquoi elle
nferma dans son coffre à dessein de les
re ensuite dans quelque endroit écar-
& de faire ensuite semblant de les avoir
vées comme par hazard.
a Maîtresse pour faire voir que c'étoit
aucun dessein particulier qu'elle avoit
né ces ordres à la servante, coucha en
dans son lit, ne songeant à rien moins
l'avanture qui lui arriva. Après avoir
quelque tems au lit sans pourvoir fer-
l'œil, rêvant sans cesse à ce qui s'étoit
, elle entendit quelqu'un qui mar-
dans la chambre, elle crut d'abord

que c'étoient des voleurs; elle en fut si fo
effraïée qu'elle n'eut pas le courage c
crier au secours; mais entendant peu apr
ces mots, *Marie, dormez-vous?* Elle se r
mit un peu reconnoissant la voix de so
mari;& depeur d'être reconnuë à son tou
elle ne lui fit aucune réponse, bien resolu
d'attendre ce qui en pourroit arriver.

Cependant le mari se mit au lit, &
fit son devoir en amant passionné & vigou
reux. La femme de son côté y étoit très-sen
sible; une seule chose la chagrina, c'est qu
ce n'étoit pas pour son compte : elle sou
frit neanmoins ce petit contre-tems ave
une patience admirable. La femme sorti
du lit avant que le jour parut, & fut trou
ver sa belle-mere, à qui elle fit confidenc
de ce qui venoit de se passer, sans oublie
les caresses de son époux, dont il fut si libe
ral envers elle en la prenant pour la se
vante. Le mari qui n'auroit pas voulu êtr
surpris dans cette chambre en sortit parei
lement peu de tems après. Cette avanture
qui la rendit si certaine de l'infidelité d
son mari, mit le comble à sa jalousie, ell
résolut sans perte de tems d'executer l
vengeance qu'elle méditoit contre sa se
vante, quoiqu'elle lui fût redevable de
plaisirs de la nuit passée. On fit venir su

mp un Connêtable, la ſervante fut
ée d'avoir volé les cuillieres, on ou-
n coffre, les cuillieres y furent trou-
& la pauvre fille, quoiqu'innocente
rime, fut menée devant un Juge de
& de la conduite en priſon.

mari ne ſe rendit au logis que ſur le
feignant de revenir de la campagne.
i'il apprit que la ſervante avoit été
ite en priſon, il s'emporta furieuſe-
contre ſa femme, qui de ſon côté lui
poüille, la mere prit ſon parti contre
opre fils, la querelle ne fit qu'aug-
r, de ſorte que la mere & la femme
uvant plus tenir, elles retournerent
npagne; depuis ce tems le mari ne
plus avec ſa femme.

ervante reſta long-tems en priſon à
les Aſſiſes qui ne ſe tinrent que ſix
orès: pendant ce tems-là, on recon-
elle étoit enceinte. Aïant été en-
ienée devant la bare, elle fut plei-
t déchargée, faute de preuves con-
. La femme ne fit plus aucune pour-
elle ſçavoit en conſcience que l'a-
toit le ſeul crime qui la rendoit cou-
de ſorte qu'elle ne s'oppoſa point à
e: & la ſervante accoucha peu de
orès d'une fille.

Ce qu'il y eut de plus curieux dans ce
te avanture, fut que la femme devint au
enceinte. Le mari en fut allarmé, il éto
persuadé de n'avoir point couché avec e
depuis ses dernieres couches, ce qui le renc
jaloux à son tour. Cependant il en prit o
casion de justifier sa conduite à son égar
en faisant courir le bruit qu'il y avoit lon
tems qu'il la soupçonnoit, & que prese
tement il avoit des preuves très-convai
cantes de ses justes soupçons. La femn
accoucha de deux jumeaux; sçavoir, d'
garçon & d'une fille.

Dans ces entrefaites la mere tomba m
lade, elle fit venir son fils pour le recon
lier avec sa femme; mais celui-ci n'en vo
lut rien faire; sur ce refus la mere laissa p
testament tout son bien entre les mains
certains Curateurs pour le distribuer à
femme & aux deux enfans dernierem
nez, & mourut peu de jours après.

Ce fut un coup bien malheureux po
lui, d'autant que toute sa fortune dépe
doit du bien qu'il esperoit de sa mere. C
pendant sa femme lui étoit plus affectio
née que dans le fond il ne méritoit; c
malgré leur separation qui continuoit to
jours, elle eut la bonté de lui faire part c
biens que la mere avoit laissez, en l

nt une certaine pension annuelle : ce
lle continua près de trois ans. Mais
me dans ce tems-là le mari prit beau-
d'affection pour la fille qu'il avoit
le sa servante, il résolut de la faire ve-
hez lui ; & pour mieux déguiser ce
in, & en ôter la connoissance à sa fem-
il la fit habiller en garçon, la faisant
r pour le fils d'un de ses parens qu'il
pris chez lui pour l'élever, & en faire
Clerc.
femme l'aïant appris, & que d'ailleurs
oit tendrement cet enfant, elle se dou-
la supercherie, d'autant plus qu'elle
oit bien qu'aucun de ses parens n'avoit
reil enfant. Sa jalousie se réveilla, &
mieux s'assurer de ce qu'elle craignoit
t, elle pria un de ses amis d'examiner
affaire. Celui-ci se promenant un
avec l'enfant découvrit qu'elle étoit
& que la servante étoit sa mere, avec
elle le mari entretenoit toujours une
te correspondance.
r cet avis la femme retira tout d'un
la pension, en disant qu'elle ne vou-
onsentir que le bien de ses enfans ser-
our l'entretien des Bâtards. Le mari
vint enragé, & prit par une espece
ngeance la servante chez lui, & vécut

publiquement avec elle au grand ſcandal
de tout le voiſignage.

Mais les effets de ſa vengeance retom
berent bien-tôt ſur lui-même; car aïan
perdu peu à peu toutes ſes pratiques, il v
bien qu'il ne pourroit plus ſubſiſter long
tems, c'eſt pourquoi il réſolut de ſe reti
rer. Pour cet effet, après avoir conver
tous ſes effets en argent comptant, il ſ
rendit à *Cork*, où avec ſa ſervante & ſa fi
le, il s'embarqua pour la *Caroline*.

Au commencement, il gagna ſa vie e
exerçant l'emploi d'Avocat; mais s'étan
enſuite appliqué au commerce, il y réüſſ
ſi bien, qu'il ſe vit bien-tôt en état d'acque
rir un Plantage très-conſiderable. Sa ſer
vante, qui avoit toujours paſſé pour ſ
femme, étant morte, il chargea ſa fill
qui étoit nôtre *Anne Bonny*, du ſoin du mé
nage.

Cette fille étoit d'un temperament fe
roce avec beaucoup de courage. Dans l
tems qu'elle étoit condamnée, on débit
pluſieurs hiſtoires ſur ſon compte, la plû
part à ſon déſavantage. On dit entr'autre
choſes, qu'un jour étant occupée au mé
nage de ſon pere, elle s'étoit ſi fort em
portée contre une ſervante *Angloiſe*, qu'el
le la tua ſur la place d'un coup de coûteau

Qu'un

un jeune homme aïant voulu s'appro-
un peu trop près d'elle contre son
elle le mordit si cruellement qu'il en
ort mal pendant un tems très-conside-
e.

endant qu'elle vivoit chez son pere,
étoit regardée comme un bon parti,
songea-t'il à la marier avantageuse-
. Mais elle fut cause de tout son mal-
en se mariant à un jeune Matelot qui
it pas un sol, & cela sans le consente-
du pere, qui en fut si fort irrité qu'il
ssa pour jamais de chez lui. Le jeune
ne qui crut faire une bonne fortune
ousant cette fille, se trouva fort éloi-
e son compte ; dans cette extrémité,
nbarqua avec sa femme pour l'Isle de
ovidence, où il esperoit trouver de
loi.

ne Bonny y étant arrivée fit bien-tôt
oissance avec le Pirate *Rackam*, qui lui
gulierement la Cour : il s'insinua si
ans ses bonnes graces, qu'il sçut la
nder d'abandonner son mari, c'est ce
e fit, & s'étant déguisée en homme,
ivit *Rackam*, qui la mena avec lui
er. Peu de tems après elle devint
& le terme de l'accouchement étant
il la mit à terre dans l'Isle de *Cuba*,

où il la recommanda à quelques amis q
en eurent soin. Enfin elle accoucha,
étant bien rétablie, *Rackam* l'envoïa prè
dre pour lui tenir compagnie.

La Proclamation du Roi aïant été p
bliée, par laquelle on pardonnoit aux P
rates qui se rendroient, *Rackam* s'y soum
Mais quelque tems après aïant été en
ploïé par le Gouverneur *Rogers*, comm
nous l'avons remarqué dans l'histoire
Marie Read, pour croiser contre les *Esp*
gnols, il se révolta, & reprit son ancien m
tier. *Anne Bonny* lui tint toujours fidel
compagnie, & fit voir dans plusieurs occ
sions où elle se trouva, qu'elle ne cedoit
personne en courage ni en bravoure,
particulierement le jour que la Chalou
fut prise, elle, *Marie Read*, avec encore
autre, furent les seuls qui oserent rester
le tillac, comme nous l'avons déja observ

Son pere étoit connu de plusieurs Ge
tilshommes qui avoient leurs Plantages
la *Jamaïque*; il avoit même la réputati
d'un honnête homme. En cette consid
ration plusieurs d'entre ceux-ci qui se so
vinrent d'avoir vû *Anne Bonny* chez s
pere, tâcherent de lui rendre tous les se
vices qui leur étoient possible; mais l'a
tion qu'elle avoit commise de quitter s

pour ſuivre un Pirate, fut une circon-
qui agrava beaucoup ſon crime. Le
ue *Rackam* fut executé, on lui per-
r grace ſpeciale de voir *Anne Bonny*;
our toute conſolation, elle lui dit:
e étoit fâchée de le voir en cet état; *ſi*,
-t'elle, *vous aviez combattu comme*
me, vous ne vous verriez pas pendre
un chien.

reſta en priſon juſqu'au tems de ſon
hement: Son execution fut differée
s en tems; mais ce qu'elle devint de-
'eſt ce que je ne ſçaurois dire, tout
nous eſt connu, c'eſt qu'elle n'a pas
cutée.



CHAPITRE X.

DU CAPITAINE HOWEL DAVIS ET DE SA TROUPE.

LE Capitaine *Howel Davis* naqui *Milford* dans la Province de *M mouth* en *Angleterre*. Il étoit en qualit Contre-Maître sur le Vaisseau nomm *Cadogan* de *Bristol*, commandé par le pitaine *Skinner*, lorsque ce dernier fu cruellement massacré par quelques-un l'équipage du Capitaine *England*, com nous l'avons fait voir dans l'Histoire d Pirate.

Sur le refus que fit *Davis* après la m du Capitaine *Skinner* de s'engager avec Pirates, *England* le renvoïa avec son é page, & lui donna en même tems une tre cachetée, avec ordre de ne l'ouvrir une certaine hauteur. Cette lettre co noit un don genereux que faisoit *Engl* à *Davis* & à sa troupe du Vaisseau & toute sa charge, avec ordre de se rendr *Bresil*; pour y disposer de la cargaison, partager entr'eux.

Davis aïant ouvert la lettre, la commu-
a à ses Compagnons, & leur proposa
y conformer; mais ceux-ci, bien loin
cquiescer, firent voile malgré lui vers
de *Barbades*, sçachant qu'une partie
charge étoit consignée à des Mar-
ds de cette Isle. A leur arrivée, ils
t raport de la mort tragique du Capi-
Skinner, sans oublier la proposition
eur avoit été faite par *Davis*; sur quoi
rnier fut mis en prison, d'où il ne sortit
bout de trois mois, parce qu'on ne le
oit convaincre d'aucun acte formel de
erie. Quelque tems après il se rendit
le de la *Providence*, où il fut emploïé
une des deux Chaloupes que le Gou-
eur *Rogers* avoit équipées pour négo-
avec les *François* & les *Espagnols*. La
grande partie de l'équipage étoit com-
de Pirates qui s'étoient soumis de-
peu à la Proclamation du Roi. *Davis*
bien changé trouva moïen de com-
r avec eux, il se rendit maître de la
oupe, & l'aïant fait sçavoir à ceux
toient dans l'autre Bâtiment, la plû-
e joignirent à lui. Tous ceux qui ne
rent pas suivre leur destinée, furent
iées sur l'autre Chaloupe, après que
s en eut premierement enlevé tout ce

qu'il jugea lui être propre pour l'execu
de ses desseins.

Dans un conseil de guerre qui se tint
suite entr'eux, avec le secours d'une bo
bouteille de *Punch*, le Commandemen
déferé à *Davis*, qui en prit possession
un petit Discours qu'il leur fit, dont l'e
tie étoit une déclaration de guerre co
le monde entier.

La premiere chose qu'ils firent, c
de s'assurer une retraite pour s'y mett
couvert de toute surprise. Pour cet e
ils firent choix de *Coxen*, situé à la po
Orientale de l'Isle de *Cuba*, dont le pas
est si étroit, qu'un seul Vaisseau peu
disputer l'entrée à plus de cent.

Après cette précaution, *Davis* se mi
mer; il côtoïa la partie Septentrional
l'Isle d'*Hispaniola*, & se rendit bien
maître d'un Bâtiment *François* de 12.
ces de canon. Mais à peine s'en étoit-il
paré, qu'il apperçut de fort loin un a
Vaisseau; sur quoi le Maître du Bâtim
François lui dit, que la veille il avoit
contré un Navire *François* de 24. piece
canon, & de 60. hommes d'équipage
qu'il croïoit que c'étoit encore le mê
Sur cet avis, *Davis* résolut d'abord de
taquer, quoiqu'il n'eût que 35. hom

: lui. Il en fit la propoſition à ſa troupe,
trouva l'entrepriſe trop temeraire;
s ſur les aſſurances qu'il leur donna
rendre bon compte, au moïen d'un
agême qu'il méditoit, ils y conſenti-
tous. Pour cet effet, il mit quelque
ıde ſur le Bâtiment *François* qu'il ve-
de prendre, & s'étant aſſuré des Pri-
iers, il ordonna à celui qui en avoit la
luite de le ſuivre immédiatement.
ès qu'il eut donné tous les ordres né-
ires pour cette expedition, il arbora
'avillons noirs, & avança hardiment
'ennemi, qui, quoique ſurpris de ſa té-
té, lui ordonna de mettre Pavillon bas.
s *Davis* répondit vivement qu'il comp-
bien le faire chanter autrement à l'ar-
e de ſon Compagnon, ſur quoi il lâcha
e ſa bordée ſur les ennemis, qui de leur
en firent de même.
ans le même tems celui qui conduiſoit
iſe avança à pleines voiles, & confor-
ıent aux ordres qu'il avoit reçus de
is, il arbora une vieille tente gaudron-
en guiſe de Pavillon noir, fit grand feu
ut ſon canon, & pour faire montre
nnemis de ſa prétenduë force, il fit
r tous les Priſonniers en chemiſe ſur le
: ; ce qui intimida ſi fort les ennemis,

que ſans heſiter, ils mirent Pavillon b
Davis ordonna d'abord au Capitaine de
rendre avec vingt hommes de ſon équip
ge à bord de ſon Vaiſſeau : ce qu'il fit,
tous,à l'exception du Capitaine,furent m
aux fers. Il envoïa enſuite à bord de la pr
miere Priſe quatre de ces gens, à q
pour mieux cacher ſon peu de monde,
ordonna tout haut de complimenter le C
pitaine de ſa part ; mais en ſecret, il le
commanda d'encloüer tout le canon, d'e
lever toutes les armes à feu, de même q
la poudre,& de ſe rendre enſuite à bord
Bâtiment pris en dernier lieu pour en tran
porter pluſieurs priſonniers ſur le pet
Par ce moïen, il ſe mit à couvert de tout
les entrepriſes qu'il avoit à craindre
grand nombre de ſes ennemis.

Peu de jours après, il rendit le Vaiſſe
au Capitaine *François*, qui étoit dans u
telle rage de s'être laiſſé ainſi tromper,qu
ſe ſeroit jetté dans la mer, ſi ſes gens ne l'e
euſſent empêché.

Après quelques jours de navigation,
ſe rendit aux Iſles du *Cap Verd*,& jetta l'a
cre à *S.Nicolas*, arborant Pavillon *Anglo*
Les *Portugais* qui y demeurent le prena
pour un Armateur *Anglois*, lui firent mil
honnêtetez. Il y reſta pendant cinq ſema

, & durant ce tems-là, il fit un petit
ſage vers la Ville Capitale éloignée de
milles. Le Gouverneur le reçut parfai-
nent bien, & à ſon exemple, les Habi-
s, & ſur-tout les femmes firent tant de
eſſes à ceux de ſa ſuite, que pluſieurs
ntr'eux, à l'imitation des troupes d'*An-
al*, charmez des délices de ce païs, reſo-
ent de s'y établir.

Le Capitaine *Howel Davis* & ſa troupe
tterent cet endroit très-contens du bon
üeil qu'ils y avoient reçu, & ſe rendirent
uite à l'Iſle de *Mayo*, où ils trouverent
la rade quantité de Vaiſſeaux, qu'ils
erent tous. Comme leur nombre ac-
t conſiderablement, par quantité de
ſonnes qui s'engagerent parmi eux, ils
ſaiſirent d'un de ces Vaiſſeaux, qu'ils
nterent de 26. pieces de canon, & le
nmerent le *Roi Jacques*. De-là ils firent
le vers *S. Jago*, appartenant aux *Portu-
s*, dans le deſſein d'y faire de l'eau dont
avoient beſoin: *Davis* fut lui-même à
re avec peu de monde pour y chercher
ndroit le plus commode. Le Gouver-
r les aïant apperçûs, ſortit avec quel-
e ſuite pour les examiner de près, il té-
igna à *Davis* qu'il le prenoit pour un
ate: celui-ci piqué de cet affront lui ré-

pondit avec beaucoup de hauteur &
dédain; mais malgré toute sa fierté, d
que le Gouverneur eût tourné le dos, il r
gagna promptement son Vaisseau,& fit r
port à sa troupe de l'outrage injurieux q
lui avoit été fait. La troupe y parut sen
ble, & sur l'assurance que *Davis* leur do
na qu'il ne seroit pas impossible de su
prendre le Fort, ils conclurent tous d'ex
cuter cette entreprise dès la nuit mêm
Dans cette résolution,ils marcherent dro
au Fort,& y entrerent avant qu'on eût co
noissance de leur approche. Ceux du Fo
se retirerent en désordre dans la maison d
Gouverneur, &;la barricaderent si bie
que les Pirates, malgré la quantité de gr
nades qu'ils y jetterent, ne purent s'en ren
dre maîtres.

Le lendemain l'alarme aïant été port
dans le païs, les Habitans vinrent attaqu
les Pirates; mais ceux-ci contens de leu
premier succès, se retirerent en bon ordr
après avoir encloüé tous les canons d
Fort. Cette entreprise, dans laquelle i
perdirent trois hommes qui furent tuez
côté de *Davis*, causa beaucoup de mal au
Portugais, & ne fut d'aucune utilité au
Pirates.

Après cette expedition, ils firent voil

s la côte de *Guinée* ; *Davis* qui ne rou-
que de grands projets dans ſa tête,pro-
a à ſa troupe d'attaquer le Château de
nbia , où on gardoit ordinairement de
ſſes ſommes d'argent. Quoique la cho-
eur parût impoſſible, à cauſe que cette
ce étoit défenduë par une bonne garni-
; ils avoient ſi bonne opinion de la con-
te de leur Capitaine, que ſans appro-
dirent ſes deſſeins, ils reſolurent de ſui-
aveuglément ſes ordres.

Dès qu'ils furent à la vûë du Château,
vis ordonna à tout ſon monde de ſe te-
ſous le tillac, à l'exception de ceux qui
ient neceſſaires pour la manœuvre du
ſſeau, & avança juſques ſous le Fort où
tta l'ancre. Après quoi il entra dans
quif avec le Maître & le Chirurgien
uiſez en Marchands, & prit ſix hom-
avec lui vêtus comme des Matelots or-
aires avec leurs plus vieux haillons.

Aïant mis pied à terre, ils paſſerent par
file de Mouſquetaires, & furent con-
ts au Château, où ils furent reçus avec
ucoup de civilité par le Gouverneur,
leur demanda qui ils étoient, & d'où
enoient. *Davis* porta la parole, & dit
n ton ferme & aſſuré, qu'ils étoient
rchands venant de *Liverpool*, que leur

deſſein étoit de ſe rendre ſur la riviere d
Sennegal pour y négocier ; mais qu'aïan
été chaſſez ſur cette côte par deux Vai
ſeaux de Guerre *François*, ils ſouhaiteroie
fort d'y négocier des Eſclaves. Le Go
verneur s'étant informé en quoi conſiſto
la charge de leur Vaiſſeau, promit autan
d'Eſclaves qu'ils en auroient beſoin, & l
invita à dîner chez lui. *Davis* accepta l'o
fre; mais ſous prétexte qu'il avoit quelqu
ordres à donner ſur ſon Vaiſſeau, dont
étoit Commandant, il prit congé du Go
verneur, avec promeſſe de revenir avant
dîner, & d'apporter un preſent de que
ques liqueurs de l'*Europe*.

Cependant *Davis* avoit obſervé ave
beaucoup d'exactitude la ſituation du Châ
teau, & remarqué entr'autres choſes, qu'
n'y avoit qu'une ſentinelle à l'entrée; qu'o
y faiſoit aſſez mauvaiſe garde, & que l
Sale du Gouverneur étoit pleine d'armes
feu. Dès qu'il fut de retour à ſon Vaiſſeau
il ordonna qu'on s'aſſurât de l'équipag
d'une Chaloupe qui étoit à l'ancre à pe
de diſtance de-là, de crainte d'en être tra
hi ; il commanda à ceux qui devoient l'ac
compagner de cacher une paire de piſtolet
ſous leurs habits, & d'amuſer les ſoldat
de la garde pendant qu'il ſeroit au Châ

. Enfin *Davis* s'y étant rendu, le Gou-
eur lui proposa de boire un coup en
ndant le diner; il n'y avoit pour lors
la chambre que le Maître, le Chirur-
& un Domestique du Gouverneur.
is profitant de cette occasion tira son
let, & se rendit maître du Gouver-
, qui ne s'attendoit pas à une pareille
: après quoi il donna les signaux dont
oit convenu avec ses Compagnons, qui
t si bien leur devoir, qu'ils se rendi-
maîtres des soldats de la Garde, &
ite du Château, sans aucune perte de
côté.

près cette victoire, ils ne songerent
se bien divertir pendant le reste du
; mais le lendemain fut emploïé au
ge. On avoit emporté peu de tems au-
vant la plus grande partie de l'argent,
rte que leur butin n'étoit pas aussi
iderable qu'ils se l'étoient imaginé :
ndant ils y trouverent encore 2000.
terl. en argent comptant, & quantité
tres richesses qu'ils emporterent, &
donnerent ensuite le Fort après en
r démoli les fortifications, & encloüé
les canons.

ans le tems qu'ils levoient l'ancre
se remettre en mer, ils apperçurent

un Vaiſſeau qui venoit à eux à pleines vo-
les, ſur quoi *Davis* ſe mit en état de le bi
recevoir. C'étoit un Pirate *Francois* non
mé *La Bouſe*, qui ne s'attendoit pas moi
qu'à faire une bonne priſe, en quoi il
trompa fort; aïant reconnu la force
Vaiſſeau ennemi, il ſe crut lui-même pe
du. Il réſolut cependant malgré l'inéga
té des forces d'aller à l'abordage; pour c
effet, il fit feu de ſon canon, & arbora
Pavillon noir: *Davis* en fit de même de ſo
côté. Les Pirates ſe reconnurent à ces e
ſeignes au grand contentement de *La Bo
ſe*; ils envoïerent les Eſquifs à bord de leu
Vaiſſeaux, & les Capitaines s'étant abo
chez ſe feliciterent ſur cette heureuſe re
contre. *La Bouſe* pria *Davis* de lui perme
tre de naviger avec lui juſqu'à ce qu'il
fût rendu maître d'un Vaiſſeau meille
que le ſien; *Davis* non ſeulement le lui pe
mit, mais lui donna ſa parole d'honneu
de lui faire preſent du premier Bâtimen
qu'il prendroit.

Ils arriverent enſemble à *Sierra Lion*
où ils trouverent un gros Vaiſſeau à l'anc
qu'ils réſolurent d'attaquer: *Davis*, don
le Navire étoit meilleur voilier, avança
premier, faiſant ſon compte de s'en rendr
facilement maître. L'ennemi l'attendit, &

ïant à portée, lui lâcha toute ſa bor-
& arbora en même tems Pavillon
; *Davis* en fit autant de ſon côté, ſur
les actes d'hoſtilitez ceſſerent de part
autre. C'étoit un Vaiſſeau de 24. pie-
e canon, commandé par un autre Pi-
nommé *Cocklyn*, qui ravi de cette dé-
erte, ſe joignit bien-tôt à *Davis* & à la
.
joïe étoit extrême parmi ces trois fre-
ans l'iniquité, ils s'en donnerent des
ues réciproques pendant deux jours,
nçurent les plus hautes eſperances
ſi belle union. Le premier effet de
iumvirat fut l'attaque du Fort de
a Lione, qu'ils emporterent après une
foible réſiſtance. Les Pirates en pri-
oſſeſſion, & y reſterent pendant quel-
ſemaines pour radouber leurs Vaiſ-
. Dans ce tems-là un Bâtiment étran-
vint malheureuſement moüiller: *Da-*
en ſaiſit d'abord, & en fit préſent à
uſe en execution de la parole d'hon-
qu'il lui avoit donnée.
te confederation ne fut pas de longue
, la diſcorde ſe gliſſa bien-tôt parmi
& fit évanoüir tant de beaux projets,
avoient crû pouvoir executer avec
forces unies. Un jour qu'ils s'étoient

rendus à bord du Capitaine *Davis* po
faire la débauche, le vin les échauffa t
ment, qu'après bien des disputes, ils en
rent enfin à une rupture ouverte, sur c
ils résolurent de se separer, & de pren
chacun une route differente.

Dans la course que fit *Davis*, il renc
tra plusieurs Vaisseaux qu'il laissa pour
vre leur voïage après les avoir pillez
prit entr'autres deux Bâtimens *Holland*
dont l'un ne se rendit qu'après une vig
reuse résistance de plus de 20. heures; n
l'autre se soumit sans coup ferir. Il é
richement chargé, aïant à bord le Gou
neur d'*Acra* qui retournoit en *Holla*
avec tous ses effets. Les Pirates pille
ce Vaisseau, & y trouverent 15000. li
sterl. en argent, outre une très-gra
quantité de marchandises de beaucou
valeur.

Davis se rendit ensuite à l'Isle *del P*
cipe appartenant aux *Portugais*. Dès q
y fut arrivé, il arbora Pavillon *Anglo*
fit sçavoir aux *Portugais*, qui avoient
voïé une Chaloupe pour le reconnoî
qu'il commandoit un Vaisseau de Gu
Anglois, & qu'aïant appris que quelq
Pirates infestoient ces côtes, il y étoit v
pour les chercher. Sur cet avis les *Por*

ui firent mille honnêtetez, & lui en-
ent un Pilote pour le conduire dans le
où il jetta l'ancre, & salua le Fort de
ues coups de canon.
s *Portugais* pour lui faire plus d'hon-
envoïerent un détachement de Mouf-
ires pour le recevoir, & le conduire
le Gouverneur, qui le reçut avec
oup de distinction, & lui offrit tous
raîchissemens dont il auroit besoin.
le remercia avec beaucoup de re-
issance, en l'assurant que tout ce
rendroit seroit païé largement. A-
ncore quelques complimens récipro-
Davis retourna à bord de son Vais-

ns ce tems-là un Vaisseau *François*
noüiller dans ce Port pour y cher-
quelques provisions qui lui man-
nt: *Davis* conçut d'abord le dessein
iller, & pour donner quelque cou-
e justice à son procedé, il publia que
page de ce Vaisseau étoit en corres-
nce avec les Pirates, & sçut si bien
der le Gouverneur de la verité de
prétenduë correspondance, qu'il en
la permission de faire ce qu'il juge-
propos.
elques jours après *Davis* avec enco-

re quelques-uns de sa troupe, fut à terr
se rendit secretement vers un village, c
Gouverneur & quelques autres Chefs
cette Isle tenoient leurs femmes. Il y a
parence que leur dessein ne se bornoit
à une simple visite de civilité ; mais le
cès ne répondit pas à leurs desirs, car
femmes se sauverent à leur approche c
les bois, & ces avanturiers furent obli
de se retirer à petit bruit. Cette affair
quelque éclat ; mais n'aïant pas été rec
nus, on ne les soupçonna pas.

Quand tout fut prêt pour mettre
voile, *Davis* croïant qu'il y alloit de
honneur de quitter cette Isle sans y lai
des marques de son séjour, voulut
quelque stratagême faire voir ce dor
étoit capable. Pour cet effet, il résolu
faire un present au Gouverneur de do
Negres en reconnoissance des civil
qu'il en avoit reçûës, & de le prier en
me tems de lui faire l'honneur de ven
bord de son Vaisseau avec quelques au
Chefs sous prétexte de les regaler, son
sein étoit, en cas de succès, de les me
tous aux fers, & de ne leur donner la lib
té que moïennant une rançon de 400
liv. sterl.

Mais la méche fut découverte par
Negre *Portugais*, qui trouva moïen p

t la nuit de ſe ſauver à la nage, & de ſe
dre auprès du Gouverneur, à qui il don-
avis du deſſein que les Pirates avoient
jetté contre ſa perſonne, & lui declara
même tems que c'étoit *Davis* qui avoit
lu ſurprendre les femmes. Le Gouver-
r diſſimula; il reçut le compliment des
ates avec beaucoup de civilité, & leur
mit de ſe rendre à bord avec pluſieurs
ſes amis.
Le jour ſuivant *Davis* ſe rendit en per-
ne chez le Gouverneur, & pour don-
plus de luſtre à cette ceremonie, il s'é-
fait accompagner de quelques Pirates
avoient pris les titres de *Lords* ou *Sei-*
urs. Le Gouverneur les reçut très-gra-
uſement, leur propoſa de ſe promener
peu, & de prendre quelque rafraîchiſſe-
nt avant que de ſe rendre à bord: les
ates y conſentirent ſans qu'ils euſſent le
indre ſoupçon de ce qui leur arriva. Ils
nberent dans une embuſcade où ils fu-
t tous tuez, à l'exception d'un ſeul qui
le bonheur de gagner le Vaiſſeau. *Da-*
, quoique renverſé, & mortellement
ſſé, eut encore aſſez de force de ſe rele-
, & de tirer ſon piſtolet ſur quelques
ſonnes dont il ſe voïoit pourſuivi, après
dernier effort, il tomba roide mort ſur la

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DU CAPITAINE BARTHOLOMÉ ROBERTS, ET DE SA TROUPE.

AUſſi-tôt que la nouvelle de la mo
de *Howel Davis* fut portée au Vai
ſeau, le reſte de la troupe s'aſſembla pou
choiſir un nouveau Commandant. *Rober*
qui avoit été Contre-Maître ſur le Vaiſſea
la Princeſſe pris par *Davis*, fut choiſi unan
mement pour cet emploi à cauſe de ſon ha
bilité & de la bravoure qu'il avoit déja te
moignée dans quelques rencontres, quo
qu'il n'y eût que ſix ſemaines qu'il s'éto
engagé parmi eux, & qu'il avoit même te
moigné au commencement beaucoup d'a
verſion pour ce genre de vie. Mais ces ſen
timens furent encore plus éteints en lui, dè
qu'il ſe vit élevé au commandement, d

enſuite pour s'excuſer d'avoir pris cet
oi, que puiſqu'il étoit deſtiné à vivre
i les Pirates, il valoit mieux *les com-*
er, que d'en être commandé.
s Pirates furent ſi ſenſibles à la mort
ur Capitaine précedent, qui par ſa
uite & par ſa bravoure s'étoit acquiſe
ne generale de ces Brigands, qu'ils
urent d'en tirer vengeance à quelque
que ce fut : Pour cet effet, ils débar-
ent 30. hommes ſous le commande-
d'un certain *Kennedy*, homme hardi
treprenant, mais le plus impie & le
ruel de la troupe, avec ordre d'atta-
le Fort. Ils marcherent droit aux en-
s; mais ceux-ci les voïant approcher
nt d'abord la fuite, & ſe retirerent vers
le, abandonnant le Fort aux Pirates
mirent le feu, & après avoir jetté les
ns dans la mer, & fait tout le dégât
ble, ils reprirent tranquillement le
in de leur Vaiſſeau.
ette vengeance leur parut encore trop
e, eu égard à la grandeur de l'injure
prétendoient leur avoir été faite :
eurs furent d'avis d'attaquer la Ville
tâcher de s'en rendre maîtres, & la
re enſuite en cendres. Mais *Roberts*
aïant repreſenté ſa ſituation avanta-

ſe, & le danger apparent auquel ils s'ex
ſeroient eux-mêmes, s'ils étoient aſſez
prudens que de tenter cette entrepriſe
changerent d'avis, & ſe contenterent
ruiner avec 12. pieces de canon les maiſ
les plus expoſées, & de mettre le fe
deux Vaiſſeaux *Portugais* qui étoient d
le Port: après quoi ils mirent à la voile p
chercher de nouvelles avantures.

Après pluſieurs courſes, pendant
quelles ils ne firent rien de remarquabl
allerent jetter l'ancre à l'Iſle de *Ferdina*
pour s'y rafraîchir, & ſe mettre en état
xecuter le deſſein qu'ils avoient formé
croiſer le long des côtes du *Breſil*. M
avant que de paſſer outre, il ne ſera
hors de propos de donner ici une pe
deſcription de ce Païs, laquelle ſans do
ne déplaira point au Lecteur.

Le *Breſil* fut découvert par *Alvares*
bral, qui en prit poſſeſſion pour *Ema*
le *Grand* Roi de Portugal en 1501.
étenduë eſt depuis la ligne Equinoct
juſqu'à 28. degrez au Sud. L'air y eſt t
peré, & même frais, en comparaiſon
celui que l'on reſpire aux *Indes Occiden*
les: ce que l'on attribuë aux vents qui y ſ
moins interrompus a cauſe que le Païs
plus ouvert.

es *Hollandois* se rendirent maîtres de la
ie la plus Septentrionale en 1637. ou
ron; mais ils l'abandonnerent aux *Por-*
is en 1660. à de certaines conditions,
t voici les principales. Sçavoir, que les
landois garderoient toutes les places
quises aux *Indes* sur les *Portugais*: que
-ci païeroient aux Seigneurs des Etats
000. liv. sterl. & que les *Hollandois*
ient toujours la liberté de négocier en
ique & au *Bresil* sur le même pied que
ujets mêmes du Roi de *Portugal*.
n'y a que trois Villes de commerce sur
te de *Bresil*; sçavoir, *S. Salvador*, *S.*
stien & *Fernambouc*.
Salvador dans la Baye de *Tous les*
ts en est la plus importante. C'est de
Ville, qui est comme le Magazin de
l'or que l'on tire des mines, que par-
ordinairement les Flotes pour se ren-
en *Europe*. Il y a un Archevêché, & le
roi y fait sa résidence.
Sebastien, ou *Rio Janeiro*, est la Ville
isMeridionale que les *Portugais* y pos-
nt: Elle est très-mal pourvûë des cho-
ecessaires, quoiqu'elle soit très-propre
un établissement à cause de la proxi-
des mines & de la commodité qu'il y
veiller sur les Esclaves, qui, dit-on,

doivent fournir à leurs Maîtres un écu
jour, & le surplus, s'il y en a, leur est lai
pour leur salaire. L'or des environs de c
te Ville est réputé le meilleur, on en fra
des *Mojodores*, y aïant pour cet effet u
Monnoïe.

La Ville de *Fernambouc* est grande,
très-peuplée : elle doit son accroissemen
la ruine d'*Olenda*, distante de six miles
là, & dont la situation est plus agreab
mais moins commode pour le commer
Les maisons à *Fernambouc* sont assez s
des, mais mal bâties, avec des jalousies
la maniere de celles de *Lisbonne* pour res
rer l'air avec plus de liberté: d'ailleurs el
sont peu commodes, n'y aïant point
cheminées ; ce qui fait que les habitans
servent de certains fourneaux pour appr
ter leur viande, qu'ils laissent cuire jusq
ce qu'elle tombe en pieces. Les vivre
sont très-abondans, & à bon marché,
cepté l'eau qu'ils font venir d'*Olinda*.
qu'on y trouve de plus incommode, c'
qu'il n'y a point de maisons publiques po
y loger les Etrangers, qui sont obligez
chercher quelque quartier chez les Bou
geois, qui s'en font bien païer.

Il n'y a que trois Monasteres, & env
ron six Eglises dans la Ville ; celle qui
dédi

iée à *S. Antoine*, Patron de *Portugal*, très-riche & très-magnifique, l'or y e de toutes parts,& les Peintures dont est ornée sont très-belles.

a riviere de *Janeiro* se partage un peu dessus de la Ville en deux branches, lesles ne se jettent pas directement dans er, mais prennent leurs cours vers le Sur l'une de ces branches qui regar Ville, il y a un Pont de pierre de 26. 8. arcades, qui a été construit par les *andois*.

'Isle que forment ces deux branches ort fertile & très-agreable: le Gouver y a une belle maison de campagne, les avenuës sont des plus charmantes, la quantité d'arbres de noix de *Coco*, forment plusieurs allées à perte de vûë. gure en est quarrée avec deux Tours, esquelles on trouve cette Inscription, NO M. D. C. LXIV. ce qui fait re qu'elle a été bâtie par le Prince *urice*.

e Port de *Fernambouc* est assez singu comme étant fermé par une enfilade ochers qui se suivent pendant quelques ès, & ne sont éloignez du rivage que longueur d'un demi cable. Toute la té & la force de la Ville & du Port ne

consiste qu'en deux Forts, dont l'un
défend l'entrée; mais si peu considerab
qu'un petit corps de troupes bien discip
nées s'en rendroit facilement maître. Il
vrai que les *Portugais* ont commenc
l'entourer d'une muraille; mais s'il en f
juger par le progrès qu'ils ont fait jusq
present, il y a lieu de croire qu'elle ne
chevera de long-tems.

Les *Portugais* qui habitent ces quartie
là sont plus bruns que ceux de l'*Europe*
que l'on peut attribuer en partie à l'ard
du climat, & en partie à leurs alliances a
les Negres du païs. Les femmes de r
Mulâtre, non seulement celles qui se pro
tuent par interêt, mais aussi celles qui s
mariées, sont idolâtres des Etrangers, &
se croïent fort honorées, lorsqu'un *Eu*
péen veut bien leur faire quelque ami
Les maux Veneriens y regnent plus qu
aucun autre endroit, de sorte que peu
personnes en sont exemptes; mais ce q
y a d'extraordinaire, c'est que quoiqu'il
aït aucun Chirurgien, ni autre pers
ne assez experimentée pour en arrêter
cours, on ne voit pas cependant que les
tes en soient aussi fâcheuses qu'en b
d'autres païs.

Les Naturels du païs sont de couleur

re, tirant beaucoup ſur le noir, d'une
plexion robuſte, & très-nerveux. Ils
rent avec patience la domination des
ugais, qui les traitent aſſez humaine-
, & qui par ce moïen y conſervent la
uillité & la paix, & ſe ſont rendus
res de 3. ou 400. miles d'un païs très-
dant en bons pâturages, & où tout ce
n y ſeme raporte conſiderablement.
ſure que bien avant dans le païs, il s'y
e un Serpent, nommé *Siboya*, d'une
digieuſe grandeur, qu'il peut dévo-
n mouton entier. J'ai vû la peau d'une
eſpece de Serpent de la longueur de
lnes, ce qui me fait croire que ce que
aconte de ce *Siboya* pourroit bien être
ble. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que
s eſt rempli de Serpens & autres bêtes
neuſes, & pour s'en garantir, les peu-
ouchent dans des lits ou des branches
res ſuſpenduës en l'air.

commerce de ces païs-là conſiſte
e l'or) dans le *Bois de Breſil*, qui lui a
é ſon nom, en *Tabac*, en *Coton*, &
uſieurs autres marchandiſes; mais
ulierement en *Sucre*, dont le païs
de. Et en échange les *Portugais* y en-
t tous les ans une Flote de *Liſbonne*,
porte une très-grande quantité de

toutes ſortes de marchandiſes de l'*Euro*
ſur leſquelles ils font un profit très-con
derable.

Voilà ce que j'ai appris de plus rem
quable touchant le *Breſil*, & qu'un de n
amis qui a fait ce voïage m'a commu
qué. Revenons preſentement à nos Pi
tes.

Ils croiſerent pendant neuf ſemaines
environ le long des côtes du *Breſil* ſans
couvrir aucun Vaiſſeau ; ce qui les déc
ragea ſi fort, qu'ils réſolurent de les q
ter, & de faire route vers les *Indes Occid*
tales. Etant à la hauteur de la Baye
Tous les Saints, ils tomberent dans
Flote de 42. Vaiſſeaux *Portugais*, char
pour *Liſbonne*, qui étoient à l'ancre pou
attendre deux Vaiſſeaux de Guerre de
pieces de canon chacun, qui leur devo
ſervir de convoi. *Roberts*, qui ne s'att
doit pas à une telle rencontre, en fut
ſurpris;cependant malgré les inconven
qu'il prévoïoit, il réſolut d'en faire
profit. Pour cet effet, après avoir ca
ſon monde, il entra dans la Flote, s'app
cha fort près d'un des plus gros Vaiſſe
& ordonna au Maître de venir à bord,a
menaces que ſi ſes gens faiſoient la m
dre réſiſtance, il ne leur donneroit au

rtier. Les *Portugais* surpris de ces me-
s se soumirent sans dire mot, & en-
rent leur Capitaine à bord du Vaisseau
Pirates. *Roberts* le reçut très-gracieu-
ent, lui disant, qu'ils étoient Gentils-
mes de fortune, & que tout ce qu'ils
endoient de lui, étoit qu'il leur mon-
le Vaisseau de la Flote qui étoit le plus
ement chargé, avec promesse que s'il
gissoit bien, ils le renverroient à son
seau, sinon qu'il devoit s'attendre à
prompte mort.

n consequence de ce discours, le Capi-
e *Portugais* leur indiqua un Vaisseau de
pieces de canon, & de 150. hommes
quipage. Sur cet avis, les Pirates, quoi-
nferieurs en force, s'approcherent sans
ncer vers ce Vaisseau. Dès qu'ils furent
ortée d'être entendus, le *Portugais* eut
re d'inviter le Capitaine à bord, sous
texte qu'il avoit des affaires de la der-
e importance à lui communiquer: le
itaine répondit qu'il alloit s'y rendre
le champ. Mais les Pirates jugeant par
nanœuvre qu'ils virent faire aux *Portu-*
qu'ils étoient découverts, se détermi-
ent à les attaquer brusquement. Dans
e résolution, ils lâcherent d'abord la
dée, & s'étant accroché au Navire, ils

furent à l'abordage. La mêlée fut chau
quoique courte ; plusieurs *Portugais* y
rent tuez, & les Pirates sans autre pe
que de deux hommes se rendirent maît
du Vaisseau. L'alarme fut grande parm
Flote;on tira le canon,&on donna tous
signaux necessaires pour avertir les Va
seaux de Guerre, on se mit même en é
d'attaquer le Pirate, qui de son côté se p
paroit à les bien recevoir;mais malgré to
tes ces précautions, *Roberts* se retira av
sa Prise,sans qu'aucun Vaisseau eût assez
hardiesse pour s'en approcher de tr
près.

Après cette expedition les Pirates
songerent qu'à chercher quelque retra
sûre pour y joüir des richesses qu'ils v
noient d'acquerir,& s'abandoner aux pl
sirs infâmes, tels que leur inclination p
verse leur pourroit suggerer. La Prise ét
très-considerable ; elle consistoit princip
lement en 40000. *Mojodores* en or, &
une Croix de diamants destinée pour
Roi de *Portugal*, sans compter les autr
bijoux & les marchandisesd'une très-gra
de valeur. Ils se rendirent avec ce ric
butin sur la côte de *Caiana*, & entrere
sur la riviere de *Surinam*, où ils se saisire
d'une Chaloupe, dont l'équipage raport

n Brigantin venant de *Rhode-Island*, &
gé de provisions pour la côte, avoit
voile avec eux pendant quelques jours.
e nouvelle réjoüit beaucoup nos Pira-
dont les provisions étoient considera-
nent diminuées. Peu de tems après, ils
ouvrirent le Brigantin, *Roberts* ne vou-
confier cette entreprise qu'à lui-mê-
entra avec 40. hommes dans la Cha-
e, sans s'informer s'il y avoit des pro-
ns suffisantes pour tant de monde, fai-
son compte de ramener le même jour
rigantin. Mais cette imprudence lui
a cher; car après lui avoir donné inu-
nent la chasse pendant quelques jours,
perdit de vûë, & se trouva éloigné de
de 30. lieuës de ses Compagnons, sans
voir les rejoindre à cause des vents con-
res & du courant qui rendoient tous ses
rts inutiles. Dans cette fâcheuse con-
cture, il résolut de jetter l'ancre, &
voïer l'Esquif pour donner avis au res-
e sa Compagnie de sa triste situation,
ordre de le venir joindre au plûtôt.
fut une autre imprudence qui lui auroit
tout-à-fait fatale, si l'extrême necessité
s laquelle il se trouva le lendemain, par
isette d'eau, ne lui eût suggeré le moïen
faire une sorte de cuve avec laquelle

quelques hommes allerent à terre pour
faire de l'eau. Quelques jours après l'E
quif revint avec la triſte nouvelle que
Lieutenant *Kennedy*, qui commandoit e
l'abſence de *Roberts*, avoit pris la fuite av
le Vaiſſeau & la riche Priſe. On peut jug
quelle fut la rage & la conſternation de *R*
berts & de ſa Troupe au recit de cette tr
hiſon ; nous les laiſſerons un moment pou
voir quel fut le ſort de *Kennedy* & des a
tres Pirates depuis leur déſertion.

Kennedy fut fait Capitaine de cette no
velle Troupe. Il fit tout ſon poſſible pou
perſuader ſes Compagnons à continu
ſon ancien mêtier ; pluſieurs étoient c
leur avis, mais la plus grande partie s'y o
poſa, & ſoutint qu'il falloit ſonger à
mettre en ſûreté ; de ſorte que ne pouva
tomber d'accord, on conclut que ch
cun ſe retireroit à la premiere occaſion
mieux qu'il lui ſeroit poſſible. En conſ
quence de cette réſolution, ils partagere
le butin fait ſur le Vaiſſeau *Portugais*,
firent preſent de ce Navire avec la moit
de ſa charge au Maître de la Chaloupe pr
ſe depuis peu ſur la riviere de *Surynam*, e
reconnoiſſance de l'avis qu'il avoit donn
du Brigantin. Ils pourſuivirent enſuite le
route vers la *Barbade*, & prirent près d

Isle un Vaisseau, dont le Comman-
nommé *Knot* étoit Trembleur, n'aïant
et, épée ni autres armes à bord de
aisseau, conformément aux princi-
e sa Religion, qui défend les combats.
iscours étoient si humbles & si insi-
s, que huit Pirates résolurent de se
e sur son bord, persuadez que c'é-
une occasion très-favorable pour se
r en sûreté. Mais le Quaker avoit
d'autres pensées qu'il dissimula avec
coup d'adresse, jusqu'à ce que étant à
uteur de la *Virginie*, quatre Pirates
erent le Vaisseau pour gagner terre,
même tems le Capitaine *Knot* trouva
en de faire connoître au Gouverneur
alité des passagers qu'il avoit été for-
e prendre avec lui. Les Pirates furent
en prison, & on chercha ceux qui s'é-
nt retirez à terre qui furent pareille-
t pris: Leur procès fut fait & parfait,
onformément à la Sentence renduë en
sequence, ils furent tous pendus: Di-
récompense de leurs actions énormes.
Quelques jours après la prise du Capi-
e *Knot*, *Kennedy* se rendit maître d'une
aloupe venant de *Boston*, chargé de pain
le farine. Tous ceux qui avoient réso-
l'abandonner le mêtier de Pirate se ren-

dirent à bord de cette Chaloupe, & en
autres le Capitaine *Kennedy* ; mais les
rates furent sur le point de le jetter
mer, par la peur qu'ils eurent qu'il
les trahît à leur arrivée en *Angleterre*
connoissant pour le plus infâme & le p
abandonné des hommes ; neanmoins
force des protestations qu'il leur fit de fi
lité, & en vertu d'un serment solem
qu'il prêta, ils l'admirent dans leur Co
pagnie.

Après quelques jours de navigation,
mirent pied à terre en Ecosse, abando
nant leur Chaloupe au premier venu. *Ke
nedy* quitta ses Compagnons, & prit f
chemin vers un Port de mer, d'où il
transporta en Irlande, lieu de sa naissan
Il y vécut pendant quelque tems sans êt
découvert ; mais aïant dépensé tout s
argent, il se rendit à *Deptford*, où une fe
me de mauvaise vie, à qui il avoit eu
folie de confier son secret, le dénonça à
Justice ; de sorte qu'il fut pris, & pend
Les autres Pirates eurent le même sort
Ecosse, à l'exception de 6. ou 7. qui eure
le bonheur de se retirer à *Londres*.

Voïons presentement ce que fit *Robert*
après un malheur aussi grand que celui d
la perte de son Vaisseau, & de toutes les r

ſes qu'il avoit acquiſes avec tant de
oure. Il ne perdit point courage;mais
gré qu'il n'eût qu'un très-petit Vaiſ-
ſans proviſions, ni autres choſes ne-
ires pour une courſe,il réſolut de faire
e vers les *Indes Occidentales*, pour
cher du remede à tant de maux, &
er de réparer ſes pertes.

peine avoit-il navigé pendant quel-
jours, qu'il rencontra deux Chalou-
chargées de proviſions, dont il ſe ſaiſit,
ui lui vinrent fort à propos dans la di-
de vivres où toute la troupe ſe trou-
pour lors. Il prit encore un Brigantin,
n Vaiſſeau de *Briſtol*, chargé de diver-
narchandiſes, outre l'argent & quan-
de proviſions de guerre; il renvoïa le
ſeau de *Briſtol*, après en avoir enlevé
ce qui lui convenoit, & augmenté
troupe de quelques hommes, qui pri-
volontairement parti parmi eux.

e Gouverneur de la *Barbade* aïant re-
vis de la priſe de ces Vaiſſeaux, arma
nptement un Navire de 20. pieces de
on & de 50. hommes d'équipage, avec
ore une Chaloupe de 10. pieces de ca-
& de 40. hommes, & en donna le
nmandement au Capitaine *Rogers*, avec
re de pourſuivre les Pirates.

Le Capitaine *Rogers* rencontra bien
Roberts qui lui donna la chasse, dans l'e
rance de s'en rendre facilement ma
Dans cette confiance, il s'avança à ple
voiles, & tira un coup de canon pour c
ger les ennemis à ramener; mais ceu
bien loin de mettre pavillon bas comm
s'y attendoit, lui lâcherent toute la bor
de sorte que le combat devint serieux.
berts voïant que la partie n'étoit pas é
ne songea qu'à se retirer d'embarras pa
fuite; pour cet effet, il fit force de vo
& se sentant vigoureusement pours
par *Rogers*, il fut encore obligé de je
tout son canon dans la mer pour alle
son Vaisseau: enfin il se sauva heureu
ment de ce danger, & fut si piqué de
affront, qu'il jura de ne donner au
quartier aux Vaisseaux de *Barbades*:
qu'il n'observa que trop bien.

Peu de jours après, il se tira heureu
ment d'un peril non moins grand que
précedent, qui selon toutes les apparen
auroit terminé ses courses, si l'empres
ment d'avoir du vin & des femmes n'e
selon leur propre aveu, hâté leur dépa
Le Gouverneur de la *Martinique* aïant a
pris que des Pirates étoient à l'ancre pr
de cette Isle pour s'y radouber, envo

'eux deux Chaloupes bien armées;
elles manquerent leur coup de quel-
heures, les Pirates aïant mis à la voile
t même que les *François* y arriverent.
berts aprés avoir évité avec tant de
eur un danger aussi évident, fit route
Newfoundland, & entra dans le Port
repassi tambour battant, le Pavillon
déploïé, & aux fanfares des Trom-
s. Il y avoit dans ce Port 22. Vaif-
, dont l'équipage se sauva à terre à la
les Pirates, abandonnant leurs Navi-
la ferocité de ces cruels ennemis. On
çauroit exprimer les ravages que les
ares y commirent; ils coulerent à fond
rûlerent tous les Vaisseaux, à l'excep-
d'un Navire de Bristol qu'ils garde-
pour leur propre usage; ils détruisi-
la Pêche; ruinerent les Plantages de
pauvres Habitans, & firent enfin tout
égât que la rage leur pouvoit inspirer.
de jours après, ils rencontrerent neuf
mens *François* qu'ils détruisirent pa-
ement, à l'exception d'un Vaisseau de
pieces de canon, qu'ils échangerent
tre le Navire de *Bristol*, & sur lequel ils
nt monter tout l'équipage des Vaisseaux
ruits. Plusieurs autres Navires eurent
nême tems le malheur de tomber entre

leurs mains, parmi lesquels se trouv*a*
Samuel de *Londres*, Capitaine *Cary*, d*e*
les passagers furent inhumainement trai*tés*
par ces scelerats, qui leur firent souf*frir*
mille maux, pour les obliger à décla*rer*
leurs trésors. Non contens de ces cru*au-*
tez, ils exercerent leur rage sur les cho*ses*
inanimées, courant comme de veritab*les*
furies par tout le Vaisseau, brisant & ro*m-*
pant à coup de haches les Bales & Coffr*es*
qu'ils jetterent ensuite dans la mer, &
quitterent le Capitaine *Cary*, qu'ap*rès*
avoir proferé ces paroles impies : *N*
nous moquons du Roi, de son Parlement &
son pardon que nous ne voulons pas, nous
craignons pas la potence, & si nous somm
vaincus ou surpris, nous mettrons le feu a
poudres, & irons gaiement & en bonne co
pagnie en Enfer.

Après la prise de quantité d'autres Va*is-*
seaux, ils firent voile vers *S. Christoph*
pour y chercher des rafraîchissemens, do*nt*
ils commençoient à manquer; mais sur
refus que fit le Gouvernement de leur
donner, ils tirerent sur la Ville, & brûl*e-*
rent deux Vaisseaux qui étoient à la rad*e.*
De-là ils se rendirent à une Isle où le Go*u-*
verneur non seulement leur fournit l*es*
provisions dont ils avoient besoin, ma*is*

les principaux d'entre les Habitans
rent le meilleur accüeil possible. Les
es à leur exemple les reçurent à bras
ts, se parerent à l'envie l'une de l'au-
leurs plus beaux atours pour plaire à
ôtes si genereux, & qui païoient si
nent les faveurs qu'ils en recevoient.
rès s'être assouvi de plaisirs, ils réso
de partir, & de faire route vers la
é. Ils rencontrerent chemin faisant
aisseau *François* de la *Martinique* ri-
ent chargé qu'ils trouverent fort à
ré. Ils prierent fort gracieusement
pitaine d'avoir la bonté de quitter
aisseau pour monter le leur; disant,
hanger n'étoit pas voler: ce qui étant
ils accablerent le Capitaine *François*
lle complimens burlesques, en le re-
iant de sa complaisance, & de l'excès
s faveurs; sur quoi ils prirent congé
, & continuerent leur route avec ce
eau Bâtiment, qu'ils nommerent la
ne Roïale.

berts fit une très-lourde faute dans ce
ge, qui pensa être bien fatale à toute
oupe. Son intention étoit de toucher
va, une des Isles du *Cap Verd*, pour
fraîchir, avant que de se rendre en
ée; mais n'aïant pas bien dirigé sa

route, il se trouva si éloigné de cette
qu'il perdit toute esperance de la pou
gagner, ni aucun autre Port de l'*Afriq*
de sorte qu'il fut obligé de retourner
Indes Occidentales, à la faveur d'un
de saison. *Surinam*, quoiqu'éloigné
700. lieuës, étoit l'endroit que les Pir
choisirent: ils n'avoient pour faire ce
jet qu'une seule piece d'eau fraîche,
124. personnes devoient subsister. On
juger quel étoit leur desespoir à l'as
d'une mort inévitable, que le remord
conscience & le souvenir de tant de
mes devoit rendre encore plus affreuse
continuerent cependant leur route jus
ce que le peu d'eau fraîche qui leur re
& toutes leurs liqueurs fussent enti
ment consommées. Ce fut alors qu
mort qu'ils n'avoient vû encore qu'en
spective leur parut d'autant plus effroïa
qu'elle étoit plus certaine: les doul
qu'une soif insupportable leur faisoit s
frir, & le peu d'esperance d'y remedie
faisoient qu'augmenter la détresse de
ame criminelle. Dans cette extrémité
sieurs bûrent de leur urine, ou de l'eau
la mer, ce qui ne fit qu'irriter la soif
leur causa une plus prompte mort; d
tres périrent de langueur, & il n'y eut
c

qui s'abstenant de manger plus qu'il
lloit absolument pour soutenir leurs
es corps, eurent le bonheur d'y ré-
. Enfin après avoir été quelques jours
poire, ils jetterent l'ancre à sept braſ-
eau, ce qui leur donna quelque lueur
erance de voir bien-tôt terre. Ils la
t en effet le lendemain, mais si éloi-
, qu'ils désesperoient de vivre assez
tems, tellement ils étoient abbatt-
Quelques Pirates partirent neanmoins
la Chaloupe pour gagner terre, &
her de l'eau fraîche : en quoi ils réüſ-
,& revinrent encore le même jour, ce
uva la vie à toute la Troupe.
croira peut-être qu'une délivrance,
ainsi dire miraculeuse, auroit dû les
entrer en eux-mêmes, ils en devinrent
ntraire plus impies & plus cruels,
ils donnerent bien-tôt des marques.
ant appris par l'équipage de quel-
Vaisseaux, qu'ils prirent peu de tems
, que le Gouverneur de la *Martini-*
oit envoïé deux Chaloupes bien ar-
pour leur donner la chasse, ils résolu-
'en tirer quelque vengeance. Pour
et, ils se rendirent sur les côtes de cet
où ils donnerent les signaux, dont se
t ordinairement ceux qui font la
V

contrebande, pour se faire connoître. L
Habitans vinrent en grand nombre tro
ver les Pirates, croïant que c'étoient
Marchands qui venoient pour négoc
Roberts les retint tous l'un après l'autre,
maltraita extrémement en haine du G
verneur, & après leur avoir enlevé t
l'argent, ou autres effets qu'ils avoient
porté pour ce trafic, il mit le feu à le
Vaisseaux au nombre de plus de vingt;
n'en conserva qu'un seul pour renvoïer
pauvres gens à terre, en leur disant m
cieusement qu'il leur souhaitoit souv
de pareilles visites.

Après cette expédition, les Pirates fi
encore diverses Prises en très-peu de te
avec lesquelles ils se rendirent dans un
Ports de la partie Septentrionale de l'
Hispaniola appartenant aux *Espagnols*
où réside le President d'*Espagne*, pardev
qui on appelle de Sentences renduës d
les Judicatures des autres Isles Occiden
les *Espagnoles*. Cette Isle n'est pas peup
à proportion de sa grandeur, & comm
y a plusieurs bons Ports, les Pirates s'y
tirent en toute sûreté.

Ils y resterent pendant quelques sem
nes, tant pour radouber leurs Vaissea
que pour s'y délasser des fatigues de

, en s'abandonnant aux débauches &
urs excès ordinaires: de ſorte que la
grande partie de leurs proviſions fut
-tôt conſommée; mais s'étant remis
ner, ils eurent le bonheur de rencon-
un Vaiſſeau richement chargé qui leur
ournit en abondance.
près avoir encore fait quelques cour-
ers les *Indes Occidentales*, ils réſolu-
de faire route vers les côtes de *Guinée*,
l'eſperance d'y faire des Priſes plus
iderables. Pour cet effet, ils renvoïe-
quelques-uns des Vaiſſeaux dont ils
ient rendus maîtres, mirent le feu à
tres, & n'en conſerverent qu'un ſeul
s armerent pour leur propre uſage.
uantité de Navires qu'ils prirent pen-
leur voïage eſt inexprimable; plu-
s furent brûlez ou coulez à fond, &
tres relâchez, conformément à l'hu-
r où ſe trouvoient les Pirates, de bien
altraiter ceux qui avoient le malheur
mber entre leurs mains.
vant que d'arriver aux côtes d'*Afri-*
le Capitaine *Aſtis* à qui *Roberts* avoit
ié le commandement du Brigantin, ſe
t d'une nuit obſcure pour quitter la
pagnie qui ne s'en apperçut que le
emain. Cette déſertion chagrina beau-

coup *Roberts*, d'autant plus qu'il en ét
la cause, dent voici le sujet.

Un jour qu'ils étoient à l'ancre pc
faire de l'eau, *Roberts* aïant été insulté p
un ivrogne de la Compagnie le tua sur
champ sans autre forme de procès. Ce
action emportée scandalisa plusieurs de
troupe, mais particulierement un jeu
homme, ami intime du mort, nommé
nes, qui ne put s'empêcher d'en témoign
son ressentiment, en vomissant mille in
res contre le Capitaine *Roberts*. Celui
piqué de cette insolence courut à lui l'ép
à la main, & le blessa dangereusemen
mais le jeune homme malgré sa blessure
saisit du Capitaine, le jetta par terre, &
maltraita cruellement. Cette avanture r
la division parmi les Brigans, qui en
roient venus à une bataille generale, s
Quartier-Maître n'eût eu le bonheur d'a
paiser le tumulte. Cependant plusieurs
rates, qui crurent que la dignité de Ca
taine étoit interessée dans cette affai
prétendirent qu'il falloit châtier *Jones*
sa temerité : Pour cet effet, ils le conda
nerent à la pluralité des voix à subir de
fois le foüet : c'est ce qui fut executé p
après sa guérison.

Jones croïant avoir été puni injus

t, ne ſongea qu'aux moïens de ſe ven-
Il s'adreſſa pour cela aux Matelots du
antin ; ce qui lui réüſſit ſi bien, que le
taine même qui ne s'accommodoit
les manieres hautaines de *Roberts*, en-
lans le complot. Enfin *Jones* s'étant
u à bord du Capitaine *Anſtis*, ſous
exte de viſite, fit ſi bien, que la réſo-
n priſe d'abandonner *Roberts*, fut heu-
ement executée.

uoique la perte du Brigantin fut très-
ble à *Roberts*, d'autant plus que c'étoit
xcellent voilier, & que d'ailleurs il y
70. hommes à bord, il ne perdit point
age; mais réſolut de faire bonne con-
nce, & de pourſuivre ſa route vers les
d'*Afrique*, dont il n'étoit éloigné
le 400. lieuës.

arriva enfin au-deſſus de la riviere de
gal. Il ſe fait ſur cette côte un grand
nerce de *Gomme*, & les *François* y en-
ennent ordinairement quelques Vaiſ-
, qui croiſent le long de cette côte
empêcher la contrebande. Deux de
Vaiſſeaux *François*, dont l'un étoit
té de 16. pieces de canon & de 75.
nes d'équipage, & l'autre de 10. pie-
de 65. hommes, aïant vû venir *Ro-*
, firent force de voile pour lui donner

la chasse. Mais les *François* qui l'avoie
pris d'abord pour un Vaisseau marchan
destiné à faire la contrebande, ne fure
pas peu surpris de voir que c'étoient d
Pirates qu'ils reconnurent au Pavillon no
que ceux-ci avoient arboré. Ils étoie
trop avancez pour pouvoir reculer, c'
pourquoi ils prirent le parti de se rend
sans peu ou point de résistance.

Les Pirates s'étant rendus maîtres
ces deux Vaisseaux, les retinrent pour le
propre usage: le plus gros fut armé
course, & nommé le *Ranger*; & de l'autr
ils en firent un Allege pour s'en servir à r
douber leurs Vaisseaux. Ils se rendirent e
suite vers *Sierra Lione*, où ils jetterent l'a
cre sur la fin du mois de Juin.

L'embouchure de la riviere de *Sier*
Lione est fort large, & très-propre pour
ravitaillement des Vaisseaux, à cause
plusieurs petites Bayes qu'elle forme. L
Pirates y moüillent d'autant plus volo
tiers, que ceux qui y sont établis sont nat
rellement leurs amis. L'habitation de ce
te côte est composée d'environ 30. *Anglo*
qui y ont passé la meilleure partie de le
vie à la Piraterie, ou à servir parmi les Bo
caniers & les Armateurs. Ces *Anglois* v
vent paisiblement avec les Naturels

, dont plusieurs, tant hommes que
nes, leur servent de domestiques. Les
mes du païs sont sinceres, & les fem-
si soumises, qu'elles se prostituent au
nier commandement de leurs Maîtres.
ni ces *Anglois*, il y a entr'autres un
lard qu'ils nomment vulgairement le
ird, & qui s'est acquis beaucoup de
tation parmi eux par ses brigandages.
ssede la plus belle maison de ce petit
issement, & reçoit parfaitement bien
irates qui viennent y aborder, en les
nt avec deux ou trois pieces de canon,
sont toujours devant sa porte. Ces
-là font beaucoup de tort à la Compa-
Roïale d'*Afrique* en *Angleterre*, par
correspondance avec ceux qui se mê-
de faire la contrebande. Il est vrai que
Compagnie a un Fort à quelque dis-
e de-là sur une Isle nommée *Bence*;
il ne sert qu'à y mettre en sûreté les
aves.
oberts y resta pendant quelques semai-
tant pour radouber ses Vaisseaux, que
s'y divertir à son aise, en commettant
les excès imaginables & ordinaires à
ortes de gens. Il apprit que deux Vais-
x de guerre *Anglois*, nommé le *Swallow*
Veymouth de 50. pieces de canon cha-

cun avoient quitté cette riviere, & n'y
voient revenir que vers les Fêtes de N
Il crut ce tems propre pour l'executio
ses desseins: c'est pourquoi il partit au
d'Aoust pour croiser le long des côtes
prenant & pillant tous les Vaisseaux
rencontroit. Les Brigands ne se conte
rent pas d'enlever tout ce qui leur pou
être utile; mais ils jetterent dans la
tout ce qui ne leur convenoit pas, en a
tant la cruauté au larcin. Le Capitaine
commandant le Vaisseau le *Onslow*, ap
tenant à la Compagnie Roïale d'*Afri*
eut le malheur de tomber entre leurs m
pendant qu'une bonne partie de ses
étoit à terre pour faire de l'eau. Plusi
de ses Matelots, charmez de la vie liber
de ces Pirates, prirent parti parmi eux
soldats mêmes qui étoient à bord de
Vaisseau, & destinez à renforcer la Ga
son de *Cap-Corso-Castle*, s'offrirent à
avec beaucoup d'empressement: mai
Pirates n'en voulurent pas d'abord; ce
dant émûs de compassion, disoient-ils
en prirent plusieurs, à condition ne
moins qu'entre eux quatre, ils n'auroi
que la même portion du butin qu'un s
ple Pirate.

Il y avoit sur ce Vaisseau un Ecclesia

nglois qui alloit à *Cap-Corso-Castle* exercer l'emploi de Chapelain, les s proposerent de le garder parmi isant avec profanation, que c'étoit-ule chose qui leur manquoit. Pour et, ils lui offrirent une bonne por-u butin qu'ils feroient, s'il vouloit udre à être leur Chapelain, avec pro-qu'il ne seroit obligé qu'à *prier Dieu aire le Punch*. Cependant malgré rutalitez ordinaires, ils eurent tant pect pour son caractere, que sur le qu'il fit d'accepter l'emploi dont ils ent l'honorer, ils lui donnerent la ssion de se retirer, & de reprendre qui lui appartenoit. L'Ecclesiasti-rofitant de cette bonne disposition, na non seulement tout ce qui étoit à is encore plusieurs autres effets qu'il ensuite aux Proprietaires: les Pira-retinrent que trois Livres de Prieres Tirebouchon.

Capitaine *Gée* fut renvoïé sur un de Vaisseaux qu'ils échangerent contre qui étoit une très-belle Fregate nou-ent bâtie, & qu'ils monterent de 40. de canon. Après cette expedition s se rendit au vieux *Calabar*, qui est droit très-commode & très-sûr pour

les Pirates, à cauſe d'une Bare qui n'a
plus de 15. pieds de profondeur, ce qu
rend l'entrée fort difficile & très-da
reuſe aux Vaiſſeaux de Guerre.

Les Negres du païs aïant appris q
étoient Pirates, leur refuſerent tout c
merce, dont ces Brigands furent ſi irr
qu'ils détacherent 40. hommes pou
obliger à traiter avec eux, ou les pou
vre à toute outrance. Les Negres s'aſ
blerent au nombre de 2000. pour diſp
la deſcente aux Pirates; mais ceux-ci a
pris terre à la faveur de leur canon s'a
cerent juſqu'à la portée du piſtolet.
Negres n'oſant les attendre de pied fe
ſe retirerent avec quelque perte, aban
nant le champ de bataille aux Pirates
mirent enſuite le feu à la Ville de *Cala*
ce qui intimida ſi fort les Naturels du
qu'ils n'oſerent plus ſe preſenter; de
que les Pirates n'en purent obtenir a
rafraîchiſſement: ce qui les obligea à
ter cet endroit, après avoir raccomn
leurs Vaiſſeaux le mieux qu'il leur fut
ſible.

Ils ſe rendirent au Cap *Lopez* & à *A*
Bona pour y faire de l'eau, & ſe pour
de nouvelles proviſions: après quoi il
tournerent vers la côte. Parmi les P

firent pendant cette courſe, la plus
rquable fut celle du Vaiſſeau le *Roi*
on appartenant à la Compagnie, dont
ipage ſe rendit ſans coup ferir, *Roberts*
ouvant approcher lui-même du *Roi*
on avoit envoïé une Chaloupe avec
ue monde pour s'en ſaiſir. Le Capi-
exhorta ſes gens à bien recevoir les
s; mais ſes efforts furent inutils: Car
ontre-Maître lui dit hautement qu'il
feroit rien, & mit bas les armes au
du Roi: tout l'équipage ſuivit ſon
ple, & demanda quartier. De cette
re les Pirates, quoiqu'inferieurs en
re, ſe rendirent maîtres de cette bon-
ſe qu'ils pillerent: toutes les mar-
iſes qui ne leur convenoient pas fu-
ettées dans la mer.

Commandant d'un Vaiſſeau de *Ze-*
nommé le *Fliſſingue*, aïant été pris
me jour, ſervit de joüet pendant
ue tems à ces ſcelerats. Ce pauvre
e avoit parmi ſes proviſions une cer-
quantité de Sauciſſes, que ſa femme
u ſoin de préparer elle-même pour
ſon mari pendant ſon voïage.
ues Pirates s'en étant ſaiſis en revê-
e Commandant en forme de Colier,
autour du col, le promenerent en

cet équipage sur le tillac; & après s'ê
assez diverti, par le mépris qu'ils témoign
rent pour les Saucisses, ils les jetter
dans la mer. D'autres aïant tordu le
aux poules de ce Commandant, le pr
rent en grande ceremonie d'en venir m
ger, à condition neanmoins qu'il appor
roit son vin: c'est ce qu'il accepta, quoic
malgré lui; car les discours que ces sc
rats tinrent pendant le repas furent si in
mes, & en même tems si impies, qu
Commandant, tout *Zelandois* qu'il ét
en fut lui-même saisi d'horreur.

Les Habitans de cet côte allarmez
l'approche de ces Brigands, avertirent
Hollandois & les *Anglois* des Compt
voisins d'être sur leurs gardes: ce qui fit
soudre les Pirates de se retirer, de cra
qu'un trop long séjour ne leur devînt e
fatal. Pour cet effet ils se rendirent à la
de de *Whydag*, où ils trouverent onze V
seaux de diverses Nations, & dont les C
mandans & la plûpart des Matelots éto
à terre, pour y négocier des Esclaves
qui fit que les Pirates s'en rendirent
lement maîtres. Tous ces Vaisseaux
rent rançonnez, chacun pour huit livre
poudre d'or. Il n'y eut que le Capit
Fletcher, qui refusa d'accepter cet acc

prétexte que ſon Vaiſſeau, ſauf les
res qui y étoient à bord, ne valoit pas
livres de poudre d'or. *Roberts* piqué
refus, donna ordre qu'on tranſportât
Negres dans une Chaloupe, & qu'on
enſuite le feu au Vaiſſeau; mais les Pi-
s commandez pour cette expedition,
nt qu'il falloit trop de tems pour déta-
lesNegres,qui étoient enchaînez deux
ux,mirent promptement le feu auVaiſ-
;de ſorte que ces miſerables qui y reſte-
au nombre de 80. furent dévorez par
lammes: quelques-uns qui s'étoient
z dans la mer ſervirent de proye aux
ſons, qu'on nomme les *Goulus de Mer*,
il y en quantité ſur cette rade,qui dé-
erént ces pauvres gens en mille pieces
vûë de quantité de ſpectateurs.
e fut-là la derniere expedition de nos
tes, qui reçurent bien-tôt la récom-
e dûë à tant de crimes. *Roberts* inter-
a dans ce tems une Lettre du General
s écrite à M. *Baldwin*, Agent de la
npagnie Roïale d'*Afrique* à *Whydah*,
avis que le *Swallow*, Vaiſſeau de Guer-
étoit actuellement en route pour don-
a chaſſe aux Pirates. Sur quoi il aſſem-
es Compagnons à qui il fit la Haran-
ſuivante. „ Mes chers amis, quoique

„ je sois très-persuadé que rien ne peut a
„ rêter l'ardeur que vous avez témoign
„ pour les actions glorieuses & hardies,
„ me semble neanmoins, que la pruden
„ veut que nous nous éloignions de
„ vaisseau de guerre, d'autant plus que to
„ le butin que nous y pourrions faire,
„ qui ne consisteroit qu'en poudre &
„ plomb, ne sçauroit récompenser la pe
„ te d'un seul d'entre nous.

Les Pirates approuverent unanimeme
le sentiment de leur Capitaine; & en co
sequence ils mirent promptement à la vo
le, avec intention de se rendre à *Ann*
Bona; mais le vent leur aïant été contrai
ils furent obligez de relâcher à Cap *Lope*
où ils trouverent la fin de leurs courses v
gabondes.

Nous avons déja vû que quelque te
avant l'arrivée de *Roberts* à *Sierra Lio*
deux Vaisseaux de Guerre en étoient pa
tis, & qu'ils y devoient revenir vers les F
tes de *Noël*. Sur cette assurance *Robe*
avoit parcouru impunément toutes les c
tes voisines, faisant son compte d'éviter
rencontre des Vaisseaux de Guerre, en s'
loignant à tems desdites côtes. Mais un a
cident fatal rompit toutes ses mesures,
hâta sa perte, dans le tems qu'il s'en croïo
le plus éloigné.

deux Vaiſſeaux de Guerre dont nous
ns de parler arriverent au mois de
t 1721. a l'Iſle de la *Princeſſe*. La
lie s'étoit gliſſée parmi les Matelots,
e 100. moururent en trois ſemaines
ns, & le reſte étoit en ſi mauvais état,
s Vaiſſeaux ne purent ſe remettre en
u'avec beaucoup de peine, & après
ard de plus de deux mois.
contre-tems fut cauſe que les Capi-
de ces deux Vaiſſeaux quitterent le
n de retourner à *Sierra Lione*, & té-
nt de ſe rendre à *Cabo Corſo*. Etant à
teur du Cap *Apollonia*, ils reçurent la
elle, que des Pirates infeſtoient depuis
ue tems ces mers, & cauſoient des
es inexprimables le long des côtes, en
nt & pillant tous les Vaiſſeaux qu'ils
ntroient. Sur cet avis le Capitaine
Commandant le Vaiſſeau le *Swa-*
convoïa à *Cabo Corſo* le Vaiſſeau le
outh, dont l'équipage étoit hors d'é-
faire le manœuvre, & ſe remit en
our aller à la quête des Pirates. Ce
aine fut plus de deux mois à parcou-
s les Ports & les Rades, ſans appren-
cune nouvelle certaine de leur retrai-
ſqu'à ce qu'aïant dirigé ſa route vers
Lopez, il entendit le 5. de Février au

matin un coup de canon, & peu après il dé
couvrit trois Vaisseaux à l'ancre qu'il jug
être les Pirates qu'il cherchoit depuis
long-tems.

Il avança à pleines voiles vers ces Br
gands; mais s'étant un peu trop engag
dans la Baïe, il fut obligé de reculer pou
éviter un banc de sable qu'il y a. Les Pir
tes qui virent cette manœuvre, crurent qu
ce Vaisseau prenoit la fuite: c'est pourqu
Roberts ordonna à un de ses Vaisseau
nommé le *Ranger*, de mettre prompt
ment à la voile, & de lui donner la chass
Ses ordres furent executez dans un instan
le *Ranger* mit toutes les voiles au vent,
poursuivit le prétendu fuyard, avec tou
la diligence possible. Le Capitaine *Og*
reconnut l'erreur des Pirates, & pour l
confirmer dans l'opinion où ils étoient, q
veritablement il prenoit la fuite, il se reti
toujours, jusqu'à ce qu'il se crut assez élo
gné pour n'avoir rien à craindre de *R*
berts. Les Pirates donnerent d'autant pl
facilement dans le panneau, qu'ils crure
qu'aucun mortel n'étoit assez hardi po
oser les attaquer. Jusques-là personne n
s'étoit encore avisé de croire, que le n
vire qu'ils poursuivoient avec tant d
confiance, fût un Vaisseau de guerre; ma

a disette où ils étoient de sucre pour
du *Punch*, ils se mirent en tête, que ce
uvoit être qu'un Vaisseau *Portugais*.
ette assurance, ils s'approcherent du
au, arborerent leur Pavillon noir,
ent tous les préparatifs nécessaires
aller à l'abordage.
Capitaine *Ogle* voyant qu'il étoit
d'agir avança sur eux à son tour;
es Pirates furent si surpris, sur-tout
yant tous les apprêts d'un Vaisseau de
e, qu'ils baisserent aussi-tôt le Pavil-
oir; mais s'étant un peu remis de leur
iere frayeur, ils l'arborerent de nou-
reprirent courage & résolurent de se
dre jusqu'à l'extrémité, en cas qu'ils
ssent trouver moyen de se sauver par
te. Le combat dura 2. heures, les Pi-
tinrent bonne contenance le sabre à la
, & tâcherent plusieurs fois d'aller à
rdage sans y pouvoir réüssir, de sorte
rès avoir perdu beaucoup de monde,
manderent quartier & se rendirent à
etion.
ans le temps que le Capitaine *Ogle* en-
sa chaloupe pour se saisir des prison-
, il apperçut une grosse nuée ou va-
qui sortoit du vaisseau; il crut d'a-
que les Pirates avoient mis le feu aux

poudres pour le faire sauter ; mais s'é
étant informé de plus près, il trouva qu
6. des plus désesperez s'étoient roulez da
la poudre qui étoit restée sur l'arriere d
Vaisseau, & à laquelle ils avoient mis le fe
sans autre effet que de s'être brulez miser
blement.

Le Vaisseau étoit commandé par u
certain *Skirme*, homme hardi & cour
geux, qui quoiqu'il eût la jambe emport
pendant le combat, ne voulut jama
qu'on le pansât ; mais continua de comba
tre & de donner ses ordres avec une pr
sence admirable. Les autres Pirates furen
mis aux fers: Et après qu'on eût réparé le
Vaisseau qui avoit beaucoup souffert,
Capitaine *Ogle* les envoïa à l'Isle de la *Prin
cesse*, & partit lui-même vers Cap *Lopez*
où il arriva le 9. de Février.

Il y vit le Capitaine *Roberts* à l'anchre
ayant près de lui une nouvelle prise qu'
venoit de faire, dont il se réjoüit, se dou
tant bien que les Pirates ne manqueroien
pas de profiter des liqueurs fortes qu'ils
trouveroient, & de s'en donner à cœu
joye : En quoi il ne se trompa point. Le len
demain le Capitaine *Ogle* leva l'anchre &
avança sur les Pirates. *Roberts* en reçut bien
tôt avis ; il étoit pour lors à table faisant l

che avec le Capitaine de sa nouvelle
, les autres Pirates en firent de même
exemple, sans se mettre en peine de
ée de ce Vaisseau. Plusieurs crurent
nmencement que c'étoit quelque na-
Portugais ; d'autres soutinrent que
: leur compagnon qui revenoit de sa
: ; mais les affaires changerent bien-
: face lorsqu'ils le reconnurent enfin
in Vaisseau de guerre. Quoique ceux
i parurent effrayez furent taxez de
nnerie, plusieurs cependant ouvri-
es yeux & remontrerent à *Roberts* le
r qu'ils couroient ; parmi ceux-ci
in certain *Armstrong*, qui ayant dé-
ce Vaisseau, le reconnut parfaite-
bien. *Roberts* n'y ajouta point foi d'a-
, & crut que c'étoit la peur qui les
: parler ainsi ; mais dès que par la ma-
re qu'il vit faire aux ennemis il en fut
incu par lui-même, il ordonna sur
mp qu'on levât les ancres, & qu'on
a voile ; il fit prendre les armes à tout
nonde, & donna tous les ordres né-
res pour bien recevoir les ennemis,
aire paroître le moindre trouble ; il
a du courage aux autres Pirates, en
isant que cette journée seroit rude ;
qu'il étoit résolu de vaincre ou de

mourir, & les exhorta à en faire de mêm

En effet le danger étoit grand & le te
court pour déliberer sur les mesures qu
avoient à prendre pour se tirer de ce ma
vais pas. Dans cette extrémité *Roberts* p
la résolution d'essuïer la premiere déch
ge sans tirer un seul coup, pour en cas c
cette décharge mît son Vaisseau hors d
tat d'agir, gagner la pointe de la Baye
étoit très-escarpée, & se sauver parmi
Negres, ou en cas que ce dessein ne réü
pas, accrocher le Vaisseau ennemi, &
faire sauter en l'air ensemble avec le si
Il vit bien que sa resistance seroit inut
d'autant que ses gens étant ivres il n
pouvoit attendre beaucoup de service.

En consequence de cette résolution
essuïa la premiere décharge, après quoi
arbora le Pavillon noir, & mit tout
usage pour s'éloigner du Vaisseau de gu
re. Mais le vent ne favorisant pas son d
sein, & se voïant serré de près par le Va
seau de guerre, il s'abandonna au des
poir, & auroit executé le projet déja f
mé de mettre le feu aux poudres, si u
bale, dont il fut blessé à la gorge, n'en e
arrêté le coup en terminant sa vie.

Cette mort abbatit le courage à toute
troupe, dont *Roberts* étoit le corps & l

a consternation étoit generale, plu-
abandonnerent leurs postes, courant
out comme des insensez, sans prendre
n de leur propre défense. Quelques-
ésolurent de faire sauter le Vaisseau,
éches étoient déja préparées; mais
res s'y opposerent, ce qui causa un
combat parmi eux. Enfin le Capitai-
gle se rendit maître du Vaisseau, &
s'être assuré des prisonniers, il entra
la Baye où il prit pareillement le Vais-
qui servoit d'allege aux Pirates, sur
l il trouva entr'autres choses 2000.
de poudre d'or, dont il se saisit.
berts naquit à *Neweu-bagh* dans la
ince de *Pembrock* en *Angleterre*; il
bien fait, & d'une taille avantageuse,
avoit que 40. ans lorsqu'il fut tué. La
re l'avoit doüé de très-belles qualitez,
d'esprit que de corps, quoiqu'il en fist
vais usage. Au commencement il dé-
it ce genre de vie, & ce n'étoit que
ré lui qu'il avoit pris parti parmi les
es; mais le pouvoir absolu & la vie
ptueuse & libertine eurent tant d'at-
s pour lui, qu'il s'y jetta ensuite à corps
u: *Dans un service d'honneur*, disoit-il,
sont que peines & travaux sans récom-
; mais ici on ne respire que liberté &

plaisirs sans contrainte. Il ne força jam
personne à se faire Pirate, quoique p
sieurs se soient ensuite servis de ce préte
pour défendre leur vie. Il aimoit bea
coup le faste & la magnificence, jusques
que le jour du combat, il se vêtit de dam
cramoisi à fleurs d'or, avec un plumet ro
ge au chapeau. Une chaîne d'or enrich
d'une croix de diamans lui pendoit au c
& avec cela une écharpe de soïe, garnie
pistolets, & le sabre à la main, rendirent
figure aussi terrible que majestueuse. D
qu'il fut tué, il fut jetté dans la mer av
tous ses ornemens, suivant le desir qu'il
avoit toujours témoigné.

On peut dire que la destruction de c
Pirates étoit un coup du Ciel : ce qui
prouve par plusieurs circonstances. Pr
mierement la maladie qui s'étoit gliss
parmi les Matelots des Vaisseaux de gue
re, fut cause qu'ils ne retournerent poi
à *Sierra Lione*, comme ils auroient fait sa
ce fâcheux accident. En second lieu, le f
que ces Pirates mirent au Vaisseau la *Po*
cupine à *Whydag*, fut cause que 30. perso
nes s'engagerent en qualité de Volontair
sur le Vaisseau du Capitaiue *Ogle*, pou
aider à détruire les Pirates. En troisiém
lieu, la feinte que fit le Capitaine *Ogle* d

dre la fuite, quoiqu'il ne le fit au com-
ement que par necessité pour éviter
nc de sable, partagea les forces des
es, & il y a apparence que s'ils étoient
unis, le Capitaine *Ogle* ne s'en seroit
endu si facilement maître. Enfin ce
y a de plus remarquable, c'est que ces
Vaisseaux ont été pris, sans que le
aine *Ogle* ait perdu un seul homme
ces deux combats, quoique le Vaisseau
berts fût monté de 40. pieces de ca-
& de 157. hommes, outre 45. Negres,
Vaisseau de *Skyrme* de 32. pieces de
& de 93. hommes.

rès cette expedition le Capitaine *Ogle*
avec sa Prise pour *Cabo-Corso-Castle*.
ques Pirates qui étoient à bord du
aine tramerent une conspiration par
ïen d'un Negre, qui avoit soin des
nniers; mais elle fut découverte la
même qu'elle devoit s'executer, de
qu'elle ne servit qu'à les faire resser-
plus près. La même chose arriva à
rès sur la Prise, où le Capitaine avoit
quelques Negres & quelques blessez
un Chirurgien, aussi Pirate, qu'on
laissé en liberté pour mieux panser
essez. Ce Chirurgien se mit en tête
assacrer l'Officier Commandant avec

tout son monde, & se rendre ainsi maî
du Vaisseau. Il avoit déja engagé les N
gres dans son parti; mais en aïant fait l'o
verture à ses Compagnons prisonniers,
de ceux-ci en avertit l'Officier, qui sur
avis fit mettre le Chirurgien aux fers,
prévint par-là l'execution de cette no
trahison.

Plusieurs de ces Pirates, malgré l
triste situation, furent assez impudens
de se railler de tout ce qui se presentoit.
y en eut un entr'autre, qui dit: *Les Ma
lots du Vaisseau de guerre nous ont si bien
poüillé, qu'il ne nous reste pas de quoi paie
bon homme* Caron *lorsque nous passerons*
Styx. Un second ajouta: *Pour moi, je m'
perçois que je deviens maigre, & je cra
fort, que si cela dure encore long-tems,
mon corps ne soit assez pesant pour serre
nœud de la corde.*

Un certain *Sutton* surpassa les autres
impieté; comme ils étoient enchaî
deux à deux, son Compagnon s'occup
serieusement à prier Dieu & à lire dans
livre. *Sutton* lui demanda, *que prétend
vous de gagner par toutes vos prieres? le C*
répondit l'autre. *Le Ciel!* s'écria *Sutt
insensé que vous êtes! avez-vous jamais
dire, qu'un Pirate soit entré au Ciel? Po
m*

, ajouta-t'il, *je veux être dans l'Enfer,*
est bien plus agreablement, *& dès que*
arriverai, *je saluerai* Roberts *de* 13.
s. Il s'adressa ensuite à l'Officier, en le
nt de vouloir éloigner ce *Perturbateur*
epos public, ou de lui ôter ses livres de
res.

ès que les Pirates furent arrivez à
-Corso-Castle, on les mit dans des pri-
où ils furent étroitement gardez, &
availla promptement à leur faire leur
ès. Je n'entrerai point dans le détail
utes les pieces qui ont servies aux pro-
comme chose peu importante, &
la longueur & les fréquentes répeti-
pourroient ennuïer le Lecteur. Je
seulement qu'il ne fut pas de longue
e, ce que l'on peut attribuer au man-
d'Avocats & de Procureurs, dont ce
, ent'autres faveurs du Ciel, se trouve
eusement dépourvû. Que la Cour de
ce établie pour cet effet, & qui étoit
osée d'un President & de six Asses-
, après avoir mûrement examiné les
ations intentées contre les Prison-
, & leurs défenses, en condamna 52.
pendus : ce qui fut executé en conse-
ce. Vingt furent condamnez à l'es-
ge, & les autres au nombre de 74.

qu'on trouva avoir été forcez à se joindr
aux Pirates, furent mis en liberté. La plû
part de ceux qui furent executez témo
gnerent beaucoup de repentir de leurs pe
chez, & moururent en bons Chrétiens
mais il y en eut qui furent si opiniâtres, qu
bien loin d'écouter les pieuses exhorta
tions du Chirurgien Major, qui faisoit l
fonction d'Ecclesiastique, vomirent mill
injures contre les Juges, en leur souhaitan
la même mort qu'ils alloient souffrir. *Nou
ne sommes*, disoient-ils, *que de miserable
voleurs, & on ne nous pend, que parce qu
nous ne possedons rien : tandis que tant d'au
tres plus riches bravent impunément la mor
qu'ils ont plus méritée que nous.* Un certai
Simpson, rencontrant une femme qu'
avoit connuë autrefois, s'écria : *J'ai cou
ché plusieurs fois avec cette infâme*, & el
vient presentement pour me voir pendre.

C'est ainsi que cette troupe, la plus for
midable qui ait jamais été sous aucun Pira
te, fut entierement exterminée au gran
contentement de tous les Habitans de c
côtes auxquels ils avoient causé tant d
maux.

HAPITRE XII.

HISTOIRE

DU CAPITAINE

ANSTIS,

ET DE SA TROUPE.

HOMAS *Anstis* s'embarqua sur une des Chaloupes que le Gouverneur *s* avoit équipées à l'Isle de la *Provi-* en 1718. & fut un des six qui conspi t contre le Commandant, pour se e maîtres de la Chaloupe. Les autres t *Howel Davis*, *Denis Topping*, & *er Kennedy* : je ne nommerai pas les autres, parce que j'ai appris qu'ils ncore en vie à *Londres*, où ils se com- nt en gens d'honneur.

ne repeterai non plus les Pirateries *nstis* commit au commencement sous dres de *Davis* & de *Roberts*, puisque en avons parlé assez amplement dans oire de ces deux fameux Brigands. Je rquerai seulement que la conspira-

tion de ces six personnes fut la source
cette Troupe, qui devint si formidable so
Roberts, dont *Anstis* se separa en 1721.
les côtes de *Guinée*.

La premiere expedition que fit *Ans*
après cette separation, ce fut la prise
Vaisseau le *Irwin*, commandé par le Cap
taine *Ross* de *Cork* en *Irlande*. Ce Vaisse
étoit chargé de quantité de Bœuf salé,
de plusieurs autres provisions, & faiso
route vers la *Martinique*. Le Colonel *Bo*
de Montserrat y étoit à bord avec toute
famille comme passager. Ce Seigneur f
cruellement traité par les Pirates, po
avoir voulu s'opposer aux brutalitez qu'
commirent envers une pauvre femme q
étoit sur le même Vaisseau. Vingt-un
ces scelerats non contens d'avoir joüi p
force de cette femme, la firent souffri
mille tourmens, & après l'avoir massacré
jetterent son corps dans la mer. Les Pirat
n'ont jamais voulu convenir de cette inf
me action; mais elle a été si bien averé
qu'on ne doute pas que ce ne soit l'équip
ge d'*Anstis* qui l'ait commise.

Quoiqu'il en soit les Pirates poursuiv
rent leur route vers les *Indes Occidentale*
Ils prirent chemin faisant le Vaisseau l'*E*
toile Matutine destiné pour la *Caroline*,

rencontré un jour ou deux aprés un
Navire venant de *Barbades*, ils en
erent les canons, & autres provisions
ıerre, firent quelques nouvelles re-
, & monterent le Vaisseau l'*Etoile*
tine de 32. pieces de canon, pour s'en
à leur usage. *Anstis* en donna le
nandement à un certain *Jean Fenne*,
anonnier, aimant mieux rester sur
ropre Vaisseau, quoiqu'il fût moins
; mais qui en revanche étoit meilleur
r.
ec ces deux Vaisseaux bien armez, &
ûs de tout le necessaire, les Pirates se
erent en état d'entreprendre quelque
d'éclat; mais la division se mit
ôt parmi eux. Quelques nouveaux
, dont le nombre étoit grand, témoi-
peu d'envie à poursuivre un si dan-
métier, contrecarrerent sans cesse
positions des plus anciens, de sorte
ès plusieurs débats, ils résolurent de
dre la Compagnie. Ils délibererent
ems sur les moïens de le faire avec
ıe sûreté, & conclurent enfin d'en-
ıne très-humble Requête au Roi, &
etirer, en attendant le succès, dans
ıe endroit, où ils pourroient se tenir
e sûreté. Ils choisirent pour cet effet

une Isle inhabitée près de *Cuba*, qui le
fut indiquée par le Contre-Maître *Jones*
En consequence de cette résolution,
dresserent une Requête, dont voici la t
neur.

A SA TRE'S-SACRE'E MAJESTE
GEORGE, par la Grace de Die
Roi de la *Grande Bretagne*, *de Fran*
& d'Irlande, Défenseur de la Foi, &

Très-humble Requête de la Compagn
qui se trouve presentement sur le Na
*re l'*Etoile Matutine, *& sur le Briga*
tin la Bonne Fortune, *connuë sous*
nom odieux de Pirates.

„ Nous les très-fideles sujets de Vôt
„ Majesté : Remontrons très-humbl
„ ment, qu'aïant été pris en divers te
„ & sur divers Vaisseaux par *Barthele*
„ *Roberts*, Commandant en Chef nosd
„ Vaisseaux, outre celui qu'il montoit l
„ même, nous avons été forcez de no
„ engager parmi les Pirates contre nôt
„ volonté & contre nôtre inclinatio
„ qu'aïant en horreur cette vie impie
„ détestable, nous résolûmes unanim
„ ment le 18. jour d'Avril, d'abandon

erts & ses Complices, & de nous re-
r avec ledit Vaisseau l'*Etoile Matu-*
& le Brigantin la *Bonne Fortune*,
s autre intention que de nous sou-
tre à V.M. dans l'esperance d'en ob-
ir un gracieux pardon, & de pouvoir
s rendre dans nôtre Païs natal pour
rvir la Nation chacun selon sa capa-
, sans crainte d'être persecutez par
x dont les biens ont été pillez par
erts & ses Complices pendant nôtre
ention involontaire. Nous supplions
-humblement V. M. qu'il lui plaise
corder nôtre demande: nous ne
erons jamais de prier Dieu qu'il
lle benir vôtre Sacrée Personne.
e Requête fut signée par tous les
: leurs noms furent mis dans un
u cercle fait à dessein, pour ne pas
aroître, qu'il y eût quelque distinc-
utorité ou de commandement par-
. Ils eurent occasion de l'envoïer en
erre, par le moïen du Maître d'un
u Marchand venant de la *Jamaï-*
i leur promit d'en procurer une
e expedition, & de leur rendre
du succès à son retour à une certai-
eur éloignée de 20. lieuës de la *Ja-*
. Après quoi les Pirates se retire-

rent à l'endroit qu'ils s'étoient proposé
Cette Isle, dont le nom m'est incon
est située vers la Partie Meridionale
Cuba; elle est déserte, & peu frequen
par les Vaisseaux qui vont aux *Indes*. L'
trée ou la riviere en est si étroite, qu'à pe
un Vaisseau y peut naviger, quoique p
dant l'espace d'une lieuë, il y ait plus
15. ou 20. pieds d'eau, & les bords son
couverts d'arbres touffus, que les Nav
qui sont sur cette riviere, s'y peuvent f
lement tenir cachez.

Les Tortuës s'y trouvent en gra
quantité, elles sont fort petites, les
grandes ne pesent que 10. ou 12. livr
mais leur écaille est parfaitement belle
leur chair d'un goût si exquis, que plusie
la préferent à celle de veau. On les pr
ordinairement pendant la nuit, lorsque
animaux amphibies viennent à terre p
couver leurs œufs, qu'ils cachent dans
trous creusez au bord de la mer, & d
chaque nid contient 80. ou 90. œufs.
s'en approche doucement, & sans lumi
& puis on les renverse sur le dos, ap
quoi on se retire : bien sûr de les retrou
le lendemain dans la même situation;
ils ne sçauroient se tourner ni changer
situation.

es Pirates resterent sur cette Isle pen-
: neuf mois, quoiqu'ils n'eussent des
visions que pour deux; de sorte qu'ils
nt obligez de se nourrir de poissons, &
cipalement de ces Tortuës; & comme
voient quantité de Ris à bord de leurs
seaux, ils en formerent une pâte qu'ils
gerent au lieu de pain, dont ils avoient
te.

s passerent le tems à se procurer tous
jours quelque nouveau divertisse-
: conforme au génie de ces sortes de
. La Comedie ridicule dont ils s'avi-
t pour se moquer de la Justice, mé-
u'on en fasse ici un récit naïf. Ils for-
nt pour cet effet un Tribunal devant
el un de la Troupe fut cité, & accusé
raterie. Lorsque toute la Troupe fut
iblée, celui qui faisoit la fonction de
, monta sur un arbre, aïant une vieille
erture sur les épaules en guise de
Consulaire, un Bonnet quarré sur la
epresentant le Bonnet Doctoral, &
ndes Lunettes sur le nez. Dans cet
age, il se plaça sur une des branches
rbre qui étoit entouré de quantité de
tes, armez de bâtons pointus. Le
ndu Criminel fut conduit devant lui,
l'air aussi triste & aussi consterné, que

si la chose eût été serieuse. Le Procure
General parut ensuite, & commença
Plaidoïé de la maniere suivante.

Le Procureur General.

Sous le bon plaisir de vôtre Seigneur
& de MM. les Jurez. Voici devant vo
un Drôle, qui n'est qu'un indigne Coqui
un indigne indignissime Coquin : Je su
plie très-humblement, & j'espere que v
tre Seigneurie ordonnera, qu'il soit pen
promptement. Il a commis plusieurs Pi
terie sur la haute mer, & je ferai voir, so
le bon plaisir de V. S. que ce Maraut, q
est ici devant vous, a essuïé plus de 10
tempêtes, & s'est sauvé heureusement
terre, tandis que le Vaisseau fut brisé
mille pieces ; ce qui prouve clairemen
*Que quiconque est né pour la corde, ne péri
jamais dans l'eau.* Cependant sans crai
dre la potence, il a volé impunément ho
mes, femmens & enfans ; il a pillé, brû
& coulé à fond une quantité innombral
de Vaisseaux, de Barques & de Chaloup
tout de même que s'il eût été possedé
l'Esprit malin. Mais, Monseigneur, ce n'
pas tout encore, il a bien fait pis, je vo
prouverai par de bons argumens, qu'il
coupable & archicoupable, pour avoir
de la petite Biere, & V. S. sçait bien qu'

me ſobre eſt un fripon. J'en aurois
dit davantage ; mais, Seigneur, vous
iorez pas que nôtre eau-de-vie eſt à
& comment veut-on que quelqu'un
e ſelon les Loix s'il ne boit pas. Ainſi
nclus que V. S. doit faire pendre ce
ut.

Le Juge.

oute Maraut ! infâme voleur ! qu'as-
ire pour que je ne te faſſe pas pendre
champ, & que je ne metamorphoſe
orps en Merluche ſechée au Soleil ?
coupable ou non coupable ?

Le Criminel.

on coupable ſous le bon plaiſir de

Le Juge.

on coupable ! comment, Maraut, tu
rononcer ce mot-là ? ſi tu le repetes,
verrai à la potence ſans autre forme
cès.

Le Criminel.

n déplaiſe à V. S. Reverendiſſime,
auſſi honnête garçon qu'aucun qui
nais navigé entre la pouppe & la
j'entens en perfection tout ce que
avoir un Matelot qui parcoure les
lées. Mais pour mon malheur, je
s par un certain *George Bradley* (c'é-

toit le nom de celui qui faisoit la foncti
de Juge) un insigne Pirate, le plus fra
Coquin que jamais la terre ait porté, & q
a mérité mille fois la corde. C'est lui q
m'a forcé n'en déplaise à Vôtre Exc
lence.

Le Juge.

Répons-moi, Maraut, comment veu
tu être jugé.

Le Criminel.

Selon les Loix de mon Païs.

Le Juge.

Le D. . . . t'emporte. Et bien M
les Jurez, il me semble qu'il ne nous re
plus qu'à proceder au Jugement.

Le Procureur General.

Monseigneur a raison; car si on la
parler ce Drôle, il pourroit bien se justif
ce qui seroit un veritable affront pour c
te Cour.

Le Criminel.

Je vous supplie, Monseigneur, & j'es
re que vôtre Seigneurie voudra bien c
siderer.

Le Juge.

Considerer! comment oses-tu, Mara
parler de considerer? Je n'ai jamais co
derai en ma vie: & je declare que consi
rer est un crime de haute trahison,

Le Criminel.

ais j'espere que Vôtre Seigneurie vou-
bien écouter mes raisons.

Le Juge.

ntendez-vous, Messieurs, comme ce
re babille? qu'avons-nous à faire de
aisons? apprens, Maraut, que nous ne
nes pas ici pour entendre des raisons:
procedons selon les Loix. Le dîner
prêt?

Le Procureur General.

üi, Monseigneur.

Le Juge.

coute donc Faquin, écoute, & viens
nt la Barre. Vous devez être pendu
trois raisons. La premiere, parce qu'il
roit pas juste que je présidasse ici sans
personne fût pendu. La seconde, parce
u as une mine vraïment patibulaire.
troisiéme, parce que j'ai faim. Car
ne, Maraut, que lorsque le dîner du
est prêt avant que le Plaidoïé soit
il vaut mieux que le Prisonnier soit
u promptement, que de laisser refroi-
a soupe. Ce sont-là les Loix de ton
Hola hé, Geolier, qu'on emmene
oquin.

est ainsi que ces malheureux tour-
t en ridicule une chose, dont le seul

ſouvenir devoit les faire trembler d'effr

Au commencement d'Aouſt 1722.
Pirates firent partir le Brigantin pour al
à la découverte du Vaiſſeau Marchan
dont le Maître s'étoit chargé de faire pr
ſenter leur Requête. Mais aïant app
qu'il n'y avoit rien de favorable à eſpe
pour eux en *Angleterre*,ils revinrent à l'I
porter cette mauvaiſe nouvelle à le
Compagnons. Sur ce raport, il fut réſo
unanimement de continuer, par neceſſité,
ſoient-ils, leurs indignes pratiques.
conſequence de cette réſolution,ils mire
à la voile, & firent route vers le Sud.
nuit ſuivante, le Vaiſſeau l'*Etoile Ma*
tine, fit naufrage ſur les côtes de l'Iſle
grand Caimanes; mais l'équipage eut
bonheur de ſe ſauver à terre. Le lend
main le Capitaine *Anſtis* y vint jetter l'a
cre pour les prendre ſur ſon bord; mais
Capitaine *Fenn*, & quelques autres fure
à peine embarquez, qu'il apperçut de
Vaiſſeaux de Guerre qui venoient lui do
ner la chaſſe. Il fit promptement coup
les cables, & mit à la voile, eſperant de
ſauver par la fuite.

Les Pirates furent vivement pourſui
par un de ces Vaiſſeaux de Guerre, qui s'
approcha juſqu'à la portée du canon.

ent pendant quelques heures dans une
réhension mortelle, par le peu d'appa-
ce qu'ils voïoient de se tirer d'affaire;
s le vent étant tombé tout à coup, ils
nt tant d'efforts à force de rames, qu'ils
dirent bien-tôt de vûë les Vaisseaux de
erre.

L'autre Vaisseau de Guerre débarqua
lque monde sur l'Isle pour se saisir des
ates qui y étoient restez après le nau-
ge du Navire l'*Etoile Matutine*. Il y en
40. qui se rendirent sans aucune résis-
ce, témoignant beaucoup de joïe de
e heureuse rencontre, d'autant, di-
ent-ils, qu'ils avoient été forcez à pren-
parti parmi les Pirates; les autres se re-
rent dans les bois.

Après qu'*Anstis* se fut tiré avec tant de
heur de ce mauvais pas, il résolut de
endre à une petite Isle près de la Baye
Honduras, pour s'y rafraîchir, & répa-
son Vaisseau. Il prit chemin faisant
sieurs Navires, parmi lesquels étoit une
aloupe de *Rhode-Island*, commandée
le Capitaine *Dursey*. Tous ces Navires
ent détruits, après qu'on en eût trans-
té le monde à bord du Brigantin.

Pendant que les Pirates étoient occupez
avitailler leur Vaisseau, le Capitaine

Durſey, avec quelques Priſonniers & de
ou trois Pirates, forma le deſſein de ſe ſ
ſir des Chefs, & de ſe retirer avec le B
gantin ; mais ce complot aïant été déco
vert avant que le Vaiſſeau fût en état d'êt
mis à la voile, il n'eut aucun effet. Cepe
dant le Capitaine *Durſey* avec quatre
cinq autres bien armez ſe retira à terre,
ſe ſaiſit peu de tems après d'une Chalou
avec quelques Pirates qui y venoient fai
de l'eau. *Anſtis* irrité de cette entrepri
envoïa contre lui 30. hommes dans u
autre Chaloupe ; mais le Capitaine *Durſ*
les reçut ſi bien, qu'ils furent obligez de
retirer avec beaucoup de précipitation.

Le Capitaine *Anſtis* quitta cette Pla
au commencement de Decembre 1722.
fit route vers les Iſles de *Bahama*, apr
s'être rendu maître d'un gros Vaiſſea
commandé par le Capitaine *Smith*. Il pr
encore une Chaloupe venant de *Dublin*,
la mena à l'Iſle de *Tabago* avec l'autre Pr
ſe, dont il avoit donné le commandemen
à *Fenn*, ci-devant Capitaine du Vaiſſea
l'*Etoile Matutine*, & y arriva au commen
cement d'Avril 1723.

Pendant que les Pirates travailloient
mettre le Navire de *Fenn* en état de fair
de nouvelles courſes, le *Winchelſea*, Vai

ı de Guerre, vint mal-à-propos leur
dre une viſite importune. Cette vûë les
rit ſi fort, qu'ils mirent d'abord le feu
Navire de *Fenn*, & à la Chaloupe, & ſe
erent dans les bois. *Anſtis*, dont le
antin étoit très-bon voilier, ſe ſauva
re une fois; mais le déſordre s'étant
parmi ſon équipage, quelques nou-
ıx venus cabalerent contre lui, le tue-
avec le Quartier-Maître, & mirent
utres Pirates aux fers. Après quoi ils
endirent avec le Brigantin à *Curaçao*,
eſt une Colonie *Hollandoiſe*, où les Pri-
iers furent pendus. Ceux qui avoient
e coup furent pardonnez.

e Capitaine *Fenn*, ſon Canonnier &
ou trois autres, furent pris deux jours
s s'être retiré dans les bois par les gens
aiſſeau de Guerre, qui les conduiſirent
tigoa, où ils furent pareillement exe-
z. Mais le reſte de la Troupe de *Fenn*,
s avoir parcouru les bois pendant quel-
tems, fut aſſez heureux que de trouver
Chaloupe dans le Port, avec laquelle
Pirates ſe rendirent en *Angleterre*.
s arriverent au mois d'Octobre dans le
l de *Briſtol*, & après avoir coulé à fond
haloupe, ils mirent pied à terre dans
uif, & ſe retirerent chez eux.

CHAPITRE XIII.

DU CAPITAINE VORLEY, ET DE SA TROUPE

LE Regne de *Worley*, qui fût fort co eut quelque chose d'assez particu dans son commencement. Il s'embar à la *Nouvelle York* dans une Chaloupe verte, n'aïant pour toute provision quelques biscuits, avec une ou deux l gues séches, & un petit tonneau d'eau fr che. L'équipage, qui ne consistoit qu neuf personnes, n'avoit pour armes six vieux mousquets avec quelque peu munitions de guerre.

Cette Troupe, la plus déterminée fut jamais parmi les Pirates, partit de *Nouvelle York* à la fin de Septembre 17 On peut bien juger, qu'avec un sembla Navire, ils n'étoient guéres en état de fa aucune entreprise considerable, ni de s loigner de terre, aussi ne la perdirent point de vûë, & coururent toujours

; des côtes jusqu'à la riviere de *Dela-*
, sans rien rencontrer sur leur route.
ionterent cette riviere jusqu'aux envi-
de *New-Castel*, où ils prirent une Cha-
e, appartenant à *George Grant*, qui
oit d'*Oppoquenimi*, d'où il transportoit
neubles & de la vaisselle d'argent pour
adelphie. Ils se saisirent des effets les
précieux, & permirent au Maître de
tirer avec sa Chaloupe.
a nouvelle de cette Prise étant arrivée
iladelphie, le Gouvernement & les Ha-
ns en furent aussi allarmez, que si la
rre leur eût été declarée. On envoïa
xprès à la *Nouvelle York*, & ailleurs;
eurs Vaisseaux furent équipez pour
suivre ces chetifs Pirates; mais sans
; car après avoir croisé pendant quel-
jours, ils revinrent sans avoir appris
ne nouvelle de ces Voleurs.
orley & ses Compagnons descendirent
viere; ils rencontrerent bien-tôt une
oupe appartenante à un Mulâtre, nom-
Robbin le Noir, qu'ils échangerent con-
eur petit batteau; & deux jours après,
rirent pareillement une Chaloupe de
l, allant en *Angleterre*, dont ils enle-
nt toutes les provisions: ce qui les mit
un état plus convenable à leurs per-
eux desseins.

Ces petits succès avoient obligé le G
vernement de publier un Edit, ordonn
de saisir tous les Pirates qui ne s'étoient
soumis dans le tems stipulé par la Pro
mation du Roi. Le *Phœnix*, Vaisseau
S. M. de 20. pieces de canon, qui éto
Sandy Hook, reçut en même tems ordre d
mettre en mer pour croiser sur les Pira
& assurer le Commerce de ces Colonie

Cependant *Worley* s'étoit jetté en ple
mer avec sa nouvelle Chaloupe; ce qui
cause que le Vaisseau de Guerre, qu
guettoit sur la côte, le manqua. Il rev
au bout de six semaines, après avoir
aux environs des Isles de *Bahama*, en
autres Navires, une Chaloupe de la *N*
velle York, qu'il coula à fond, de crai
d'être découvert.

Leur petite Troupe étoit déja acc
jusqu'à 25. hommes, ils avoient six pie
de canon, & de petites armes autant q
leur en faloit. *Worley* fier de ce progr
ne songea qu'à profiter de ces avanta
par quelque entreprise d'éclat; il fit fa
un Pavillon noir, au milieu duquel ét
representée une tête de mort, entourée
plusieurs ornemens de cette nature;
dressa plusieurs articles, qui furent sign
par tous les Pirates, qui s'engagerent s

ent de ne prendre aucun quartier; de combattre jusqu'à la derniere e de leur sang. Ils eurent bien-tôt oc-n de tenir leur parole, comme nous ns voir.

e Gouverneur de la *Caroline* aïant ap-que les Pirates s'étoient retirez dans petite Isle à peu de distance de-là, arma Chaloupes pour leur donner la chas-*Worley* étoit déja parti de la petite Isle t que les Chaloupes du Gouverneur *Caroline* y arrivassent; mais aïant fait e vers le Nord, il les rencontra dans ms qu'il croisoit à la hauteur des Caps *irginie*. Dès qu'il les eût apperçûës, il it en état de leur couper l'entrée de la re de *S. James*, pour s'en rendre plus ement maître, sans qu'il eût la moin-pensée qu'elles fussent envoïées contre

Cependant les Chaloupes avancerent à nes voiles sur les Pirates; sur quoi *Wor-*bora le Pavillon noir, & fit toutes les ositions necessaires pour les attaquer. Habitans de la Ville de *James* furent s la derniere consternation à la vûë de Vaisseaux qu'ils crurent tous trois Pira- Mais leur surprise ne fut pas petite, que peu après ils virent que ces préten-

dus Pirates étoient aux mains les uns ave
les autres.

Worley n'étoit entré dans la Baye qu
pour surprendre les Chaloupes, lorsqu'elle
y entreroient pareillement. Il ne s'apper
çut de son erreur, que quand il vit paroîtr
le Pavillon Roïal, & que les Chaloupes s
préparoient à l'attaquer; de sorte que bie
loin de les prendre, il se vit pris lui-même
Cependant les Pirates résolurent de com
battre en désesperez, & de ne demande
aucun quartier; mais de vaincre, ou de s
faire tuer, conformément au serment qu'il
avoient fait.

Après que les Chaloupes eurent lâch
toute la bordée, elles aborderent les Pira
tes par deux endroits. *Worley* se rendi
sur le tillac, où il combattit avec la dernie
re opiniâtreté; ses gens en firent de même
sans qu'aucun voulût accepter ni deman
der quartier, quoiqu'on le leur eût offert
de sorte qu'ils furent tous tuez, à l'excep
tion du Capitaine, & d'un autre Pirate, qui
quoique mortellement blessez, furent pen
dus le lendemain.



CHAPITRE XIV.

DU CAPITAINE
EORGE LOWTHER,
ET DE SA TROUPE.

EORGE LOWTHER partit d'*An-gleterre* en qualité de second Contre-
tre sur un Vaisseau de la Compagnie
ale d'*Afrique*, nommé le *Gambia Cast-*
e 16. pieces de canon, & de 30. hom-
d'équipage, commandé par le Capi-
e *Charles Russel*. Il y avoit à bord de ce
seau plusieurs soldats, sous les ordres
Capitaine *Massey*, destinez pour ren-
er la Garnison d'un Fort, sur la riviere
ambia, qui avoit été pris & détruit
que tems auparavant par le Pirate
is.

e Vaisseau arriva dans un des Ports
frique en Mai 1721. Le Capitaine
sey, avec ses gens, fut mis à terre à
e de *James*, où il devoit commander,
les ordres du Colonel *Withney*, desti-
our en être Gouverneur, & qui y arriva

en même tems ſur un autre Vaiſſeau.
méſintelligence qu'il y avoit entre la Mi
ce & les Marchands établis en ce Païs-
fut cauſe que la Compagnie Roïale d'
frique perdit, non ſeulement le Fort &
Garniſon, mais auſſi une très-belle Freg
bien pourvûë de tout, & dont la char
étoit eſtimée plus de 10000. liv. ſterl.
gens de l'équipage aïant pris les arm
pour ſe faire Pirates.

Le nom de Gouverneur & de Capitai
eſt quelque choſe de grand; mais lorſq
le Colonel *Withney* & le Capitaine *Ma*
virent que leur pouvoir n'étoit pas pr
portionné à ces beaux titres, & que
Marchands ou des Facteurs, qu'ils no
moient gens méchaniques, prétendoi
le limiter, ils en témoignerent leur méc
tentement, ſur-tout *Maſſey*, qui ſe plaig
hautement de ce qu'on ne fourniſſoit
aux troupes les proviſions neceſſaires, co
tre les promeſſes qu'on leur avoit faites
les bien traiter: & menaça même que ſi
perſiſtoit à leur refuſer les vivres, tels qu
prétendoit leur être dûs, il prendroit
meſures convenables, pour prévenir
accidens fâcheux qui en pourroient réſ
ter.

Le Gouverneur qui s'étoit fait tranſp

ſur le Vaiſſeau le *Gambia Caſtle* à cauſe
la fiévre, réſolut de ne ſe pas mêler de
te diſpute, & de quitter un Païs où ſon
orité étoit ſi fort bornée. Dès qu'il fût
abli, il retourna à terre, ſans faire at-
tion à la conduite de *Maſſey*.

Un autre accident contribua encore
s à la perte de ce Vaiſſeau. Le Capitaine
ſel, qui en étoit Commandant, avoit
çu une haine implacable contre *George*
vther. Celui-ci s'en étant apperçu, s'in-
ua ſi bien dans l'eſprit des Matelots,
ils s'oppoſerent ouvertement à la puni-
n que le Capitaine *Ruſſel* voulut infliger
owther, & menacer de maſſacrer celui
ſeroit aſſez hardi de mettre la main ſur
Cette oppoſition ne fit qu'augmenter
aine de *Ruſſel* contre *Lowther*, qui de
côté s'attacha de plus en plus aux Ma-
ts.

Le Capitaine *Maſſey* avoit contracté
dant le voïage une amitié fort étroite
c *Lowther*; ce qui fit qu'il lui rendit ſou-
t viſite. Ils ſe firent une confidence
uelle de leurs chagrins, & réſolurent
rendre enſemble les meſures neceſſai-
pour ſe mettre à l'abri de la violence.
Cependant les inſolences des Matelots,
nez par *Lowther*, ne firent qu'augmen-

ter de jour en jour. *Russel*, qui en craig
les mauvaises suites, résolut de se rendr
terre, pour consulter avec le Gouverne
& les Marchands sur les moïens d'y m
tre ordre: & *Lowther* écrivit à *Massey*, po
lui mander qu'il étoit tems qu'il se rendî
bord pour executer le dessein projetté e
tr'eux.

Sur cet avis *Massey* alla trouver ses s
dats, à qui il communiqua sa résolution,
retourner en *Angleterre*, à quoi ils conse
tirent tous. Il se rendit ensuite à l'appar
ment du Gouverneur, qui refusa de le s
vre, comme étant bien informé, disoit-
que le dessein de *Lowther* étoit de se fa
Pirate. Mais *Massey*, qui prétendoit êt
assuré du contraire, se rendit à bord, apr
avoir fait embarquer tout son équipa
avec quantité de provisions qu'il avoit
rées du grand Magasin.

Lowther leva l'ancre aussi-tôt; mais
Navire aïant donné sur le sable, il ne p
continuer son voïage. Ce fâcheux contr
tems détermina *Massey*, qui entendoit pa
faitement bien le mêtier de la guerre, à r
prendre le chemin du Fort, dont il s'assur
Le lendemain le Bâtiment étant revenu
flot, *Massey* s'y embarqua de nouveau.

Le fils du Gouverneur & quelques a

qui témoignerent de la répugnance
r ce voïage, furent mis à terre: après
i le Vaisseau fut mis à la voile. Dès
ls furent en pleine mer, *Lowther* ha-
gua la Compagnie. „ Il leur remontra,
ue ce seroit une véritable folie de re-
ourner en *Angleterre*, que ce qu'ils ve-
oient de faire méritoit une severe pu-
ition. Que leur Vaisseau étoit bon, bien
ourvû de tout, & qu'il valoit mieux
hercher fortune sur mer, que de s'ex-
oser à une mort certaine. Toute la
upe applaudit à ce discours, & en con-
ence on dressa plusieurs articles qui
nt signez par ces Pirates, & jurez sur
ble. Le Vaisseau fut préparé pour al-
n course, il étoit monté de 16. pieces
anon & de 50. hommes d'équipage, &
ommé *la Délivrance*.

a premiere Prise qu'ils firent, ce fut un
antin nommé *Charles*, commandé par
ues Douglas. Ce Navire fut entiere-
t pillé, après quoi ils permirent à *Dou-*
de se retirer avec un sauf-conduit que
ther lui donna, pour le presenter à son
pagnon, qu'il supposa être un autre
te, commandant un Vaisseau de 40.
es de canon, & qui le laisseroit passer
vûë de ce billet. *Lowther* n'avoit in-

venté cette sorte de sauf-conduit, que pou
donner de la terreur à ceux qui auroien
envie de le poursuivre.

Peu de tems après, ils rencontreren
près de l'Isle d'*Hispaniola* un Vaissea
François, chargé de vin & d'eau-de-vi
Massey fut à bord de ce Vaisseau en guis
de Marchand, il demanda le prix de toute
les marchandises, qu'il acheta sur le champ
& après avoir badiné pendant quelqu
tems avec le Maître du Navire, il lui dit
l'oreille : *Monsieur, il nous faut tout cel
sans argent*. Le Maître qui comprit bien
tôt la pensée de *Massey*, y consentit de bon
ne grace, du moins en apparence. Les Pi
rates enleverent de ce Vaisseau 30. piece
d'eau-de-vie, cinq pieces de vin, plusieur
Indiennes, avec quantité d'autres mar
chandises, & 70. liv. sterl. en argent, don
ils rendirent 5. liv. au Maître *François*, e
reconnoissance, disoient-ils, de ses honnê
tetez.

Massey avoit servi dès sa tendre jeu
nesse dans la Milice, il étoit bon soldat
hardi & entreprenant ; & comme il n'avoi
qu'une legere connoissance de la Naviga
tion, cette vie commençoit à lui être
ch arge. Il ne chechoit que quelque oca
sion pour donner des preuves de son cou

e par quelque entreprise d'éclat sur ter-
Pour cet effet, il s'adressa à *Lowther*,
le priant de lui donner 30. hommes,
c lesquels il prétendoit attaquer les
onies *Françoises*, & d'en emporter un
in inestimable. *Lowther* s'opposa d'a-
d à ce projet, & fit tout ce qu'il put
r détourner *Massey* d'une entreprise si
gereuse; mais ce fut en vain. *Massey*
ista avec opiniâtreté à vouloir atta-
r les Colonies *Françoises*, malgré tou-
les raisons de *Lowther*; de sorte que
i-ci fut obligé d'en faire la proposition
Compagnie.

a demande de *Massey* aïant été mise
éliberation, fut rejettée par la plura-
des voix comme trop temeraire, &
le très-dangereuse consequence. *Mas-*
ut si piqué de ce refus, qu'il en devint
ieux. Il prit querelle avec *Lowther*, à
il fit mille reproches, l'équipage se
agea en faveur de l'un & de l'autre, &
a apparence qu'ils en seroient venus
mains, si la vûë d'un Vaisseau n'eût
fin à leur dispute. C'étoit un petit Na-
de la *Jamaïque*, allant en *Angleterre*,
uel ils donnerent la chasse. *Lowther*
étant rendu maître, le pilla, & réso-
nsuite, je ne sçai pour quelle raison, de

le couler à fond avec tout l'équipage, &
les paſſagers qui y étoient à bord,à l'excep
tion de deux; mais *Maſſey* s'y oppoſa
toute ſa force, & fut cauſe que ce Navi
fut renvoïé.

Le lendemain les Pirates prirent une au
tre petite Chaloupe qu'ils garderent av
toute ſa charge. *Maſſey* toujours mécon
tent declara à *Lowther* le deſſein qu'il avo
conçu de l'abandonner. *Lowther* y con
ſentit de bon cœur. Il lui donna pour c
effet la petite Chaloupe dernierement pr
ſe, & permit à tous ceux qui le voudroie
ſuivre de s'y embarquer.

Le Capitaine *Maſſey*, avec dix autr
mécontens, firent route vers la *Jamaiqu*
où il eut le bonheur d'être bien reçu
Gouverneur *Nicolas Laws*, qui non ſeul
ment lui accorda la liberté; mais lui don
encore quelque argent pour s'en retourn
en *Angleterre*.

Dès que *Maſſey* fût arrivé à *Londres*,
écrivit au Sous-Gouverneur & aux Dire
teurs de la Compagnie Roïale d'*Afriqu*
Il eut l'imprudence de leur indiquer ſa d
meure, & d'avoüer qu'il avoit eu part à
déſertion du Vaiſſeau de la Compagnie,
aux Pirateries qui ſe commirent enſuite
concert avec *Lowther*. Qu'il avoit en eff

érité la mort ; mais que s'ils étoient assez
nereux que de lui pardonner, il em-
oïeroit sa vie au service de la Compa-
ie.

En consequence de cette declaration, la
ompagnie obtint prise de corps contre
assey, qui fut pris & conduit en prison ;
is comme il n'y avoit alors personne qui
t témoigner contre lui, il fut élargi sous
e caution de 100. liv. sterl.

Le 5. Juillet 1723. il fut cité devant la
ur de l'Amirauté, qui se tint à *Old Baly*,
le Capitaine *Russel*, le fils du Gouver-
ır *Whitney*, & quelques autres compa-
ent comme témoins ; de sorte que les
usations intentées contre lui furent en-
ement prouvées. *Massey*, bien-loin de
ıter ces témoignages, ou d'alleguer
lque chose pour sa défense, fit une re-
on exacte de tout ce qui s'étoit passé,
e chargea lui-même de plusieurs cir-
stances. Il reçut enfin la sentence de
t, & fut pendu trois semaines après.

Revenons presentement à *Lowther*, qui
ès le départ de *Massey*, fit voile vers
o Rico, où il donna la chasse à deux
seaux, dont l'un étoit un Pirate *Espa-*
, & l'autre un petit Navire de *Bristol*,
par ce Pirate. *Lowther* demanda aux

Espagnols, par quelle autorité ils se r
doient ainsi maîtres des Vaisseaux *Angl*
& les menaça de les faire tous mourir p
l'avoir osé entreprendre : mais il se c
tenta, en consideration de leur mêtier co
mun, de mettre le feu aux deux Vaissea
après les avoir premierement pillez,
d'envoïer les *Espagnols* à terre dans un
quif. Les Matelots *Anglois* prirent p
avec lui.

Lowther quitta *Porto Rico* pour se r
dre à une petite Isle dans le dessein de
radouber ; & après y avoir passé quel
tems dans des débauches inouïes, il
partit vers les Fêtes de Noël, & fit v
vers la Baye de *Honduras*. Il rencontr
son chemin un petit Navire, dont l'é
page consistoit en treize hommes, sou
commandement d'un certain *Edou*
Low, qui exerçoit pareillement la P
terie. *Lowther* ravi de cette heureuse r
contre, les reçut parfaitement bien. I
invita de se joindre à lui pour courir m
fortune, à quoi ils consentirent de
cœur, & en consequence, cette nouv
recruë se transporta à bord du Vaiss
de *Lowther*, dont *Low* fut fait Lie
nant : leur petit batteau fut coulé à fo

Après cette jonction les Pirates attac

nt un Vaiſſeau qui étoit dans la Baye de
onduras de 200. tonneaux, nommé le
eyhund, commandé par *Benjamin Ed-*
rds, qui fit une réſiſtance d'une heure
demie ; mais il fut enfin obligé de ceder
grand nombre. Les Pirates envoïerent
elque monde à bord de cette nouvelle
ſe, dont les Matelots furent cruelle-
nt traitez par ces Barbares, qui brûle-
t le Navire, après avoir tranſporté l'é-
page à bord du Vaiſſeau de *Lowther*.
Les Pirates prirent un très-grand nom-
de Vaiſſeaux à la hauteur de la Baye de
nduras, leſquels furent tous brûlez ou
lez à fond, à l'exception de deux qu'ils
ſerverent pour leur propre uſage, &
t ils donnerent le Commandement
ow & à *Harris*.
Avec cette petite Flote, ils ſe rendirent
rto Mayo pour s'y rafraîchir, & répa-
eurs Vaiſſeaux. Pour cet effet, ils firent
er les voiles à terre, & dreſſerent des
es ſur le rivage pour y cacher leur bu-
Dans le tems que leur plus gros Vaiſ-
étoit renverſé, & qu'ils étoient tous
pez à y travailler, les Habitans du
au nombre d'environ mille hommes
ent à l'improviſte les attaquer. Les Pi-
qui étoient ſans armes prirent d'a-

bord la fuite vers leurs Chaloupes, aban
donnant le champ de bataille aux enne
mis, qui se saisirent du butin, & mirent l
feu au Vaisseau de *Lowther*.

Ce fâcheux accident mit le desordr
parmi ces Brigans, qui se reprocheren
les uns aux autres la cause de ce malheur
Mais la rencontre qu'ils firent peu de tem
après d'un Navire chargé de vivres dor
ils avoient besoin, remit la tranquillit
parmi eux. La Prise qu'ils firent ensuit
d'un autre Brigantin donna occasion
Low, qui se lassoit d'être sous les ordres d
Lowther, de s'en separer. *Low* monta
Brigantin avec 45. hommes, & *Lowthe*
resta dans saChaloupe avec un pareil nom
bre: cette separation se fit le 28. Ma
1722.

Lowther continua ses courses pendan
quelque tems avec beaucoup de succès, e
prenant quantité de Navires, qui se sou
mirent tous sans aucune résistance. Ma
la rencontre qu'il fit du Vaisseau l'*Am*
commandé par le Capitaine *Gwatkens* n
lui fut pas si heureuse. Ce Capitaine bie
loin de se rendre à la vûë du Pavillon noi
comme *Lowther* s'y attendoit, lui lâch
toute sa bordée, & le poursuivit si viv
ment, que *Lowther* fût obligé d'échoüe

n Vaiſſeau pour ſe ſauver à terre avec
ut ſon monde. *Gwatkins* non content de
te premiere victoire, réſolut de détrui-
entierement les Pirates. Pour cet effet,
e jetta dans l'Eſquif à deſſein de mettre
eu au Vaiſſeau ennemi; mais il eut le
lheur d'être tué par un coup de mouſ-
et avant que pouvoir executer ſon deſ-
n : ce qui fit que ſes gens retournerent à
d de leur Vaiſſeau, & abandonnerent
Pirates.

Après le départ du Vaiſſeau l'*Ami*, *Low-*
regagna ſa Chaloupe avec tout ſon
nde. Il avoit fait une ſi groſſe perte dans
e derniere action, qu'il fut obligé de
er ſes courſes, & de ſe retirer dans une
te Iſle, où il paſſa l'hyver avec beau-
p d'incommodité, étant obligé de par-
r ſes gens en petites troupes, afin de
ſer dans les bois pour trouver de quoi
iſter.

Dès que le Printems fût venu, les Pira-
e remirent en mer, & firent route vers
foundland, où ils prirent pluſieurs
ſeaux chargez de proviſions dont ils
ommoderent. Ils ſe rendirent enſuite
Indes Occidentales, & après y avoir
é pendant quelque tems ſans ſuccès,
ſolurent de faire voile vers l'Iſle *Blan-*

co pour y radouber, & ſe préparer à d
nouvelles avantures.

Cette Iſle, qui eſt déſerte, eſt ſituée en
tre celles de *Marguerite* & de *Rocas*, à 3
lieuës ou environ de la terre ferme de l'*A*
merique Eſpagnole. Outre les *Tortuës*, q
y ſont en grand nombre, on y trouve quan
tité de certains animaux amphibies qu'o
nomme *Guanoes*, & qui reſſemblent à d
Lezards, mais beaucoup plus gros. Ils ſon
fort bons à manger, & les Pirates s'en ſe
vent ordinairement, lorſqu'ils aborde
cette Iſle.

Pendant que les Compagnons de *Low*
ther s'occupoient à nétoïer le Vaiſſeau,
Capitaine *Walter Moore*, Commanda
l'*Aigle*, Vaiſſeau de la Compagnie du *Su*
paſſa près de cette Iſle. Il y vit la Chalo
pe de *Lowther* démontée; & comme c
endroit eſt peu frequenté par les Nég
cians, il ne douta point que ce ne fuſſe
des Pirates, ce qui lui fit prendre la réſol
tion de les attaquer. Les Pirates qui n'
toient guéres en état de ſe défendre d
manderent quartier. *Lowther* avec que
ques autres ſe ſauva à terre, ſur quoi
Capitaine *Walter Moore* débarqua 2
hommes pour les pourſuivre, qui n'en p
rent trouver que cinq, après avoir che

ié pendant cinq jours. *Walter Moore* ourſuivit ſon voïage vers *Comena* avec s priſonniers & la Chaloupe. De-là il ſe ndit à *S. Chriſtophe*, où la plûpart des Pirates furent pendus. Le Gouverneur de *mena* envoïa auſſi quelque monde pour rcourir l'Iſle de *Blanco*, & donner la aſſe aux Pirates, dont quatre furent pris, condamnez enſuite à l'eſclavage pour ute leur vie. *Lowther* fut trouvé mort elque tems après avec un piſtolet à ſes tez, ce qui fit juger qu'il s'étoit tué luiême.



CHAPITRE XV.

HISTOIRE DU CAPITAINE EDOUARD LOW ET DE SA TROUPE.

EDOUARD LOW naquit à *Westmun-ster* d'une condition apparemmen basse & vile; car il ne sçavoit ni lire ni écri re. Il semble que la nature l'ait destiné, d sa plus tendre jeunesse à être Pirate, il n' eut point de fourberie qu'il ne pratiqu pour priver ses Compagnons de leurs pe tits besoins, & ce qu'il ne pouvoit leur en lever par adresse, il le leur ôta par force.

Il n'étoit pas le seul de sa famille qui eu ces mauvaises inclinations. Un de ses fre res, à peine âgé de 7. ans, servit d'instru ment à quelques fripons pour voler le passans. On le porta dans un panier, d'o parmi la foule, il enleva des Chapeaux Perruques, & tout ce qu'il pouvoit attra per: s'il en faut croire la Chronique d *Newgate*, il fut le premier qui exerça c

ratagême. Aïant continué ſur le même
ied pendant quelques années, il reçut en-
n le juſte châtiment de ſes indignes ac-
ons par une mort honteuſe.

Low fit quelques voïages par mer avec
on frere aîné; il alla enſuite tout ſeul à
oſton, où il s'embarqua ſur un Navire deſ-
né pour la Baye de *Honduras*.

Dès que le Maître de ce Navire y fut
rivé, il fit partir douze hommes bien ar-
ez dans ſa Chaloupe, ſous le commande-
ent de *Low*, pour couper du bois de cam-
êche. Un jour que *Low* revint avec ſa
harge ordinaire un peu avant que le dîner
it prêt, le Capitaine lui ordonna de faire
ncore un voïage pour ne pas perdre de
ms, de crainte de quelque ſurpriſe de la
art des *Eſpagnols*, qui ne permettent pas
u'on y coupe ce bois. Cet ordre fit mur-
urer la troupe, ſur-tout *Low*, qui bien
in de s'y ſoumettre, tira ſur le Capitaine
n coup de fuſil, dont un Matelot qui
oit à ſes côtez fut malheureuſement tué.
près cette action, il s'éloigna prompte-
ent, & ſe mit en mer avec la Chaloupe
compagné de ſes Camarades au nombre
e douze. Ces nouveaux Pirates eurent le
onheur de rencontrer le lendemain un
etit Vaiſſeau, dont ils ſe rendirent maî-

tres, après quoi ils fabriquerent un Pavillon noir, & déclarerent la guerre au monde entier.

Low fit voile vers l'Isle de *Grand-Caimanes* pour y radouber, il rencontra sur sa route le Pirate *Lowther*, auquel il se joignit, comme nous l'avons déja remarqué. Quelque tems après, il s'en separa avec 44 hommes sur un Brigantin monté de 6. pieces de canon.

La premiere prise qu'il fit après cette separation, ce fut une Chaloupe d'*Amboy*, commandé par *Jean Hance*, dont il se contenta d'enlever les provisions, & le laissa ensuite poursuivre son voïage. *Jacques Calquhoon*, qu'il prit le même jour à la hauteur de *Rhode-Island*, ne fut pas si heureux, car les Pirates non seulement pillerent son Vaisseau, mais en couperent les mats, & emporterent tous les agrez.

Le 12. Juillet, *Low* entra dans le Port de *Rosemary*; il y trouva 13. Vaisseaux à l'ancre qu'il résolut d'attaquer. Pour cet effet, il arbora le Pavillon noir, & fit sçavoir à ceux qui les montoient, qu'il ne leur donneroit aucun quartier s'ils faisoient la moindre résistance. Les Matelots intimidez de ces menaces se rendirent sans aucune opposition. Tous ces Vaisseaux furent

lez par les Pirates qui en garderent un
ur leur propre uſage.

Leur Troupe augmenta conſiderable-
ent par la quantité de Matelots qu'ils
rent à leur ſervice, pluſieurs s'y engage-
nt volontairement, d'autres ne le firent
'à regret, & tous, de gré ou de force,
nerent les articles des Pirates.

Après cette expedition, ils navigerent
s les Iſles de *Leeward*. Pendant leur
age, ils furent ſurpris d'une terrible
npête. Le Brigantin fut le plus expoſé
furies des vagues, de ſorte que les Ma-
ots furent obligez de pomper nuit &
r, pour faire ſortir l'eau que les flots qui
ſoient par-deſſus le Bâtiment y faiſoient
rer à chaque inſtant. Le ſeul moïen qui
r reſtoit, ce fut de jetter toutes leurs
viſions, & ſix pieces de canon dans la
r; ce qui fit un ſi bon effet, que le Vaiſ-
u ainſi allegé pouvant floter ſur les va-
s, courut moins de riſque d'en être en-
uti. Dès que la tempête fut un peu paſ-
, *Harris* Capitaine du Brigantin, ne
chant ce qu'étoit devenu ſon Compa-
on, eut le bonheur de le rencontrer le
demain, & furent enſemble à une des
s *Caribbes*, pour s'y refaire des pertes
des fatigues qu'ils avoient eſſuïées.

Ils y resterent quelque tems, pour
pourvoir de vivres. Aussi-tôt que le B
gantin fut en état, *Harris* mit à la vo
pour aller en course. Peu de jours ap
son départ, il rencontra un Vaisseau
avoit perdu ses mâts, il en prit tant en
gent qu'en marchandises pour la valeur
1000. liv. sterl.

La tempête dont nous venons de par
fit des ravages incroïables dans cette pa
tie du monde, & sur-tout à la *Jamaiq*
La mer qui étoit extraordinairement e
flée jetta une très-quantité de pierres
rochers par-dessus les murailles de *Po*
Roïal. La Ville même fut inondée, les c
nons du Fort *Charles* démontez, & plus
400. personnes y perdirent la vie. C'éto
un spectacle bien triste, lorsque les eau
étant écoulées, on vit les ruës couvert
de corps morts, de ruines des maisons
de débris des Vaisseaux, dont plus de 4
firent naufrage dans le Port.

Harris aïant fini sa course vint rejoi
dre le Capitaine *Low*, qui résolut de fai
route vers les Isles *Açores*, pour éviter
rencontre des Vaisseaux de Guerre qu
croisoient le long des côtes.

A la fin de Juillet, *Low* prit un Navir
François de 34. pieces de canon, qu'il men

ec lui. Etant arrivé à la rade de *S. Mi-l*, il y trouva plusieurs Bâtimens qui se ndirent tous sans coup ferir. Les Pirates nt disette d'eau, & d'autres provisions, outerent vers le Gouverneur pour en nander, à condition de lui rendre les isseaux qu'ils venoient de prendre, avec nace d'y mettre le feu s'il refusoit de r en procurer. Le Gouverneur crut qu'il oit nécessaire de leur accorder les provins qu'ils demandoient, pour prévenir la te de tant de Bâtimens. En consequen-l leur en envoïa en échange de six Vaisux que les Pirates lui rendirent de bonfoi.

Low fit ôter tous les canons du Navire *ançois*, pour les mettre sur le Vaisseau la *e*, qu'il avoit pareillement pris à la rade *S. Michel*, & qu'il conserva pour son opre usage. Il fit mettre le feu au Nae *François*, après en avoir transporté it l'équipage, à l'exception du Cuisinier, i, dit-il, feroit un bel effet dans le feu à ise de sa crasse. Ce pauvre homme fut aché au grand mât, où il périt malheusement par les flammes, au grand contement de ces Barbares, qui se divertisent d'un spectacle si horrible.

Ils ne furent pas moins cruels envers

l'équipage du Capitaine *Carter*, pour avo
fait mine de se défendre. Leur rage tomb
particulierement sur les Portugais qui
étoient en qualité de passagers, & ent
autres deux Moines de cette Nation, aïan
été liez avec des cordes sous les bras à l'an
tenne, furent élevez avec violence, & pu
descendus de même ; ils recommencerer
plusieurs fois, jusqu'à ce que ces pauvr
gens rendirent l'ame. Un autre *Portuga*
fut tué par un de la Troupe pour en avo
témoigné un air chagrin. Le Vaisseau fu
pillé, & après en avoir ruiné tous les agre
ils le laisserent à la merci des flots.

Dans la route que ces Pirates firent quel
que tems après vers les *Isles Occidentale*
ils rencontrerent un Vaisseau *Portugais* ri
chement chargé, nommé *Nôtre-Dame d*
Victoire, venant de *Bahia*, qu'ils priren
après quelque résistance. *Low* fit souffri
plusieurs maux aux Matelots, pour les obli
ger à déclarer où ils avoient caché leur ar
gent. Il découvrit par ce moïen que l
Capitaine avoit jetté dans la mer une caiss
avec onze mille *Mojodores*.

Low au desespoir de la perte d'un si gros
butin, fit sur le champ couper les lévres au
Capitaine, & les grilla en sa présence, il
le massacra ensuite inhumainement avec

: l'équipage, au nombre de trente per-
nes.
Après cette ſanglante expedition, il prit
ore pluſieurs Vaiſſeaux, & ſe rendit en-
la Baye de *Honduras*, où il arriva au
s de Mars 1723. Une Chaloupe Eſpa-
le, montée de 6. pieces de canon & de
hommes d'équipage en ſortit en même
s, après y avoir pris & pillé 7. Navires
lois, dont elle emmena les Maîtres pri-
niers comme en ôtage, pour la rançon
les *Eſpagnols* prétendoient, pour le bois
Campêche qu'ils y avoient coupé. Les
tes l'aïant apperçu arborerent d'abord
llon d'*Eſpagne*, ce qu'ils continuerent
u'à ce qu'ils furent à la portée du ca-
dont ils lui lâcherent toute la bordée,
orerent en même tems le Pavillon noir,
irent enſuite à l'abordage. Les *Eſpa-*
firent peu ou point de réſiſtance ; de
: que les Pirates s'en étant rendus maî-
, ſe mirent à piller la Chaloupe ; mais
t trouvé à fond de cale les Maîtres des
ires *Anglois*, avec pluſieurs marchan-
appartenant à cette Nation, ils con-
rent *Low* ſur ce qu'ils avoient à faire.
Barbare ſans heſiter, ordonna que les
gnols fuſſent maſſacrez ſans miſericor-
A peine avoit-il prononcé ces paroles,

que les Pirates armez de pistolets, de s
bres, de haches & de coûtelas, tomberer
comme des furieux sur les *Espagnols*, do
ils firent un horrible carnage. Ces pa
vres gens coururent par-tout pour se sa
ver, plusieurs se retirerent à fond de cal
esperant d'y être plus en sûreté; mais pa
tout ils rencontroient la mort. Celui q
le glaive épargna périt par un coup de pi
tolet. La mer même ne put les garantir d
la rage de ces furieux: *Low* s'étant appe
çu que plusieurs s'y étoient jettez, fit en
trer quelque monde dans un Canot, q
poursuivirent ces miserables, & en tu
rent quantité dans l'eau, pendant qu'i
faisoient tous leurs efforts pour se sauve
à la nage. Neanmoins douze eurent l
bonheur de gagner la terre, quoique for
blessez, & dans une très-pitoïable condi
tion. On ne sçait pas ce que ces pauvre
Espagnols devinrent depuis, à l'exceptio
d'un seul, qui chargé de blessures revin
joindre les Pirates, pendant qu'ils étoien
à terre, où ils se réjoüissoient de leu
cruelle victoire. Ce malheureux les pri
au nom de Dieu de lui accorder la vie, &
de l'assister dans cette extrémité; mais un
de ces enragez le prenant par le bras, l'o-
bligea à se mettre à genoux, & lui aïant

e bout du canon de ſon fuſil dans la
he, le tua impitoïablement. Il y a
rence que les autres *Eſpagnols* ne ſur-
rent, que pour périr plus miſerable-
.

près ce maſſacre les Pirates pillerent
haloupe des *Eſpagnols*, & y mirent
te le feu. Les *Anglois* priſonniers fu-
mis en liberté, & *Low* leur rendit
Navire, à condition de ne pas ſe ren-
à la *Jamaique*; mais il leur ordonna
ire voile vers la *Nouvelle York*, avec
ce de les mettre à mort s'ils y contre-
ient.

s Pirates ſe mirent pareillement en
ils croiſerent pendant quelque tems
les Iſles *Caribbes* & de *Leeward*, où
irent pluſieurs Vaiſſeaux. De-là ils ſe
rent le 27. Mai à la hauteur de la *Ca-
Meridionale*, où ils ſe rendirent auſſi
es de trois gros Vaiſſeaux, qui étoient
s de la *Caroline*.

u de jours après *Low* prit encore un
re venant de la *Jamaique*, apparte-
à la *Nouvelle Angleterre*, nommé le
chand d'Amſterdam, & commandé
e Capitaine *Willard*. *Low* qui avoit
i une haine immortelle contre ceux
Nouvelle Angleterre, n'en laiſſa paſ-

ser aucun sans lui donner des marques d
sa cruauté. Il fit couper les oreilles au pau-
vre Capitaine *Willard*, lui fendit le nez
tailla son corps en plusieurs endroits, &
le laissa ensuite partir, après avoir enlev
du Navire tout ce qui lui convenoit.

L'équipage d'un autre Vaisseau venan
d'*Amboy*, commandé par le Capitain
Guillaume Frasier, ne fut pas mieux traite
Low fit mettre des méches brûlantes entr
les doigts de ces pauvres gens, ce qui leu
consuma la chair jusqu'aux os : leurs corp
furent pareillement tailladez, après quo
on les mit à terre dans des lieux inhabitez

Plusieurs autres Vaisseaux eurent enco-
re le malheur de tomber entre les main
de ces Barbares pendant cette course, par-
mi lesquels se trouverent deux Brigantin
de la *Caroline*, trois Chaloupes de la *Vir-
ginie*, un autre de *Philadelphie*, outre deux
Navires de *Kingston*, & de la *Nouvelle
York*.

Le Capitaine *Pierre Solgar*, Comman-
dant le Vaisseau de S.M. *le Greyhound* de 20
pieces de canon, & de 120. hommes d'é-
quipage, qui croisoit dans ces mers, aïant
appris les ravages que les Pirates y fai-
soient, prit la résolution de les chercher.
Le 10. Juin à la pointe du jour, il vint en
vûë

é de ces Brigands, qui aussi-tôt lui don-
ent la chasse. Le Capitaine *Solgar* aïant
onnu les Pirates, fit mine de se retirer
qu'à ce qu'il se fût mis en état de les
nbattre avec quelque avantage. Etant
ortée du mousquet, le combat com-
nça avec beaucoup de vigueur de part
l'autre; mais les Pirates voïant qu'ils
ient à faire à un Vaisseau de Guerre,
olurent de se retirer en combattant.
ir cet effet, profitant du peu de vent
il faisoit, ils se servirent de leurs rames.
quoi le Capitaine *Solgar* cessa de tirer,
mploïa pareillement son monde à ra-
. A trois heures après midi, le combat
ommença de nouveau avec un feu con-
el de part & d'autre. Le Vaisseau com-
ndé par le Pirate *Harris* eut le grand
emporté. *Low* le voïant dans cet état
lut de sacrifier son Compagnon, &
e sauver par la fuite. *Harris* au deses-
de la trahison du Commandant en
f, baissa le Pavillon, & demanda quar-
, après avoir eu douze hommes tuez,
lusieurs blessez.

e Capitaine *Solgar* mena sa Prise à
de-Island, où les Pirates furent mis en
de sûreté, jusqu'à ce que leur procès
t été fait & parfait, 25, reçurent sen-

tence de mort, & furent executez : les autres au nombre de dix furent absous, à l'exception de deux qui obtinrent surséance pour un an.

La déstruction de ces Pirates causa tant de joïe à toutes ces Colonies, que la Regence de la *Nouvelle York*, voulant en particulier reconnoître le service signalé que le Capitaine *Solgar* avoit rendu au Public, l'admit en qualité de membre de leur Corps, dont elle lui fit expedier des Lettres Patentes en bonne forme.

On croira peut-être que *Low* après une si heureuse délivrance profiteroit de cette occasion pour se repentir de tant de crimes qu'il avoit commis. Mais ce Déterminé, bien-loin d'y faire la moindre attention, protesta par mille sermens les plus execrables, qu'il se vangeroit sur ceux qu'il rencontreroit, de l'affront qu'il prétendoit lui avoir été fait par le Capitaine *Solgar*.

Le premier qui eut le malheur de tomber entre ses mains, fut un jeune homme nommé *Nathan Skiff*, Maître d'un petit Vaisseau, appartenant à *Nantucket*. *Low* le fit foüetter cruellement le long du tillac, lui coupa ensuite les oreilles, & le fit enfin massacrer inhumainement. Son Vais-

eau fut coulé à fond, & le reste de la
Troupe mis dans l'Esquif avec un com-
as, & quelque peu de biscuit & d'eau
aîche. Comme le tems étoit favorable,
s eurent le bonheur d'arriver à *Nantucket*
ontre toute esperance.

Quelque tems après il rencontra une
tre Chaloupe de celles qui étoient sor-
es pour la Pêche de la Baleine, il se con-
nta de couper la tête au Maître, & laissa
rtir le reste de l'équipage; mais le Com-
andant d'une des deux Chaloupes qu'il
t près de *Rhode-Island* fut plus cruelle-
ent traité qu'aucun des précedens. *Low*
fit ouvrir le ventre, & en arracher les
trailles; un autre eut les oreilles cou-
es, & fut obligé de les manger avec du
vre & du sel, sans oser prononcer une
le parole. *Low* voulut ensuite faire
ssacrer tous les Matelots; mais quel-
es-uns de sa Troupe moins inhumains,
pposerent à un ordre si barbare.

Les Pirates quitterent les côtes de la
uvelle Angleterre, & firent route vers
v-found-land, y prirent près du Cap *Bre-*
23. Vaisseaux *François*, parmi lesquels
en avoit un de 22. pieces de canon,
t ils se servirent pour pirater. Ils par-
rurent tous les Ports & les Bancs de

New-found-land, & se rendirent maîtres de 18. autres Navires qui furent pour la plûpart détruits.

C'est ainsi que ces scelerats passerent leur abominable vie : ils ne se contenterent pas de satisfaire leur avarice ; mais à l'exemple du Démon leur maître, les crimes les plus énormes faisoient leurs plus grands délices, & la cruauté leur étoit devenuë si familiere, qu'ils massacroient les Prisonniers, autant par plaisir, que par un effet de colere ou de vengeance. Jamais Troupe de Pirates, dont on ait fait mention, n'égala ceux-ci en barbarie ; la joïe & l'emportement produisoit en eux le même effet ; de sorte que dans le tems même qu'ils paroissoient les plus paisibles, les Prisonniers couroient toujours le même danger. Le Capitaine *Graves* aïant été pris fut obligé de se rendre à bord du Vaisseau des Pirates. *Low*, pour lors de bel humeur, prit un grand verre rempli de Punch, dont il but la moitié à la santé du Capitaine, & lui presenta le reste ; mais *Graves* s'en étant excusé, *Low* tira un pistolet, & lui presenta l'alternative, ou de boire, ou d'avoir la tête cassée. Le Capitaine prit la coupe, & but malgré l'envie qu'il avoit de ne pas boire.

A la fin de Juillet 1723. *Low* se rendit
aître d'un gros Vaiſſeau qu'il monta lui-
ême, & prit le titre d'Amiral. Il arbora
haut du grand mât le Pavillon noir, qui
preſentoit la mort peinte en rouge, &
route vers les *Indes Occidentales*, où il
iva au commencement de Septembre.
La premiere Priſe qu'il y fit, ce fut un
gantin commandé par le Capitaine
as Wil, & dont l'équipage étoit com-
é d'*Anglois* & de *Portugais*; ces der-
rs furent pendus ſans miſericorde, en
reſailles de quelque tort que *Low* pré-
doit avoir reçu de cette Nation. Les
glois furent mis dans la Chaloupe pour
etirer là où ils le trouveroient à propos,
e Brigantin fut brûlé.
Le Capitaine *Thompſon* fut pris enſuite,
ommandoit un Vaiſſeau de 14. pieces
anon, avec lequel il prétendit ſe dé-
dre contre quelques Chaloupes, que
niral *Low* avoit envoïées pour lui cou-
le chemin; mais ſes gens, ſoit par pol-
nerie, ſoit par l'envie qu'ils euſſent
mêmes de ſe faire Pirates, refuſerent
ombattre; de ſorte qu'il fut obligé de
ndre. Le Capitaine *Thompſon* eut les
les coupées pour avoir voulu ſe dé-
re, après quoi les Pirates lui donne-

rent ſa Chaloupe pour ſe retirer, & m
rent le feu au Vaiſſeau.

Low continua ſes courſes vers les Iſl
de *Canarie*, du *Cap Verd*, & le long d
côtes de la *Guinée*, ſans aucune rencont
conſiderable; juſqu'à ce qu'étant arriv
à la hauteur de *Siera-Lione*, il y prit u
Vaiſſeau, nommé les *Délices*, command
par le Capitaine *Hunt*. *Low* retint ce Vai
ſeau pour s'en ſervir en courſe, & l'aïa
fait monter de 16. pieces de canon & d
60. hommes d'équipage, il en donna
commandement à un nommé *Spriggs*, q
ſe ſepara de ſon Amiral deux jours aprè
pour aller aux *Indes Occidentales* pirate
pour ſon propre compte.

Au mois de Janvier 1724. *Low* prit en
core un Vaiſſeau, nommé le *Squirrel*
commandé par le Capitaine *Stephenſon*; &
depuis peu on a reçu de la *Martiniqu*
cette circonſtance touchant ce fameux Pi
rate, qui manquoit encore à l'origina
Anglois; ſçavoir, qu'il y avoit été pris &
executé: ce qui arriva de la maniere ſui
vante. Il étoit en diſpute avec ſon équi
page, au ſujet de quelque entrepriſe à la
quelle le Quartier-Maître entr'autres s'é
toit fortement oppoſé. *Low* pour s'en van
ger, prit le tems que le Quartier-Maître

rmoit, & le tua d'un coup de piſtolet. équipage indigné d'une action ſi lâche réünit contre lui, le lia avec 2. ou 3. ſes partiſans, & les mit dans une Chape, les abandonnant, ſans aucunes pro-ons, à la merci des flots. Le jour ſui-nt, ils furent rencontrez par un Bâti-nt de la *Martinique*, & conduits dans te Iſle, où le procès aïant été bien-tôt à *Low*, il fut pendu comme il le mé-it.



CHAPITRE XVI.

DU CAPITAINE JEAN EVANS, ET DE SA TROUPE.

JEAN EVANS naquit dans la Principauté de *Galles* : il avoit déja servi en qualité de Maître d'une Chaloupe appartenant à *Newis*, lorsqu'aïant perdu cet emploi, il s'engagea à la *Jamaique* pour Contre-Maître, & fit quelques voïages en cette qualité. Le peu de profit qui lui revenoit de ces courses, le dégoûta de ce service, & il résolut avec trois ou quatre de ces Compagnons de chercher des avantures plus considerables. Pour cet effet, ils partirent à la fin de Septembre 1722 de *Port-Roial* dans la *Jamaique* dans un petit Canot. Etant arrivé au Nord de cette Isle, ils débarquerent pendant la nuit & pillerent quelques maisons, d'où ils enleverent tout l'argent qu'ils y trouverent, avec les effets les plus aisez à porter, & se rendirent avec ce butin à bord de leur Canot.

Quoique

Quoique cette premiere entreprise eût
n succès assez favorable, cette sorte de
rigandage n'étoit cependant pas de leur
oût ; ils auroient mieux aimé courir la
er, comme plus propre pour contenter
ur avarice ; mais la foiblesse de leur Ca-
ot étoit un obstacle à ce genereux des-
in. Ils ne perdirent pas courage, dans
sperance que quelque malheureux tom-
roit bien-tôt entre leurs mains. En effet
u de jours après, ils rencontrerent à
uns-Hole une Chaloupe qui y étoit à
ncre ; *Evans* avec sa Compagnie alla
rdiment à bord, & dit à l'équipage,
'il leur apprendroit une nouvelle à la-
elle ils ne s'attendoient pas ; sçavoir,
il étoit le Capitaine de ce Bâtiment, &
n rendit ainsi maître. Après avoir fait
tes les dispositions necessaires, ils mi-
t à la voile, & se rendirent à un petit
age pour y prendre quelques rafraîchis-
ens. Ils y passerent le reste du jour à se
oüir dans un cabaret, où ils dépenserent
s pistoles. L'hôte ravi de la liberalité
ette Troupe souhaitoit de les revoir
vent : ce qui n'arriva que trop tôt pour
malheur ; car la nuit même les Pirates
nt à terre, pillerent sa maison, & en
orterent tout ce qui leur convenoit.

Le lendemain ils partirent avec la Cha-loupe qu'ils monterent de quatre pieces de canon, la nommerent le *Scorverer*, & se rendirent vers l'Isle d'*Hispaniola*, où il prirent d'abord une Chaloupe *Espagnole* dont la charge fut si considerable, que cha que Pirate eût 150. liv. sterl. pour son par tage.

Peu de tems après, ils prirent encor un Vaisseau de 120. tonneaux, apparte nant à la *Nouvelle Angleterre*, destiné pou la *Jamaique*, & commandé par le Capi taine *Diamond*. Ce Vaisseau fut pillé, & après avoir augmenté leur Compagni de deux ou trois Matelots & du Ma tre de ce Navire, ils le laisserent poursu vre son voïage.

Le 11. de Janvier 1723. ils rencontr rent à la hauteur de l'Isle de *Disseada* u Bâtiment, nommé la *Lucrece & Cather ne*, commandé par le Capitaine *Mills* 200. tonneaux. Les Pirates s'en étant re dus maîtres, s'érigerent en redresseurs d torts, s'informant exactement aux M telots de la conduite de leur Comma dant. Mais *Evans* qui s'ennuïoit de c recherches, se mit à piller, & dit à Compagnons : *Qu'avons-nous besoin faire ici les Réformateurs, c'est de l'arge*

qu'il nous faut; & se tournant en même
tems vers les Prisonniers, il leur demanda
si le Capitaine leur donnoit assez de quoi
manger; ceux-ci aïant répondu qu'oüi:
Hé bien, dit-il, *il devroit dont vous faire
travailler de même.*

Après la Prise de ce Vaisseau, ils firent
route vers la petite Isle d'*Avis*, dans le
dessein de s'y rafraîchir. Ils menerent avec
eux le Vaisseau la *Lucrece & Catherine*,
pour s'en servir pendant qu'ils radoube-
roient leur Chaloupe. Etant près de cette
Isle, ils apperçurent un Bâtiment auquel
ils donnerent la chasse; mais dans la crain-
te qu'eut *Evans* de perdre de vûë la *Lu-
crece*, qui n'étoit pas aussi bon voilier, il
abandonna cette entreprise, & fût obligé
de jetter l'ancre à l'Isle de *Ruby*. Le len-
demain une Barque *Hollandoise* s'offrit à
leur vûë, ils ne purent s'empêcher de l'at-
taquer, & s'en étant saisis, ils partagerent
... liv. sterl. par tête.

La Barque *Hollandoise* aïant été trou-
vée plus propre à leur usage, ils la garde-
rent, & laisserent partir la *Lucrece & Ca-
therine*. *Evans* craignant d'être découvert
dans cet endroit-là, fit voile vers les côtes
de la *Jamaique*, où il prit un Vaisseau char-
gé de sucre. De-là il courut vers l'Isle de

Grand-Caimanes, éloignée de 30. lieuës,
pour y réparer fon Vaiffeau; mais un mal-
heureux accident mit fin à fes Pirateries
qui lui avoient fi bien réüffi jufques-là.

Le Contre-Maître des Pirates étoit un
homme inquiet & querelleux, le Capitaine
avoit toutes les peines du monde à lui faire
faire fon devoir, de forte qu'il étoit obligé
de lui donner fouvent des réprimandes.
Le Contre-Maître fenfible à ces reproches
continuels, non feulement lui fit des ré-
ponfes brufques, mais le défia un jour à
un combat particulier avec le fabre & le
piftolet, felon la coutume des Pirates. Lorf-
qu'ils furent près de terre, le Capitaine
l'en fit reffouvenir, & fur le refus que fit
alors le Contre-Maître de l'accepter, il lui
donna plufieurs coups de canne. Le Con-
tre-Maître piqué de cet affront, prit fon
piftolet, tua *Evans* fur la place, & fe jetta
dans la mer pour fe fauver à la nage; mais
aïant été pourfuivi par quelques Matelots
qui s'étoient jettez dans l'Efquif, il fut pris
& conduit au Vaiffeau.

La mort du Capitaine avoit tellement
animé toute la Troupe contre le Criminel
qu'ils réfolurent de lui faire fouffrir les
tourmens les plus cruels; mais pendant
qu'ils déliberoient de quelle maniere ils

mettroient à mort, le Canonier transporté de passion, le blessa mortellement d'un coup de pistolet qui lui traversa le corps. Ce miserable se sentant blessé, demanda quelques jours pour se préparer à un sincere repentir; mais un autre de la Troupe s'en étant approché, lui dit : *Repens-toi, & va-t'en à tous les Diables* ; & sans autre cérémonie, lui cassa la tête.

Les Pirates offrirent ensuite le commandement au Maître du Vaisseau la *Lucrece & Catherine*, qu'ils avoient gardé parmi eux, & qui étoit le seul qui entendoit la navigation. Le Maître s'excusa d'abord de cet honneur, & le refusa ensuite dans toutes les formes; de sorte qu'ils résolurent de rompre la Compagnie, & en consequence les Pirates se retirerent dans l'Isle de *Caïmanes*, au nombre de 30. personnes, emportant avec eux la somme de 2000. liv. sterl. ou environ: le Maître se rendit heureusement à *Port-Roïal* dans la *Jamaïque* avec le Vaisseau & un garçon.



CHAPITRE XVII.

DU CAPITAINE JEAN PHILLIPS, ET DE SA TROUPE.

JEAN PHILLIPS étoit Charpentier de ſon mêtier. Il partit du Oueſt d'*Angleterre*, dans un Vaiſſeau deſtiné pour la *Nouvelle Foundland*, & fut pris par le Capitaine *Anſtis* le lendemain que ce dernier eût abandonné le Capitaine *Roberts*. *Phillips* ne fit aucune difficulté de s'engager parmi les Pirates, qui le firent Charpentier de leur Vaiſſeau. Il demeura parmi eux juſqu'à ce que la Compagnie s'étant ſeparée à l'Iſle de *Tabago*, il ſe rendit en *Angleterre* avec quelques autres dans une Chaloupe, qui enſuite fut coulée à fond dans le Canal de *Briſtol*, comme nous l'avons obſervé ci-devant.

Il ne reſta pas long-tems en *Angleterre*; car dans le tems qu'il rendit viſite à ſes amis dans la Province de *Devonshire*, il apprit que quelques-uns de ſes Compa-

gnons avoient été pris, & conduits en priſon à *Briſtol*. La peur qu'il eut que le même ſort ne lui arrivât, le fit réſoudre à ſe rendre à *Topsham*, qui étoit le Port le plus proche. Il s'y engagea ſous le Capitaine *Wadham*, pour un voïage vers la *Nouvelle Foundland*, bien réſolu de ne plus remettre le pied en *Angleterre*.

Etant arrivé au Port de *Peter* dans la *Nouvelle Foundland*, il quitta ſon Capitaine, & loüa une petite Barque de Pêcheurs pour s'amuſer à cet exercice, en attendant quelque occaſion plus favorable pour executer ſes deſſeins criminels. Pour cet effet, il s'aſſocia avec pluſieurs autres Pêcheurs, & réſolut de ſe rendre maître de quelque Vaiſſeau qui étoit dans le Port. Le jour pour cette entrepriſe fut fixé au 29. Aouſt; mais ſoit que pluſieurs craigniſſent les mauvaiſes ſuites de cette entrepriſe, ou qu'un remord de conſcience les retînt, de 19. perſonnes qu'étoit compoſée cette Troupe, il n'y en eut que cinq qui comparurent. *Phillips* ne ſe rebuta point, & réſolut, malgré leur petit nombre, de pourſuivre ſon deſſein, en aſſurant ſes Compagnons qu'ils augmenteroient bien-tôt leur nombre. Tous y donnerent les mains, & en conſequence ſe ſaiſirent d'un Vaiſſeau

pendant la nuit, & ſortirent du Port ſan
être apperçu de perſonne.

La premiere choſe qu'ils firent aprè
leur départ, ce fut de ſe choiſir des Offi
ciers, de dreſſer des articles, & d'établi
un ſi bon ordre dans cette Republiqu
naiſſante, qu'il n'y eût rien à craindr
pour les diſputes qui pourroient ſurveni
par raport au rang. *Jean Phillips* fut decla
ré Capitaine, *Jean Nutt* fut fait Maître d
Vaiſſeau, *Jacques Sparks* eut l'emploi d
Canonier, *Thomas Fern* celui de Charpen-
tier, & *Guillaume White* fut le ſeule Ma
telot de toute la Troupe. Après que cel
fut fait, on mit les articles ſuivans pa
écrit, qui furent ſignez & jurez ſur un
hache au défaut de Bible.

Articles ſignez & jurez par les Pirates.

„ I. Chacun ſera obligé d'obéïr au
„ commandemens des Officiers. Le Ca-
„ pitaine aura une portion & demie dan
„ le butin. Le Maître, le Contre-Maître
„ le Charpentier & le Canonier, auron
„ chacun une portion & un quart.

„ II. Celui qui tâchera de ſe ſauver
„ ou qui recelera quelque ſecret au pré-
„ judice de la Compagnie, ſera mis à

terre dans quelque endroit inhabité & désert, sans autre provision que d'une bouteille d'eau, avec un fusil, de la poudre & du plomb.

„ III. Celui qui volera la Compagnie, ou qui joüera pour la valeur d'une piece de huit, sera pareillement mis à terre, comme ci-dessus, ou sera arquebusé.

„ IV. S'il arrive que nous rencontrions quelque autre Pirate, celui qui ne signera pas ces articles, sera puni, selon que le Capitaine & la Compagnie le trouveront à propos.

„ V. Celui qui maltraitera ou battra quelqu'un de la Troupe, tandis que ces articles auront force, recevra *la Loi de Moïse. Cette punition que les Pirates nomment la* Loi de Moïse, *consiste en* 40. *coups consecutifs, que le Criminel reçoit sur le dos.*

„ VI. Celui qui tirera ses armes, ou qui fumera du tabac, sans que la tête de la pipe soit couverte, ou qui portera une chandelle allumée à fond de cale sans lanterne, subira le même châtiment que dans l'article précedent.

„ VII. Celui qui ne tiendra pas ses armes propres & nettes pour le combat,

„ ou qui negligera ses affaires, perdra s
„ portion du butin, & recevra telle puni
„ tion que le Capitaine & la Compagni
„ trouveront convenable.
„ VIII. Celui qui perdra quelqu
„ membre dans le combat, recevra 400
„ pieces de huit; si c'est la jambe ou l
„ bras, il aura 800. pieces.
„ IX. Si dans quelque Vaisseau dor
„ nous nous rendrons maîtres, il se trouv
„ une femme d'honneur, celui qui la de
„ bauchera sera puni de mort. „ *Dans c*
cas-là on mettoit ordinairement une sentinel
pour garder la femme, & pour prévenir l
desordres qu'un objet si touchant pourro
causer parmi la Troupe. C'étoit ordinair
ment quelque Gaillard à qui ce soin éto
confié, qui pour conserver sa pudeur la ga
doit pour lui seul.

Il y a encore quelques articles que to
les Pirates signent ordinairement, do
voici les principaux.

„ Chaque Pirate pourra donner sa vo
„ dans les affaires d'importance, & au
„ un pouvoir égal de se servir à son bo
„ plaisir des provisions & des liqueurs fo
„ tes nouvellement prises, à moins que
„ disette n'oblige le Public d'en dispos
„ autrement.

„ Les Pirates iront tour à tour, ſuivant la liſte qui en eſt faite, à bord des Priſes, & recevront pour récompenſe, outre leur portion ordinaire du butin, une chemiſe de toile.

„ Celui qui menera une femme à bord en habits déguiſez, ſera puni de mort.

„ Les querelles qui naîtront parmi les Pirates devront ſe terminer à terre par le piſtolet, ou par le ſabre: ce qui ſe fait de cette maniere. Le Quartier-Maître a ordre de conduire les Combatans au rivage avec autant de monde qu'il juge neceſſaire; & après les avoir poſtez à quelque diſtance l'un de l'autre le dos tourné, il donne un certain ſignal, ſur quoi les Combatans ſe tournent, & lâchent leurs piſtolets: ſi perſonne n'eſt bleſſé, ils achevent le combat avec le ſabre, & celui-là eſt declaré vainqueur qui bleſſe le premier ſon ennemi.

„ Il ne ſera pas permis de parler de ſeparation avant qu'on n'ait profité mille livres ſterl. par tête.

Après que nos Pirates eurent établi le bon ordre par ces reglemens, ils mirent la main à l'œuvre pour executer leurs pernicieux deſſeins. Ils prirent d'abord quel-

ques Barques de Pêcheurs, dont plusieur
tant *François* qu'*Anglois* s'engagerent par
mi eux : ce qui augmenta considerable
ment leur Compagnie. Un certain *Jean*
Rose-Archer, qui se trouva du nombre, &
qui avoit servi ci-devant sous le Pirat
Teach, nommé vulgairement *Black-Beard*
ou *Barbe-Noire*, fut fait Quartier-Maître
à cause de sa grande experience, au pré
judice des anciens, dont plusieurs furent
piquez, sur-tout le Charpentier *Fern*, qu
la promotion de ce nouveau venu fut cau
se des troubles qui survinrent depuis, com
me nous le verrons dans la suite.

Les Pirates croiserent pendant trois moi
à la hauteur de l'Isle de *Barbados*, sans ren
contrer aucun Vaisseau, ce qui les réduis
à l'extrémité par faute de vivres. Mais u
Vaisseau *François* de la *Martinique* vin
fort à propos pour le tirer de cette misere
Ce Vaisseau étoit monté de 12. pieces d
canon & de 35. hommes d'équipage, & i
y a apparence qu'en tout autre tems, il
l'auroient laissé passer ; mais comme la né
cessité n'a point de Loix, ils résolurent d
l'attaquer, malgré l'inégalité des forces
Pour cet effet, ils arborerent Pavillon noir
& crierent à haute voix, que si l'équipag
faisoit la moindre résistance, il n'y auroi

oint de quartier à eſperer. Les *François*
timidez de ces menaces, ſe rendirent
ns coup ferir. Les Pirates ſe contente-
ent d'en enlever les proviſions, avec qua-
e Matelots, & permirent aux autres *Fran-*
is de ſe retirer avec leur Vaiſſeau. Peu
e tems après, ils prirent une Chaloupe
ppartenant à la *Nouvelle York*, & un Bâ-
ment de la *Virginie*, commandé par le
laître *Huſſam*.

Après ces Priſes le Capitaine *Phillips*
ropoſa à la Troupe de faire route vers
Iſle de *Tabago*, pour y chercher ſix ou
uit hommes qui y étoient reſtez après ſon
épart de cette Iſle avec quelques Negres.
'étoit le reſte de la Compagnie des Capi-
ines *Anſtis* & *Fenn*, qui ſe ſepara ſur
tte Iſle, comme nous l'avons déja re-
arqué. Ils n'y trouverent qu'un ſeul
egre nommé *Pedro*, qui leur dit que ces
ommes, dont le Capitaine *Fenn* fut du
ombre, avoient été pris par l'équipage
un Vaiſſeau de Guerre, & menez en-
ite à *Antegoa*, où ils ont été pendus.

Pedro fut pris à bord, & les Pirates ſe
irent au travail, pour mettre leur Vaiſ-
au en état de continuer leurs courſes;
ais à peine avoient-ils achevé leur ou-
age, que la Chaloupe d'un Vaiſſeau de

Guerre, qui croisoit à la hauteur de ce
Isle, entrât dans le Port. Les Pirates j
gerent facilement du dessein de ce Va
seau de Guerre; c'est pourquoi ils mire
promptement à la voile, & s'en éloign
rent avec le plus de diligence qu'il le
étoit possible; les quatre *François* qu'
avoient pris sur le Vaisseau de la *Marti*
que, furent laissez sur l'Isle de *Tabago.*

S'étant rendus maîtres peu de jou
après d'un Navire, sur lequel il y av
peu de monde, le Charpentier *Fern* av
trois autres, nommez *Guillaume Philli*
Wood & *Taylor*, furent à bord de ce Va
seau pour en prendre possession. *Fern* c
ne pouvoit oublier l'injure qu'il préte
doit avoir reçûë par la promotion de *Jea*
Archer, gagna les trois autres, & resol
rent ensemble de se sauver avec la Pri
Le Capitaine *Jean Phillips* s'en étant a
perçu, leur donna la chasse. Il y eut u
petite escarmouche entr'eux, dans laqu
le *Vood* fut tué, & *Taylor* blessé à la jamb
sur quoi les deux autres se rendire
Comme il n'y avoit point de Chirurgien
bord du Vaisseau, les Pirates ne sçure
comment s'y prendre pour guérir la jam
du Blessé. Dans une Consultation sçava
te, qui se tint sur ce sujet, il fut résolu

couper, & on nomma le Charpentier, omme l'homme le plus propre pour cette peration. Celui-ci ſans beaucoup de céémonie prit la jambe ſous le bras, & la ſpara du corps avec autant de facilité, que il eût coupé un morceau de bois; mais il e réüſſit pas ſi bien en appliquant un fer rdent pour cauteriſer la plaïe; car il brûla ellement la chair, que la cure devint plus angereuſe que la bleſſure même; mais la ature ſuppléant au défaut de l'art, le Paent guérit en peu de tems.

Le Charpentier *Fern* aïant tâché de ſe ſauer de nouveau ſur une des Priſes qui ſe fit eu de tems après, fut condamné à mort par Capitaine *Phillips*, en conformité des arcles qui avoient été ſignez. Un autre irate qui avoit formé le même deſſein fut areillement executé. Cette ſeverité fut auſe que pluſieurs ſignerent les articles, e crainte qu'on ne les ſoupçonnât, & ſe éterminerent à attendre une occaſion lus favorable.

Le 25. de Mai les Pirates prirent deux 'aiſſeaux venant de *Virginie*, & deſtinez our *Londres*, l'un des Commandans ſe ommoit *Jean Phillips* comme nôtre Piate. L'autre Commandant étoit un jeune omme bien fait, nommé *Robert Morti-*

mer, & qui méritoit un meilleur sort qu
celui qu'il rencontra dans cette occasion
Le Pirate *Phillips* s'étoit rendu à bord d
Navire de *Mortimer*, pendant que ses gen
transportoient l'équipage à bord de leu
Vaisseau. Il n'avoit avec lui que deux Pi
rates: *Mortimer* qui avoit pareillemen
deux hommes auprès de lui voulut se ser
vir de cette occasion pour se défaire d
Pirate. Pour cet effet, il se saisit d'un gro
bâton, dont il déchargea un si furieu
coup sur la tête de *Phillips*, que celui-c
en fut dangereusement blessé; mais n'e
aïant point été abbatu, il tira le sabre, &
blessa à son tour le pauvre *Mortimer*, qu
fut peu après hâché en pieces par les deu
Pirates qui vinrent au secours de leur Ca
pitaine, sans que les gens de *Mortimer* fis
sent le moindre effort pour le défendre.

C'étoit le 1er voïage que ce jeune hom
me faisoit en qualité de Capitaine; il lais
sa une veuve inconsolable de la perte d'u
mari qu'elle aimoit tendrement, d'autan
plus sensible, qu'elle se trouvoit par cett
mort, hors d'état de subsister honorable
ment avec ses enfans. Il me semble que l
Public devroit avoir égard à cette perte
puisque c'est pour le service du Public qu'i
a perdu la vie; car il est certain que si so
entrepris

entreprise eût réüssi, non seulement il auroit conservé son Vaisseau; mais il y a apparence qu'il auroit en même tems détruit les Pirates, d'autant que plusieurs d'entre eux, qui ne servoient qu'à regret, auroient profité de cette occasion pour se mettre en liberté.

Après la mort de *Mortimer*, les Pirates chercherent le frere de ce malheureux Capitaine pour le mettre pareillement à mort; mais celui-ci eut le bonheur de rencontrer un de ses Concitoïens parmi la Troupe, qui le cacha dans une voile pendant 24. heures, jusqu'à ce que la plus grande furie fût passée, & le sauva de cette maniere d'une mort inévitable.

Jean Philmore d'Ipswick, qui avoit été forcé à se faire Pirate, reçut ordre de chercher un certain *Edouard Cheeseman*, Charpentier de l'autre Vaisseau de *Virginie*, dont nous avons parlé ci-devant, & de le transporter à bord du Vaisseau de *Mortimer*, dont les Pirates avoient pris possession, pour remplacer le Charpentier *Fern* executé depuis peu. *Jean Philmore* voïant l'extréme aversion que *Cheeseman* témoignoit pour ce genre de vie, lui dit qu'il vouloit se joindre à lui, pour déliberer ensemble sur les moïens de se défaire des

Pirates, en lui faiſant entendre, que la plûpart avoient été forcez, & que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine, & par la violence, que *Phillips* avoit formé ſa Troupe. *Cheeſeman* rejetta au commencement ces offres; mais aïant reconnu enſuite qu'elles étoient ſinceres, il y conſentit, & prirent enſemble des meſures avec toute la prudence poſſible, de crainte d'être découverts par les anciens Pirates, qui étoient attentifs à la conduite des nouveaux venus, dont ils ſe défioient continuellement.

Cependant nos Brigands continuoient à piller tous les Vaiſſeaux qu'ils rencontroient ſur leur route vers la *Nouvelle-Foundland*, où ils avoient deſſein de ſe rendre pour augmenter leur Compagnie, & y faire tout le mal poſſible, tant ſur les Bancs, que dans les Ports. Entr'autres Vaiſſeaux qu'ils prirent, il y en eut un, commandé par un certain *Chadwell*: les Pirates ſe préparoient déja à le couler à fonds; mais *Phillips* aïant appris qu'il appartenoit à M. *Minors* de la *Nouvelle-Foundland*, dont il avoit enlevé le Vaiſſeau à ſon départ de cette Iſle, eut un remord de conſcience, & ordonna à ces gens de ne faire aucun mal à ce Navire, mais de le rendre au

Maître, en disant : *Nous avons assez fait de mal à cet homme-là.*

Un certain Quacker ou Trembleur de la *Nouvelle Angleterre*, nommé *Dépendance-Ellery* fut pris le même jour, après avoir été chassé pendant quelques heures. Il dit au Capitaine d'un air naïf, qu'il avoit bien vû qu'il étoit Pirate, *& c'est pour cette raison*, ajouta-t'il, *que je vous ai donné tant de peine à me chasser.* Cette sincerité lui coûta cher; car le vertueux *Phillips* irrité de ce discours offensant, le fit foüetter le long du tillac, jusqu'à ce que chargé de coups, il tomba par terre: ce fut une dance bien cruelle pour le pauvre *Dépendance.*

Le 14. Avril les Pirates prirent une Chaloupe, commandé par Maître *André Harradine.* L'équipage de cette Chaloupe fut renvoïé; mais le Maître resta Prisonnier, & les Pirates garderent la Chaloupe pour s'en servir dans leurs entreprises. Le Charpentier *Cheeseman* s'ouvrit au Maître *Harradine*, & l'engagea dans le complot, qui s'executa peu de jours après; mais avant que d'en faire le recit, je trouve à propos de faire ici une petite digression en faveur de l'Isle de la *Nouvelle-Foundland*, non pas dans le dessein d'en faire une exacte description, mais pour

faire voir ſeulement par quel accident cette Iſle contribuë ſi fort à l'accroiſſement des Pirates.

La *Nouvelle-Foundland* eſt une Iſle ſituée entre les 35. & 46. degrez de latitude, au Nord du Continent de l'*Amerique Septentrionale.* Elle fut découverte pour la premiere fois par *Sebaſtien Cabot* en 1497. mais elle fut abandonnée depuis, juſqu'à ce qu'en 1610. M. *Guy de Briſtol* aïant obtenu du Roi de la *Grande Bretagne* la Patente de Gouverneur de cette Iſle, entreprit d'y établir des Colonies. Le dedans du païs eſt couvert de bois & très-déſert, d'autant que les *Anglois*, qui ne s'attachent qu'à conſerver les côtes & les Ports pour la commodité de la Pêche, en negligent la culture, & que les Naturels du Païs l'ont abandonné depuis l'établiſſement de cette Nation.

Les Baïes & les Ports y ſont en grand nombre, & ſi commodes, par la raiſon qu'ils entrent bien avant dans le païs, qu'on peut en tems de Guerre, ſans peine & en très-peu de tems, porter les nouvelles d'un Port à l'autre par le dedans du Païs.

Cette Iſle eſt en état de fournir annuellement 100. mille quintaux de poiſſons ſalez, que les *Anglois* vendent aux *Eſpa-*

ols, aux *Portugais* & aux *Italiens* pour de
rgent comptant, ou en échange de den-
es dont ils ont besoin. On y emploïe
ne quantité innombrable de monde pour
Pêche, & il s'y consomme tant de *Rum*,
liqueurs fortes & de sucre du produit
s Colonies *Angloises* aux Indes Occiden-
les, que ce Négoce n'est pas le moins
antageux que nous aïons en *Angleterre*.
Il part tous les ans de *Topsham*, de *Barn-*
ble & de *Bristol* pour ce païs-là un très-
and nombre de pauvres Mariniers, dont
s gages sont très-médiocres, & qui de
us sont obligez de païer le transport pour
ur retour. Avec cela ces pauvres gens
ivent se fortifier par des liqueurs fortes,
ur résister au froid qu'il y fait la nuit
ndant la Pêche; ce qui les endette, &
oblige ensuite de travailler pendant
iver comme des Esclaves pour gagner
quoi vivre. Il arrive très-souvent que
vivres y sont rares, & qu'à peine il y a
quoi nourrir 17. à 1800. hommes qui y
ssent ordinairement l'hiver; de sorte
e les Maîtres des Vaisseaux profitant de
te disette, ou vendent leurs denrées à
prix exorbitant, ou engagent ces pau-
es gens à servir l'Eté suivant pour des
ges très-médiocres. Après le départ des

Vaiſſeaux, le prix d'un pain, qui ne valoi
auparavant que 15. ſols, monte juſqu'
50. ſols, & le reſte des vivres à proportion
ce qui fait que pluſieurs Matelots n'aïan
pas aſſez d'argent comptant pour regle
compte avec leurs Maîtres, & ne pouvan
ſubſiſter d'ailleurs, déſertent avec des Bar
ques pour exercer la Piraterie, comme on
fait *Phillips* & ſes Compagnons.

Pendant l'Eté, quantité de Pirates
rendent à la hauteur de cette Iſle, tant pou
y lever du monde, dont il y a toujours u
grand nombre prêt à s'enrôler parmi eu
que pour s'emparer des vivres qui ſe trou
vent à bord des Barques des Pêcheurs.

Reprenons preſentement le fil de nôtr
Hiſtoire. Nous avons vû que le Charpen
tier *Cheeſeman* avoit engagé le Maîtr
Herradine dans le complot qui ſe tramo
depuis quelque tems, pour ſe defaire d
Pirates. *Herradine*, avec pluſieurs autr
conjurez, fut d'avis qu'on executât cett
entrepriſe pendant la nuit, pour mieux ſu
prendre les Pirates, & les mettre par-
hors d'état de faire aucune réſiſtance
d'autant plus que *Nutt*, qui étoit le Ma
tre du Vaiſſeau, étant un homme fort &
robuſte, on ne pourroit pas bien l'attaque
ſans armes à feu. Mais *Cheeſeman* ſoutin

e pour éviter les désordres de la nuit, il
oit plus à propos de l'executer en plein
r, & s'offrit d'attaquer le redoutable
tt: sur quoi il fut résolu de commencer
le midi.

Cheeseman avoit porté tous ses outils sur
illac, comme s'il avoit dessein de se met-
au travail; mais aïant remarqué que
rradine étoit un peu émû, il descendit
ur aller chercher une bouteille d'eau-
vie, dont il lui fit boire un coup pour se
tifier le cœur. Il en presenta de même
autres, & en particulier au Contre-
ître *Burril*, & au Maître *Nutt*, & se
mena ensuite avec ce dernier en dis-
rant de disverses choses. Dans ce tems-
Filemore s'étoit saisi d'une hache qu'il
rnoit sur sa pointe comme par badina-
& aïant fait avec *Herradine* le signal
t ils étoient convenus, ce dernier sai-
Nutt par le col, & aïant passé un bras
re les jambes, il le jetta dans la mer.
more fendit en même tems la tête au
ntre-Maître. Le Capitaine *Phillips* étant
ouru au bruit, eut les mâchoires écra-
s d'un coup de maillet de bois que *Chee-*
an lui donna; le Canonier *Spraks* s'é-
t mis entre deux fut jetté dans la mer
Charles Ivymay, après quoi *Cheeseman*

acheva de tuer le Capitaine *Phillips*. Aprè
cette expedition, il deſcendit prompte
ment à fond de cale, où il porta quelqu
coup de maillet au Quatier-Maître *Arche*
& l'auroit aſſommé, ſi *Hardi Giles*, qu
étoit du complot, n'eût intercedé pou
lui, en le priant de le laiſſer encore vivr
pour qu'il pût rendre témoignage de leu
innocence; car, dit-il, puiſque ce Fripo
a la garde de tout le butin, continuons-l
lui, pour faire voir à tout le monde, qu
le but de nôtre entrepriſe n'a pas été d
nous approprier un bien ſi injuſtement ac
quis.

Ce conſeil fut ſuivi, & *Archer*, ave
encore trois autres, furent pris & mis dan
les fers. Les Vainqueurs changerent d
route, & firent voile vers *Boſton*, où i
arriverent le 3. de Mai ſuivant. Le 12. d
même mois, on tint un Conſeil à l'Am
rauté, dans lequel les Pirates qui euren
part au complot, furent abſous avec hon
neur, de même que trois *François* & que
ques Negres qui ſe trouvoient à bord d
Vaiſſeau. *Jean-Roſe-Archer*, Quartie
Maître, & *Guillaume White*, reçurent ſen
tence de mort, & furent executez en con
ſequence; mais *Guillaume Taylor* & *Gui*
laume Phillips, qui furent pareillemen
condamne

ondamnez à mort, & obtinrent ſurſéan-
e pour un an.

CHAPITRE XVIII.

DU CAPITAINE SPRIGGS, ET DE SA TROUPE.

SPRIGGS étoit du nombre de ceux qui ſe ſeparerent du Pirate *Lowther*, us le commandement de *Low*, dont il t Quartier-Maître, & eut beaucoup de rt aux cruautez inouïes qui furent comiſes par cette execrable Troupe. Il eut elque differend avec le Capitaine *Low*, ſujet d'un de la Compagnie, que *Spriggs* étendit devoir être pendu, pour avoir é un homme de ſang froid, & à quoi *w* ne voulut conſentir. Cette diſpute cauſe qu'il s'en ſepara à ſon tour pennt la nuit, ſur le Vaiſſeau nommé les *élices* de 12. pieces de canon, que les ates avoient pris, & dont *Spriggs* s'étoit s en poſſeſſion avec 18. hommes.

Le lendemain de cette ſeparation *Spriggs*

aïant été choisi Capitaine par toute la Troupe, fit faire un Pavillon noir, representant la mort, tenant d'une main un sabre, & de l'autre un dard qui perçoit un cœur. Ce Pavillon fut arboré au haut du grand mât; & après cette cérémonie, les Pirates firent une décharge generale de tout leur canon pour saluer leur nouveau Capitaine, qui résolut ensuite de faire route vers les *Indes Occidentales.*

La premiere Prise qu'ils firent, ce fut une Barque *Portugaise* richement chargée. Ils ne se contenterent pas du butin considerable qu'ils y trouverent, ils voulurent encore se divertir aux dépens des *Portugais*, en leur faisant prendre un remede salutaire, disoient-ils, pour provoquer la sueur. Pour cet effet, ils se rendirent entre les deux Ponts, où ils formerent un cercle de chandelles allumées autour du grand mât, & formerent eux-mêmes un second cercle, armez de canifs, de fourchettes, de compas & d'autres instrumens pointus. Ils firent entrer les *Portugais* l'un après l'autre dans le premier cercle, & les obligerent de courir, au son d'une détestable Musique, autour d'un grand mât pendant 10. ou 12. minuttes, en les piquant continuellement avec leurs instru-

mens. Après ce barbare exercice, ils mirent le feu au Navire, & renvoïerent les *Portugais* dans la Chaloupe avec quelques vivres.

A la hauteur de *Sainte Lucie*, ils prirent une chaloupe appartenante à l'Isle des *Barbades*, qu'ils pillerent, & obligerent les Matelots de signer les articles des Pirates: ceux qui le refuserent furent miserablement battus, & coupez, & ensuite renvoïez dans l'Esquif, après avoir brûlé leur Navire. L'équipage d'un Vaisseau de la *Martinique* eut le même sort, à l'exception que le Vaisseau ne fut pas brûlé.

Le Capitaine *Hawkins* venant de la *Jamaïque* eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains; son Vaisseau, dont la charge consistoit principalement en bois de Campêche, fut non seulement pillé; mais ils casserent & briserent à coup de hache tout ce qu'ils rencontrerent; ils jetterent dans la mer tout ce qui n'étoit pas propre pour leur usage, & coururent comme des insensez par le Vaisseau, en se donnant mille peines pour ne causer que du mal. Le Capitaine *Hawkins* fut renvoïé, après avoir resté sept jours avec eux, & ils retinrent par force les deux Maîtres, nommez *Burrigde* & *Stephens*.

Le 27. de Mars, le Capitaine *Pike* fut pareillement pris. Les Pirates l'obligerent de se rendre avec tout son monde à bord de leur Vaisseau. Le Maître du Navire du Capitaine *Pike* ennuïé de se voir entre ces sortes de gens, les pria très-humblement de lui accorder la liberté de se retirer. Les Pirates lui répondirent, qu'ils lui donneroient son passeport, mais qu'il seroit écrit sur son dos; sur quoi il fut condamné à recevoir dix coups sur le dos par chaque personne qui se trouvoit à bord du Vaisseau: ce qui fut executé dans la derniere rigueur.

Le lendemain M. *Burrigde*, Maître du Navire du Capitaine *Hawkins*, signa les articles des Pirates; ce qui rejoüit si fort ces derniers, à cause de la grande capacité de *Burridge*, qu'ils en donnerent des marques publiques par une triple décharge du canon. Mais ce qui augmenta leur joïe, ce fut la nouvelle qu'ils apprirent par *Pike* de la premiere mort du Roi *George*, & de l'avenement du Prince son fils au Trône de la *Grande Bretagne*, sous le nom de *George II.* Ce Prince fut proclamé dans toutes les formes à bord du Vaisseau. Les Pirates se porterent l'un à l'autre la santé du nouveau Roi, en disant, *que sans doute*

il y auroit dans peu un Pardon General qu'ils accepteroient ; mais que si, contre toute attente, ils en étoient exclus, ils jurerent de massacrer tous les Anglois *qui tomberoient ensuite entre leurs mains.*

Le Capitaine *Hawkins* fut repris une seconde fois le 2. d'Avril, après avoir été chassé jusques bien avant dans la nuit. Les Pirates, qui avoient crû poursuivre un Vaisseau *Espagnol*, au desespoir de ne trouver qu'un Vaisseau délabré, résolurent de faire tomber leur rage sur le pauvre *Hawkins*, pour le punir de s'être aussi imprudemment livré entre leurs mains, quoique ce fût bien malgré lui. Quinze d'entr'eux armez de coûtelas l'entourerent, & le maltraiterent si cruellement, qu'accablé de coups, il fut bien-tôt renversé. *Burridge* qui avoit navigé sous lui, sollicita en sa faveur, & fit en sorte que la Troupe lui accordât la vie. Les Pirates étoient de bonne humeur ; & pour celebrer la victoire qu'ils venoient de remporter, ils résolurent unanimement de mettre le feu au Navire du Capitaine *Hawkins*. Ils inviterent ensuite ce Capitaine à souper avec eux, & le regalerent d'un plat de chandelles, qu'il fut obligé de manger, pendant qu'un de la Troupe tenoit d'une

main un piſtolet bandé, & de l'autre une épée nuë. Après ce repas, ils lui firent preſent de quelques coups de poing, & le renvoïerent auprès des autres Priſonniers, qui furent traitez avec la même délicateſſe.

Deux jours après les Pirates aborderent à une Iſle inhabitée, nommée *Rattam*, près de la Baïe de *Honduras*. Ils y débarquerent le Capitaine *Hawkins*, avec pluſieurs autres perſonnes, à qui ils laiſſerent quelques mouſquets, de la poudre & du plomb, pour chercher leur ſubſiſtance à la chaſſe. Cette malheureuſe Compagnie y reſta pendant 19. jours, en ſe nourriſſant de poiſſon, de gibier, & de tout ce qu'ils pouvoient trouver qui fût bon à manger. Au bout de ce tems-là, deux hommes, qui pareillement avoient été mis à terre dans une Iſle voiſine & déſerte, y vinrent aborder dans un Canot. Sur le recit que firent ces deux hommes, que leur Iſle étoit plus abondante, toute la Compagnie s'y rendit. Ils n'y reſterent que 12. jours; une Chaloupe commandée par le Capitaine *Jones* y paſſa heureuſement pour eux, & les prit à bord du Vaiſſeau.

Cependant les Pirates, après avoir quitté l'Iſle de *Rattam*, firent route vers celle

de *S. Christophe*, dans l'esperance d'y rencontrer le Capitaine *Moor*, dont *Spriggs* avoit juré la mort, en cas qu'il pût s'en rendre maître, pour se vanger du tort qu'il avoit fait au Vaisseau du Pirate *Lowther*. Mais il y rencontra un Vaisseau de Guerre *François* de la *Martinique*, au lieu de *Moor* qu'il cherchoit. *Spriggs* ne jugeant pas à propos de se commettre avec le Vaisseau *François*, prit la fuite à force de voiles, & se sauva heureusement de ce danger.

Quelque tems après, ils prirent un Navire appartenant à *Boston*. *Spriggs* ordonna qu'il fût coulé à fond, après en avoir fait transporter l'équipage, & dit au Capitaine, qu'il étoit résolu de faire voile, premierement vers les Bancs de la *Nouvelle-Foundland*, pour renforcer sa Compagnie, & ensuite vers la *Nouvelle Angleterre*, pour y chercher le Capitaine *Pierre Solgar*, qui s'étoit rendu maître du Vaisseau Pirate commandé par *Harris*. Il lui demanda ensuite, s'il connoissoit ce *Pierre Solgar*, le Capitaine répondit que non ; il fit ensuite la même question à un troisiéme, qui pour avoir eu la sottise de répondre qu'oüi, fut condamné à courir autour du mât, pour provoquer, dit-il, la sueur, de la même maniere que nous l'avons observé ci-devant.

Le 14. de Juin, ils prirent une Chaloupe, commandée par Maître *Nicolas Trot*, appartenant à *S.Eustatie*. Les Pirates pour se donner quelque passe-tems, & se divertir aux dépens des Matelots, les éleverent à la hauteur du grand mât, & les laisserent ensuite tomber, au risque de se casser bras & jambes. Plusieurs furent estropiez par ce cruel exercice, & ceux qui l'étoient moins, furent encore foüettez le long du tillac, après quoi ils rendirent le Vaisseau à *Trot*, l'aïant entierement pillé, & retenu parmi eux deux hommes de l'équipage.

Ils se rendirent ensuite maîtres d'un autre Vaisseau, venant de *Rhode-Island*, & allant à *S. Christophe*, chargé de toutes sortes de provisions, dont ils se saisirent. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs chevaux, que les Pirates, pour se donner un nouveau divertissement, monterent. Ils coururent à toute bride le long du tillac, faisant des gageures, à l'exemple des courses qui se font à *New-Market*. Les chevaux devenu furieux par le bruit effroïable qu'ils firent en courant, jetterent plusieurs de leurs Cavaliers, dont ils se vangerent sur les Matelots, en les battant d'une maniere barbare, pour les punir,

irent-ils, de n'avoir point apporté des ottes & des éperons.

Ce ſont-là les dernieres nouvelles que ous avons appriſes du Capitaine *Spriggs* : de ſa Troupe. Je joindrai encore ici la elation ſuivante avant que de finir.

M. *Rowry*, commandant un Brigantin, ppartenant à *Briſtol*, faiſant commerce long des côtes d'*Afrique*, près de la riiere de *Gambia*, avoit été obligé de cour au-deſſous du Cap *Mount*, & eut le alheur de perdre ſon Contre-Maître vec encore deux Matelots, qui furent ris par les Negres : ce qui arrive aſſez ſouent ſur cette côte. Le reſte de l'équipage, u nombre de cinq ou ſix hommes, ſe ſerirent de cette occaſion pour ſe ſaiſir du 'aiſſeau, en faiſant priſonnier leur Capiaine.

On ſera peut-être ſurpris que cinq ou x hommes fuſſent aſſez temeraires, que 'entreprendre d'exercer la Piraterie, d'aunt plus que perſonne d'entr'eux n'entenoit la Navigation. Cependant malgré es inconveniens, ils réſolurent de l'exeuter, dans l'eſperance de trouver bien-tôt uelque habile Pilote, & qu'en attendant, s arboreroient le Pavillon noir, qui ſuppléroit au défaut du nombre. Ils quitte-

rent donc ce rivage, en abandonnant le
Compagnons, pris par les Negres, à la m
ci de ces Barbares, & navigerent le lo
des côtes; mais leur course ne fut pas lo
gue, comme nous l'allons voir.

Le Capitaine à qui ils avoient conser
la vie pour suppléer à leur ignorance, le
conseilla de se rendre à l'Isle de *S. Thom*
tant pour y faire de l'eau, que pour y ve
dre 70. Negres qui étoient à bord, & c
pourroient leur nuire dans la suite. Les
rates suivirent ce conseil, & firent vo
vers cette Isle, où ils arriverent à la
d'Aoust 1721.

Un jour que quelques-uns s'étoient n
à terre pour négocier avec le Gouverne
touchant les Esclaves, & que les autres n
gligeoient la garde du tillac, le Capitai
se jetta dans l'Esquif, & s'éloigna du Va
seau avec toute la diligence possible. L
Pirates aïant entendu quelque bruit vi
rent sur le tillac; mais n'aïant point d'a
tre Chaloupe pour le poursuivre, ni aucu
mousquet à la main pour faire feu sur
Capitaine, celui-ci arriva heureusement
terre, & alla se plaindre au Gouverneu
du tort que ses gens lui avoient fait. S
quoi le Gouverneur s'assura de ceux q
étoient déja à terre, & envoïa une Cha

pe avec quelque monde pour se saisir
même tems de ceux qui étoient à bord
Vaisseau.

Au commencement d'Octobre, le Ca-
aine *Chaloner Ogle*, commandant le
isseau de Guerre le *Swaluw*, arriva à
le *S. Thomas*, & pria le Gouverneur, à
equisition de M. *Bowry*, de rendre les
q *Anglois* qui étoient prisonniers au
âteau. Mais le Gouverneur s'en excusa,
t parce qu'il falloit auparavant en avoir
ordre de sa Cour, que parce que, di-
:-il, ces gens-là s'étoient mis sous sa
otection pour éviter la rigueur avec la-
elle leur Capitaine les traitoit. Il y a ap-
rence que ce Gouverneur n'en a agi
si que pour ses propres interêts; car il
certain que si *Cowry* n'eût échapé aussi
ureusement, les Pirates lui auroient
ndu les Esclaves à un prix très-médio-
, ou peut-être pour rien, afin de gagner
bonnes graces; mais en voilà assez sur
sujet, il n'est pas peut-être le seul Gou-
rneur, qui maintient cet Brigands en vûë
quelques interêts particuliers au pré-
dice du Public.



CHAPITRE XIX.

RELATION DES PIRATERI
&c des meurtres commis par *Philipp*
Roche, &c.

PHILIPPE ROCHE qui naquit en *Irlande*, & qui s'étoit appliqué dès jeunesse à la Navigation, étoit bien fait sa personne, & n'avoit que 30. ans lo qu'il fut executé. Ses manieres sauvag & la barbarie de son naturel, ne répo doient nullement aux qualitez dont il ét doüé. Sa vie n'étoit qu'un tissu de tou sortes de crimes avant les horribles me tres dont nous allons parler.

Ce Monstre s'étoit associé avec qu ques autres aussi méchans que lui, & f soit assurer des marchandises sur des Va seaux qu'il faisoit ensuite périr volontai ment. Par ces moïens, & par d'autres f ponneries, il avoit déja amassé une bon somme d'argent, étant devenu Maître d' Vaisseau, il fit le commerce pour son pr pre compte, en transportant des marcha dises d'*Irlande* en *France*, & de *France* *Irlande*. Mais souhaitant de devenir ric

it d'un coup, il résolut d'emploïer des
ies plus courtes pour satisfaire son ava-
e insatiable. Il est certain qu'il a com-
s plusieurs meurtres pendant sa vie; mais
nme j'en ai oublié les circonstances, je
contenterai de faire le récit de ceux
ır lesquels il a été executé.

Roche aïant fait connoissance avec un
tain *Neal* Pêcheur de *Cork*, qu'il trou-
t propre pour l'execution des crimes
'il méditoit, lui fit confidence de ses
nicieux desseins. *Neal* les aïant approu-
, engagea dans le complot un certain
rre Culier, le frere de celui-ci, & en-
e un autre nommé *Wise*: ce dernier en
quelque aversion au commencement;
effet il eut moins de part que les autres
meurtres qu'ils commirent depuis.

Pour executer leur infâme projet, ils
erent trouver un Capitaine *François*,
nmé *Tartoué*, dont le Vaisseau étoit
ns le Port de *Cork*, pour convenir avec
du prix du passage à *Nantes* pour cinq
sonnes. Le marché étant conclu, ils s'em-
querent au commencement de Novem-
1721. Le Capitaine *François* aïant re-
nnu l'habileté de *Roche*, lui confia le
n de son Vaisseau, pendant que lui &
Contre-Maître dormoient tranquille-
nt,

La nuit du 14. Novembre fut choi pour l'execution de leur execrable proj *Wise* eut bien de la peine à s'y resoudre, tâcha par les plus belles raisons du mon de détourner ses Compagnons d'un si n dessein. Mais *Roche* lui aïant represen à son tour les avantages qui lui en revie droient, avec menace de lui faire subir même sort qu'aux *François* s'il résistoit e core long-tems, il y consentit enfin. *R che* donna quelques ordres aux trois Mat lots *François*, & au garçon qui étoient s le tillac, sur quoi deux furent d'abo massacrez, le troisiéme & le garçon voïa le triste sort de leurs Compagnons se sa verent au haut du grand mât, où ils fure poursuivis par *Cullen*, qui prit le garç par le bras, & le jetta dans la mer. L'a tre étant descendu eut la tête cassée par l *Irlandois* qui l'attendoient au passage.

Ceux qui dormoient tranquillement s' veillant aux crix des mourans, accour rent pour s'informer de ce qui se passoi mais ils furent tuez l'un après l'autre ava qu'ils connussent le danger qui les men çoit.

Roche confessa depuis que le sang q rejaillit de tant de malheureux qu'i avoient massacrez, avoit tellement moüi

leurs habits, qu'ils paroissoient avoir
é trempez dans l'eau : que le Capi-
ne *Tartouë* s'étoit servi des termes les
ıs touchans pour les émouvoir à com-
ssion, en disant ne vous ai-je pas traité
ec toute la civilité possible ? ne sommes-
us pas d'une même Religion ? n'ado-
ıs-nous pas un même Dieu ? mais que
ıs y faire la moindre attention, ils le lie-
ıt dos à dos avec son Contre-Maître, &
jetterent de cette maniere dans la mer,
ıs même vouloir leur accorder quelques
nuttes qu'ils avoient demandées pour se
concilier avec Dieu.

Après cette barbare execution, ils visi-
ent tout le Vaisseau, & se rendirent en-
te dans la loge du Capitaine, où à la fa-
ur de quelque liqueur forte, ils se felici-
ent de leur cruelle victoire. *Roche* aïant
cepté le commandement qui lui fut dé-
é fit route vers *Calais*, après avoir raïé
nom de *Tartouë* de tous les connoisse-
ens pour y mettre le sien en place, de
ainte d'être découvert.

Peu de tems après, ils eurent une grosse
npête à essuïer qui les jetta près de *Lis-
ıne*. Ils demanderent au Capitaine d'un
aisseau qu'ils y rencontrerent quelque
onde pour renforcer leur Troupe, sous

prétexte qu'il leur étoit mort plusie
Matelots. Le Capitaine s'en excusa ho
nêtement, ce qui les obligea de retourn
en Angleterre. Ils entrerent dans le Po
de *Darmouth*, où ils changerent entie
ment la figure de leur Vaisseau, pour é
ter qu'il ne fût reconnu, & y vendire
quelques marchandises pour païer les fr
que ce changement leur avoit causé. D
là ils se rendirent à *Ostende*, où ils vend
rent pareillement quelques marchandis
& firent ensuite voile vers *Rotterdam*,
ils se défirent du reste de leur charge.
loüerent ensuite leur Vaisseau à un certa
M. *Annesly*, qui le chargea pour *Ang*
terre, & s'y embarqua lui-même; mais
pauvre homme fut peu après jetté dans
mer par ces Barbares.

Ils parcoururent ensuite plusieurs Por
jusqu'à ce qu'aïant été jettez par la ter
pête sur les côtes de *France*, *Philippe Roc*
y apprit que l'on faisoit d'exactes perqu
sitions après le Vaisseau de *Tartoüe*. S
cette nouvelle, il abandonna ses Comp
gnons au *Havre de Grace*, & laissa
Commandement du Vaisseau à *Cullin*, q
se rendit avec le reste de la Troupe
Ecosse, où ils abandonnerent pareilleme
le Vaisseau, qui fut ensuite saisi & men
sur la *Tamise*.

Quelqu

Quelque tems après *Philippe Roche* vint à *Londres*, pour y solliciter quelque argent, qu'il prétendoit lui être dû pour des effets qu'il avoit fait assurer sous le nom de *Jean Eustace*; mais la fraude aïant été reconnuë, il fut mis en prison. On découvrit par une Lettre qu'il écrivit à sa femme, & que celle-ci eut l'imprudence de faire voir à quelque ami, que son veritable nom étoit *Philippe Roche*, complice du meurtre de *Tartouë*. Milord *Carteret* en aïant été averti, le fit venir devant lui, & l'examina avec la derniere exactitude. Il nia d'abord le fait, quoiqu'on trouvât dans sa poche une Lettre écrite & adressée à *Philippe Roche*; mais aïant été confronté avec un Capitaine de Vaisseau, dont il étoit parfaitement bien connu, il avoüa qu'il étoit tel, sur quoi il fut envoïé dans la prison de *Newgate*. Le lendemain il confessa le tout, & s'offrit de servir de témoin contre trois hommes encore plus méchans que lui, dont deux furent découverts, mais qui moururent miserablement dans la prison de la Maréchaussée. Le troisiéme évada, de sorte que *Philippe Roche* aïant été trouvé coupable reçut la sentence de mort, & fut executé en place publique.

CHAPITRE XX.

Extrait des Loix & des Ordonnances qui sont presentement en force contre les Pirates.

„ UN Pirate est un ennemi du genre hu-
„ main, à qui, selon *Ciceron*, il ne faut
„ garder ni parole ni serment. Les Prin-
„ ces & les Etats sont responsables de leur
„ negligence, lorsqu'ils different d'em-
„ ploïer à tems les moïens necessaires
„ pour empêcher cette sorte de Brigan-
„ dage. Quoique les Pirates soient nom-
„ mez ennemis du genre humain, ceux-là
„ seuls méritent ce titre, au dire de *Cice-*
„ *ron*, qui ont une Republique, une Cour,
„ un Trésor, des Citoïens, & à qui on
„ permet dans l'occasion d'envoïer des
„ Députez pour contracter des alliances,
„ ou qui se sont érigez dans un Etat libre,
„ comme ceux d'*Alger*, de *Tripoli* & de
„ *Tunis*, & autres semblables: ceux-là,
„ dis-je, ont droit d'envoïer des Ambas-
„ sadeurs, & leurs sujets sont traitez se-
„ lon le droit de la Guerre.

„ Si un Marchand, en vertu de Lettres
„ Patentes qu'il a obtenuës, équipe un
„ Vaisseau, monté de Capitaine & des
„ Matelots, & que contre la teneur de sa

„ Commiſſion, il attaque les Vaiſſeaux ou
„ effets des Alliez, c'eſt Piraterie. Si ce
„ Vaiſſeau rentre dans les Ports de S. M.
„ il ſera ſaiſi, & les Proprietaires perdront
„ leur Vaiſſeau, ſans être neanmoins obli-
„ gez à aucune ſatisfaction.

„ Si un Vaiſſeau eſt pris par des Pira-
„ tes, & que le Maître devienne Eſclave,
„ les Intereſſez au Vaiſſeau ſont tacite-
„ ment obligez, ſelon le droit de la Ma-
„ rine, de contribuer chacun pour ſa part
„ au rachat du Maître; mais ſi la perte de
„ ce Vaiſſeau peut être attribuée à la ne-
„ gligence du Maître, en ce cas-là les In-
„ tereſſez ne ſont pas obligez à aucune
„ contribution.

„ Si les ſujets d'un Etat en guerre avec
„ la Couronne d'*Angleterre*, ſe trouve à
„ bord d'un Vaiſſeau *Anglois*, dont l'é-
„ quipage commette des Pirateries, & que
„ ce Vaiſſeau ſoit pris, les *Anglois* ſeront
„ pourſuivis pour crime de Felonie; mais
„ les ſujets ennemis ſeront traitez ſelon
„ les Loix de la Guerre.

„ Si les ſujets ennemis de la Couronne
„ d'*Angleterre* commettent des Pirateries
„ ſur les mers *Britaniques*, ils ne ſont pro-
„ prement puniſſables que par la Cou-
„ ronne d'*Angleterre*, qui a ſeule *iſtud*

„ *Regimen & Dominium*, à l'exclusion des
„ autres Puissances.

„ Si les Pirates commettent quelques
„ Pirateries sur l'*Ocean*, & qu'ils soient
„ pris sur le fait, les Vainqueurs ont droit
„ de les pendre au grand mât, sans au-
„ cune condamnation solemnelle. Si les
„ Prisonniers sont conduits dans quelque
„ Port voisin, & que le Juge rejette le
„ Procès, ou que les Vainqueurs ne puis-
„ sent sans danger attendre la commodi-
„ té du Juge, ils peuvent eux-mêmes
„ exercer la Justice, & condamner les
„ Prisonniers.

„ Si un Maître de Navire aïant chargé
„ des marchandises pour les transporter
„ vers quelque Port, il les transporte vers
„ un autre, & qu'il les y vende ou en dis-
„ pose, ce n'est pas Felonie; mais si après
„ les avoir déchargées au premier Port, ils
„ les reprennent ensuite, c'est Piraterie.

„ Si un Pirate attaque un Vaisseau, &
„ que le Maître pour le rachat de ce Vais-
„ seau s'engage par serment de païer une
„ certaine somme, c'est Piraterie, quand
„ même les Pirates n'auroient rien pris.

„ Si un Pirate attaque & pille un Na-
„ vire qui est à l'ancre, & dont les Mate-
„ lots sont à terre, c'est Piraterie.

„ Si quelqu'un commet quelques Pira-
„ teries envers les ſujets de quelque Prin-
„ ce, ou Republique, quoiqu'en paix
„ avec l'*Angleterre*, & que les marchan-
„ diſes ſoient venduës en place publique,
„ elles reſteront à ceux qui les auront
„ achetées, & les Proprietaires ſeront
„ fruſtrez de leurs prétentions.

„ Si un Pirate entre dans quelque Port
„ de la *Grande Bretagne*, & qu'il y prenne
„ un Vaiſſeau à l'ancre, ce n'eſt pas Pira-
„ terie, parce que cette action ne ſe com-
„ met pas *ſuper altum mare*; mais c'eſt un
„ vol ſelon les Loix communes, d'autant
„ que c'eſt, *intra corpus comitatûs*, un
„ Pardon general ne comprend pas de
„ tels Pirates, à moins qu'ils n'y ſoient
„ bien expreſſément nommez.

„ Les meurtres & les vols commis ſur
mer, ou autres endroits que l'Amiral prétend être ſous ſa Juriſdiction, ſeront examinez, ouïs & décidez ſur les lieux, ou pardevant tels Cours de Juſtice du Roïaume que la Commiſſion Roïale indique, & de telle maniere comme ſi les crimes euſſent été commis ſur terre. De ſemblables Commiſſions étant ſcellées du grand ſceau, ſeront déferées au grand Amiral, ou à ſon

„ Lieutenant, & à trois ou quatre autres „ que le grand Chancelier nommera.

„ Lesdits Commissaires, ou trois d'en- „ tr'eux, ont le pouvoir de faire examiner „ de semblables crimes par douze Jurez „ legitimement établis, ainsi limitez dans „ leurs Commissions, comme si les crimes „ eussent été commis sur terre sous leur „ Jurisdiction, & ces examens seront te- „ nus pour bons & conformes à la Loi, & „ la Sentence & l'execution qui s'en en- „ suivront, seront aussi valables, que si „ les crimes eussent été commis sur terre. „ Si on nie les crimes, ils seront jugez par „ les 12. Jurez limitez dans ladite Com- „ mission, sans que les accusez puissent „ en appeller aux grands Jurez, & tous „ ceux qui seront trouvez coupables se- „ ront punis de mort, avec l'exclusion du „ benefice du Clergé, & leurs biens se- „ ront confisquez, comme cela se prati- „ que à l'égard des meurtres & vols com- „ mis sur terre.

„ Cet Acte n'aura pas lieu envers ceux „ qui par necessité enlevent aux autres „ Vaisseaux des vivres, des cables, des an- „ cres ou voiles, pourvû qu'il en reste „ d'autres aux Vaisseaux, & qu'on les païe „ en argent, en marchandises ou en obli-

gations par écrit, païables, ſi c'eſt en-deçà du détroit de *Gibraltar*, dans quatre mois; ſi c'eſt au-delà, dans douze mois.

„ Si ces Commiſſions ſont envoïées vers quelque endroit ſous la Juriſdiction des *Cinq-Ports*, elles ſeront déferées au Lord gardien deſdits Ports, ou à ſon Lieutenant, aſſiſté de trois ou quatre Jurez, qui ſeront nommez par le grand Chancelier, & les Procès ſeront inſtruits par les Habitans & Membres des *Cinq-Ports*.

„ Le Livre des Loix P. XI.XII. chap. 3. verſ. 7. dit: Que ſi un ſujet né ou naturaliſé en Angleterre commet quelque Piraterie, ou quelque autre acte d'hoſtilité par mer envers les ſujets de S. M. ſous le Pavillon, ou ſous l'autorité de quelque Puiſſance Etrangere, ſans exception, il ſera réputé Pirate.

„ Si quelque Commandant ou Maître de Vaiſſeau, ou quelque Matelot, livre ſon Vaiſſeau aux Pirates, ou qu'il complote pour le ceder, qu'il déſerte avec le Vaiſſeau, qu'il attaque ſon Commandant, ou qu'il cherche à ſuſciter quelque révolte parmi l'équipage, ſera réputé Pirate.

„ Tous ceux qui depuis le 29. de Sep-
„ tembre 1720. aſſiſteront quelque Pira
„ te,ou donneront quelque ſecours à ceu
„ qui commettront des Pirateries,ſoit pa
„ mer, ſoit par terre,ſeront regardez com
„ me complices des Pirates,& punis com
„ me tels.

„ La Loi G. P. XI. ſect. 7. dit : Qu
„ tous ceux qui auront commis ou com
„ mettront des crimes pour leſquels ils ſe
„ ront accuſez comme Pirates, ſeront pri
„ vez de la Prérogative du Clergé.

„ Sect. 8. Cet Acte n'aura lieu enve
„ les perſonnes atteintes & convaincuë
„ en *Ecoſſe*. Sect. 9. Mais il aura lieu pa
„ tous les Domaines de S. M. en *Ameri*
„ *que*, & ſera regardé comme un Act
„ public.





TABLE

DES CHAPITRES.

TABLE DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *l'Hiſtoire des Pirates Anglois, &c.* A Paris le 22. Août 1725.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos mez & feaux Conſeillers les Gens tenans ios Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Senechaux, leurs Lieutenans Civils,& autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé ETIENNE GANEAU, Libraire à Paris, Nous ayant ait remontrer qu'il lui avoit été mis en nain une *Hiſtoire des Pirates Anglois, depuis leur établiſſement dans l'Iſle de la Providence juſqu'à preſent, avec la Vie & les Avantures des deux Femmes Pirates Marie Read & Anne Bonny*, qu'il ſouhaite-

roit faire imprimer & donner au Public ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contresel des Presentes : A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modele sous le contresel desdites Presentes, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes ; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression Etrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en

ire aucuns Extraits ſous quelque pré-
exte que ce ſoit d'augmentation ou cor-
ection, changement de titre, ou autre-
nent, ſans la permiſſion expreſſe & par
crit dudit Expoſant ou de ceux qui au-
ont droit de lui ; à peine de confiſcation
es Exemplaires contrefaits, de quinze
ent liv. d'amende contre chacun des con-
revenans, dont un tiers à Nous, un tiers à
Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit
xpoſant, & de tous dépens, dommages
interêts ; à la charge que ces Préſentes
eront enregiſtrées tout au long ſur le Re-
iſtre de la Communauté des Libraires &
nprimeurs de Paris, & ce dans trois
nois de la datte d'icelles ; que l'Impreſ-
on de ce Livre ſera faite dans notre
Royaume & non ailleurs, & que l'Im-
etrant ſe conformera en tout aux Re-
lemens de la Librairie, & notamment à
elui du dix Avril dernier ; & qu'avant
e l'expoſer en vente, le manuſcrit ou
nprimé qui aura ſervi de copie à l'im-
reſſion dudit Livre, ſera remis dans le
nême état où l'Approbation y aura été
onnée, ès mains de notre cher & feal Che-
alier Garde des Sceaux de France, le Sieur
leuriau d'Armenonville Commandeur
e nos Ordres, & qu'il en ſera remis deux

Exemplaires dans notre Bibliotheque pu
blique, un dans celle de notre Châtea
du Louvre; & un dans celle de notr
très-cher & feal Chevalier Garde de
Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'A
menonville, Commandeur de nos Ordre
le tout à peine de nullité des Présentes
du contenu desquelles vous mandons &
enjoignons de faire jouir l'Exposant o
ses ayans cause pleinement & paisiblemen
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trou
ble ou empêchement. Voulons que la co
pie desdites Présentes qui sera imprimé
tout au long au commencement ou à la fi
du Livre, soit tenuë pour dûëment signi
fiée, & qu'aux copies collationnées pa
l'un de nos amez & feaux Conseillers &
Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'o
riginal. Commandons au premier notr
Huissier ou Sergent de faire pour l'exé
cution d'icelles tous actes requis & ne
cessaires, sans demander autre permission
& nonobstant clameur de Haro, Chart
Normande & Lettres à ce contraire
Car tel est notre plaisir. Donné à Pari
le dix-huitiéme jour du mois d'Octobre
l'an de grace mil sept cens vingt-cinq
& de notre Regne le huitiéme.

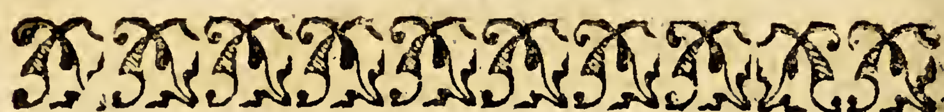
Par le Roi en son Conseil, FOUBERT.

J'ay associé au present Privilege pour moitié Monsieur Cavelier fils, suivant les conditions faites entre nous. A Paris ce 23. Octobre 1725.

GANEAU.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 305. fol. 245. conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du 28. Fevrier mil sept cent vingt-trois. A Paris le vingt-huit Octobre mil sept cent vingt-cinq.

BRUNET Syndic.



CATALOGUE DES LIVRES

Qui se trouvent à Paris chez ETIENNE GANEAU, Libraire, ruë S. Jacques, aux Armes de Dombes, près la ruë Plâtre.

ET

Chez GUILLAUME CAVELIER Fils, Libraire, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVI.

ANecdotes ou Histoire secrete de la Maison Ottomane, in 12. 2. vol.

Avantures surprenantes de Robinson Crusoé, pendant 28. ans de sejour dans une Isle deserte de l'Amerique, trad. de l'Anglois, 3. vol. in 12. fig. Amst. 1721.

Biblia Sacra vulgata cum Novo Testam. 6. vol. in 24. Coloniæ, 1679.

Cabinet de M. Grollier de Serviere, Ouvrage de Mathematique & de Mecanique, avec des fig. en Taille douce, in 4. Lyon, 1719.

Commentaire sur les Epîtres d'Ovide, par Bachet de Meziriac, 2. vol. in 8. la Haye 1716.

Crousaz, Traité du Beau, en quoi il consiste, par des exemples tirez des Arts & des Sciences, nouvelle Edition, augmentée, 2. vol. in 12. Amst. 1724.

Du même, la Logique ou systême de Reflexions qui peuvent contribuer à l'étenduë de nos connoissances, 4. vol. in 12. Amst. 1725.

ictionaire Universel François & Latin, contenant la Signification & Définition de l'une & de l'autre Langue, avec des Remarques d'Erudition & de Critique, 5. vol. in fol. Trevoux, 1721.

escartes (Renati) Epistolæ partim ab Authore Latino scriptæ, partim ex Gallico translatæ, 3. vol. in 4. Amst. 1714.

ssais de Michel, Seigneur de Montaigne, avec des Notes de M. Coste & son Portrait, 3. volum. in 4. grand Pap. Paris, 1725.

e même en 5. vol. in 12.

ntretiens sur la Vie & les Ouvrages des Peintres, par M. Felibien; la Vie des Architectes, &c. 6. vol. in 12. avec fig. Trevoux, 1725.

ables d'Esope & de plusieurs Mythologistes, avec le Sens moral & des Reflexions de M. Lestrange, traduites de Langlois, avec les figures de Barlovv, in 4. Amst. 1714.

uide ou Description d'Amsterdam, sa splendeur, son Commerce, Rues, Ponts, Ecluses, &c. avec un Tarif des Droits d'Entrées & sorties des Marchandises, nouvelle Edition, in 8. fig. Amst. 1720.

Histoire des Pirates Anglois depuis leur Etablissement dans l'Isle de la Providence, jusqu'à présent: contenant toutes leurs Avantures, Pirateries, Meurtres, Cruautez & Excez. Avec la Vie & les Avantures des deux Femmes Pirates, Marie Read & Anne Bonny; & un Extrait des Loix & des Ordonnances concernant la Piraterie. Traduite de l'Anglois du Capitaine Charles Johnson. Seconde Edition corrigée, in 12. 2. vol. 1726.

Histoire de la Philosophie Payenne, ou Sentimens des Philosophes, sur Dieu, l'Ame & les devoirs de l'homme, 2. vol. in 12. la Haye, 1724.

Histoire des Revolutions d'Angletetre, depuis le commencement de la Monarchie, par le R. P. d'Orleans de la Compagnie de Jesus, 4. vol. in 12. fig. Paris, 1724.

Journal des choses memorables du Regne d'Henry III. Roy de France & de Pologne, nouvelle Edition augmentée de Notes, 4. vol. in 8. fig. Cologne, 1720.

L'Isle des Hermaphrodites, pour servir de cinquiéme tome au Journal d'Henry III. in 8. Cologne, 1724.

Larrey, Histoire de France sous Louis XIV. 9. vol. in 12. Rotterdam, 1722.
Du même, les cinq derniers Volumes séparément.
Lettres Historiques & Galantes de deux Dames de condition, l'une à Paris & l'autre en Province, 4. vol in 12. fig. Amster. 1720.
Memoires pour servir à l'Histoire de France, depuis 1515. jusqu'en 1610. 2. volum. in 8. fig. Cologne 1719.
Memoires de Bassompierre, contenant l'Histoire de sa vie & de ce qui s'est passé de plus remarquable à la Cour de France, 4. vol. in 12. Amster. 1723.
Memoires de la Minorité de Louis XIV. 2. vol. in 12. Amst. 1723.
Memoires de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, contenant les Hommes Illustres & Grands Capitaines François & Etrangers, & les Dames Illustres & Galantes, avec les Anecdotes, touchant les Duels, 10. vol. in 12. Leyde, 1722.
Memoires Anecdotes de la Cour de France, touchant les Duels, in 12. Leyde, 1722. N. B. séparément.
Memoires d'Etat par M. de Villeroy, Conseiller d'Etat, Secretaire des Commandemens des Roys Charles IX. Henry III. Henry IV. & de Louis XIII. 7. vol. in 12. Amst. 1725.
Memoires œconomiques d'Etat, Domestiques, Politiques & Militaires de Henry le Grand, par Bethunes Duc de Sully, 12. vol. in 12. Amst. 1726.
Memoires de Philippe de Commines, Seigneur d'Argenton, sous Louis XI. & Charles depuis 1464. jusqu'en 1498. par Gaudefroy, 5. vol. in 8. fig. Bruxelles, 1723.
Memoires de M. de Montresor, contenant diverses Pieces durant le Ministere du Cardinal de Richelieu, les Affaires de Messieurs de Soissons, de Guise & de Bouillon, 2. vol. in 12. Cologne, 1723.
Martene (Edm.) Thesorus novus Anecdotorum, complectens Regum, aliorumque virorum Epist. & Diplomata Pontificum, Monumenta Historica omnium nationum, Concilia Sinodalia omnium ferè sæculorum, &c. in fol. 5. vol. Parisiis., 1717.
Observations sur le Texte & les Versions du N. Testament. in 4. Paris, 1695.

Oeuvres d'Etienne Pasquier, contenant ses Recherches de la France, son Plaidoyer pour le Duc de Lorraine, celui de Versoris pour les Jesuites, ses Lettres, & celles de Nicolas son fils, 2. vol. in fol. Amst. 1723

Introduction à l'Histoire General & Politique de l'Univers jusqu'à présent, avec des Notes Historiques, 7. vol. in 12. fig. Amst. 1722.

Recueil des Commentateurs Anciens & Modernes sur les Coûtumes generales & particulieres de France, avec leurs Textes corrigez, commençant par le Coutumier de Picardie, in fol. 2. vol. 1726.

Recueil de Pieces galantes en Proses & en Vers de Me la Comtesse de la Suze & de M. Pelisson, 4. vol. in 12. Trevoux, 1725.

Relation des Voyage de Thomas Gage dans la nouvelle Espagne, ses Avantures, avec une Description de la Ville de Mexique, 2. vol. in 12. fig. Amst. 1721.

Ricard (Sam.) Art de tenir les Livres de Comptes en parties doubles à l'Italienne, Ouvrage utile à tous Banquiers & Négociens, nouvelle Edition, augmentée par Pierre Ricard, in fol. Amst. 1724.

Science des Personnes de la Cour, de l'Epée & de la Robe, par Chevigni, 5. Edition, augmentée par Limier, 4. vol. in 12. fig. Amst. 1723.

Secret des Mysteres ou l'Apologie de la Rubrique des Missels, par M. de Vallemont, 2. vol. in 12. Paris, 1710.

Supplément du Dictionaire Hist. & Critique, par M. Bayle, pour les Editions 1722. & 1715, in fol. Geneve, 1722.

Stile Universel de toutes les Cours & Jurisdictions du Roiaume, pour les matieres civiles, par M. Gauret, in 4. Paris, 1715.

Stile pour les matieres criminelles suivant l'Ordonnances de 1670. in 4. Paris, 1717.

Sallengre (Alb. Henr.) Thesaurus antiq. Romanarum, in fol. 3. vol. cum figuris, Hagæ, 1716. & 1717.

Théatre de Piémont & de la Savoye, ou Description de leurs Villes, Palais, Eglises, Edifices, &c. 4. grands volum. in fol. figures, forme d'Atlas, la Haye, 1725. & 1726.

Voyages de Jean Ovington faits à Surate & en d'autres

lieux de l'Asie, & de l'Affrique, avec l'Histoire
la Revolution du Royaume de Golgonde & des C
servations sur les Vers à Soye, trad. de l'Anglois,
vol. in 12. Paris, 1725.

Voyage de Corneille le Brun au Levant & par la M
covie en Perse, 5. vol. in 4. figures, Paris, 1725.

Voyage litteraire de deux Religieux Benedictins de
Congregation de S. Maur, où l'on trouve des I
criptions & Epitaphes servant à l'Histoire, & p
sieurs Recherches dans plus de cent Evêchez. 2. v
in 4. fig. Paris, 1717.

Ultrajectensis Ecclesiæ Historia à tempore mutatæ R
ligionis in Fœderato Belgio, in 4. Bruxellis, 172





